

VANESSA L. DANIEL

TU SERAS  
*Sienne*

RÈGLE N°2 :  
TU LE SÉDUIRAS ...

- [Page titre](#)
- [1](#)
- [2](#)
- [3](#)
- [4](#)
- [5](#)
- [6](#)
- [7](#)
- [8](#)
- [9](#)
- [10](#)
- [11](#)
- [12](#)
- [13](#)
- [14](#)
- [15](#)
- [16](#)
- [17](#)
- [18](#)
- [19](#)
- [20](#)
- [21](#)
- [22](#)
- [23](#)
- [24](#)
- [25](#)
- [26](#)
- [27](#)

Tu seras sienne

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

ÉDITION : Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivant du Code pénal

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelques citations que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Couverture copyright et design : Roman Seliutin

Première édition : Décembre 2017

ISBN : 9782377641017

Copyright © 2017 Lips & Roll Éditions

Sous la direction de Shirley Veret.

Corrigé par Amélie et Hélène.

Illustré par Constance.

Vanessa L. Daniel

Tu seras sienne

Roman

 lipsandcoboutique

 Lips&Roll

 Lips&Roll

 @Lipsandroll

 Lips&co.

 Lips&Roll Editions

# Table des matières

[1](#)

[2](#)

[3](#)

[4](#)

[5](#)

[6](#)

[7](#)

[8](#)

[9](#)

[10](#)

[11](#)

[12](#)

[13](#)

[14](#)

[15](#)

[16](#)

[17](#)

[18](#)

[19](#)

[20](#)

[21](#)

[22](#)

[23](#)

[24](#)

[25](#)

[26](#)

[27](#)

## **Biographie de l'auteur :**

Vanessa L. Daniel est née et a grandi en banlieue parisienne où elle vit encore aujourd'hui avec son compagnon et son chat.

Son enfance solitaire et ordinaire lui a donné l'envie de fuir le monde réel et de plonger dans les univers merveilleux et féeriques des contes et des livres de J.K. Rowling (Harry Potter), de C.S. Lewis (Le Monde de Narnia) ou de Christopher Paolini (la série Eragon).

Souhaitant être l'héroïne de ces aventures, elle a commencé à écrire ses propres histoires fantastiques en s'inspirant de ses autres passions : le cinéma et la musique. Mais c'est avec une romance qu'elle s'est lancée sur la plateforme Wattpad. Grâce aux encouragements de ses lectrices et de son conjoint, elle s'aventure dans le monde de l'édition. Aujourd'hui, elle réalise son rêve : voir son manuscrit publié.

*“Le destin conduit celui qui consent et tire celui qui résiste.”*

Cléanthe

# 1

Je bois une gorgée de café, les yeux rivés sur le restaurant italien de l'autre côté de la rue. J'arrive tout juste à apercevoir ma cible depuis mon point d'observation. Je ne connais pas le blond avec qui elle déjeune. C'est probablement un collègue, étant donné qu'ils sont sortis ensemble de l'entreprise pour laquelle elle travaille, mais je me plais à penser qu'il est plus que ça.

J'aime à croire que la petite garce n'est pas honnête. J'aime imaginer qu'il va souffrir comme j'ai souffert toute mon existence à cause de lui. J'aime penser qu'elle n'est qu'une femme vénale de plus et qu'elle ne l'épouse que pour mieux le faire tomber.

Un sourire naît sur mes lèvres. Si je n'avais pas d'autres instructions, je n'interviendrais pas. Si je n'étais pas certain que le vieux avait un rapport avec ce mariage, je laisserais les choses suivre leur cours.

Mais si je renonce, je perds tout. Tout ! Mon aisance, ma dignité et la possibilité d'une quelconque revanche. Lui sera à la tête d'une fortune colossale. Moi, je resterais avec mes pauvres acquis aussi saisissables que le vent.

*Foutu vieillard sénile !*

Mon père a bien eu quelques petites choses sans grande valeur, mais cet abruti fait comme s'il n'avait ni fils ni femme. Il dit nous mépriser. Il nous qualifie de vautours, ma mère et moi.

Je ne comprends pas comment ma mère a pu épouser un homme aussi pétri de bons sentiments, si consciencieux, si mou. J'ai beau lui ressembler comme deux gouttes d'eau, nous sommes à l'opposé l'un de l'autre. Et heureusement ! Heureusement que j'ai plus de plombs dans la tête. Je peux remercier maman pour ça.

Je soupire en m'enfonçant un peu plus dans le fauteuil du bar chic dans lequel je me cache. N'empêche, cette mission espionnage n'est pas des plus excitantes. Elle est même barbante.

Je me redresse soudain quand je vois ma cible sortir du restaurant, toujours accompagnée de son blaireau. Ils font quelques pas et, soudain, elle se jette à son cou.

J'explose de rire. Le con se fait vraiment avoir sur toute la ligne. La première phase de mon plan va être facile à mettre en place.

Je saisis mon téléphone, compose le numéro de la femme que j'aime et le porte à mon oreille. Sa voix résonne dans le combiné.

— Elle en voit un autre.

Le rire de ma douce résonne à l'autre bout du fil, me faisant sourire.

— Tu peux passer au plan A, alors, me dit-elle une fois son calme retrouvé. Ce sera facile.

— Ce sera facile.

Nous nous embrassons et je raccroche avec un sourire idiot sur les lèvres. Ce dernier s'agrandit une silhouette semblable à la mienne sort d'une ruelle. Son visage fermé ne me dit rien qui vaille pour la fiancée infidèle. Cette idée me fait éclater d'un rire sonore et diabolique.

## 2

### Le mausolée Carter

Paris, XIII<sup>e</sup> arrondissement, le 15 mars 2014

La voiture est là à 11 heures pétantes. Je prends mon sac et sors en espérant qu'Adrien ne s'y trouve pas. Le chauffeur, un grand métis baraqué, dont les yeux noirs disent clairement qu'il ne vaut mieux pas lui chercher des noises, m'ouvre la porte et je lâche un soupir de soulagement en constatant que l'habitacle est vide. J'ai un peu de répit supplémentaire.

Durant le trajet qui nous mène à l'appartement d'Adrien, ma nervosité s'accroît. Je vais avoir droit à quelques remontrances, c'est certain, et je m'y prépare. Mais merde, pourquoi était-il si énervé ? Je n'ai pas d'amant et même si c'était le cas, ça ne le regarderait pas ! Qui est-il pour me reprocher quoi que ce soit alors que lui-même a engagé l'une de ses maîtresses pour confectionner ma robe de mariée ? Je suis certaine qu'il a couché avec elle en échange du service rendu ! Si quelqu'un doit être en colère ici, c'est bien moi.

*Ne te laisse pas faire, Kiara. Ne lui montre pas qu'il te fait peur !*

Elle a raison. Si je veux garder un minimum de contrôle sur ma vie, il faut que je fasse comprendre à Adrien que je ne serai jamais comme ses maîtresses : docile et prête à tout pour lui plaire. Je suis qui je suis et je n'admettrai pas qu'il me dicte ma conduite, qu'il filtre mes fréquentations et contrôle mon mode de vie ! Notre mariage est purement bidon. Je n'ai pas à obéir aux moindres claquements de doigts de mon faux futur mari alors que lui-même agit comme un célibataire endurci !

Je suis interrompue dans mes auto-encouragements par l'arrêt de la voiture. Je descends sans attendre le chauffeur qui se dépêche de m'ouvrir le portail en fer forgé noir menant au superbe immeuble haussmannien. Il doit être haut d'au moins six étages !

— Monsieur Carter vous donnera le passe pour le portail ainsi que les clés.

Je hoche la tête en le suivant dans la majestueuse entrée au sol de marbre blanc et noir. Les murs immaculés reflètent la lumière qui se reflète sur les dalles brillantes, presque éblouissantes. Un escalier monumental, orné d'un long tapis rouge à arabesques dorées, mène au premier. C'est un peu pompeux, mais très beau. Je suis heureuse de constater qu'il y a un ascenseur. Ça me changera !

— L'appartement de monsieur Carter est au dernier étage, précise le chauffeur à qui je n'ai même pas pensé à demander le prénom. L'immeuble est sécurisé. Il y a des vigiles de 18 heures 30 à 7 heures du matin en semaine et en continu le week-end. Le système de sécurité est équipé de vidéosurveillance dans les parties communes. Il y a également un concierge qui vit juste là.

Il me désigne une porte située près de l'ascenseur. Je tourne la tête vers le chauffeur et mes yeux écarquillés d'angoisse croisent les siens, noirs, perçants. C'est comme s'il arrivait à lire dans mes pensées et à percer tous mes secrets. Je ne sais pas où Adrien a dégoté cet homme pour le moins troublant, mais je suis persuadée que ce n'est pas dans un centre aéré. Je me sens soudain mal à l'aise.

— N'hésitez pas à faire appel à lui en cas de besoin, poursuit-il en pressant le bouton d'appel de la cabine.

Une fois dans l'ascenseur aux grands miroirs, et tandis que je débute mon ascension vers mon prochain combat, une boule se forme au creux de mon estomac. Malheureusement, mon angoisse se voit sur mon visage. Mes yeux brillent d'inquiétude et mes traits sont crispés. Je secoue la tête, tâchant de reprendre contenance avant que nous n'atteignons le 6<sup>e</sup> étage.

C'est facile de prendre de belles résolutions lorsque je suis seule et pleine d'assurance, mais serai-je en mesure de les tenir une fois que je me retrouverai confrontée au regard meurtrier de mon bourreau ? Rien n'est moins sûr. Je secoue mes mains devenues moites en soufflant.

Lorsque la cabine s'arrête et que les portes s'ouvrent, j'ai envie de faire demi-tour. Je me fais violence et m'oblige à sortir de l'ascenseur. Mes yeux furèrent nerveusement le long couloir, à la recherche de la prochaine étape. Je souris en coin, n'ayant pas remarqué, la dernière fois que j'ai mis les pieds ici, qu'il n'y

avait qu'une seule porte à cet étage, porte que je reconnais pour m'être fait plaquer dessus par un Adrien fou de désir...

*Non ! Faussement fou de désir.*

Monsieur possède donc un étage entier dans l'une des rues les plus luxueuses de Paris. Je n'ose pas imaginer la taille de son portefeuille. J'en serais probablement jalouse.

J'appuie doucement sur la sonnette, tremblante à l'idée de revenir ici. En levant la tête, je remarque une minuscule caméra. Sérieusement ? Il ne peut pas se contenter d'un simple judas, comme tout le monde ? Comment se fait-il que je n'y aie pas fait attention l'autre soir ?

*Peut-être parce que la bouche d'Adrien était collée à la mienne...*

D'ailleurs, ce dernier met du temps à m'ouvrir et je sens la nervosité monter en moi. Mon fiancé peut vraiment faire peur quand il le veut et lorsqu'il ouvre enfin, je me crispe. Il ne m'a pas l'air plus apaisé que la veille.

— Bonjour, me salue-t-il d'une voix froide en s'écartant pour me laisser entrer.

— Adrien, je réponds d'un ton égal en franchissant le seuil.

Il me fixe de ses beaux yeux verts et malgré l'éclat de colère que j'y décèle, ils sont éteints. D'ailleurs, il a plutôt mauvaise mine, ce qui ne l'empêche pas d'être à tomber en jeans et t-shirt ! Peut-être a-t-il trop fait la fête hier soir ? Il doit avoir la gueule de bois.

Prise d'une certaine pudeur, je fais mine d'admirer les lieux. Le vestibule aux murs blancs et à la grande console ronde en bois noir (sur laquelle il m'a prise la première fois) donne sur une double porte encadrée de deux couloirs. Adrien me fait signe de le suivre et pousse l'ouverture pour révéler un immense salon décoré dans les mêmes tons que l'entrée : des murs entièrement blancs, un grand canapé d'angle en cuir noir et des fauteuils assortis près des fenêtres à ma droite ; une table basse carrée en verre sur un tapis shaggy noir et blanc ; un bar en bois laqué blanc dans un coin, des lampes design qui auraient davantage leur place dans un bureau que dans un appartement. Face au canapé, un meuble

immensément long et désespérément blanc au-dessus duquel est accroché un énorme écran plat... Tout est assorti, épuré et tellement froid malgré la belle hauteur sous plafond, les grandes fenêtres qui laissent passer la lumière du soleil, les splendides moulures et le parquet en bois massif. C'est si triste et impersonnel. Je frémis à l'idée de vivre ici pendant un an !

Sans remarquer mon déplaisir, Adrien me conduit jusqu'à une autre double porte au fond du salon, derrière laquelle je découvre une salle à manger. Et là, pas de surprise : murs blancs, grande table en verre qui pourrait accueillir vingt convives, chaises, tapis et luminaires noirs. Un grand bahut moderne fait de verre et de bois blanc laqué contre le mur du fond. Aucune touche de couleur qui pourrait faire vivre cet espace, pas même une plante. Ah si, il y a un tableau d'art très abstrait. Qu'est-ce que je veux dire au juste par *très abstrait* ? Eh bien, une tache noire et bleue sur un fond blanc. C'est très, voire trop, abstrait pour moi. Quoi, je n'y connais rien en art ? Sans doute.

— Bienvenue au caveau Carter, maugréé-je dans ma barbe.

— Pardon ? demande Adrien en me jetant un regard noir. Tu as un commentaire à faire ?

*À part que ta décoratrice d'intérieur est probablement dépressive ? Que je ne comprends pas comment tu peux vivre dans un hôpital aseptisé ?*

Je préfère néanmoins garder mes commentaires pour moi et offrir un sourire angélique à mon fiancé. Ce dernier hausse un sourcil narquois et se détourne avec agacement, mais j'ai eu le temps d'apercevoir un sourire sur ses lèvres. Il pousse ensuite une porte sur la gauche et me fait signe d'entrer. À ma grande surprise, la cuisine, elle, contrairement au reste, est très chaleureuse avec ses placards en bois clair et en inox, son plan de travail en granit noir et son îlot central. Je crois même que ça va devenir ma pièce préférée si le reste de l'appartement est passé entre les mains de la névrosée qui s'est occupée du salon et de la salle à manger.

Une petite femme légèrement rondelette s'y affaire. Elle se présente comme étant « *Avani, la bonne à tout faire de monsieur Adrien* ». Elle semble gentille. Ses cheveux noirs coiffés en un chignon bas, sa peau d'ébène et ses yeux sombres me font penser qu'elle est d'origine indienne.

Elle prépare le dîner de ce soir. Une délicieuse odeur de citron et d'épices flotte dans la pièce. J'ai à peine le temps d'apercevoir des noix de Saint-Jacques qu'Adrien me fait signe de le suivre sans desserrer les lèvres.

— Tu comptes me faire visiter sans me dire un mot ? le questionné-je d'un ton brusque tandis que je le suis dans le vestibule.

Toujours silencieux, il bifurque à gauche du salon, et nous empruntons un couloir blanc et nu qui me rappelle celui du centre psychiatrique où j'ai eu l'immense plaisir de séjourner. Je me sens mal, tout à coup.

— Tu veux jouer à « *Devine de quelle pièce il s'agit* » ? je demande dans l'espoir d'une quelconque réponse.

Monsieur Joyeux me fusille du regard avant d'ouvrir la porte du fond. Le temps que mes yeux comprennent ce qu'ils voient, ma bouche sort un « *Oh, mon Dieu* » horrifié. Pour cause, tout est rouge et doré. La pièce est de taille raisonnable et très lumineuse, mais cette tête de lit en forme de couronne de velours rouge à liseré doré, les tables de chevet et le fauteuil assortis, ainsi que les murs rouge vif me donnent le tournis. Même la moquette (une moquette ?) est rouge à motifs dorés.

— C'est Catherine qui a refait la décoration, déclare mon fiancé.

— Ah oui, la Catherine qui s'est pendue à ton cou lors de notre super sortie au resto, me moqué-je.

— Pour moi, la soirée s'est très bien finie, répond Adrien avec un sourire mauvais.

— Je me suis plutôt bien amusée aussi... Surtout lorsque les portes du train se sont refermées devant toi. C'était tordant !

Ma réponse sarcastique lui arrache un grognement et je me détourne pour ne pas l'inciter à poursuivre. Mieux vaut calmer les choses avant que ça n'aille trop loin.

— C'est la chambre réservée à tes maîtresses ?

Il secoue la tête.

— C'est juste une chambre d'ami, mais elle était vide. Catherine m'a proposé de la décorer et l'occupe de temps en temps.

— C'est donc la chambre réservée à ta maîtresse ?

— C'est celle réservée à ma future femme de façade.

Est-ce qu'il attend de moi que je dorme dans ce décor de bordel de luxe ? Il n'est pas sérieux ?! Je suis sur le point de faire un scandale, mais me retiens de justesse. Je n'ai pas plus d'importance à ses yeux que toutes ces femmes qui m'ont précédée et je ne vois pas pourquoi ce serait le cas.

— Ta poupée Barbie ne dormait pas avec toi ? je demande légèrement surprise.

— Non. Soit elle rentrait chez elle, soit elle dormait là.

— Pourquoi ?

— Elle ronfle.

Mon fiancé ne dit plus rien et je comprends que la discussion est close. N'empêche, je trouve ça bizarre... Pourquoi ne m'a-t-il pas demandé de rentrer chez moi ou de dormir dans cette chambre la nuit où il m'a séduite ? Peut-être que c'était pour s'assurer que je ne m'enfuis pas pour rejoindre son grand-père... Ben, s'il voulait me surveiller, c'est raté !

Adrien ouvre une porte et me laisse découvrir la salle de bain attenante. Je lâche un petit cri ravi. Contrairement à la chambre, la salle de bain est de très bon goût. Le sol est entièrement fait de carrelage blanc à l'exception d'un rectangle de carreaux de ciment noir et gris, le même que celui qui recouvre les parois de la douche à l'italienne juste en face. À droite, une grande baignoire à l'ancienne aux pieds dorés. À gauche, un meuble blanc et noir sur lequel est posée une vasque en forme de galet.

— Pas mal ! je m'exclame sous le regard sévère de mon fiancé.

Je ressors rapidement de la salle de bain, pressée de m'enfuir. J'espère ainsi échapper aux remarques déplaisantes d'Adrien. Seulement, avant que je n'aie le temps de sortir de cette pâle copie de ce qui pourrait être un temple de la luxure, il me fait signe d'ouvrir une autre porte. Avec angoisse, mais je ne sais pas pourquoi, je l'ouvre. Ouf ! Ce n'est qu'un dressing de bois blanc et aux portes-miroirs.

Mon soulagement est de courte durée lorsque je remarque qu'il est loin d'être vide.

— À qui sont ces affaires ? demandé-je en désignant les quelques robes dans la penderie.

— Une partie des vêtements que j'ai offerts à Catherine, si tu veux tout savoir, me répond mon fiancé d'un ton peu amène.

— Tu penses que je vais accepter de porter ça ?

Mon bourreau me fait face et m'examine de la tête aux pieds. Je soutiens son regard méprisant, le menton bien haut, dans un geste de défi. Il n'a pas besoin de savoir que mon estomac se noue rien qu'à l'idée de l'insulte polie qu'il va me sortir. Heureusement, je tremble à peine lorsque la sentence tombe.

— Je dois les lui faire envoyer, rétorque-t-il froidement. Elles ne t'iraient pas, de toute façon. Tu es loin d'avoir le corps parfait de Catherine.

# 3

## Meilleure humeur

Je déglutis. Quel con ! Je sais très bien que même si je suis mince, je n'ai pas un corps de rêve. Mes seins sont trop petits pour équilibrer mes hanches pleines. Heureusement que je cours presque tous les jours ! Mes jambes longues et galbées et mes fesses fermes sont les seuls atouts dont je suis fière. Ma taille est plutôt fine et très marquée aussi... Oh, et puis merde ! Qu'est-ce que j'en ai à faire de lui plaire ou non ? Je suis comme je suis et tant pis si ça ne lui convient pas !

*Menteuse. Tu aurais tant aimé qu'il te dise que tu as un corps parfait à ses yeux.*

Je secoue la tête pour chasser ces pensées ridicules. Adrien ne me fera jamais le moindre compliment, du moins, pas sans contrepartie. Il ne le fait que lorsqu'il souhaite obtenir quelque chose. Résultat, chacune de ses intentions me semble suspecte. Toutefois, j'ose espérer que mon corps ne lui a pas déplu la dernière fois...

*Ou peut-être que ce n'était qu'une tactique pour te manipuler et t'empêcher de rejoindre son grand-père.*

Ma petite voix me remet à ma place. Ne surtout pas oublier que notre nuit passée ensemble n'était qu'un stratagème et rien d'autre. Bien que pour moi, ce fut le moment le plus intense de toute mon existence...

Je retiens mes larmes et garde une expression aussi impassible que possible étant donné que mon ego, déjà peu développé, a pris un sacré coup. Ce mec va me rabaisser plus bas que terre...

— Désolée de ne pas répondre à tes canons de beauté, Adrien.

Merde ! Ma voix tremble un peu.

— Ça, c'est clair ! Tu n'es pas vraiment le genre de femme avec qui je sors habituellement, du moins pas sans but précis.

— Certains apprécient mon corps tel qu'il est, rétorqué-je, blessée par son commentaire sarcastique.

— En effet, j'ai pu le constater de mes propres yeux.

Hein ? De quoi parle-t-il ? Moi qui voulais lui clouer le bec, voilà que j'ai trouvé le moyen de le mettre davantage en rogne. Il se détourne pour regagner la chambre et je l'attrape par le bras pour le retenir. Mais il se dégage de ma poigne avec une telle brusquerie, qu'il me donne l'impression d'avoir été touché par un chien galeux. Je recule d'un pas, tant je suis affectée par sa réaction démesurée face à mon contact. Et dire que je suis censée avoir un enfant avec ce mec !

— Quoi ? demande-t-il d'un ton bourru. Qu'est-ce qu'il y a ? poursuit-il après un court silence de ma part.

— Dis-moi ce que tu me reproches exactement, Adrien. Dis-moi ce qui ne va pas.

Il garde un visage impassible, mais ses poings serrés et son regard glacial me disent qu'il a quelque chose à me reprocher. J'ignore si ça a un rapport avec mon déjeuner avec Bastien, mais je crains le pire.

— Comment tu veux que ça aille, Kiara ? il gronde d'une voix grave. Non seulement je dois me marier avec une femme que je hais, mais en plus, je dois lui faire un enfant de force !

« *Que je hais* » et « *de force* ». Même si cela me coûte, je dois avouer que ça fait mal de l'entendre de sa bouche. Objectivement, je pense qu'aucune personne saine d'esprit n'aimerait entendre dire une telle chose, surtout de la part de celui qui est censé devenir son mari.

— Je n'ai pas voulu ce mariage, rétorqué-je d'une voix miraculeusement plate.

— Et tu crois que je le voulais, moi ? Tu sais très bien que je n'avais pas le choix !

— Tu aurais pu laisser tes actions à ton cousin.

— Plutôt mourir !

— Alors, ne viens pas me reprocher tes choix en me balançant un tas de méchancetés à la figure, je le contre d'une voix froide, mais calme. Je n'ai rien demandé, moi ! Je me serais très bien passée de ce fichu chantage !

— Le fait est qu'on doit quand même se marier !

— Uniquement sur le papier ! je hurle malgré ma volonté de garder mon calme. Tu es libre de faire ce que tu veux et je ne serai pas là pour te réprimander. Va voir Catherine ou Géraldine si ça te chante. Ce n'est pas moi qui t'en empêcherai.

— Et toi, tu pourras continuer à coucher avec ton Bastien.

Je sursaute. Alors, c'est ça ? Il croit que je fais des *bêtises* avec mon collègue ? Je ris en comprenant réellement la raison de sa mauvaise humeur. Me ferait-il une crise de jalousie ? Étrangement, le soulagement m'inonde et me monte à la tête, m'étourdissant presque. Alors, il y avait bien une raison, autre que le mariage en lui-même, à sa mauvaise humeur !

— Je vois que cette idée te fait rire, constate mon exécration futur époux.

— Tu es jaloux de Bastien, je chantonne.

— N'importe quoi ! rétorque-t-il en faisant mine de rire.

— Oh si, Adrien, et ne mens pas !

— Pourquoi je serais jaloux de cet imbécile ?

Je ris. Il est blessé dans son orgueil et je comprends maintenant pourquoi. Une joie intense m'imprègne, mais je préfère ne pas m'y attarder. Non, non, je ne veux absolument pas voir Adrien jaloux, mais alors, pas du tout !

— Parce que tu es persuadé qu'il a eu ce que tu n'arrives plus à avoir, rétorqué-je d'une voix moqueuse.

— Ah bon ? crache-t-il avec un sourire arrogant. Et qu'est-ce que c'est ?

— Mon corps.

Son visage reste impassible, mais je sais que je l'ai touché. Je l'ai repoussé à plusieurs reprises, le faisant presque sortir de ses gonds, et voilà que je couche (enfin selon lui) avec un autre.

— Tu te crois si désirable que ça ?

Son visage ne trahit rien, sa voix non plus. Mais ses doigts qui se frottent les uns contre les autres me montrent que j'ai fait mouche. Alors, je poursuis en priant pour ne pas m'être trompée.

*Sinon, c'est la cata !*

— Oh, je sais que je ne ressemble pas « *au genre de femme que tu fréquentes habituellement* », pour reprendre ton expression, mais le fait est que je t'ai repoussé plus d'une fois.

Le regard sombre de mon cher et tendre me prouve que je suis sur le bon chemin. Ce que j'y lis me fait frissonner, mais pas de peur. Non, de désir. Il semble difficilement se retenir de me sauter dessus. Une excitation malsaine grandit en moi et me pousse à en vouloir plus, à provoquer plus. Décidée à tenter le diable, je me rapproche d'une démarche que j'espère sensuelle et pose une main sur son torse que je sens bien musclé à travers sa chemise blanche. Est-ce que les battements de son cœur s'accélèrent ? Je crois bien que oui.

— Tu dois avouer que cette situation te frustre.

Adrien s'écarte et rit comme si j'avais sorti la blague la plus drôle de l'année. Mais ce rire si faux me donne raison et me conforte dans ma position. Je le frustre et titille son ego de mâle. Je prends instantanément conscience que j'ai un certain pouvoir sur lui, malgré tout ce qu'il me fait endurer. Mes amies me diraient de profiter de ce pouvoir et d'en jouer, comme il joue avec ma vie et celle de mes parents. Elles auraient raison.

J'ai passé ces dernières semaines à m'inquiéter non seulement pour mes proches, mais aussi pour moi au point de ne plus me sustenter correctement. Il

me traite de tous les noms et m'oblige pourtant à l'épouser en me promettant chaque jour, les pires châtements une fois que j'aurai la bague au doigt.

Pourquoi ne pas prendre une petite revanche ? Pourquoi ne pas lui montrer que, moi aussi, je peux être forte ? Je vais lui monter, oui ! Je suis prête à endosser à nouveau le costume de la Kiara salope, ce costume que j'avais laissé au placard depuis qu'il m'a laissée seule avec mes larmes après notre dîner japonais.

Un sourire moqueur accroché aux lèvres, je m'approche à nouveau d'Adrien pour lui faire sentir la fragrance sucrée de mon parfum. Je prends sa main qu'il me laisse volontiers, et la pose juste au-dessus de ma poitrine. Il ne s'écarte pas, mais ses yeux s'écarquillent avant de s'assombrir au point de devenir presque noirs. Je prends ça pour un encouragement. Je colle ma bouche contre la peau douce de son cou. Mes lèvres montent doucement tandis que je me repais de son odeur envoûtante. Un frisson parcourt son échine.

— C'est ça que tu veux, Adrien ? susurré-je à son oreille. Ça te manque ?

— Qu'est-ce qui devrait me manquer chez toi ? demande froidement mon fiancé qui a retrouvé une mine placide.

Je ne m'y fie pas. Je lâche un léger rire amusé à la place.

— Qu'est-ce qui pourrait te manquer ? Voyons... Peut-être, mon odeur ? La douceur de ma peau ? Le goût de mes seins qui pointent ? Tu te souviens qu'ils étaient terriblement durs et sensibles sous ta langue ?

Il lâche un grognement qui me fait frémir. Ma culotte s'inonde tandis que je sens une chaleur insidieuse naître dans mon ventre à la mention de mes propres souvenirs.

— Et le goût de mon sexe, tu y repenses ? je poursuis d'une voix tentatrice, presque gémissante. Tu me répétais sans cesse que tu n'avais jamais connu de femme aussi sucrée et aussi étroite que moi. Que je t'enserrais bien trop fort pour que tu puisses te contrôler. Que je te faisais presque mal.

C'est vraiment ce qu'il m'a dit cette nuit-là et à en croire sa respiration erratique et son corps frémissant, ses yeux qui se voilent et ses doigts qui se

crispent sur ma poitrine, il ne mentait pas. J'en suis soulagée. Je ne devrais pas m'en soucier, mais c'est le cas. Savoir qu'il a apprécié mon corps me donne une confiance qui a été mise à mal par mes doutes et mes craintes après sa trahison.

Et quand il halète en prononçant mon prénom, je jubile intérieurement. Décidée à jouer, à défaut d'arracher ses vêtements et les siens, je m'écarte un peu. Il suit mon mouvement comme s'il refusait de me laisser m'éloigner. Je l'ai ferré. Reste plus qu'à porter le coup de grâce.

— Est-ce mon refus d'écartier les cuisses pour toi qui te met de si mauvaise humeur ?

Je descends doucement nos mains liées en espérant le frustrer davantage. J'avoue que je prends beaucoup de plaisir à sentir sa paume enrober totalement mon sein.

Sa respiration s'accélère encore et je me délecte de sentir son souffle chaud contre mon visage. Je me mords la lèvre inférieure afin de ne pas succomber à la tentation de prendre sa bouche en otage. Mon cœur bat la chamade, mes tétons pointent, mon entrejambe pulse sous le flot de liquide qui s'en échappe. D'ici quelques secondes, mes jambes flageoleront de désir.

— Le fait que j'aie pu donner à d'autres ce que je vous refuse depuis plusieurs semaines vous tracasse, monsieur Carter ?

— Tu as donné ton corps à Bastien, Kiara ? me demande-t-il d'une voix tellement rauque qu'elle en semble cassée.

— As-tu couché avec Géraldine d'Arc pour qu'elle s'occupe de ma robe de mariée ? le questionné-je en retour.

Adrien rit, mais d'un rire franc cette fois. Il me prend par la taille et me colle contre lui. Je sens alors à quel point je lui fais de l'effet. Un sourire se glisse sur mes lèvres.

— Je pensais ne pas être votre genre, monsieur Carter.

— Tu me cherches et ensuite, tu te demandes pourquoi tu me trouves ? Réponds-moi, Kiara. As-tu couché avec Bastien ?

— As-tu couché avec Géraldine ?

— Oui.

— Quand ? demandé-je après quelques secondes de silence durant lesquelles je me suis efforcée d'encaisser le coup sans rien laisser paraître.

— Il y a plus de cinq ans.

— C'est tout ?

— Oui, réponds à ma question maintenant !

— Pourquoi penses-tu que j'ai couché avec lui ?

— Je vous ai vus hier. Tu le serrais amoureusement dans tes bras devant un hôtel. Vous avez profité de votre pause-déjeuner pour vous amuser un peu ?

— Devant un hôtel ? Un restaurant, tu veux dire !

— Non, Kiara ne te fous pas de ma gueule.

— Ça te ferait peut-être du bien qu'on se moque de toi pour une fois. Ah !

Je lâche un stupide petit cri quand Adrien me soulève et me porte jusqu'à la chambre pour m'allonger sur les draps de satin rouge qui recouvrent le lit. Là, il tient mes mains au-dessus de ma tête et pèse de tout son poids sur moi.

Étrangement, moi qui veux lui faire annuler ce mariage, je préfère le voir joueur plutôt que de mauvais poil. C'est une erreur tactique, mais je suis soulagée de voir une autre expression que le mépris sur son beau visage. Je suis même excitée comme une folle par le désir que je lis dans ses yeux verts alors qu'il me maintient prisonnière sous son corps puissant. Je suis d'autant plus échauffée en sentant son érection contre mon ventre. Il pose ses lèvres chaudes sur les miennes et je détourne la tête. J'ai envie de jouer. J'ai envie de le rendre fou comme il m'a rendue folle d'inquiétude avec ses menaces.

— Tu veux jouer, Kiara ? me demande-t-il gravement. Tu aimes me faire attendre ?

— Tu vas attendre.

— Tu t'obstines à rester chaste jusqu'au mariage ?

— Qui a parlé de rester chaste ? je le taquine avec un petit sourire en coin.

Il fronce les sourcils et je sais que je joue avec le feu. Je suis là, captive de son corps, et je le provoque. Connaissant ses tendances violentes, il pourrait me tordre le cou, mais curieusement, je sais que lui aussi aime ce moment. Je sais qu'il aime que je lui résiste comme aucune autre ne l'a fait jusqu'à présent. Je suis un défi, un animal sauvage qu'il aimerait dompter. Je suis certaine que toutes ses anciennes maîtresses s'agenouillaient dès qu'il entrait dans la pièce. Moi, je le repousse. Ça le rend fou. Et je le constate encore aujourd'hui.

Son nez glisse sur mon cou en inspirant profondément. J'en frissonne. Ses yeux se plantent dans les miens. Ils sont luisants, presque fluorescents. Ses pupilles sont dilatées.

— Si tu es en manque de sexe, j'ai la solution, me dit-il avec un petit sourire séducteur.

Il accompagne ses paroles d'un mouvement des hanches et je sens son érection à travers son pantalon. Ça serait tellement simple de se laisser aller...

— En manque ? je ris pour cacher que je le désire comme une folle. Il n'y a pas deux minutes, tu m'accusais d'avoir couché avec mon collègue !

— Et c'est vrai ?

Je secoue la tête. Ça ne sert à rien de prétendre une telle chose. Adrien pourrait chercher des noises à Bastien et je ne vois pas comment expliquer à mon collègue pourquoi je cherche à rendre mon fiancé jaloux. Surtout que je l'ai repoussé pour ce dernier.

— Nous avons seulement déjeuné, j'avoue. Ce n'est qu'un très bon ami. Nous étions en froid à cause de toi.

— À cause de moi ?

Je hoche la tête. Le sourire heureux que me renvoie Adrien vaut toutes les confessions du monde.

— Il te voulait, mais tu lui as dit que tu étais à moi ?

La tendresse présente dans sa voix est surprenante.

— Il m’a demandé des comptes après notre scène lors de la Saint-Valentin et j’ai dû lui dire que j’étais avec toi.

Il sourit et éclaire par la même occasion mon monde morne. J’ai l’impression de retrouver l’amant attentionné de notre première nuit, celui qui aurait facilement pu me faire tomber amoureuse... Cette pensée me donne un coup de massue. Il faut que je me dépêtre de cette situation trop dangereuse pour mon cœur.

— Nous n’avions pas des choses à faire, monsieur Carter ?

Le sourire de mon fiancé s’agrandit.

— Nous avons *beaucoup* de choses à faire, Kiara.

Son ton sensuel et son regard brillant de désir me disent clairement ce qu’il a en tête. Je souris d’un air faussement grivois alors que la panique monte en moi. Je dois lui échapper avant d’y laisser des plumes.

— Je ne parle pas de ça, je rétorque en riant. Je parle d’un certain dîner avec des clients et d’une robe que nous devons acheter.

— On pourrait faire ça plus tard ! Si on s’occupait de choses plus amusantes ?

— Les choses, soi-disant amusantes, attendront notre nuit de noces, monsieur l’obsédé sexuel.

Adrien me scrute avant de pousser un soupir de frustration. Il se lève et le froid m’envahit ; sans son corps sur le mien, j’ai l’impression d’être gelée. Je me lève à mon tour, en espérant qu’il ne remarque pas mes tremblements. Je jette un coup d’œil rapide à sa bosse que l’on voit aisément à travers son pantalon et arbore un sourire ironique.

— Ça te fait plaisir de me voir frustré ? gronde mon futur mari d'un ton rude.

— Énormément ! je réponds avec un sourire encore plus grand.

— Souris tant que tu le peux, Kiara, on verra si tu souriras toujours autant le 21 juin...

Je souris de toutes mes dents. Adrien fronce les sourcils. Je compte lui rabattre son clapet !

— Tu sais, généralement, ceux qui ont attendu trop longtemps viennent en quelques secondes à peine le jour J, ironisé-je.

Je sors de la chambre en le laissant avec une mine furieuse.

# 4

## La Princesse en guenilles

— Trop courte !

Je soupire en retournant dans la cabine d’essayage tandis que la voix d’Adrien résonne dans la boutique. Pauvre vendeuse ! Elle se fait passer un savon par mon futur mari à cause des tenues qu’elle me propose. « *Trop courte, trop décolletée, trop fendue, trop transparente...* » Je n’en peux plus ! C’est le deuxième magasin que nous faisons et je n’ai toujours rien à me mettre pour ce soir !

Avec des gestes révélant mon agacement, j’enfile la septième tenue et me plante devant le grand miroir en pied de la cabine. C’est une petite robe bleu nuit très sage devant, mais très décolletée dans le dos. Non seulement je ne peux pas mettre de soutien-gorge, mais en plus, on voit la lisière de ma culotte. Je sais qu’Adrien ne validera pas, cependant, je décide de lui faire une petite blague.

Lorsque je sors de la cabine, il me fixe quelques secondes avant de sourire.

— Elle te va ? lui demandé-je. Elle est plutôt simple et chic, non ?

— Oui, ça devrait aller pour ce soir.

— On peut arrêter de courir les boutiques ?

Il hoche la tête.

— Tu es sûr ? Tu ne feras pas machine arrière ?

Il hoche à nouveau la tête.

— Bien ! m’exclamé-je avec un grand sourire en sachant très bien que dès qu’il verra mon dos, il hurlera. Alors, marché conclu !

Je fais demi-tour dans une jolie pirouette et je n’ai même pas le temps de faire

un pas que je l'entends crier « Kiara ! »

— Quoi ? demandé-je sur un ton innocent.

— Petite peste ! Je ne te laisserai pas montrer ton cul à mes potes !

Ses mots sont rudes et son ton peu amène, mais je vois qu'en réalité, je l'amuse. Il semble à deux doigts d'éclater de rire, mais doit se retenir pour paraître crédible dans son rôle de Monsieur Connard.

— Quoi, tu as peur que je ne mette le grappin sur quelqu'un de plus riche que toi ?

— Tu n'auras aucune chance avec Alain, répond Adrien avec un sourire désabusé.

Pour info, Alain a 64 ans, donc très peu pour moi. Mais je vais quand même jouer mon rôle de garce vénale.

— Peut-être qu'il aime les petites jeunettes...

— Alain est très heureux avec Elise ! Tu n'as pas intérêt à leur causer des ennuis.

Il me réprimande, mais il sait que je plaisante sur ce coup.

— Et Greg ? Il vient avec sa sœur, c'est ça ? Il est donc célibataire ?

Adrien grimace, perdant immédiatement sa bonne humeur. Ça me donne une idée...

— Essaye autre chose.

Il ne répond pas à ma question et je sais qu'il ne va pas desserrer les dents. Je soupire. Je n'insiste pas car je souhaite ménager mon effet pour ce soir. Il m'ordonne de me mettre quelque chose de « correct pour une fois » depuis sa place. Quel con ! Il arrive même à gâcher une séance de shopping !

Avec colère, je me tourne vers le porte-vêtements et me rends compte que j'ai

déjà essayé toutes les robes. Je sors alors de la cabine toujours vêtue de la robe bleue.

— Quoi ? demande Adrien lorsqu'il me voit.

— J'ai essayé toutes les robes que la vendeuse m'a données. Je vais en chercher d'autres.

— Retourne dans la cabine, m'ordonne-t-il. Je vais demander à la...

— Non ! le coupé-je. J'en ai assez de faire office de poupée Barbie.

— Tu préfères le rôle de poupée gonflable ?

Son sourire narquois me fait grogner.

— Je vais me débrouiller, Connard !

Il éclate de rire. Je me renfrogne davantage. Je fais le tour du magasin en pestant et sélectionne plusieurs tenues qui me semblent convenables. Je retourne dans la cabine les bras chargés, sans me préoccuper du regard outré de la vendeuse. Je passe une première tenue : il s'agit d'une petite robe noire en coton tout simple sans décolleté, juste au-dessus du genou. C'est le genre de robe que je mettrais pour aller bosser, mais en beaucoup plus cher. Adrien fronce les sourcils lorsque je sors.

— Trop austère, juge-t-il après quelques secondes.

Je serre les poings et passe une robe bustier en satin. La couleur crème est un peu fadasse, mais nous parlons d'un dîner d'affaires et non d'un dîner de gala. Je sors. Adrien secoue négativement la tête. Je tire le rideau et choisis au hasard une robe en dentelle noire avec des manches mi-longues. Cette fois, son visage s'éclaire lorsqu'il me voit et un instant, je suis certaine d'avoir trouvé la bonne. Puis, mes espoirs sont détruits.

— Pas pour cette occasion, mais elle te va très bien.

— Choisis-en une toi, rétorqué-je en croisant les bras.

— Moi ?

— Oui, toi ! J'en ai assez d'essayer des magasins entiers et de te voir critiquer toutes les robes que j'enfile ! Tu vas peut-être me faire croire que tes maîtresses s'habillaient comme des nones pendant vos dîners ?

— Certainement pas, rétorque-t-il ironiquement.

— Alors, c'est quoi le problème ? Trop décolleté, trop court, trop sexy... Merde, on dirait un mari jaloux !

— Jaloux ? Arrête de prendre tes rêves pour la réalité !

*Ahhh ! Il m'énerve !*

Il sourit largement et je le fusille du regard.

— Alors pourquoi tu me fais tout un cirque pour un simple dîner ?

— Parce que je n'ai pas envie que ma future femme ressemble à une pute, tranche-t-il.

Je tique sous l'insulte. Encore ce mot ? La colère fait rage en moi et se mêle à un sentiment que je refuse d'éprouver. Je secoue la tête avant de retourner dans la cabine pour enfiler mes propres vêtements avec des gestes rageurs. J'inspire et expire dans une tentative désespérée de retenir mes larmes alors que l'injure tourne en boucle dans ma tête.

*Pute. Pute. Pute.*

Ce mot que j'ai entendu tant de fois sur mon chemin vers les amphis de la fac ! Si Adrien l'utilise encore une fois devant moi, je ne réponds plus de rien !

Adrien semble furieux lorsque je ressors, mais je m'en fous. Je lui arrache mon sac des mains et me dirige vers la sortie en faisant exagérément claquer mes talons sur le sol et le bruit m'aide à exorciser ma colère.

— Qu'est-ce que tu fais ? grogne mon bourreau en me retenant par le bras.

— Choisis pour moi. Je n'en ai rien à faire de toute façon. Maintenant, lâche-moi ou je hurle !

Adrien obéit sans broncher, mais son regard me dit tout ce qu'il a envie de me dire et ce n'est pas très beau. J'imagine qu'il ne veut pas se donner en spectacle dans l'une des boutiques les plus chics de l'avenue Montaigne. J'en profite pour sortir. Mes pas me mènent en direction de l'appartement sans me préoccuper de l'homme qui me suit.

— Je n'ai pas voulu dire que tu étais une pute, Kiara.

— Je trouve que tu as tendance à utiliser ce mot facilement en ma présence.

Ma voix est légèrement tremblante, mais je m'en fiche. Oui, je suis blessée et alors ? N'importe quelle femme le serait à ma place. Se faire traiter de catin n'est agréable à entendre pour personne.

Mon futur mari m'attrape à nouveau par le bras et m'oblige à lui faire face. Son visage se crispe quand il lit la douleur présente dans mon regard. Étrange, moi qui pensais qu'il s'en réjouirait...

— Écoute, dit-il soudain grave. Les seules femmes que j'ai présentées à mes partenaires d'affaires étaient mes ex qui, comme tu as certainement pu le constater, n'étaient pas très discrètes.

— C'est ta Catherine qui était habillée comme une pute à l'enterrement de ton grand-père, pas moi.

Ma moue de petite fille vexée le fait sourire.

— Imagine ce que c'est pendant mes dîners d'affaires...

— Je ne suis pas Catherine, asséné-je, en croisant les bras et en boudant. Tu as dit toi-même que je ne ressemblais pas à tes maîtresses.

Je suis à deux doigts de taper du pied comme une gamine capricieuse.

— Je sais, rétorque Adrien en hochant la tête. Mais ces femmes étaient des aventures, et toutes mes relations d'affaires savaient que ce n'était pas sérieux.

Toi, tu es censée devenir ma femme et...

— Ça va ! le coupé-je brusquement. J'ai compris. Tes maîtresses pouvaient se promener nues, mais moi, je dois me tenir à carreau.

Il hoche la tête. Je secoue la mienne et pousse un soupir. Je comprends : ses poupées étaient de passage et ses amis comprennent certainement qu'il aime passer du bon temps avec de belles femmes superficielles et expérimentées. Mais il n'en serait pas de même si son épouse leur ressemblait.

— Tu veux bien essayer d'autres robes ? reprend-il sur un ton conciliant.

— Oui, je réponds tandis qu'un sourire illumine son visage. Mais sans toi.

Son sourire s'efface.

— Pas question !

— Alors, je n'essayerai rien d'autre !

— Kiara, je ne te laisserai pas seule !

— Si !

— Non !

— Si !

— Merde ! Tu ne peux pas m'obéir sans discuter pour une fois ?

— D'abord, tu refuses que je ressemble à tes maîtresses et maintenant, tu me demandes de faire comme elles ?

Adrien ferme les yeux et inspire profondément. Je lui tape sur les nerfs, j'en suis consciente, mais j'aime ça aussi, le mettre en rogne. Et puis, ce n'est qu'un juste retour des choses, pas vrai ?

— Je sais ce que tu veux, dis-je pour tenter de le convaincre. Je choisirai quelque chose de classe et sobre, ni trop court, ni trop décolleté et surtout pas sexy. Promis juré ! Voyons, tu m'as déjà vue habillée de façon vulgaire ? ajouté-

je alors que mon futur mari reste silencieux.

— Choisis-en plusieurs, intervient-il après un temps abominablement long de réflexion. Je ferai le choix final. Il est 16 heures 20. Tu as donc plus de trois heures pour trouver des robes, te coiffer et te maquiller. Mes invités seront là à 20 heures. Tu as intérêt à être prête à 19 heures 30.

— C'est beaucoup trente minutes d'avance, non ?

— J'ai quelque chose à te donner et tu as un contrat à signer. Sois prête à 19 heures 30, point final.

Je lui lance un regard sceptique avant de hocher la tête. Il me tend sa carte bleue en me donnant le code. Je le remercie avec un grand sourire. Il prend un air méfiant avant de secouer la tête, comprenant parfaitement que j'ai dans l'idée de dépenser sans compter. Mon sourire se fait vicieux. Il éclate de rire avant de s'éloigner en me disant qu'il trouvera un moyen de se faire rembourser. Même pas peur !

J'attends qu'Adrien soit hors de ma vue et me saisis de mon portable.

— Jess ! Devine qui a un compte bancaire à vider en shopping ?

# 5

## Facture salée

Il est 18 heures 59 lorsque j'arrive chez Adrien. Celui-ci m'accueille froidement. Il est déjà vêtu d'un costume gris anthracite et d'une chemise blanche qui lui vont à merveille. Son visage, rasé de près et à l'expression impénétrable, ne me laisserait pas deviner qu'il est en colère si ses yeux ne brillaient pas d'une lueur meurtrière. Ses mèches de cheveux ébène partent dans tous les sens, comme s'il y avait passé anarchiquement la main un grand nombre de fois.

Malgré l'appréhension qu'il m'inspire, je ne peux m'empêcher de frissonner de plaisir lorsqu'une bouffée de son parfum aux agrumes épicés me parvient quand il fait un pas vers moi.

— Il te reste trente minutes pour te préparer.

Sa voix sonne comme un reproche.

— Je suis déjà maquillée et coiffée.

— Commence les essayages.

Je soupire et me dirige vers la chambre pour me changer. Adrien me suit et s'installe sur un fauteuil en velours rouge près de la porte. Je lui jette un regard sarcastique. S'il croit que je vais lui faire le plaisir de me déshabiller devant lui ! Je fuis dans le dressing. J'enfile une robe bustier couleur champagne dont la taille est soulignée par une ceinture de satin taupe.

— Jolie, dit-il. Combien en as-tu acheté ?

— Cinq.

— Parfait ! Va en essayer une autre.

Je lève les yeux au ciel. Quoi ? Cette robe ne lui va pas ? Étant donné la lueur meurtrière présente dans son regard, mieux vaut ne pas discuter, surtout que sa mauvaise humeur va certainement s'accroître en voyant la facture de 5 784 €, coiffure, maquillage, sous-vêtements et chaussures compris. Bien sûr, j'ai aussi fait un petit cadeau à Jess pour la remercier de son aide précieuse.

Je file essayer l'une de mes robes préférées et de loin la plus chère. Elle est noire, tombe juste au-dessus du genou, sans manche et des arabesques dorées courent sur toute la longueur de la tenue. Adrien arbore un sourire satisfait lorsqu'il me voit. L'espoir m'envahit soudain.

— Pas pour cette occasion, mais elle est très belle, me fait-il remarquer. Elle te va très bien.

Ce ronronnement appréciateur me met stupidement en joie.

— Une autre !

Joie vite anéantie par son ordre cinglant. Avec un grognement rageur, je cours enfiler une robe noire en crêpe et en dentelle tombant juste au-dessus des genoux, à une seule épaule. Pas trop courte, pas décolletée, pas transparente...

*Mouais, ça devrait aller.*

— Parfait, annonce-t-il d'une voix blanche. Va en essayer une autre.

— Pas maintenant, rétorqué-je, en consultant ma montre. Je dois finir de me préparer.

— Je croyais que tu étais déjà coiffée et maquillée.

— Oui, mais j'ai quand même envie de prendre une petite douche. Est-ce que tu m'y autorises, Monsieur le maître des lieux ?

Mon ironie ne semble pas le vexer. Au contraire, il hausse un sourcil. Ses lèvres s'étirent dans un sourire grivois.

— Seulement si je peux la prendre avec toi.

Je retiens mon propre sourire qui trahirait ma joie de savoir qu'il me désire encore. Au lieu de ça, je grimace pour mimer l'agacement.

— Oh, tant pis ! je m'écrie. Pas de douche ! Comme ça, j'asphyxierai tes amis en levant les bras pendant le dîner et tout sera parfait ! Là, tu peux être assuré que ta soirée sera inoubliable !

— Tu n'abuses pas un peu ?

Je poursuis sans prendre en compte son intervention sarcastique.

— Je vois d'ici les gros titres demain matin dans la presse : « *Adrien Carter et ses invités, tués par la fiancée mystère !* » ou « *Le Play-boy de Paris asphyxié par des aisselles nauséabondes !* »

Il se lève et s'approche de moi. Il prend un air conspirateur et je sais ce qu'il va faire. J'ai envie d'en rire d'avance. Je ne peux retenir un sourire lorsqu'il se penche et fait mine de sentir ma peau. Enfin, il ne fait pas semblant ! Mince ! Je suis en sueur à cause des heures et des heures d'essayage. Résultat, il se redresse brusquement en se pinçant le nez. Il en fait peut-être un peu trop là... Je sais que je ne sens pas la rose, mais je ne sens pas les poubelles, non plus.

— T'as raison ! s'écrie-t-il avec une grimace de dégoût. Mieux vaut que tu prennes une douche ou nous risquons tous de nous évanouir à l'apéro !

— Ah ah ! Je t'avais prévenu ! Attention aux aisselles nauséabondes ! je m'exclame en levant les bras.

— Non, s'il te plaît, ne me tue pas !

Il se penche en arrière en se bouchant le nez.

— Si tu continues à me faire chier, mes aisselles et moi viendrons te faire la peau pendant la nuit !

— D'accord, rit-il, je serai sage.

— Maintenant, oust !

Et comme il ne semble pas vouloir sortir de la chambre, je lève les bras et me dirige vers lui. Il recule en affichant une moue craintive avant de s'enfuir. Prise par le jeu, je finis par lui courir après dans tout l'appartement qui résonne sous nos éclats de rire.

*Aisselles nauséabondes, à l'attaque !*

Quinze minutes plus tard, Avani m'indique le bureau d'Adrien qui se situe dans le couloir opposé au mien, de l'autre côté du salon. C'est une partie que je n'ai pas encore visitée et j'imagine que c'est son espace.

La porte est entrouverte. Adrien est tellement absorbé par ce qu'il lit qu'il ne m'entend même pas entrer. J'en profite pour scruter les lieux. Un grand bureau de bois sombre trône au milieu de la pièce aux murs couleur lin. Derrière, une immense bibliothèque pleine de livres occupe un mur entier. À ma droite, près de la porte, se trouvent des fauteuils en cuir crème et une table basse ronde du même bois que le bureau. C'est très cosy.

— Le contrat est sur la table basse, m'indique Adrien sans relever la tête.

Je jette un œil à l'enveloppe kraft en grimaçant.

— Dire que je dois signer un bout de papier où il est écrit noir sur blanc que je suis victime d'un chantage !

Il se fige avant qu'un sourire ne naisse progressivement sur ses lèvres. Soudain, il éclate d'un rire tonitruant. Je fronce les sourcils, ma bouche tordue en une moue boudeuse. Qu'est-ce qui lui prend ?

— Tu crois vraiment que mon grand-père était assez idiot pour marquer noir sur blanc que je n'hériterai de son empire que si je t'épouse ?

— Eh bien, toi aussi tu étais là le jour de la lecture du testament, non ?

— Alors, tu es réellement stupide ? Tu ne fais pas juste semblant ?

— C'est bien ce qu'il disait dans sa vidéo ! Je n'ai pas rêvé !

Son rire moqueur résonne dans le bureau. Je me renfrogne.

— Tu n’y connais strictement rien en droit, constate-t-il avec son éternel sourire en coin.

— Non, encore moins en succession puisque ma famille n’est pas assez riche pour me léguer quoi que ce soit.

Adrien sourit de toutes ses dents face à ma mauvaise humeur. Je croise les bras sur ma poitrine dans un geste de colère.

— Certes, je le conçois, cède Monsieur Connard sur un ton qui se veut apaisant, mais qui me hérissé les poils. Je dois alors t’expliquer la chose.

— Vas-y, explique à la demeurée que je suis. Mais pas trop compliqué, les explications. Mon cerveau abruti risque de ne pas comprendre si ce n’est pas à la portée d’un enfant de six ans !

Je le vois essayer de retenir, en vain, un nouveau sourire. Ses épaules tressautent, me faisant serrer les dents. Je coince mes mains sous mes bras pour les empêcher d’accomplir ma volonté : mettre une bonne gifle à ce sombre connard.

— Les personnes riches et excentriques aiment insérer des conditions suspensives dans leur testament, histoire de nous obliger à nous battre pour avoir ce qui nous revient de droit. Mais assujettir un héritage à un mariage est illégal, du moins en France. C’est une cause immorale et illicite qui serait invalidée par n’importe quel tribunal.

— Alors, pourquoi est-ce que tu t’évertues à m’épouser ? Pourquoi tu ne saisis pas un tribunal pour contester le testament ?

— Parce que mon grand-père n’a pas inséré ces conditions dans le testament telles quelles. Il l’a fait de façon détournée.

— Explique-toi ! j’ordonne froidement.

— Il a tout simplement fait rédiger deux testaments. L’un si je te passe la bague au doigt et l’autre, si je refuse d’accomplir sa dernière volonté.

— Et c'est légal, ça ?

Adrien me fait un sourire ironique.

— Les testaments successifs sont courants. Seulement, les deux testaments de mon grand-père sont concomitants. Même date, même heure. Seul le juge peut décider lequel s'appliquera en cas de contestation.

— Pourquoi tu ne saisis pas le juge ?

— Et mettre la puce à l'oreille d'Aymeric ? Lui donner une chance de se voir attribuer la quasi-totalité de la fortune de mon grand-père ? Non merci !

— Tu préfères te marier avec moi ?

— De loin !

Cette affirmation me cloue le bec. J'en reste pontoise. Est-ce que je devrais m'estimer heureuse qu'il me préfère à son propre cousin ? N'importe quoi !

— Mais le notaire ne doit-il pas notifier l'existence de deux testaments ? N'a-t-il pas l'obligation d'en informer ton cousin, ou quelque chose comme ça ?

— Le notaire était un vieil ami de mon grand-père. Il fera selon ses dernières volontés.

Je fronce les sourcils. Un vieil ami ? Pas dans mon souvenir.

— Il me semblait pourtant jeune et charmant.

— Pas lui, son père. C'est Maître Baillou père qui s'est occupé de toutes les affaires de Ludovic. C'est pour ainsi dire, mon grand-père qui a fait la fortune et la renommée de son étude. Il lui doit donc tout.

Je comprends. Deux testaments. Un seul appliqué en fonction du choix d'Adrien. Voilà le deal passé entre les deux hommes. Deal que le notaire compte scrupuleusement respecter.

— Et, tu ne peux rien faire ? je demande avec une note d'espoir, persuadée

que je peux encore échapper à cette union dont je ne veux pas.

— Comme quoi ?

— Comme, je ne sais pas, engager la responsabilité du notaire ?

— Il faudrait d'abord que j'arrive à prouver qu'il était de mèche avec Ludovic.

— Et la vidéo ? N'est-ce pas une preuve suffisante ?

— Tu veux parler de la vidéo qui a été détruite dès que nous l'avons visionnée ?

J'ouvre grand la bouche de stupeur. Fichu bonhomme ! Il a pensé à tout !

— Tu n'as aucune échappatoire ?

— Je peux toujours contester le torchon qui ferait d'Aymeric l'héritier majoritaire, mais c'est risqué. Je n'ai pas envie de tenter le diable.

— Mais si tu gagnes ?

— Non, tu ne me feras pas changer d'avis. Je te passerai la bague au doigt que tu le veuilles ou non.

Je grimace et retiens la réplique acerbe qui menace de passer le barrage formé par mes lèvres pincées. Nous verrons bien si Monsieur Connard réussira cet exploit !

— Et pourquoi tu ne m'en as rien dit ? Pourquoi je ne l'apprends que maintenant ?

— La maison de tes parents et celle de ta tante m'appartiennent toujours, peu importe le testament appliqué. Le savoir n'aurait rien changé pour toi. Tu es toujours obligée de m'épouser. Fin de la discussion.

Je serre les poings de rage, mais j'ai conscience qu'il a raison. Peu importe l'existence de deux testaments ou non, Adrien aura toujours la vie de mes

parents en main. Il aura toujours un moyen de pression sur moi.

Je secoue la tête, chassant l'espoir tout juste naissant dans mon cœur. Je suis loin de le faire renoncer à ce mariage.

— Tiens, dis-je en posant rageusement la carte bancaire et les tickets de caisse sur le bureau.

Mon bourreau sourit sans prêter attention à mon geste. Son regard appréciateur m'émeut étrangement et je m'efforce de garder une expression impassible.

Je me méfie de son air satisfait et me fige lorsqu'il me tend une petite boîte. Je m'en saisis d'une main tremblante avant de l'ouvrir avec une pincée de stress. Sur le lit de velours noir est posé un bel anneau en platine surmonté d'un diamant rond d'une belle taille et d'autres plus petits.

J'ouvre grand la bouche. Je reconnais cette bague de la maison *De Beers* pour avoir travaillé dessus avec Jess. Elle s'appelle *Adonis Rose*. L'anneau ressemblant à une tige de rose pavée de diamants. Quatre petites feuilles de diamants entourent un splendide et outrageusement gros diamant central. Je jette un regard dubitatif à Adrien, émue malgré moi. Cette bague est hors de prix !

— Comment as-tu su ? je demande d'une voix légèrement rauque.

— Jessica.

Tout simplement. Nous avons reçu une collection de bijoux tous plus beaux les uns que les autres, mais cette bague m'avait fait rêver. Je me souviens avoir passé des heures à la contempler en espérant qu'un prince charmant me l'offre un jour. Je relève la tête vers mon prince (pas vraiment charmant) et reconnais qu'il a tout de même fait l'effort d'acheter un bijou qui me plaît.

— Merci, dis-je avec gêne car j'aimerais le serrer dans mes bras. J'imagine que ce n'est pas une réplique.

— Toutes les femmes de mon entourage le devineraient tout de suite si c'était le cas.

— Tu fréquentes des femmes drôlement vénales !

— Vu les factures que tu me présentes, je ne peux pas le nier.

*Touché !*

Je baisse la tête, morte de honte. J'ose critiquer ses maîtresses alors que j'agis comme elles. Je suis surprise lorsque j'entends Adrien rire. Il se lève, contourne le bureau et vient se placer derrière moi. Je sens sa chaleur réchauffer mon corps et son parfum titiller mes narines.

Je meurs d'envie de m'enfuir, mais je suis coincée entre le bureau et mon bourreau. Va-t-il me punir d'avoir dépensé autant d'argent ? Un frisson d'excitation me parcourt à cette idée.

— Tu t'es fait plaisir à ce que je vois, susurre-t-il.

— Tu m'as dit d'en acheter plusieurs, rétorqué-je ironiquement sans toutefois oser lui faire face. Tu te plains maintenant ?

— Et tu en as profité pour t'offrir des chaussures et des sous-vêtements ?

— Il fallait bien que je coordonne mes chaussures et que mes sous-vêtements ne se voient pas à travers ma robe, je réponds en haussant les épaules. Et comme je ne savais pas quelle robe tu allais m'autoriser à porter... Et j'ai aussi offert un petit quelque chose à Jess.

— Un petit quelque chose à plus de 300 € ?

— Que veux-tu ? Je ne suis qu'une garce vénale ! je crache, mauvaise.

Adrien m'oblige à me retourner et penche la tête sur le côté. Il plonge son regard sévère dans le mien. Il me scrute, cherche à connaître mes pensées. Je lève la tête d'un air de défi. Je ne veux pas lui montrer que je suis morte de trouille. S'il a quelque chose à me reprocher, qu'il me le dise maintenant. Mais il se tait, et ça me ronge. À tel point que, finalement, j'attaque la première :

— C'est dangereux de laisser une carte bancaire à une femme pour qu'elle dépense en shopping. Elle n'a pas forcément de limite, surtout quand il ne s'agit

pas de son argent.

— Ce n'est pas ce qui me préoccupe là, maintenant, répond-il d'un ton neutre.

Je ne comprends pas, d'autant plus que sa mine impassible ne me laisse rien deviner.

— Quel est le problème alors ? le questionné-je, sceptique.

Il marque un temps d'arrêt et m'offre un petit sourire malicieux qui me terrifie. Pourquoi ? Parce qu'il est splendide dans son costume bleu marine et que j'ai peur de le laisser faire s'il venait à tenter quelque chose, comme me le souffle son sourire.

— Je me demande ce que tu portes sous ta délicieuse robe.

J'avais raison ! Je recule brusquement quand il se penche vers moi. Je retiens ma respiration alors qu'il glisse ses mains sous ma robe et les pose sur mes cuisses. Je retiens un gémissement lorsque ses doigts remontent jusqu'à la lisière de mon shorty. Je halète et pose promptement mes paumes sur les siennes pour l'arrêter, même si mon corps me supplie de le laisser continuer. En réalité, ce sont mes propres sensations qui me font peur.

— De la dentelle ? demande mon tentateur avec un sourire en coin. De quelle couleur ?

— Adrien..., le supplié-je, sans savoir pourquoi.

— Laisse-moi voir ça, m'ordonne-t-il en effleurant ma bouche de ses lèvres douces et pleines.

Je frissonne alors qu'il remonte doucement ma robe pour dévoiler mon sous-vêtement noir en dentelle transparente. Il a maintenant une vue imprenable sur mon épilation brésilienne. Je tente de me couvrir, mais il attrape mes poignets et les immobilise.

— Arrête ! l'imploré-je encore alors que mon corps se tend vers lui.

— Oh non, Kiara, répond mon fiancé d'une voix rauque. Pas avant d'avoir eu

ce que je voulais.

Je me raidis lorsqu'il s'accroupit. Je devine ses intentions. Oh non, sûrement pas ! Je me débats, mais il m'immobilise en m'asseyant de force sur le bureau. Je proteste, le gifle même. Adrien grogne avec un regard menaçant et surtout, hyper excitant, avant de m'offrir un sourire de mauvais garçon. Là, il colle son nez contre mon pubis. Son gémissement de plaisir me coupe la respiration. Une décharge électrique parcourt mon corps.

— Tu sens tellement bon ! s'exclame-t-il avant de passer un long coup de langue sur la dentelle fine. Tu as raison, ton goût me manque.

Oh non ! S'il commence à me donner du plaisir, je le laisserai certainement me prendre sur son bureau. Et après ? Je ne serai plus qu'une poupée créée pour son bon plaisir.

Heureusement pour ma raison, mais malheureusement pour mon corps, la sonnette de la porte d'entrée retentit. Adrien jure et se redresse. Il me tourne le dos, ses épaules bougeant au rythme de sa respiration saccadée. Il est troublé et certainement très frustré. Moi-même, je le suis, mais je me force à reprendre mes esprits. Je descends du bureau et rajuste ma robe en me réprimandant intérieurement.

*Je suis dingue ! J'étais à deux doigts de le laisser faire ! Qu'est-ce qui m'a prise ?*

Mon futur mari se tourne vers moi et je tente de prendre une expression impassible, mais ma respiration est irrégulière et mes joues doivent avoir légèrement rougi. D'ailleurs, à voir son regard et son petit sourire en coin, il l'a remarqué.

— Nous reprendrons cette petite discussion après le dîner, déclare-t-il légèrement taquin. Mets la bague.

— Je rentrerai chez moi dès que cette mascarade sera terminée, rétorqué-je, en passant l'anneau à mon doigt.

Il me va parfaitement ! Comment connaissait-il la taille de mon doigt ?

— Tu dois signer le contrat.

— Ou pas, rétorqué-je, en sortant de la pièce.

Adrien m'aurait arrêtée si Avani n'avait pas fait entrer les invités. Je souris tandis que mon fiancé soupire bruyamment. Il passe devant moi dans le couloir en me jetant un regard assassin. Je fronce les sourcils. Il était prêt à me prendre sur son bureau trente secondes auparavant et maintenant, il a envie de me tuer ? Je secoue la tête. Je n'ai pas le temps de m'attarder sur la schizophrénie de Monsieur Connard. Il me tend une main que je suis obligée de saisir en priant qu'il n'en profite pas pour me briser quelques phalanges.

— Les voilà enfin ! Vous vous cachiez ?

Adrien éclate de rire avant de serrer la main d'un homme plutôt mûr dont les cheveux blancs contrastent avec sa peau bronzée. Ce doit être Alain. Il se tourne vers moi et m'offre un sourire d'une blancheur parfaite. Je le soupçonne d'être passé par la case bistouri. Ou ce n'est peut-être qu'un dentier ?

— Je présume que cette belle demoiselle est ta fiancée, dit-il en me détaillant de ses yeux sombres remplis de gentillesse.

— Kiara, me présenté-je en tendant une main vers le vieil homme. Vous devez être Alain.

— Je suis enchanté de faire votre connaissance, répond le vieil homme en me retournant ma poigne. Et voici ma femme, Elise.

Je souris à cette dernière, une très belle femme d'une soixantaine d'années qui me répond par un large sourire avant de me faire la bise. Ses cheveux blonds encadrent son visage doux et ses yeux bleus dégagent une tendresse qui la rend aussitôt sympathique.

— Montrez-moi donc votre bague ! m'ordonne Elise d'une voix chaleureuse. Elle est tellement belle ! *De Beers*, non ? J'en connais quelques-unes qui vont être vertes de jalousie.

Je souris. Je leur laisserais volontiers ma place si elles me le demandaient.

— Adrien n’a commencé à parler de vous qu’après le décès de Ludovic, reprend la femme sur le ton de la confiance alors que nous prenons l’apéritif dans le salon en attendant les retardataires.

— Nous avons officialisé notre relation depuis peu, répond Adrien en venant à ma rescousse. Nous n’avions pas envie de faire l’objet des commérages. Nos parents ne le savent que depuis quelques semaines aussi.

— Oh, je vous comprends. C’est si romantique et excitant, un amour caché ! s’exclame-t-elle, des étoiles plein les yeux. Nous avons fait des folies Alain et moi quand nous étions jeunes.

Je retiens un rire sarcastique. Ma relation avec Adrien n’a rien de romantique et je suis certaine que cette pauvre femme serait choquée si elle connaissait les circonstances réelles de notre mariage.

Le carillon de l’entrée retentit, m’empêchant de faire une bêtise, par exemple, dévoiler à nos invités que mes fiançailles avec le superbe Adrien Carter sont complètement bidons !

## 6

### Les jumeaux malfaisants

Avani fait entrer un homme et une femme, tous les deux blonds aux yeux bleus, grands, minces, la trentaine. Les jumeaux Rocha. La femme me lance derechef un regard méprisant. Sa silhouette moulée dans une robe rouge vif me rappelle étrangement celle de Catherine. Sa poitrine généreuse est révélée par un décolleté plongeant et ses cuisses sont à peine couvertes. Dire que c'est moi qu'Adrien a traitée de pute...

— Jane et Grégoire, je vous présente Kiara, ma fiancée, déclare ce dernier en agrippant ma taille dans un geste faussement tendre.

— Enchanté, Kiara. Appelez-moi Greg, répond le jeune homme en m'offrant un baise-main.

Son baiser me chatouille et je glousse bêtement. Adrien resserre davantage sa poigne autour de moi dans un signe d'avertissement. Visiblement, la conversation que nous avons eue dans la boutique lui revient en mémoire. J'en souris d'amusement.

Il est tout de même obligé de me libérer lorsque Jane lui saute dessus en s'écriant « *Mon Adrien chéri !* », comme Catherine avant elle. Cette démonstration me hérisse les poils. Adrien me jette un regard fier et je fais tout pour garder un visage placide.

— Comment vas-tu, Jane ? demande-t-il de sa voix de velours qu'il utilise très rarement avec moi. Tu es ravissante, ce soir.

Je retiens une grimace de justesse. La jalousie me ronge et je me fustige intérieurement. Je ne suis pas censée éprouver ça, mais il ne m'a pas fait le moindre compliment ce soir, alors qu'à elle... Ladite Jane me lance un regard triomphant avant de poser une main parfaitement manucurée sur la poitrine de mon fiancé et de lui murmurer quelque chose que je n'entends pas.

Je retiens une remarque perfide car je n'ai pas envie qu'Adrien sache que je suis jalouse. Mon armure me l'interdit. Ce serait dévoiler une partie de moi et par la même occasion, donner le pouvoir à un homme de me détruire. Or, je me suis juré que plus jamais je ne laisserais un connard me détruire.

Je me contente donc de jeter un regard ironique à ce dernier. S'il croit que je vais me laisser ridiculiser de la sorte sans le lui faire payer... La Kiara salope se réveille et j'entre avec un frisson d'excitation dans la peau de ce personnage devenu curieusement familier. Je me dis soudain que si mon psy savait que j'ai les mêmes tendances schizo que mon fiancé, il appellerait les petits hommes en blanc sur-le-champ.

Je me tourne vers Greg avec un sourire charmeur pour lui demander ce qu'il souhaite boire. Une fois sa réponse obtenue, je fonce au bar et remplis un verre de Bourbon. Je reviens vers Greg d'une démarche chaloupée et lui tends son verre en veillant à ce que nos doigts se touchent lorsqu'il le prend.

— Merci, Kiara.

— Mais de rien, Greg, je réponds d'une voix suave. Venez donc vous asseoir, chantonné-je, en le poussant vers le canapé avant de m'installer à côté de lui.

Je colle ma cuisse contre la sienne et lui offre un large sourire. Le sien est très charmant. C'est un bel homme.

— Comment avez-vous rencontré mon *fiancé* ? demandé-je en insistant sur ce dernier mot.

— Je suis commercial pour l'entreprise d'Alain. Adrien ne me prêtait pas beaucoup d'attention au début, mais à force de me disputer avec lui au sujet des tarifs abusifs qu'il nous imposait, nous avons appris à nous connaître. Nous sommes devenus amis. Il a même essayé de me débaucher lorsque j'ai commencé à faire pas mal de chiffres.

— Je lui ai tiré les oreilles pour ça ! rajoute Alain avec bonne humeur. On ne pique pas les collaborateurs brillants de ses partenaires !

— Comme c'est mignon ! m'exclamé-je avec ironie. Adrien prête beaucoup d'attention à ce qui brille comme de l'or.

— C’est pourquoi il a toujours préféré les blondes, réplique Jane d’un ton venimeux.

La pique de la sorcière jette un froid sur les convives. Est-ce que je vais finir par me battre, ce soir ? Ça me permettrait au moins de me défouler... et je dois dire que la pétasse blonde est un souffre-douleur de choix.

— Apparemment, intervient Elise avant que je n’aie le temps de le faire, les brunes brillent davantage que les blondes.

Je souris à la vieille dame en la remerciant du regard. Sans le savoir, elle m’évite une bagarre et ainsi, de me donner lamentablement en spectacle. Elise m’adresse un regard enjoué en retour. Je crois qu’elle n’apprécie pas beaucoup Jane et qu’elle aime la remettre à sa place.

— Ça dépend de quel point de vue on se place, reprend Jane toujours aussi haineuse. Adrien sort majoritairement avec des blondes.

— Eh bien, si l’on se fie à la couleur de cheveux de Kiara... Les blondes pour une nuit, les brunes pour la vie !

Alain en rajoute une couche et je retiens un rire sans toutefois cacher mon sourire triomphant. Jane se tourne vers Adrien pour rechercher son appui. Moi, je le défie du regard.

*S’il prend la défense de cette connasse, je pars sur-le-champ !*

— Et si nous passions à table ? propose-t-il en changeant radicalement de sujet.

Je lui jette un regard sarcastique qui veut dire « *tu n’as pas assez de couilles pour prendre position ?* » Il fronce les sourcils et je comprends qu’il n’apprécie pas cette joute muette. J’aurai certainement droit à un sermon après le dîner, même si ce n’est pas moi qui ai commencé les hostilités. Tant pis, quitte à me faire engueuler, autant que ce soit pour quelque chose qui en vaille la peine. Et je dois dire qu’en ce moment, rien ne m’est plus délectable que de voir mon futur époux énervé.

Avec un grand sourire, je passe mon bras sous celui de Greg. Il est surpris par

mon geste, mais se reprend vite. Je tourne la tête vers Adrien qui semble vraiment en colère en prenant le bras de Jane. C'est limite s'il ne va pas lui briser le poignet, la pauvre ! N'empêche, voir la frêle silhouette de cette pétasse tirée comme une poupée de chiffon par un ours mal léché me remplit de joie. Et en rencontrant le regard brillant d'Elise, je comprends que je ne suis pas la seule.

L'immense table en verre a disparu de la salle à manger et a été remplacée par une table en bois d'une plus petite taille. Je ne peux que féliciter cette initiative qui nous permettra de dîner dans une atmosphère plus intime.

Monsieur Connard se place en bout de table et me fait signe de m'asseoir à l'autre bout. Cette allumeuse de Jane a failli faire tomber Elise en voulant se mettre à tout prix à côté d'Adrien. Greg s'installe à côté de sa sœur. Elise me fait un sourire contrit et s'assied à côté de moi, ce qui oblige Alain à se mettre à côté d'elle.

Le dîner se passe bien dans l'ensemble. Nous discutons de tout et n'importe quoi tout en dégustant les fabuleux mets concoctés par Avani, et je me sens enfin à l'aise malgré le fait que la pétasse de service drague ouvertement MON fiancé. Oui, je suis étrangement devenue possessive, mais je ne comprends pas encore pourquoi... ou alors, je refuse de le comprendre. On verra ça plus tard.

Je note avec une certaine satisfaction que ce dernier n'a d'yeux que pour Alain avec qui il s'est lancé dans une conversation sur les politiques et leur penchant à prendre des mesures qui détruisent petit à petit les classes moyennes alors qu'eux continuent à s'en mettre plein les poches et à profiter de leurs avantages faramineux payés aux frais de ces mêmes contribuables. Je ne peux qu'approuver ce que dit Alain. Il doit certainement payer l'ISF<sup>[1]</sup>, mais il ne s'en plaint pas.

Nous sommes tous (ou presque), en admiration devant son discours passionné et je serais totalement détendue si Jane ne se collait pas à Adrien et si son frère n'en faisait pas de même avec moi. J'ai l'impression que le frère et la sœur ont préparé un plan diabolique pour nous séparer Adrien et moi. Jane séduit mon fiancé, Greg... pas vraiment mon style.

Le truc qu'ils ne savent pas, c'est que nous ne voulons pas nous marier : nous y sommes obligés. Et donc, toutes leurs tentatives sont strictement inutiles. Je suis certaine que je rendrais Jane heureuse si je lui avouais la supercherie. Mais je n'ai pas envie de rendre Jane heureuse, alors je me tais tout en jetant quelques regards ironiques à mon fiancé et en flirtant outrageusement avec Greg.

Je sens la tension qui habite Adrien. Il ne cesse de déplacer ses couverts et son verre de quelques millimètres à peine ou de tourner son assiette. Je crois que c'est un signe évident de stress ou de mécontentement. Mon petit doigt me dit qu'il va me faire payer cette provocation et s'il me la fait payer comme il s'apprêtait à me faire payer la note pour les robes... je ne donne pas cher de ma peau.

Elise me jette quelques regards appréciateurs et ses sourires complices me montrent qu'elle a bien compris mon manège et qu'elle l'approuve. Étrange... je pensais qu'elle serait plutôt du genre à me houspiller pour oser faire du mal à Adrien Carter, l'enfant chéri de Paris.

— Je suis désolé, Kiara ! s'exclame tout à coup Alain alors que nous prenons une tasse de café au salon. J'étais tellement absorbé par les problèmes du peuple que j'en ai oublié de vous demander à quoi vous occupiez vos journées.

— Ce n'est rien, je réponds avec un sourire. J'ai adoré notre conversation. Pour répondre à votre question, je travaille pour une agence de publicité.

— Ah bon ? intervient Jane d'une voix insipide. Laquelle ? *Bernis et Roast* ?

Je les fusille du regard, elle et sa moue de parfaite salope satisfaite. Cette petite agence est en faillite et je sais que Jane ne l'a citée que pour me rabaisser.

— *Unlimited Imagination*, rétorqué-je fièrement.

Jane se fige. J'imagine qu'elle connaît l'agence qui a su se faire une belle réputation en quelques années seulement.

— J'ai entendu dire que vous avez remporté le dernier projet de la maison *Manok*, intervient Alain.

— Oui en effet, réponds-je en prenant une gorgée de vin pour cacher ma jubilation. L'agence a eu la campagne pour leur nouveau parfum.

— Jessica et toi, tu veux dire, ajoute Adrien. Vous avez fait tout le travail. C'est bien toi qui as trouvé le slogan gagnant, non ?

Je me fige avant de lui lancer un regard interrogateur. Comment le sait-il ? Adrien me retourne un sourire amusé. J'aurais tant aimé le questionner ! Mais ce n'est pas le moment. Les invités me félicitent tous, à l'exception de Jane qui, bien sûr, me fixe avec animosité. Je suis obligée de remettre mon interrogatoire à plus tard. Toutefois, je plisse les yeux comme pour dire « *tu ne payes rien pour attendre* » à mon fiancé avant de remercier les trois personnes qui me complimentent. Je fronce les sourcils en voyant Greg réagir avec plus de profusion que les autres. Ses manières me rappellent un garçon avec qui j'ai bossé en binôme durant mes études à l'école de communication. Il faudrait que je creuse tout ça.

— Et vous, Jane ? reprend Elise lorsque l'euphorie retombe. Toujours à dépenser l'argent de votre ex-époux ?

— Il faut bien que toutes ces années passées auprès de ce vieux bouc puant aient servi à quelque chose !

J'ouvre la bouche de stupeur. Vient-elle de dire ce que je pense avoir entendu ? À en croire le silence autour de la table et la gêne palpable, nous avons tous entendu la même chose.

— Je plaisante, voyons ! s'écrie Jane d'un ton faussement amusé.

Les hommes font mine de rire tandis qu'Elise et moi échangeons un regard sceptique. Nous soupçonnons Jane de réellement penser ce qu'elle vient de dire.

— Figurez-vous que je suis décidée à me lancer dans la création de bijoux, Elise, ajoute encore la pétasse de service avec un air mauvais.

— Vraiment ? rajoute Adrien en prenant un air sérieux. Tu as des idées ?

— J'ai apporté quelques dessins auxquels j'aimerais que tu jettes un œil.

— Laisse-moi tes croquis et j’y jeterai un œil dès que j’en aurai le temps.

— Ou alors, nous pourrions aller dans ton bureau après le café ? Nous discuterions affaires.

Est-ce qu’elle est en train de battre des cils ? Sérieusement ? Et cette main sur la cuisse d’Adrien, elle compte la remonter jusqu’où ? Jusqu’à sa braguette, peut-être ?

— Je dois déjà m’entretenir avec ces deux gentlemen, répond mon fiancé d’un air détaché alors que Jane s’agace. Une autre fois.

— Eh bien, après.

— Après, ils auront peut-être envie d’être seuls ! intervient Elise d’un ton sévère.

— Et qu’est-ce que vous en savez ? crache Jane.

— Tout simplement parce qu’Alain et moi avons interrompu leur moment intime lors de notre arrivée. Ils ont certainement envie de reprendre là où ils se sont arrêtés au lieu de perdre du temps avec une mante religieuse comme vous.

J’ouvre grand la bouche de stupeur et aurais rougi jusqu’à la racine si ma peau me le permettait. Adrien, lui, sourit de toutes ses dents. Ainsi, Elise et Alain avaient remarqué que nous avons fait des bêtises dans le bureau... Oh, la honte ! Je me tourne avec une grimace gênée vers Elise qui me rassure en posant sa main sur la mienne et en regardant Jane d’un air victorieux. Cette dernière est rouge de colère. Je savourerais bien cet instant si je n’avais pas si honte. Elise serre un peu plus ma main.

— Ne soyez pas gênée, Kiara, me rassure-t-elle avec un sourire, si vous saviez ce que nous faisons Alain et moi...

Je ris lorsque le vieil homme m’adresse un clin d’œil appuyé.

— En tout cas, mon petit commentaire a cloué le bec à la pie voleuse qui s’est incrustée avec son frère pour critiquer honteusement la maîtresse de maison, poursuit ma nouvelle amie en désignant Jane.

Cette dernière lui tire la langue. Je trouve son geste totalement puéril, même si je le fais moi-même souvent. Elise ne semble pas plus touchée que ça. Elle a même l'air fière lorsque Jane la fusille du regard. Si la poufiasse avait un pistolet à la place des yeux...

N'empêche, je suis heureuse que cette gentille dame ne soit pas dupe du jeu auquel joue Jane. Elle a bien compris que la poupée Barbie faisait tout pour mettre le grappin sur mon fiancé. Et l'entendre le remarquer devant les trois hommes, dont la cible de notre discorde, me donne un regain d'énergie. Mon cerveau réclame vengeance. Mes yeux se portent automatiquement sur Greg.

Comme pour échapper à la tension qui règne en maître des lieux, les hommes annoncent qu'ils se retirent dans le bureau d'Adrien. Jane profite de cette diversion pour aller se repoudrer le nez. Je la soupçonne de vouloir nous fausser compagnie, mais je ne l'en empêche absolument pas : son absence me fera des vacances.

— Quelle peste ! s'exclame Elise dès que la vipère a passé la porte. Elle refuse d'accepter qu'Adrien est fiancé ! Vous avez vu comment elle se l'approprie ?

— Oui, je réponds avec un sourire triste. En même temps, si Adrien ne la remet pas à sa place...

— J'imagine que c'est pour ça que vous vous rapprochez de Greg ?

Je ris. Cette Elise, rien ne lui échappe.

— En effet, confirmé-je en hochant la tête. Il laisse Jane flirter ouvertement avec lui, alors je laisse Greg flirter ouvertement avec moi.

— Faites attention à eux, mon petit, me prévient-elle à voix basse. Greg est gentil, mais en compagnie de Jane, il se transforme en quelqu'un de mauvais. Ces deux-là sont prêts à tout pour arriver à leurs fins...

Je hoche la tête avant de prendre la main de mon ange gardien, navrée de devoir lui cacher les circonstances réelles de notre mariage. Nous discutons encore quelques minutes, nos mains toujours liées. Elise me dit à quel point elle est ravie qu'Adrien soit enfin avec une femme normale et non avec une poupée

siliconée de l'acabit de Jane. Je comprends soudain l'obsession de mon fiancé à m'habiller comme une dame.

— Que c'est touchant ! s'exclame ladite poupée siliconée d'un ton hargneux en entrant dans le salon. On dirait que vous êtes les meilleures amies du monde !

— Vous avez fini de vous repoudrer le nez ? demandé-je d'un ton froid sans lâcher la main d'Elise.

— Comme vous le voyez ! répond-elle avec dédain.

— Non, justement, je ne vois rien, je rétorque, faisant rire ma nouvelle acolyte.

Jane grimace. Décidément, elle ne me porte pas dans son cœur et franchement, je m'en fous ! Je suis obligée de me la coltiner ce soir, mais rien ne m'oblige à la voir de nouveau. J'espère juste qu'Adrien ne compte pas l'inviter au mariage...

— Adrien nous a invités au mariage, mon frère et moi, attaque Jane, comme si elle avait lu dans mes pensées.

En quelques mots, elle vient d'anéantir tous mes espoirs. Je garde une expression calme alors que je bouillonne à l'intérieur. Il a osé faire ça ? Il a osé me l'imposer encore une fois, et ce, le « plus beau jour » de ma vie ? Quel être insensible ! Il se fiche vraiment de ce que je peux ressentir ! Tant qu'il y est, il n'a qu'à inviter toutes ses ex, histoire que je fasse leur connaissance et que nous échangeons sur ses capacités au pieu !

— Est-ce vous ou votre frère qu'Adrien a invité ? demande Elise qui doit percevoir ma colère.

— C'est du pareil au même, mon frère ou moi.

— Même si vous êtes jumeaux, non. Il a invité votre frère. Vous ne faites que vous incruster, comme d'habitude !

— Je pense que c'est ce que souhaite Adrien.

— Et que souhaite-t-il au juste ? demande ce dernier en entrant dans la pièce suivi d'Alain et Greg.

— Tu veux bien dire à Elise que tu souhaites que je sois présente à ton mariage ?

Mon fiancé semble surpris par cette question. Je pense qu'il n'y a pas vraiment réfléchi. Je comprends qu'Elise avait raison : il a invité Greg et Jane ne fait que s'incruster. Il ne prête simplement pas attention au fait que la garce de service prétexte accompagner son frère pour s'imposer systématiquement.

— Je n'y vois pas d'inconvénient, répond-il finalement.

— Ah ! s'exclame la vipère. J'avais raison.

— Il a juste dit qu'il n'y voyait pas d'inconvénient, pas qu'il voulait que vous soyez présente.

Cette remarque de mon alliée cloue le bec de ma rivale et je souris intérieurement malgré mon irritation grandissante.

— Tu ne voulais pas me montrer tes dessins ?

La proposition d'Adrien me donne l'impression de recevoir un sceau d'eau glacée. Jane crie limite de joie. Elle se lève et pavane en mettant son bras sous celui de mon fiancé. Celui-ci ne semble pas se douter de mes émois.

*S'en soucierait-il s'il le savait ?*

Il ne voit même pas Jane se tourner vers Elise pour lui tirer la langue. Cette dernière secoue la tête avec désespoir.

— Si nous en profitons pour rentrer ? propose Alain. Je me sens un peu fatigué.

Elise tourne alors un visage inquiet vers moi et je souris en lui prenant les mains.

— Ce fut un réel plaisir de vous rencontrer. J'espère vous revoir au mariage !

— Avec grand plaisir, répond cette dernière, en me serrant dans ses bras. Faites attention à lui, me chuchote-t-elle à l'oreille.

Je souris avant de me tourner vers Alain qui me serre brusquement contre lui, me coupant le souffle avant de me relâcher avec un sourire gêné. Malgré ce que m'a dit Adrien cet après-midi, je crois que j'aurais eu toutes mes chances avec le vieil homme... s'il n'y avait pas Elise, bien sûr.

Je raccompagne le couple à la porte. Mon acolyte me renvoie un dernier regard inquiet. Je lui fais un petit clin d'œil. J'ai envie de lui dire que je ne crains rien avec Greg, je crois connaître son secret.

# 7

## Grégoire Rocha

Je claque la porte derrière le couple en soupirant avant de revenir dans le salon.

— Nous voilà seuls.

Greg me sourit d'un air grivois et je me méfie. J'ai l'impression que le jeune homme joue un jeu et que ce comportement n'est pas naturel. Il se donne des airs de séducteur, mais quelque chose cloche dans son attitude.

— Un verre ? proposé-je en allant au bar.

— Un whisky, s'il vous plaît.

Je le sers et me verse un verre d'eau pétillante. Il tapote le coussin du canapé pour m'intimer de m'y installer. J'obéis à reculons. Greg se force à sourire jusqu'aux oreilles, malgré l'éclat inquiet présent dans ses yeux bleus. Je vais profiter de notre tête-à-tête pour le cuisiner un peu.

— Je suis désolée qu'Adrien vous ait laissé seul avec moi, dis-je pour lancer la conversation.

— Ne vous excusez pas ! Je suis ravi d'être en aussi belle compagnie !

— Ah oui ? demandé-je en fronçant les sourcils. Vraiment ?

— Qui ne le serait pas ?

— Votre sœur.

Greg rit de ma petite plaisanterie, qui n'en était pas vraiment une.

— Je sais que son comportement n'est pas très approprié, mais c'est du Jane

tout craché, dit-il avec une moue contrite. Elle a toujours eu un petit faible pour Adrien. Et aujourd'hui encore, malgré vos fiançailles, elle n'arrive pas à se faire à l'idée qu'elle ne l'aura jamais.

— Ça, je l'ai remarqué ! je lâche avec sarcasme.

Son visage se ferme aussitôt. Le silence s'installe entre nous et je n'ai pas vraiment envie de le briser. Greg ose défendre sa sœur alors qu'elle n'a aucune excuse. Adrien et moi allons nous marier ! Malgré ça, la poupée blonde ne peut s'empêcher de le chauffer sans gêne ! Ça me fout la gerbe de constater que des femmes de cet acabit existent. En même temps, Émilie avait commencé à coucher avec Romain des mois avant que je ne les surprenne. Je ne devrais donc pas être surprise.

— Vous vous êtes montrée plutôt proche de moi, durant le dîner.

Je me tourne vers lui. Il ose me dire ça alors qu'il me drague depuis qu'il a franchi le pas de la porte ?

*Mouais, c'est plutôt toi qui le dragues comme une croqueuse d'hommes, Kiara !*

Ma petite voix me remet à ma place et m'empêche de dire ses quatre vérités à ce salaud.

— Vous vous êtes montré plutôt réceptif, argumenté-je pour me dédouaner. Je suppose que vous vouliez faire plaisir à votre sœur ?

— Et vous, vous vouliez faire payer Adrien pour son manque de réaction face aux regards énamourés de Jane ?

— Il aurait dû la remettre à sa place, répliqué-je d'un ton dur, dévoilant mon jeu.

— Et j'aurais dû obliger Jane à se tenir tranquille, soupire-t-il.

— Ou vous auriez pu éviter de l'emmener ! Vous saviez qu'elle se comporterait comme une vraie  *salope* , et non, je ne m'excuserai pas pour ce mot parce que c'est le terme approprié pour une personne qui tourne autour d'un

homme presque marié. Alors, vous auriez pu lui dire de rester chez elle au lieu de venir me manquer de respect sous mon propre toit.

— On voit que vous ne connaissez pas Jane !

Je secoue la tête, désabusée. Il lui trouve encore des excuses ! J'ai envie de le secouer et de lui faire avouer qu'il serait ravi de voir Jane mariée à Adrien, d'entrer dans l'incroyable famille Carter-Varins. De faire partie des privilégiés.

Mais je préfère encore une fois me taire plutôt que de dire des mots que je regretterais ensuite. Le silence s'installe à nouveau et en voyant le regard torturé de mon compagnon d'infortune, je comprends que la blonde l'a plus ou moins forcé à me faire du pied.

— Comment fait-elle ?

— Pour m'avoir à chaque fois ?

Je hoche la tête.

— Elle menace de dévoiler mon plus grand secret à mon père.

— Votre père ne sait pas que vous aimez les hommes ?

— Non... ce... ce... n'est pas... ce...

Son bégaiement me fait rire. Son visage prend la couleur d'une tomate trop mûre et sa respiration s'accélère.

— Ne niez pas ! Ce n'est pas la peine !

Greg ouvre de grands yeux paniqués. Il a l'air si malheureux que je me sens aussitôt coupable.

*Il ne va pas pleurer, hein ?*

— Comment l'avez-vous su ? demande-t-il d'une voix éteinte qui me fend le cœur. Si quelqu'un d'autre...

— Ne vous en faites pas, je ne dirai rien à personne.

— Pas même à Adrien ?

— Pas même à Adrien, c'est promis.

*Nous ne sommes pas si proches que ça...*

— N'empêche, comment l'avez-vous su ?

— J'ai eu un binôme de projets pendant mes études. Peu savaient qu'il aimait les hommes car il faisait tout pour le cacher. Vous me le rappelez un peu.

Greg hoche la tête avec un regard d'une tristesse infinie.

— Quelle connasse tout de même ! Faire du chantage à son frère !

— Vous avez raison, reprend-il soudain accablé. Vous savez, ma sœur est égoïste. Elle ne vit que pour son propre plaisir, quitte à écraser tous ceux qui se trouvent sur sa route.

La peine manifeste de Greg me donne les larmes aux yeux. Jane est un monstre. Comment peut-on utiliser son propre frère pour son bon plaisir ? Je ne pourrai jamais faire ça à Alex. Je l'aime bien trop pour lui faire du mal. Prise d'une envie subite, je prends Greg dans mes bras pour le réconforter.

— Votre secret est bien gardé avec moi, lui soufflé-je à l'oreille.

— Je vois que vous vous entendez à merveille tous les deux.

Je me fige en entendant la voix d'Adrien résonner dans le salon. Greg et moi nous détachons l'un de l'autre comme des amants pris en flagrant délit. Je n'ose pas regarder mon fiancé, mais je ne peux m'empêcher de remarquer le sourire triomphant de Jane.

Greg bondit sur ses jambes.

— Kiara a le cœur sur la main ! s'écrie-t-il. Tu as beaucoup de chance, Adrien.

— Oui, j'ai beaucoup de chance, grogne mon fiancé sans me quitter des yeux.

Mon compagnon d'infortune doit sentir la tension ambiante car il se tourne aussitôt vers sa sœur.

— Merci pour cet excellent dîner. Nous partons, Jane !

— Pas maintenant ! Je veux qu'ils rompent ! Il n'a rien à faire avec cette arriviste ! Il est à moi !

Je m'étrangle devant ces paroles et me retiens de me jeter sur elle.

— L'arriviste n'est pas une salope briseuse de ménage, au moins ! je crache avec dégoût. Maintenant, sortez d'ici avant que je ne vous arrache votre perruque blonde !

Jane s'apprête à me répondre et je me promets de la mettre à terre si c'est le cas, mais Adrien la devance ;

— Vous devriez partir.

— Tu es sûr ? demande la salope de service d'une petite voix.

— Je souhaite être seul avec ma fiancée.

— Très bien, reprend-elle. N'hésite pas si tu as besoin de quoi que ce soit. Ma porte te sera toujours ouverte.

Elle se hisse sur la pointe des pieds pour planter un baiser sur la joue d'Adrien. Mon estomac fait un truc bizarre et je chasse aussitôt ce malaise. Adrien ne réagit même pas, son regard glacial est toujours fixé sur moi. J'arbore un sourire sarcastique en croisant les bras, comme si j'étais amusée par le spectacle qu'il offre avec sa catin. En réalité, je suis verte de rage. Elle m'insulte et lui fait des propositions tendancieuses devant moi, et il ne la repousse même pas ?

Je suis soulagée lorsque Greg tire Jane vers la sortie et que la porte claque derrière eux. Je respire, bien que je ne sois pas vraiment rassurée de me retrouver seule avec mon geôlier. Adrien va se servir un verre. J'attends que le tonnerre gronde, mais mon fiancé prend le temps d'avaler lentement une première longue gorgée, son regard vert brillant planté dans le mien.

Je frissonne lorsqu'il s'avance vers moi, comme un loup appréhendant sa proie, son verre toujours à la main. Certes, je suis la proie, mais je ne montre rien de ma peur. D'ailleurs, je n'ai aucune raison d'avoir peur : il est le seul à blâmer dans cette histoire.

— Vous vous êtes bien amusés avec Greg ?

— Vous vous êtes bien amusés avec Jane ?

Son rire jaune me fait grincer des dents.

— Tu es jalouse ?

— Pas du tout.

— Vraiment ? On dirait pourtant...

— Je ne suis pas jalouse, Adrien. Je n'accepte pas tes reproches alors que tu fais pire !

— Pire ? Elle m'a juste montré quelques dessins.

— Et ses insultes ainsi que son opération séduction façon chienne en chaleur, c'était pour ses dessins ?

— C'est pour ça que tu t'es rapprochée de Greg ?

— Pas du tout ! Greg et moi nous sommes découverts quelques affinités, dis-je en me rendant compte que ce n'était pas tout à fait faux.

— Ah oui ? Quels genres d'affinités ?

Je ne réponds pas, mais esquisse un sourire espiègle.

*Nous détestons tous les deux Jane ! Et je connais son plus grand secret !*

— Ne séduis pas mes clients, Kiara !

— Tu vas aider Jane pour son projet ?

Il fronçe les sourcils. Il semble dubitatif de m'entendre poser cette question maintenant. Il soupire lourdement.

— Peut-être bien. C'est plutôt ambitieux de sa part.

— Alors, tu n'as aucun droit de m'interdire de voir Greg.

— Aucun droit ?!

Il rugit et balance son verre dans la cheminée vide. Le bruit du cristal brisé résonne dans le salon. Je comprends que derrière son calme apparent et son ton policé, il bouillonne.

— Tu veux m'humilier ? s'énerve-t-il. Tu veux que tout le monde sache que ma future femme couche avec mes clients ?

— Tu parles d'humiliation ?! crié-je, en me levant brusquement du canapé dans lequel je m'étais assise. Tu as laissé Jane me descendre toute la soirée devant tes invités. Et même avant de partir, elle m'a traitée d'arriviste, elle t'a clairement proposé de la baiser et tu n'as même pas relevé ! Pas une seule fois, tu ne l'as remise à sa place ! Pas une seule fois, tu lui as dit qu'elle dépassait les bornes ! Pas une seule fois, tu lui as rappelé la présence de ta fiancée ! Non seulement elle me manquait de respect, mais en plus, elle s'en prenait à Elise.

— Elise a l'habitude. Elle connaît Jane.

— Waouh ! La bonne excuse. Nous devons donc tous pardonner le comportement irrespectueux et carrément insultant de Jane parce que tu la baises !

Ma voix part dans les aigus et j'avoue que je me demande moi-même pourquoi je me sens si blessée. Après tout, Adrien et moi ne sommes pas ensemble. Il devrait pouvoir coucher avec autant de femmes qu'il le souhaite. Mais je ne pensais pas qu'il me haïssait au point de laisser une blondasse me traiter avec autant de mépris. C'est peut-être ce qu'il y a de plus vexant dans cette histoire, au final...

— Je ne couche pas avec elle, Kiara.

— Alors pourquoi elle agit avec toi comme si tu lui appartenais ?

Ma voix se fait suppliante. Les larmes me montent aux yeux. Mais merde ! Je ne peux rien y faire !

— Nous avons peut-être passé quelques heures...

— Tu as couché avec elle, le coupé-je durement.

Ce dernier hoche la tête. Je fulmine. Il ose accepter que l'une de ses ex dîne à ma table et me descende comme si je n'étais qu'une moins que rien, mais me reproche de m'être rapprochée de Greg ! Je secoue la tête avant de me diriger vers la porte du salon.

*Merde, pourquoi ça fait si mal ?*

— Où est-ce que tu vas ? demande Adrien en me suivant.

— Chercher mes affaires.

— On n'a pas fini !

— Je n'ai plus rien à te dire, rétorqué-je froidement.

— Le contrat...

— Donne-le-moi. Tu l'auras dans ta boîte aux lettres.

— Tu ne veux pas terminer ce qu'on avait commencé ?

— Non, pas vraiment. En tout cas, pas avec toi !

J'arrive dans le vestibule lorsque je l'entends dire :

— Avec Greg alors ? Je t'interdis de le revoir.

Je frissonne tant ma colère est grande. Je le déteste, je le hais tellement fort en ce moment que je pourrais le tuer ! Avec tout le calme et la dignité dont je suis capable, je me tourne vers lui.

— Tu oses inviter ton plan cul...

— Ce n'est pas mon plan cul ! On l'a fait juste une fois ! J'étais ivre mort !

— Peu m'importe ! Tu oses inviter cette salope à dîner et tu tolères sa présence à notre mariage ! Tu demandes à une autre de créer MA robe de mariée ! J'imagine que je vais toutes les rencontrer à tour de rôle ? Au mariage peut-être ?

Il ne dit rien. Je secoue à nouveau la tête ; j'ai vu juste.

— Je sais que tu me hais, Adrien, mais ce n'est pas une raison pour m'humilier en public !

— Ce sont des femmes de mon passé, Kiara. Elles ne comptent plus. Et je ne les ai invitées que parce qu'elles ont de l'influence.

— Eh bien dans ce cas, j'imagine que tu ne vois aucun inconvénient à ce que je couche avec une petite partie de nos invités masculins avant le mariage ? Ce sera du passé !

— C'est pas pareil !

— Ah oui ? Et en quoi serait-ce différent ? Tout le monde saura que certains de tes invités auront baisé ta femme ! Tout le monde te plaindra d'avoir à supporter, le jour de ton mariage, la présence de ceux qui sont passés sur ton épouse avant toi ! Tu ne crois pas que ce sera exactement pareil pour moi, surtout si toutes les nanas avec qui tu as couché se comportent comme Jane ?

Il reste muet. J'ai l'impression qu'il n'a jamais pensé à ça ou alors, qu'il s'en fiche tout simplement. Je suis complètement affligée par son manque d'intérêt. Un seul homme s'est montré si peu concerné par mes sentiments, et ça s'est très mal fini pour moi...

Je secoue la tête. Mes pensées prennent un chemin dangereux. Il faut que je parte avant de faire une crise de panique ou pire, avant que je ne me roule boule à ses pieds pour pleurer tout mon soûl.

— Je suis fatiguée. Si tu pouvais m'appeler un taxi pendant que je me change.

Mon ton est sans appel et je m'enfuis avant qu'Adrien ne trouve une autre excuse pour me retenir. Je me dirige vers ce qui sera ma chambre dans un futur bien trop proche à mon goût, m'y enferme à double tour, enlève la robe et enfile mes propres vêtements. Je prends bien soin de laisser tout ce que j'ai acheté en évidence sur le lit avant d'attraper mon sac à main. Lorsque je réapparais, Adrien m'attend dans l'entrée.

— Éric t'attend dans la voiture, dit-il. Mais tu ne peux pas partir maintenant. Nous devons parler.

Son ton s'est considérablement radouci, ce qui me donne encore plus envie de pleurer. Je préfère de loin la colère.

— Non merci, j'en ai assez pour ce soir.

— Kiara...

Sa poigne sur mon bras me fait partir au quart de tour. Ma main, dotée d'une volonté propre, s'abat sur sa joue avec une telle force que le bruit du choc me glace le sang. Il en reste bouche bée, surpris par mon geste de colère.

Je secoue la tête, une mine écœurée sur le visage, avant de sortir en courant.

## 8

### La Robe blanche

— Que s'est-il passé hier soir ? demande Jess en voyant ma mine défaite le lendemain.

Je soupire en tournant la lourde bague de fiançailles autour de mon doigt. Je n'ai pas vraiment envie de leur relater ma désastreuse soirée, mais elles ne me laisseront pas tranquille si je ne crache pas le morceau alors je me lance.

Les filles sont médusées à la fin de mon récit.

— Je ne sais pas quoi te dire, Kiara, souffle Gwen. Qu'il ose inviter ses ex à ta table et même à votre mariage...

— Et tu dis qu'il n'a rien fait pour recadrer Jane quand elle lui tournait autour ? demande Jess avec inquiétude.

Je réponds par la négative.

— Quel con ! s'écrient mes amies en chœur.

Je hoche la tête avant de regarder Jess. Elle traite peut-être Adrien de con aujourd'hui, mais elle lui a quand même été d'une grande aide.

— C'est peut-être un con, mais tu l'as bien aidé pour la bague, lui dis-je en lui montrant ma main. Tu es une vraie cachottière !

Les filles poussent des cris d'admiration devant le magnifique bijou qui orne mon annulaire. Jessica s'excuse de m'avoir caché ça.

— Il semblait tellement désireux de te plaire, me dit-elle, je n'ai pas eu le cœur de l'envoyer balader.

Elle lui a même prêté une de ses propres bagues pour les mensurations.

— Et puis, vu le prix du bijou, autant s'en donner à cœur joie, finit mon amie avec un clin d'œil appuyé.

Je souris en admirant à nouveau le chef-d'œuvre à mon doigt ; c'est vraiment un très bon choix.

L'interphone sonne au même moment. Quelques minutes plus tard, pendant lesquelles j'entends des plaintes et des injures dans le couloir, ma mère, ma tante et ma cousine Alicia débarquent. Elles sont essoufflées d'avoir été obligées de monter les quatre étages à pied. Je les serre dans mes bras en souriant de leur agacement.

— Eh bien, vous aurez fait un peu de sport pour rentrer dans vos robes de gala ! s'exclame Jess en riant à gorge déployée.

N'ayant pas vu les choses sous cet angle, ma mère et ma tante laissent tomber leurs mines crispées pour sourire comme des petites filles joyeuses. Soudain, elles sont si excitées par la perspective de m'aider à choisir ma robe que j'en oublie vite ma pseudo-dépression. Et lorsque l'interphone sonne à nouveau, annonçant l'arrivée de Géraldine d'Arc, j'ai déjà oublié la soirée d'hier.

Géraldine est une femme époustouflante ! Je ressens un peu (ou beaucoup) d'envie face à ses longs cheveux noirs, lisses et soyeux, et ses magnifiques yeux bleus en amande. Je suis verte de jalousie lorsque mon regard se pose sur sa silhouette parfaite vêtue d'une robe bleu nuit. Une copie conforme de Catherine, mais en brune et en plus jolie. Je comprends ce que sous-entendait Adrien lorsqu'il disait ne pas sortir avec des filles comme moi habituellement. C'est clair que je ne ressemble en rien à ces beautés parfaites avec mon pantalon de yoga, mon visage vierge de tout artifice et ma choucroute en bataille sur le sommet de mon crâne !

Le sourire de la poupée brune est faux lorsqu'elle me tend la main. Ses yeux bleus lancent des éclairs. Elle me demande avec un mépris non dissimulé si Gwen, Jess et Alicia seront mes demoiselles d'honneur. J'acquiesce. Géraldine fait une petite moue perplexe en détaillant mes amies et ma cousine. Je sens que Gwen a envie de lui en coller une et son regard glacial donne le sourire à la

créatrice. C'est décidé : je ne l'aime pas ! J'apprécie néanmoins son ton professionnel lorsqu'elle me présente ses miniatures.

J'ai envie de rire. Ces modèles sont portés par des poupées Barbie ! Je suis cependant admirative devant tant de minutie. Les robes sont toutes très belles. Ma mère et mes demoiselles d'honneur s'extasient. Ma tante, elle, n'a pas lâché Géraldine d'Arc du regard depuis son arrivée, si bien que la créatrice se tourne vers elle en levant les sourcils.

— Le spectacle se déroule ici, dit-elle à ma tante en désignant les miniatures.

Cette dernière répond par un grognement sourd.

— Si vous avez quelque chose à reprocher à mon travail, dites-le, reprend la brune avec froideur.

— Pourquoi le fiancé de ma Kiara a-t-il fait appel à vous ? crache ma tante. Voyez, j'ai le sentiment que vous jalousez cette union.

— Géraldine et Adrien sont de très bons amis, j'interviens avec ironie. Tu devrais te concentrer sur le choix de ma robe de mariée au lieu d'agresser mademoiselle d'Arc, tante Hélène.

Cette dernière se tourne vers les miniatures avec un reniflement de mépris. Elle se méfie de la jeune femme et je dois dire que moi aussi. Néanmoins, nous sommes ici pour ma future robe. Je gérerai les maîtresses de mon fiancé un autre jour.

Géraldine me présente les différents modèles en commençant par la robe de princesse, ou robe meringue si vous préférez (gonflée à bloc avec des manches ballons). Je secoue la tête avant de passer à la robe dos nu en soie ivoire qui ressemble à celle que portait Alicia et qui me plaît beaucoup, tout comme à cette dernière. Je la garde en mémoire. Lorsque Géraldine me tend une poupée portant une robe très originale, voire trop, je retiens une grimace. La robe est trop courte devant et très longue derrière. Les manches longues en dentelle sont peut-être splendides, mais ce n'est pas celle que je choisirais. D'ailleurs, je suis sûre qu'Adrien n'apprécierait pas les plumes. La tenue est certes jolie, mais trop extravagante pour moi. J'allais opter pour la robe de soie ivoire lorsque mes

yeux se figent sur un modèle que Géraldine vient de sortir de son sac.

— J'étais certaine que celle-ci vous plairait, rit la bombe qui a suivi mon regard. C'est d'ailleurs celle que je préfère et maintenant que je vous ai vue, je ne vous imagine pas avec une autre robe que celle-ci.

— Oh oui, elle est splendide, Kiara ! renchérit ma tante qui a retrouvé sa gaîté.

— Tu auras l'air d'une princesse dans cette robe, ma chérie, ajoute ma mère, visiblement émue.

Je prends la maquette entre mes mains et détaille la robe sirène ivoire. La pièce sans manche en organza est entièrement brodée de dentelle fine. Elle est moulante du décolleté en forme de cœur jusqu'aux genoux, puis s'évase en une jolie corolle de dentelle. J'adore. Alicia se dit jalouse de ne pas avoir eu la chance d'avoir sa propre créatrice. Mais je sais qu'elle ne fait que plaisanter.

*Enfin... je crois.*

Gwen et Jess aiment d'autant plus lorsque Géraldine annonce que c'est bien sûr, étant donné la matière et le travail méticuleux qu'elle nécessite, le modèle le plus cher.

— Adrien m'a donné carte blanche, dis-je pour rassurer Géraldine et peut-être même, pour la rendre un peu plus jalouse qu'elle ne semble déjà l'être.

— C'est en effet ce qu'il m'a dit, répond-elle avec un sourire qui sonne faux.

— Vous pouvez donc commencer de suite. Nous avons peu de temps !

— Très bien ! Dans ce cas, allons prendre vos mesures. Pendant ce temps, poursuit Géraldine en sortant des croquis de sa mallette, choisissez quelle robe vous souhaitez porter parmi ces modèles. Marisa m'a dit que vous ne vous étiez pas encore mises d'accord sur la couleur, mais j'ai pensé qu'elles pourraient porter des modèles différents. Qu'est-ce que vous en pensez ? demande la jeune femme en se tournant vers moi.

J'acquiesce, pas forcément emballée à l'idée de faire de mes amies des poupées identiques.

— Allons prendre vos mensurations, finit la jeune femme en m’entraînant dans la chambre.

Je suis en sous-vêtement pendant que Géraldine tourne autour de moi avec un mètre et un carnet dans lequel elle note mes mensurations. Nous restons toutes les deux silencieuses, même si je meurs d’envie de lui poser quelques questions. Finalement, c’est elle qui brise le silence en premier.

— Votre tante n’a pas sa langue dans sa poche !

— En effet, tante Hélène est plutôt franche ; une qualité rare de nos jours, réponds-je en fixant la belle brune avec un regard entendu.

Cette dernière se mord les lèvres, l’air gêné. Le silence se fait à nouveau. Il faut dire que je n’ai pas vraiment envie de copiner avec l’une des amantes de mon fiancé. C’est d’ailleurs encore elle qui parle en premier.

— Adrien m’a dit qu’il vous avait rencontrée grâce à son grand-père.

— En effet, mon grand-père et celui d’Adrien étaient de vieux amis, je réponds sans en rajouter davantage.

— C’est plutôt drôle que vous vous mariiez quelques mois à peine après le décès de Ludovic.

Son ton intrigué, limite soupçonneux, me hérissé le poil.

— Ludovic nous a présentés l’un à l’autre, mais à l’époque, nous étions tous les deux avec quelqu’un d’autre. Je pense que sa maladie nous a beaucoup rapprochés.

*Tellement rapprochés qu’il a emmené Catherine à l’enterrement de son grand-père... Pas super comme prémices d’une histoire d’amour.*

Géraldine s’écarte et se mord les lèvres. Je comprends qu’elle cherche à me dire quelque chose, mais qu’elle a sans doute peur de me blesser.

— Dites-moi tout, ordonné-je.

— Je ne veux pas vous...

— Croyez-moi, la coupé-je, après le spectacle que m'a offert Jane Rocha hier soir...

— Pff, souffle-t-elle avec une moue méprisante. Cette pétasse ne pense qu'à mettre le grappin sur Adrien, et ce, depuis des années. Peu lui importe qu'il soit en couple ou non. Même du temps où il m'utilisait comme bouclier contre toutes les femmes qui le collaient, Jane ne pouvait s'empêcher de le draguer ouvertement. J'imagine qu'elle s'est incrustée avec son frère.

— Il semblerait que ce soit son mode opératoire.

— Je confirme, dit Géraldine qui a son premier vrai sourire depuis qu'elle a passé la porte de mon appartement. Dès que Grégoire est invité à une soirée où Adrien est présent, Jane l'oblige à l'emmener. Je ne comprends pas pourquoi il n'arrive pas à lui dire non...

Je hausse les épaules, l'air de dire « *moi non plus* ». Pas question que je dévoile le secret de Greg à cette femme que je ne connais pas.

— Qu'est-ce que vous vouliez me dire tout à l'heure ? je demande à nouveau. Promis, je ne me vexerai pas.

Géraldine semble gênée par ce qu'elle s'apprête à m'avouer. Mais je l'encourage à le faire. Honnêtement, je me fous de ce que pensent les maîtresses de mon futur mari, mais connaître leur jugement m'aidera à mieux assurer mes arrières.

— Je voulais juste dire que vous n'êtes pas vraiment le genre de femme qu'Adrien fréquente habituellement.

— Oh, je sais bien que je ne suis pas l'un de vos clones ! ris-je. Même Adrien me l'a dit !

Ses yeux sont désormais ronds comme des billes.

— Vraiment ?

— Oui. Vous semblez tellement surprise. Vous pensiez qu'Adrien ne m'avait pas avertie que vous et lui...

La créatrice en reste stupéfaite quelques secondes. Sa bouche se crispe avant de former un O parfait. Cependant, elle se reprend rapidement en secouant la tête.

— Je ne pensais pas qu'il se permettrait de dire ça à l'une de ses conquêtes, finit-elle par lâcher, l'air choqué. Il ne me parlait jamais de ses ex. C'est elles qui venaient me voir pour pavaner et me cracher à la figure que je n'étais pas assez bien pour lui.

— Mais je ne suis pas l'une de ses conquêtes.

— Non, confirme Géraldine en hochant la tête. Je suis même surprise que vous acceptiez que je crée votre robe de mariée.

— Adrien m'a dit qu'il n'y avait plus rien entre vous et que vous aviez du talent.

— Les deux faits sont vrais. Adrien et moi nous connaissons depuis notre enfance. Nous étions seuls à un moment où nous avons besoin de réconfort. Ça a duré quelques mois. Puis, nous avons chacun retrouvé notre voie. Aujourd'hui, je suis heureuse en ménage.

— Alors, il n'y a aucun problème.

Géraldine confirme en souriant. Au bout de quelques secondes, elle tape des mains et déclare avoir fini pour aujourd'hui.

— Je vous laisse, déclare-t-elle en se dirigeant vers la porte. Je vous appellerai pour le premier essayage.

— D'accord.

— Et, Kiara ?

— Oui ?

— Même si je peux paraître méfiante, je suis heureuse qu'Adrien ait choisi quelqu'un comme vous. Vous êtes simple, naturelle. Vous ne courez pas après l'argent ou la reconnaissance. Et d'après ce que j'ai compris, vous n'êtes pas de celles qui se pâment à ses pieds dès qu'il entre dans la pièce ou qui acceptent tout ce qu'il dit ! Vous ne vous laissez pas impressionner. Je pense que vous êtes la seule qui pourra détruire cette carapace qu'il se force à porter. Mais promettez-moi une chose.

— Laquelle ? demandé-je, légèrement émue malgré moi.

— Ne laissez personne vous faire croire que vous n'êtes pas assez bien pour Adrien.

## 9

### L'amant fantôme

En fin d'après-midi, seule enfin, j'enlève la bague et la range dans ma boîte à bijoux. Je me sens bien mieux sans ce chef-d'œuvre que j'ai décidé de ne porter que lorsque je suis en « représentation », c'est-à-dire, en présence de mes proches ou de ceux d'Adrien.

Je me laisse tomber dans le canapé avec une tasse de thé bien chaud et m'enfonce dans le tissu en agrippant un coussin très doux. La télé est allumée, mais je n'y fais pas vraiment attention : mes pensées restent focalisées sur les étranges paroles prononcées par Géraldine.

Elle pense vraiment qu'Adrien a une carapace ? Mon œil ! C'est juste un mec qui se prend pour un dieu et qui exige que le monde entier soit à ses pieds ! Néanmoins, les propos de la créatrice m'ont fait du bien. Elle comprend pourquoi Adrien m'a choisie... enfin *choisie* est un bien grand mot.

Je me demande alors quels mensonges a bien pu inventer mon fiancé. Lui a-t-il raconté qu'il a eu un coup de foudre ? Peut-être lui a-t-il dit la vérité ? Géraldine semblait soupçonneuse au début de notre conversation. Il faudrait que j'en parle à Adrien afin que nous accordions nos violons. Je serais incapable de raconter en détail l'histoire de notre rencontre si quelqu'un me le demandait. Mais en même temps, je n'ai pas envie d'appeler mon fiancé. Après la soirée d'hier et son manque de considération pour mes sentiments, je ne me sens pas prête à le revoir.

Mon téléphone sonne et je décroche en fronçant les sourcils. C'est Gwen. Elle a oublié son foulard chez moi.

— Ce n'est pas que je n'ai pas confiance en toi, Kiara, dit-elle pour s'excuser. C'est juste que Nico m'a offert ce foulard et comme il rentre demain...

— Pas de souci. Je te le rapporte demain au boulot.

— Merci M'dame ! On se dit à demain.

— À demain.

J'ai à peine le temps de raccrocher que mon téléphone sonne à nouveau. Persuadée qu'il s'agit encore de Gwen, je décroche en prenant une voix qui aurait fait pâlir de jalousie la plus grande experte du téléphone rose :

— Tu en redemandes, bébé ?

— Je ne sais pas à qui tu crois parler, déclare la voix glaciale d'Adrien à l'autre bout de fil, mais tu te trompes de personne.

*Oups !*

Je me bâillonne d'une main pour retenir un rire tonitruant. Ce malentendu tombe pile-poil au bon moment ! Je n'aurais pas pu faire mieux, même si je l'avais voulu.

— En effet, je réponds d'une voix égale à la sienne. Tu veux quoi ?

— Ton amant vient de partir ?

*Gagné !*

Je fais la danse de la joie sur mon canapé.

— Ça ne te regarde pas. Tu veux quoi ?

— Géraldine m'a appelé... À peine la créatrice de ta robe de mariée partie, que tu appelles ton amant ? Est-ce que tu lui as décrit le modèle que tu as choisi ? Ou peut-être qu'il était tellement pressé de te baiser que tu n'en as pas eu le temps ?

— Tes propos sont vulgaires et insultants, Adrien, dis-je d'une voix calme, mais froide alors que je meurs d'envie de lui hurler dessus. Je vais donc raccrocher.

— Ne fais pas ça !

Il a presque rugi. J'ai de la chance de ne pas être en face de lui. Qui sait ce qu'il serait capable de me faire s'il était là... Je préfère donc baisser d'un ton.

— Pourquoi m'appelais-tu au fait ? je demande en espérant détourner la conversation.

— Tu plais à Géraldine.

*Encore gagné !*

Sa voix s'est subitement adoucie. Est-ce parce qu'il parle d'elle ?

— Elle me l'a dit, je réponds avec un sourire dans la voix.

— Vraiment ?!

— Oui, ça t'étonne ?

— Géraldine n'est pas du genre à parler à mes conquêtes.

— Tiens, elle-même m'a dit que tu n'étais pas du genre à parler de tes ex à tes conquêtes !

— Je ne vois pas l'intérêt de comparer une femme à une autre et encore moins de le lui faire savoir. Qu'est-ce que tu lui as répondu ?

C'est étrange cette capacité d'osciller entre la colère la plus froide et la politesse la plus distinguée. J'en ai presque oublié son rugissement.

— Que je n'étais pas l'une de tes conquêtes, je réponds en revenant à moi.

— C'est plus ou moins vrai.

— Tu me traiterais certainement avec moins de mépris.

— Si tu n'étais pas ma fiancée imposée...

Je ne dis rien. Comment aurait été cet homme si nous ne nous étions pas rencontrés dans de telles circonstances ? Aurait-il été tendre ? Gentil et attentionné comme celui que j'ai côtoyé lors de notre première nuit ? M'aurait-il

même regardée ? Je ne le pense pas. Après avoir rencontré Catherine, Jane et Géraldine, qui pourraient être sœurs tant elles se ressemblent, je sais qu'Adrien n'aurait jamais fait attention à une pauvre fille comme moi s'il ne m'avait pas accusée de coucher avec son grand-père.

Je soupire. Ça ne sert à rien de penser à ce qui aurait pu être. Ludovic Varins a planifié mon avenir depuis des années. Quel cachottier ! Je repense sa curiosité à mon sujet, sa gentillesse aussi. Le regard plein de tendresse dont il me couvait et qui me donnait l'impression de faire partie de sa famille, d'être aimée. Si j'avais su qu'il allait faire de moi sa petite-fille par alliance...

— Autre chose ? demandé-je, pressée de raccrocher.

— Nous devons mettre au point une histoire qui tiendra la route.

— Réfléchis et donne-moi ta version. Je l'apprendrai par cœur comme une élève sage et docile.

— Ah ? Parce que ton cerveau est assez développé pour retenir une histoire simple ?

— Vu l'intelligence des cerveaux féminins que tu fréquentes, je comprends que tu te poses cette question !

— Serais-tu en train d'insinuer que je ne couche qu'avec des femmes au cerveau sous-développé ?

— Tout à fait ! Une façon de te sentir supérieur, j'imagine.

— Parce que je suis con ? demande-t-il avec une étrange bonne humeur.

— C'est toi qui l'as dit !

— Petite peste !

J'éclate d'un rire sardonique. C'est une petite vengeance que je savoure. Il l'a bien mérité !

— Il faut vraiment qu'on en discute, Kiara. Face à face.

— Je croyais ne pas avoir mon mot à dire ?

— Tu n’as pas envie de me voir, c’est ça ?

— Pas vraiment, non, je marmonne, encore blessée de la veille.

— C’est vrai que l’homme qui vient de te quitter t’a certainement épuisée.

Je ris alors qu’il vient de grogner ces paroles. Le savoir en rogne me fait plaisir.

— Tu trouves ça drôle, bon sang ?! hurle mon fiancé.

— Tu sembles un peu jaloux.

— Moi ? Oh non, ce n’est pas de la jalousie, crois-moi ! rétorque-t-il un brin moqueur. Personne n’aime être cocu !

— Oh, mon pauvre petit ! Seul ton ego est touché ? Pas de jalousie ?

— Pas la moindre. Mais ne me dis pas que tu serais contente si tu apprenais qu’une femme venait tout juste de quitter mon lit !

— Qui me dit que ce n’est pas le cas ?

— Personne ! Et ça ne te pose pas de problème ?

— C’est bien moi qui préconisais une union libre, non ?

Je mens. Ça me bouffe rien que de penser à Jane nue entre les bras d’Adrien. Mais je ne vais certainement pas le lui avouer. Moi qui me moquais de sa jalousie il y a quelques secondes à peine, je m’étonne d’en ressentir autant à son égard.

*C’est pas bon, ça !*

— Une union libre ? Surtout quand ça t’arrange !

— Oh, ne viens pas jouer au martyr de service, d’accord ? je m’agace. Comme si tu n’étais pas ravi de pouvoir garder ta liberté et coucher avec toutes

les poufiasses qui te tournent autour !

— En même temps, ce ne serait que justice, vu que tu te refuses à moi...

— La belle excuse ! ironisé-je. Tu n'as pas besoin d'inventer une telle connerie pour coucher avec une femme, tu sais ?

— Tu es une fiancée conciliante et compréhensive, dis donc ! s'écrie Adrien d'un ton sarcastique qui me fait grincer des dents. J'en ai de la chance !

*Non, mais je veux te le faire croire !*

— Tu aurais préféré que je t'interdise de voir d'autres femmes alors que notre mariage n'est qu'une comédie ?

— J'aurais au moins l'impression d'être en couple, dit-il finalement après quelques secondes de silence.

Je suis estomaquée par sa réponse. Il veut avoir l'impression d'être en couple ? Cet homme qui me traite comme une brebis galeuse depuis qu'il sait que nous devons nous marier ? Celui qui laisse une autre lui faire du rentre-dedans devant sa soi-disant fiancée ? Ça ne colle pas. Je n'y crois pas une seconde !

— C'est vrai qu'hier, tu as su montré à tes invités, et surtout à ton ex, que nous étions un vrai couple...

— T'as gagné. Je dirai à Greg de ne pas emmener sa sœur au mariage.

— Waouh ! Une de moins qui pourrait me jeter à la gueule qu'elle t'a vu bander avant moi !

— Les autres seront présentes, que tu le veuilles ou non.

Je tressaille et crois devenir livide. Heureusement qu'il ne me voit pas perdre la face. J'ai au moins ça pour ça.

— Après, tu viens me reprocher d'avoir quelqu'un ! Tu n'auras donc pas d'objection à ce qu'il soit là le 21 juin, j'imagine.

— Il ne vaut mieux pas pour toi que je croise sa route, Kiara. Ni pour lui, d'ailleurs.

Sa voix trahit une colère sourde, mais je ne prête pas attention à la sonnette d'alarme qui se déclenche dans ma tête. Pas après ce qu'il m'a annoncé.

— Oh ! Que de mélodrames ! raillé-je. Monsieur invite sa panoplie entière de mouchoirs interchangeables, mais moi, je n'ai pas le droit d'emmener une seule personne en soutien ? Ne viens pas me dire que tu n'es pas jaloux après ça !

— Et comment réagirais-tu si tu me voyais dans les bras de l'un de mes mouchoirs, comme tu le dis si joliment, le jour de notre mariage ?

Par sa question, Adrien me confirme implicitement qu'il entretient toujours des liens avec ces femmes, contrairement à ce qu'il prétendait. Et moi qui ai presque failli le croire quand il m'a dit qu'elles ne représentaient rien !

*Bien sûr qu'il se les tape encore ! Qu'est-ce ce que tu croyais ? Qu'il allait laisser tomber ses orgies pour toi ?*

Ma petite voix se moque de moi, mais au fond, elle a raison !

— Je te demanderai juste d'être discret, je réponds sans rien laisser paraître de mon trouble intérieur.

— Vraiment ? demande Adrien d'un ton mi-surpris, mi-railleur. Pas de scène ?

— J'ai vu Jane te coller toute la soirée, Adrien. Je ne pense pas avoir fait de crise de jalousie.

— Et tout ton blabla sur la présence de mes maîtresses à ta table, suivi d'une belle fuite ? Ce n'était pas une crise de jalousie, ça ?

J'inspire par le nez en serrant les dents pour m'empêcher de hurler. Il n'a rien compris !

— Pour une personne qui se targue de posséder une intelligence supérieure, tu n'es pas très perspicace, Adrien.

— Et qu'était-ce donc ? Pourquoi cette scène dramatique, hier soir ?

Comment lui expliquer la chose ? Comment lui avouer que son dédain, tellement semblable à celui auquel j'ai déjà dû faire face, a été le déclencheur de mon mal-être intérieur, sans pour autant me dévoiler ?

— C'est parce que je me suis sentie...

— Quoi ?

*Blessée que tu l'invites ? Meurtrie que tu ne l'obliges pas à respecter ta fiancée ? Comme une moins que rien à tes yeux ?*

J'aimerais lui dire toutes ces choses, mais je lui donnerais bien trop d'importance. Il en jubilerait.

— Rabaissée, soupiré-je finalement.

— Tu t'es sentie rabaissée par Jane ?

— Oui... et par toi.

— Hier, je n'ai rien fait pour te blesser Kiara. Pourquoi dis-tu une chose pareille ?

Sa voix prend une intonation douce et inquiète extrêmement surprenante. Se sent-il finalement concerné par mes sentiments ou fait-il juste semblant ? Je n'arrive plus à le suivre. Ce mec doit être schizophrène ou bipolaire... Je devrais peut-être le présenter aux petits bonshommes en blanc qui se sont occupés de moi la dernière fois... ?

— Dis-moi, Kiara.

Je soupire.

— Tu as laissé Jane me traiter comme la sous-merde que ton monde entier pense que je suis. Et tu vas certainement laisser tes maîtresses me traiter de la même façon le jour de notre mariage.

— Je ne les laisserai pas faire ça, en tout cas, pas le jour du mariage.

*Mais les autres jours, oui ?*

Je me sens soudain abattue. Si je n'arrive pas à échapper à ce mariage de malheur, je ne donne pas cher de ma peau. Affronter Adrien et sa cohorte de maîtresses jalouses en même temps est tout bonnement impossible pour moi. Ils me détruiront avant la fin de ce jour maudit.

— Elles se tiendront à carreau, reprend-il devant mon silence prolongé. Ne t'inquiète pas.

— Bien sûr et tu y veilleras personnellement, c'est ça ? dis-je avec sarcasme.

— Tout à fait.

— Et comment tu vas faire pour toutes les surveiller en même temps ? Tu n'as pas pu empêcher Jane de se foutre de ma gueule alors qu'elle était seule. Comment vas-tu faire avec une kyrielle de pétasses qui ne penseront qu'à me crever les yeux ?

— Qui parle de les surveiller ? Il me suffit de te suivre à la trace pour empêcher tout incident.

— Oh, tu vas me coller toute la journée ?

— Mmh...

— Comme un vrai mari amoureux ? j'ajoute d'un ton moqueur.

— Ne sommes-nous pas censés être amoureux ?

— Oh, si si ! Mais ça me pose un problème, tu vois ?

— Ah oui ? demande Adrien d'une voix douceuse qui me fait frémir. Et lequel ?

Je ne devrais pas lui dire ça, c'est carrément suicidaire, mais ma langue va bien plus vite que mon cerveau.

— Si tu passes ton temps derrière mon cul, comment pourrais-je me faire prendre par mon amant à l’abri des regards ?

— Espèce de...

Je raccroche sans attendre la suite, pliée en deux par un fou rire. Bien fait ! Il n’a eu que ce qu’il méritait ! Non, mais pour qui il se prend à la fin ? Il m’impose ses maîtresses et m’assure qu’elles ne m’embêteront pas alors que je suis certaine qu’il me laissera dans un coin toute la journée pendant qu’il se pavanera avec elles !

Je fonce dans ma chambre mettre un jogging et un t-shirt. J’ai besoin de courir pour me changer les idées et évacuer mon stress. Mon téléphone affiche deux appels manqués d’Adrien et un SMS qui dit qu’il sera chez moi dans vingt minutes. Je lui réponds rapidement que je suis sortie, enfin presque, et que je ne serai donc pas chez moi. Sa réponse me parvient presque instantanément :

*\* Notre conversation t’a tellement excitée que tu cours te faire baiser par ton amant ?*

Je lui réponds, tout en sachant que je joue dangereusement avec le feu :

*\* Je vais courir*

C’est la stricte vérité, mais je sens qu’Adrien va l’interpréter à sa manière. Je souris encore de ma petite blague en claquant la porte derrière moi.

# 10

## Coups et blessures

Je rentre essoufflée, mais apaisée par cette course qui m'a permis d'évacuer le stress causé non seulement par ma rencontre avec Géraldine d'Arc, mais aussi par ma conversation avec Adrien. Les écouteurs toujours dans les oreilles, je chantonne tout en me déshabillant pour me rendre dans ma chambre. Mes vêtements tombent dans le couloir alors que je me trémousse au rythme de *Papaoutai* de Stromae, si bien qu'arrivée dans ma chambre, je ne porte que mon t-shirt et mes sous-vêtements.

Je sursaute et pousse un cri de terreur lorsque j'allume la lumière. Adrien est là, assis sur le petit fauteuil près de la fenêtre. Son regard est meurtrier.

— Qu'est-ce que tu fous là ?! crié-je après avoir enlevé mes écouteurs et retrouvé mes esprits.

Il ne dit rien. Je fronce les sourcils lorsqu'il se lève et s'approche lentement. L'aura de fureur qu'il dégage me ferait presque trembler. J'imagine que ma petite blague est restée en travers de la gorge.

— Tu sais que c'est illégal d'entrer chez les gens sans leur permission ?! je braille en me disant que l'attaque est la meilleure des défenses.

Adrien reste étrangement muet et continue d'avancer lentement dans ma direction, tel un prédateur sur le point de foncer sur sa proie. Son regard vert ardent ne lâche pas le mien et je commence par reculer avant de faire demi-tour avec l'intention de fuir. Trop tard ! Mon fiancé est plus rapide que moi. Il attrape violemment ma queue de cheval, m'arrachant un cri de surprise avant de me forcer à me courber sans ménagement contre ma commode en bois blanc.

*Aïe !*

Il saisit mes poignets et les retient d'une main dans mon dos. Je tente de

bouger, mais de sa main libre, il maintient ma joue contre le meuble.

— Adrien ! je souffle, morte de trouille et... d'autre chose que je refuse de définir.

Je répète son prénom face à son silence. Merde ! Qu'est-ce qu'il va me faire ? Je frissonne lorsqu'il colle sa bouche contre mon oreille.

— Tu es allée te faire baiser, Kiara ? me demande-t-il d'une voix douceuse qui me donne froid dans le dos.

— En quoi ça te regarde ?! m'énervé-je avec une folle envie de le pousser dans ses derniers retranchements malgré le danger qui me guette.

Adrien grogne et ce bruit me fait frissonner jusqu'au plus profond de mon sexe. Je m'en veux d'être excitée alors que je suis si vulnérable en cet instant.

— Réponds, Kiara !

— Tu n'as aucun droit de... aïe !

Sa grande main claque sur l'une de mes fesses et je me calme instantanément. Si j'avais eu, jusque-là, ne serait-ce qu'un doute sur sa propension à la violence, il vient de le faire disparaître.

— Ça, c'est pour le notaire...

Il me donne une autre fessée, plus forte cette fois. Je lâche un cri.

— Celle-ci, c'est pour le connard que j'ai dû assommer.

Je le traite de tous les noms d'animaux. Je le regrette aussitôt lorsque je sens sa main claquer brutalement mes fesses.

— Celle-là, c'est pour la gifle dans le café.

Le feu se répand dans tout mon postérieur. S'il continue comme ça, je ne pourrai plus m'asseoir pendant des jours ! Mais il ne semble pas s'en préoccuper puisque je sens à nouveau la cuisante brûlure de sa paume sur ma peau fine.

— Ça, c'est pour ta fuite dans le métro. Tu ne veux toujours pas parler ?

— Connard ! je crache, les larmes aux yeux.

Adrien a un rire cruel avant de m'annoncer que si je continue à me taire, il va trouver un autre moyen de me faire parler. J'ai à peine le temps de me demander ce qu'il a en tête que je le sens déchirer ma culotte en coton. Comprenant ses intentions, je me débats en remuant les jambes. Non, pas comme ça ! Adrien me répond par une fessée d'une violence inouïe. J'en ai le souffle coupé. Je ne peux plus retenir mes larmes. La douleur et surtout la peur qu'il passe à l'acte ont raison de moi. Je suis à deux doigts de le supplier de ne pas me faire de mal, mais je me retiens. Je ne lui ferai pas ce plaisir. Toutefois, je ne peux m'empêcher de sangloter comme un bébé.

— Où étais-tu ? demande-t-il, menaçant.

— Courir..., je chuchote d'une voix entrecoupée de sanglots.

Mon fiancé doit comprendre son erreur car il se redresse brusquement. Sa respiration forte contre mon dos me fait frissonner. Non, en fait, je crois que je tremble depuis un moment déjà. Soudain, les mains violentes deviennent douces, caressantes, sensuelles. Adrien effleure maintenant mes fesses tout en posant quelques baisers sur ma nuque.

La peur disparaît comme les lèvres et les doigts habiles de mon fiancé commencent à faire naître une chaleur que lui seul a su susciter. Comment arrive-t-il à me maltraiter sans pour autant déclencher mon alarme interne ? Comment peut-il me blesser physiquement sans faire renaître les cendres du jour le plus funeste de ma vie ? Comment fait-il pour ne pas remuer les souvenirs de mon passé ?

Au contraire, malgré ses mauvais traitements, Adrien a su éveiller mon désir. Malgré son acte bestial, je meurs d'envie qu'il poursuive. Je suis définitivement folle.

Ses lèvres descendent doucement le long de ma colonne vertébrale, y déposant de baisers légers comme des papillons. Ma peau meurtrie a, elle aussi, droit aux caresses de ses lèvres douces. Adrien descend encore. J'essaye de me débattre,

mais il est bien plus fort que moi. L'une de ses mains tient fermement mes poignets dans mon dos, l'autre immobilise mes jambes qui tentent de l'atteindre depuis plusieurs secondes déjà.

Je retiens mon souffle quand il inspire mon odeur à plein nez. Il soupire en me disant d'une voix rauque que je sens merveilleusement bon. Je retiens un gémissement, partagée entre le plaisir et l'incrédulité de ma propre réaction : j'aurais dû me recroqueviller et le supplier de s'éloigner. C'est ma réaction normale lorsque j'ai peur. Au lieu de ça, je le supplie mentalement de me caresser, d'apaiser les blessures qu'il m'a lui-même infligées. Cependant, les fessées et mes larmes, pas tout à fait taries, m'empêchent de répondre à ses caresses. Il m'a humiliée en me maltraitant et maintenant, il espère arriver à ses fins ? Jamais !

— Tu as fini ? je demande d'une voix glaciale, mais larmoyante.

Adrien rit, mais ne me relâche pas pour autant. Au contraire, la main, qui était sur mes jambes, remonte jusqu'au creux de mes cuisses.

— Arrête, espèce de pervers ! je hurle.

Il répond d'une façon qui lui est propre : par une fessée, mais plus soft cette fois. Une fessée qui visait à m'exciter et non à me faire mal. Il colle son bassin contre mes fesses nues et je sens la dureté de son sexe à travers son jeans contre ma peau échauffée. J'ai tellement envie de le laisser aller jusqu'au bout ! Mais je ne le peux pas, pas encore. Je ne peux pas le laisser gagner maintenant. Si je couche avec lui, je serai à sa merci et ça, il n'en est pas question ! Pas après la façon dont il m'a traitée !

— Tu comptes me violer ? je demande, sèchement.

— Ce serait du viol si tu n'en avais pas envie et je sais que tu en as envie.

— Non, je n'en ai pas envie !

— Ah oui ?

Son ton rude ne présage rien de bon. Je n'ai même pas le temps de répondre qu'Adrien me tire par les poignets pour me pousser sans ménagement sur le lit.

Là, il me retourne sur le dos sans prendre en compte mes fesses meurtries, et essaye de m’embrasser. Je frappe son torse de mes poings, il rit. Je le frappe à nouveau et son rire devient sexy lorsqu’il saisit mes poignets pour les maintenir au-dessus de ma tête. En voyant son regard pétiller, je me rends compte que cette joute semble l’exciter autant que moi.

Mon corps me supplie de laisser mon fiancé gagner, mais ma raison se révolte. Je suis mauvaise joueuse et n’ai aucune intention de perdre. Même s’il m’excite comme personne, je me battrai jusqu’au bout pour le faire plier. Le hic, c’est qu’Adrien est beaucoup plus fort que moi. C’est encore plus difficile de résister lorsque je sens son corps dur peser de tout son poids sur le mien. Je peux à peine respirer, mais la sensation est délicieuse.

Il lâche mes mains et j’en profite pour le rouer de coups qui semblent plus l’amuser que le blesser. Mon bourreau replace de force mes mains au-dessus de ma tête. Une pensée incongrue me vient alors à l’esprit : je n’ai même pas eu le temps de prendre une douche. J’espère que mon déodorant parfum fleur de cerisier couvre l’odeur de ma sueur post-jogging.

*Bonjour les aisselles nauséabondes !*

En tout cas, quelle que soit mon odeur, elle ne semble pas le déranger, au contraire. Ses yeux prennent un éclat sombre, sa mâchoire se crispe, faisant ressortir ses pommettes. Il dégage un air sauvage qui me fait trembler.

Adrien profite de mon moment de relâchement pour se positionner entre mes cuisses. Mon intimité est exposée, mais ça ne me préoccupe pas : il a déjà vu, touché, goûté la moindre parcelle de mon corps. Je sens son sexe dur contre mon ventre. La température grimpe en même temps que mon désir.

*Oh misère !*

Seulement, je sais qu’il ne me lâchera pas si je me contente de lui demander d’arrêter. Il faut que je trouve la phrase qui tue et qui lui enlèvera toute envie de poursuivre son jeu. Celle qui le blessera dans son ego. Je sors la première répartie qui me passe par la tête avant que toutes mes forces ne m’abandonnent :

— C’est comme ça que tu as accumulé autant de conquêtes ? En les violant ?

Ma phrase fait son petit effet car il se fige contre moi. Il se relève brusquement, ses yeux lançant des éclairs meurtriers. Je suis complètement flippée, mais j'ai malgré tout le courage d'esquisser un sourire ironique après avoir, bien sûr, couvert mon intimité en tirant sur mon t-shirt.

— Habille-toi et rejoins-moi au salon, m'ordonne-t-il d'une voix glaciale.

— Va-t'en ! Je n'ai rien à te dire !

— Tu vas au moins m'écouter !

Son ton est sans appel. Pourtant, je résiste, enfin je fais celle qui résiste. Je sais que si l'envie lui prenait, il pourrait facilement me traîner jusqu'au salon et m'attacher à une chaise. De toute façon, j'ai gagné la plus grosse bataille : il n'a toujours pas eu droit à mon corps et le parfum de sa frustration embaume toute la pièce. Son regard se pose sur mon intimité à peine recouverte par mon haut. Sa mâchoire se crispe davantage, la bosse de son pantalon enfle à vue d'œil. Ses épaules bougent au rythme de sa respiration saccadée. Je décide de capituler pour calmer les choses. Dans son état de frustration, je ne sais pas de quoi il est capable. Je soupire.

— Donne-moi dix minutes.

— Deux...

— Non, j'ai besoin de prendre une douche !

— J'ai pas envie de piroter !

*Il plaisante, là ?*

— Vu ce que tu viens de me faire, je me fous de te faire piroter ! Et puis, tu m'as attendue près d'une heure ! Dix minutes de plus ou de moins...

Et sans attendre sa réponse, je me dirige vers la salle de bain, la tête haute malgré mes fesses nues et probablement rougies.

— Et qu'est-ce que je fais pendant ce temps-là ? me lance mon fiancé.

— Ce que tu veux... tant que c'est loin de moi ! ajouté-je en voyant l'éclat d'intérêt dans son regard.

Je file dans la salle de bain et me douche en quatrième vitesse. J'ai bien mis le verrou, mais on ne sait jamais. Il pourrait avoir envie de jouer les voyeurs de service. Je me sèche tout aussi rapidement, enfile un pantalon de yoga noir, un débardeur assorti sur mes seins nus et un gilet en laine. Je me brosse les cheveux et les attache au sommet de ma tête pour former un semblant de chignon. J'inspecte la fille déguisée en SDF dans le miroir. Adrien ne pourra pas m'accuser de tenter de le séduire... Je ne ressemble à rien !

En même temps, au vu de son humeur massacrate et de sa frustration, ce n'est pas dans une opération séduction que je me lance. Non, c'est dans une opération commando visant à délivrer Kiara Moreau de son ravisseur psychopathe... et super sexy !

# 11

## Véritable conte de fées

De retour dans le salon, je m'assieds sur le canapé, face à mon fiancé, rassurée par la présence de la table basse entre nous, et attends qu'il lance les hostilités, ce qui ne tarde pas à venir.

— Tu aimes jouer avec mes nerfs, Kiara ? Tu aimes me rendre fou ?

— Ce n'est pas très difficile, tu sais ? Tu t'énerves facilement.

— C'est vrai que je manque cruellement de patience en ce qui te concerne, répond-il avec un sourire plein de dérision. Mais ce n'est pas ce que je veux dire !

— Quoi alors ? je demande en croisant les bras sur ma poitrine.

— Tu écrases mon ego intentionnellement.

— J'écrase... ? Mais je ne fais rien pour ça, Monsieur le mégalomane ! me moqué-je en riant. Tu te montes la tête tout seul !

— Parce que tu ne m'y pousSES pas avec tes piques et tes fuites dignes d'une gamine de quatorze ans !

— Pas du tout ! m'écrié-je en sachant très bien que c'est faux.

Adrien sourit en coin. Il n'est pas dupe ; bien sûr que je fais tout pour le pousser dans ses derniers retranchements. C'est ma seule chance d'éviter ce foutu mariage ! Apparemment, j'y arrive très bien. Vais-je avoir autant de succès pour la seconde partie de mon plan ?

— Alors, j'imagine que toute cette histoire autour de ton amant, ce n'est pas uniquement pour me narguer ?

— Pourquoi voudrais-je te narguer ? je demande d'un ton narquois. Tu te prends vraiment pour le centre du monde, hein ? Et puis, j'aurais tout intérêt à te cacher ma relation extraconjugale, non ? Tu n'aurais plus de raison de me harceler !

— J'aurai toujours une raison de te « harceler », comme tu dis !

— Pourquoi ? Parce que t'es un psychopathe ?

— En partie (il sourit avant que son visage ne reprenne un air grave. J'ai un peu peur). Mais c'est surtout parce que tu me résistes, finit-il dans un souffle mélodramatique. Aucune femme n'aurait résisté au tiers des caresses que je t'ai données !

— J'ai mal aux fesses je te signale, je réplique d'une voix accusatrice.

— Mais tu peux encore t'asseoir alors que tu mérites bien pire.

Je fronce les sourcils.

— Tu es capable de me faire pire ?

Adrien sourit d'un air mystérieux et coquin à la fois. Son sourire n'est pas le moins du monde rassurant, mais mon corps y répond et s'émeut. Donc oui, il est capable d'aller plus loin...

— Et pourquoi je mérite pire ? Parce que tu as cru que j'allais voir mon amant ?

— Rectification : c'est toi qui m'as fait croire que tu allais voir ton amant !

— Ah bon ? je demande d'un ton innocent. Et à quel moment ?

— Lorsque je t'ai demandé si tu allais voir ton amant, tu m'as répondu que tu y allais.

— Ce n'était pas ma réponse, je réfute avec une petite moue.

— Tu joues sur les mots !

— Je t'ai répondu que j'allais courir Adrien, ce qui était, comme tu as pu le remarquer, la stricte vérité ! je crache. Regarde ton téléphone.

Il s'exécute aussitôt et un sourire admiratif se dessine sur son visage. Qu'est-ce qu'il est beau ! Sa fossette se révèle, ses yeux pétillent, prenant une teinte métallisée prononcée. Une mèche de cheveux noir ébène tombe sur son front. Je secoue la tête et lui lance un regard triomphant.

— « *Je vais courir* », dit mon fiancé en lisant mon SMS. Bien joué, Kiara !

— Je n'ai pas joué ! Je t'ai juste informé que j'allais courir parce que tu menaçais de débarquer ici... Menace que tu as, bien sûr, mise à exécution ! Et ensuite, tu m'as frappée sans procès ! D'ailleurs, tu n'aurais jamais dû pouvoir rentrer ! Comment tu as fait ?

— Ça faisait un petit bout de temps que j'en avais envie, déclare mon tortionnaire sans répondre à ma question. Et je n'hésiterai pas à le refaire tellement j'ai pris du plaisir à claquer tes superbes fesses et à les voir rougir.

Le regard d'Adrien est incandescent, plein de désir. Je ressens soudainement l'envie de serrer les cuisses et même pire, de reprendre nos ébats là où je les ai arrêtés. Mon fiancé doit remarquer mon trouble car son sourire en coin se fait sardonique.

Je me secoue mentalement afin de reprendre mes esprits. Je ne le laisserai plus me frapper, mais je n'ai pas envie de poursuivre cette discussion de peur de voir ma rébellion flancher, alors je demande :

— Tu voulais me parler de quoi, en t'introduisant ici comme un voleur ?

Il rit, pas dupe de ma tentative de diversion. Son visage s'éclaire et j'en reste pontoise.

— On reviendra sur le sujet, tu sais Kiara ? me murmure-t-il comme s'il s'agissait d'une promesse. Même si tu prétends être prude, tu ne pourras pas y échapper.

— Je prétends...

Il me coupe :

— Mais tu as raison, nous avons plus urgent à régler.

*Connard !*

— Géraldine ne croit pas qu'une femme puisse me mettre le grappin dessus. Elle commence à se douter que le testament de mon grand-père y est pour quelque chose.

En effet, elle m'a semblée trop maligne pour se laisser avoir.

— Tu n'as qu'à lui dire la vérité, je réponds. Je n'aurai plus besoin de jouer l'amoureuse transie devant elle.

— Mais ça me plaît de te voir jouer l'amoureuse transie !

Je lui lance un regard sceptique et fais mon possible pour ne pas sourire devant sa mine de petit garçon satisfait. Au fond, je suis heureuse qu'il soit exécration avec moi car s'il se montrait charmeur, j'en serais déjà follement amoureuse.

*Alors que là, tu l'es juste un peu !*

Ta gueule, petite voix ! Je préfère ignorer cette peste rabat-joie.

— Donc, je reprends en m'éclaircissant la gorge, que dois-je dire si l'on me questionne sur l'histoire de notre rencontre ?

— Nous nous sommes rencontrés chez mon grand-père lors d'un dîner.

— Coup de foudre ?

— Certainement pas !

— Et pourquoi pas ? je demande, légèrement vexée par son air méprisant.

— Aucune personne qui me connaît, ne serait-ce qu'un petit peu, ne croira un seul instant que j'ai pu avoir un coup de foudre pour toi !

*Touché ! Tu n'avais qu'à pas poser la question Kiara !*

Je bouillonne à l'intérieur et même si je ne veux pas me l'avouer, je suis extrêmement blessée.

*Ça ne fait que confirmer ce que tu pensais depuis le début !*

C'est vrai ! J'ai toujours su qu'il n'aurait jamais fait attention à une fille aussi ordinaire que moi si son grand-père ne l'y avait pas poussé. Mais le penser est une chose, se l'entendre dire en est une autre... Je peux tout de même être fière de moi car je ne montre rien de mon trouble intérieur. Mon visage est resté figé devant le ton moqueur de mon fiancé.

— Nous avons donc appris à nous connaître ? je poursuis d'un ton glacial.

— À force de nous croiser chez mon grand-père...

— Grand-père que tu visitais souvent, je le coupe avec une ironie mordante.

— Nous avons commencé à tisser des liens, reprend-il en me jetant un regard noir. Puis, lorsque j'ai appris que tu étais séparée de ton ami de l'époque, je t'ai invitée à dîner.

— Et je me suis empressée d'accepter ! Après tout, je reprends en prenant un ton qu'aurait pu utiliser Jane ou n'importe quelle de ses ex, comment aurais-je pu refuser, moi, la pauvre fille qui vient de se faire larguer, face à l'un des célibataires les plus riches de France ? Je vivais un véritable conte de fées !

Adrien ne semble pas goûter à mon humour.

*Et alors ? C'est tout ce que tu mérites, connard !*

Ma petite voix est révoltée ! Elle n'a toujours pas digéré les fessés.

— Et nous avons continué à nous voir jusqu'à tomber fous amoureux ? je demande en joignant mes mains et en battant des cils comme une gamine face à son premier béguin.

— C'est ça, confirme Adrien en retenant manifestement un sourire.

— Et comment m’as-tu demandée en mariage ? je demande en sautillant sur mon siège, faisant semblant d’être excitée comme une puce.

Cette fois, il lâche un vrai rire avant de me répondre.

— Un dîner romantique, des fleurs, des bougies et une bague... que tu ne portes pas apparemment ! Où est-elle, bordel ?!

Oh oh ! Je viens encore de le mettre en colère...

— Elle est en lieu sûr, je réponds, craintivement.

— Pourquoi tu ne la portes pas ?

Et c’est reparti ! Après le sourire amusé, voici la colère. Je retiens un soupir de lassitude. Ce mec est définitivement bipolaire !

— Je ne la porterai que lorsque j’y serai obligée.

Il grogne littéralement. J’en reste bouche bée ! Waouh, on dirait que ça le fout vraiment en rogne que je refuse de porter son alliance. Tant pis ! Sans tenir compte de mes fesses endolories, je décide de poursuivre mon jeu et de le pousser à bout.

*Tu cherches vraiment à prendre une raclée, hein, Kiara ?*

Ma petite voix se fait narquoise. Mentalement, je la fais disparaître dans un nuage de fumée. Oui, je sais que je regarde trop de films...

— Pourquoi devrais-je la porter en dehors de nos représentations ? je demande avec dédain.

— Nos représentations ?

— Oui, nos sorties officielles en tant que fiancés !

— Tu appelles ça des *représentations* ?

— Qu’est-ce que c’est d’autre, à part une pièce de théâtre avec de mauvais acteurs ?

Adrien m'examine, ses yeux verts sont plantés dans les miens avec une dureté sans égale. J'imagine qu'il hésite entre m'étrangler ou laisser couler. J'affiche un sourire niais alors que je retiens mon souffle. Que va-t-il faire ?

— Un sujet qui fâche à la fois, dit finalement mon fiancé en choisissant la seconde option. Va chercher ta bague.

— Ce n'est pas ma bague et je refuse de la porter.

— Tu refuses ?

— Elle me met mal à l'aise, d'accord ?

— Face à ton amant ?

Je me retiens tout juste de lui avouer que je n'ai pas d'amant et de griller ma couverture.

— Notamment, je réponds à la place.

— Je veux voir cette foutue bague à ton doigt, Kiara.

— Mais merde, qu'est-ce que ça te fait si je ne la porte pas quand je ne suis pas avec toi ?

Il se lève, contourne la table basse et s'approche dangereusement de moi. Je regrette de ne pas m'être levée plus tôt car je suis obligée de me recroqueviller lorsque mon fiancé pose ses mains sur les accoudoirs et se penche vers moi. Son visage n'est qu'à quelques centimètres du mien et je meurs d'envie de poser mes lèvres sur les siennes lorsque je sens son souffle chaud effleurer mon visage.

— Si tu ne portes pas cette bague, Kiara, murmure-t-il dangereusement, comment les autres mâles vont-ils savoir que tu es à moi ?

Un frisson me parcourt de la tête aux pieds, mais je m'oblige à demeurer impassible alors que mon cerveau enregistre cette information capitale : il veut que tous les hommes sachent que je suis à lui ! Même si sa phrase est dictée par son ego surdimensionné, elle me fait un bien fou.

— Je ne suis pas à toi, je réponds néanmoins d'un ton narquois.

— Pas encore. Mais tu le seras bientôt.

— En attendant, ce n'est pas le cas. Alors, je ne porterai pas ta fichue bague.

Adrien me saisit par le cou et presse doucement ses doigts contre la fine peau de ma gorge. Il ne me fait pas mal, mais je sens à la fermeté de son étreinte qu'il pourrait être tenté de m'en faire.

— Tu vas la porter. Fin de la discussion.

Son ton et son regard sont tellement menaçants, que je sens qu'il pourrait me tuer sur le champ. De peur, j'acquiesce, sans avoir toutefois l'intention de porter sa babiole vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Va la chercher, s'il te plaît.

Malgré son ton très poli, je m'exécute presque en courant. Je suis tellement heureuse d'échapper à l'emprise de mon fiancé que je m'enferme dans ma chambre pour m'écrouler sur mon lit. Je respire plusieurs fois doucement et profondément avant de me relever et de sortir le bijou de sa boîte et de le passer à mon annulaire. Oui, la bague est belle, mais j'ai l'impression d'être un imposteur lorsque je la vois à mon doigt. Bon, l'imposture durera au moins un an si je n'y trouve pas d'échappatoire ! Malheureusement, j'ai beau me montrer odieuse avec cet homme, il semble prêt à tout pour me faire succomber, m'épouser et me tenir sous son joug.

À contrecœur, je reviens dans le salon en affichant clairement ma main gauche.

— Satisfait ? je crache comme une gamine qui boude.

— Pas entièrement...

Je lui jette un regard interrogateur. Le sien est sensuel. Je comprends qu'il ne parle pas seulement de la bague. Je masque l'effet que ces yeux ont sur moi en me montrant mauvaise.

— Tu ne seras pas entièrement satisfait tout de suite, Adrien. En tout cas, pas avec moi.

— Bientôt..., murmure mon fiancé, me rendant ainsi toute chose.

Je m'oblige à ne rien montrer même si je meurs d'envie de me jeter sur lui pour le satisfaire et surtout, pour *me* satisfaire. Je sais à quel point il est bon amant, qu'il est capable de jouer avec mon corps et de le faire vibrer comme personne d'autre.

Rien qu'en repensant à cette nuit, je me sens rougir, bien que ma peau mâte ne laissera rien paraître de mon trouble. Adrien sourit, sachant pertinemment ce qui me perturbe. Je me ressaisis.

— Tu as autre chose à me dire ou... ?

— Tu me fous à la porte ?

— Tout à fait.

Il tombe des nues. Un sourire se dessine lentement sur son visage. Il secoue la tête, n'arrivant sans doute pas à croire qu'il se fait encore jeter dehors.

Il se lève brusquement pour venir s'asseoir sur la table basse en face de moi. Ses jambes tombent de part et d'autre des miennes. Je ne réagis que tardivement, si bien qu'il me coince entre ses cuisses lorsque j'amorce un mouvement pour me lever. Je pose les mains sur ses genoux pour l'obliger à les écarter. Pfff, rien n'y fait ! Autant essayer de faire bouger une montagne.

Mon fiancé rit lorsque ma moue devient boudeuse.

— Oh Kiara, Kiara, scande-t-il d'une voix basse et sexy. Tu ne peux pas te contenter de m'obéir sans causer de problèmes ? Tu es toujours obligée de t'opposer à moi ?

— Je ne suis pas du genre à obéir sans rien dire, Monsieur Carter.

— Tu apprendras, rétorque mon fiancé en se penchant vers moi pour remonter ses doigts sur mes cuisses, déclenchant des petits frissons sur son passage. Je

veillerai à ce que tu m'obéisses au doigt et à l'œil.

— Pourquoi ? Parce que tu es un maniaque du contrôle ? Parce que tu es comme Christian Grey<sup>[2]</sup> ?

— Comme qui ?

Son air surpris et horrifié est tellement drôle que je manque d'éclater de rire.

— Christian Grey ? Anastasia Steele ? Dominant ? BDSM ? Best-seller mondial ? Non ?

Il secoue la tête.

— C'est un psychopathe qui aime fouetter des petites brunes qui ressemblent à sa mère camée, j'explique pour sa gouverne. Il pratique le BDSM avec des soumises consentantes. Tu me fais un peu penser à lui.

— Tu me compares à un psychopathe souffrant du complexe d'Œdipe ?

— Pas tout à fait. Plutôt à un maniaque du contrôle qui exige obéissance et soumission de la part de ses partenaires sexuelles.

— Tu aimes ce genre de lecture ? demande Adrien avec un sourire coquin tout à fait craquant.

— Je l'ai lu par curiosité, j'avoue avec désinvolture.

— Et ? T'as pensé quoi du BDSM ?

— C'est... *original*, je réponds, ne souhaitant pas avouer que je suis curieuse de ce genre d'expérience.

— Tu veux essayer ?

Son regard s'assombrit, les traits de son visage se durcissent. Il me désire. Mes dents se plantent dans ma lèvre inférieure. Ses yeux deviennent presque noirs.

— Pas intéressée, je conclus sans y croire moi-même.

Et vu l'éclat de rire de l'homme face à moi, il n'y croit pas non plus.

— On essaiera, ajoute-t-il malgré mon refus. Tu n'auras pas le choix puisque je suis un dominant de nature. Mais rien à voir avec ton Dorian Gray<sup>[3]</sup>.

— C'est Christian Grey !

— Peu importe. Au lit, je contrôle.

— Mais je ne me laisserai pas faire !

— Plus tu lutteras, plus dure sera la leçon.

Il va me frapper, c'est ça ? De dégoût, je m'écarte. Adrien résiste et rit lorsque j'essaie de le repousser. Je geins. J'ai envie de pleurer. Il joue constamment avec mes nerfs. Je boude. Il rit encore avant de me délivrer et de s'asseoir sur le canapé. Là, il me tire par les bras et je comprends qu'il veut que je m'asseye sur ses genoux. Hors de question ! Je me débats comme une lionne alors que le rire sexy de mon bourreau résonne dans tout mon appartement.

— Adrien, lâche-moi, demandé-je d'un ton malheureusement suppliant.

Sans m'écouter, il tire mes cheveux et plante quelques délicieux baisers dans mon cou avant de m'obliger à prendre place sur lui. De là, je ne sais pas trop comment, mais je me retrouve à califourchon sur ses cuisses. Mon gilet s'ouvre, dévoilant mon débardeur et surtout, mes tétons qui pointent sous le fin tissu. Je me fige, dans l'expectative. Je suis tellement éreintée que s'il me touche, je suis foutue.

Avec une douceur extrême, mon futur mari caresse mes joues. Son visage se tord comme s'il souffrait. Je suis perdue... S'il s'était montré brutal, j'aurais certainement protesté, mais cette tendresse me déconcerte et me prive de tous mes moyens.

— Kiara, mon intrépide future femme..., murmure-t-il en attrapant mon menton entre ses doigts. Qu'est-ce que je vais faire de toi ?

— Me laisser tranquille ! je rétorque dans un élan de combativité.

Adrien rit tout en approchant son visage du mien. Son souffle chaud bute contre mes lèvres et je meurs d'envie de l'embrasser. Mon corps entier se penche vers lui.

— Je suis incapable de te quitter parce que j'ai besoin de te posséder, reprend mon bourreau. J'espère qu'une fois que tu seras à moi, je me laisserai parce que là, tu me mets au supplice.

Ses paroles me font l'effet d'un coup de massue. Moi, je le mets au supplice ? Il me veut encore ? Mais quelque part, ses mots me font peur... Le jour où il se laissera, moi, je serai brisée.

— Je ne t'appartiendrai jamais, Adrien.

— Oh si, Kiara ! Lorsque tu seras ma femme, tu seras à moi seul ! J'y veillerai ! Je ferai de toi ma poupée. Tu seras dépourvue de toute volonté de me défier. Je te ferai plier par tous les moyens, tu m'entends ? Tu seras mon jouet, mon esclave sexuelle. Plus de résistance, plus de fuites, plus de mensonge et surtout plus d'amants dans le placard.

— Je ne t'obéirai pas parce que nous serons...

Il m'interrompt en empoignant mes cheveux :

— Je ne laisserai personne te toucher durant notre mariage, poursuit-il d'une voix lourde de menaces. Personne ! T'as compris ?

Une partie de moi déteste ce qu'il me dit, mais l'autre, plus perverse, aime ce côté possessif. Savoir qu'un homme comme lui me désire et me veut pour lui seul fait frémir mon bas-ventre, comme si une nuée de papillons y prenait son envol. Mais il ne doit pas le savoir. Il en profiterait et je ne pourrais rien faire d'autre que me plier à son bon vouloir. Hors de question !

— T'as compris ? répète-t-il sévèrement face à mon silence.

— Non, je suis trop stupide pour ça ! je crache avec hargne.

Il lève les yeux au ciel.

— Je m'en doutais.

Je lui tire la langue en grognant. Il sourit. Je le défie du regard. Il ne semble pas apprécier mon obstination puisqu'il tire un peu plus sur mes cheveux. Je gémiss de douleur.

— Adrien...

— Dis-le, Kiara ! Dis-moi que tu ne reverras plus ce connard !

— Laisse-moi !

— Tu m'appartiens, bordel ! Dis-moi ce que je veux entendre ! s'écrie-t-il avec rage.

— Alors, tu peux attendre... Aïe ! Salaud ! je hurle lorsqu'il tire violemment ma tignasse en arrière.

Mes yeux s'humidifient, ma colère grandit, mais mon corps est inondé d'une lave incandescente alors qu'Adrien se conduit en homme des cavernes possessif. Ce mec arrive à provoquer tant de sensations contradictoires en moi, et tout ça, bien trop facilement !

— Tu veux que je te montre ce que le « salaud » peut faire ? demande-t-il d'une voix hargneuse.

— Adrien..., je gémiss au bord des larmes.

— Oui Kiara, supplie-moi.

Son sourire vainqueur me met en rogne.

— Va te faire foutre !

— C'est toi que je vais foutre, répond-il d'une voix rauque et pleine de colère.

Tout en prononçant ces mots, il me plaque contre lui. Tandis qu'une main retient toujours mes cheveux, son autre descend le long de mon dos pour mieux me coller contre lui, pour me faire sentir la puissance de son désir. Il ondule des

hanches sous moi pour frotter mon point sensible. La rugosité de son jeans contre le tissu fin de mon pantalon me donne chaud. Je suis en manque de lui, et ce, malgré ses paroles insultantes. S'il tente quelque chose là, maintenant, je serai incapable de résister. Ce constat me rend folle d'inquiétude et de rage. Il me maltraite et je deviens l'une de ses poufiasses qui lui obéissent au doigt et à l'œil ? Il me traite de tous les noms et en réponse, je deviens liquide dès qu'il me touche ?

*Ne te laisse pas faire, Kiara ! Ne cède pas !*

Ma conscience, qui se présente étrangement sous la voix de Gwen, me booste et je me débats à nouveau, ravivant la rage de mon bourreau qui claque fort mon postérieur pour étouffer ma rébellion. Je hoquette de douleur. Cette nouvelle fessée me fait l'effet d'une atroce brûlure. Je suis stupidement sur le point de pleurer. Il me torture alors que je suis à bout. Il veut m'humilier, me faire du mal parce que je refuse de coucher avec lui ! Mon Dieu, faut-il encore que je pleure à cause d'un homme ? Je lâche un sanglot malgré moi.

— Hé, ne pleure pas, ma poupée. Je suis désolé. Pardonne-moi.

Ces paroles sont dites avec une douceur qui rend mes membres tremblants. Adrien attire ma tête contre son épaule et me serre fort. C'est comme si mes larmes n'attendaient que ce geste pour couler. Je sanglote alors comme une petite fille en m'accrochant au cou de celui qui me fait tant souffrir. J'ai honte, mais je ne peux plus m'arrêter. Mon corps tremble encore plus fort et je lutte pour reprendre mon souffle.

Adrien est étrangement patient. Il se contente de caresser mes cheveux en posant quelques baisers sur ma tempe et en me chuchotant des paroles réconfortantes. J'ai oublié qu'il pouvait faire preuve d'une telle tendresse. En même temps, il m'a davantage habituée à recevoir des coups et des insultes plutôt que des câlins.

# 12

## La petite poupée et le joueur

Au bout d'un long moment, les battements de son cœur contre mon oreille m'apaisent. Mes larmes se tarissent, mes sanglots se calment. Je pourrais me détacher de lui, mais mon corps refuse de bouger. Il se sent bien. Il se sent en sécurité alors qu'il repose sur le plus grand prédateur au monde. Quel traître !

— Pardonne-moi, je suis allé trop loin, me dit mon fiancé d'une voix douce.

— Je ne vais pas te dire le contraire.

— Tu n'es pas totalement innocente, non plus !

— Ah oui ? Et qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

Cette fois, je lève la tête pour affronter son regard. Je suis choquée de voir qu'il est bourré de remords, moi qui étais persuadée qu'il ne pourrait jamais en avoir... du moins, pas à mon égard.

— Tu me frustres dans tous les sens du terme ! grogne Adrien en resserrant son étreinte et en crispant la mâchoire.

— Et donc, tu me le fais payer ?

Il plisse les yeux comme s'il souffrait. En même temps, j'ai l'impression que son visage torturé n'est qu'un reflet de mon propre visage. Je souffre aussi. Cette bataille m'a épuisée et au final, personne n'a gagné. Adrien essuie les traces de larmes qui restent sur mes joues avant de poser un baiser sur la fossette au creux de mon menton.

Pourquoi souffle-t-il le chaud et le froid à tout bout de champ ? Ma santé mentale, déjà vacillante, ne tiendra plus très longtemps s'il continue à me torturer de la sorte...

— Je ne sais pas comment réagir, Kiara. Être repoussé, c'est nouveau pour moi.

À ce point ? J'ai l'impression que cet homme cache beaucoup de choses sous son apparence de mondain blasé... En même temps, je n'ai pas cherché à creuser, trop occupée à le fuir et à le faire enrager.

— Pourquoi tu me fais ça ?

J'ouvre de grands yeux et m'apprête à lui inventer une quelconque excuse lorsqu'il me dit :

— Non, t'as raison... Je le mérite.

— Je ne te fais pas confiance.

— Et je ne t'en veux pas. Mais ça ne change rien au fait que tes rejets me torturent bien plus qu'ils ne le devraient. C'est vrai, j'en connais qui seraient ravies de partager mon lit. Toi, tu le fuis. D'habitude, c'est moi qui suis obligé de repousser des femmes trop insistantes.

— Ça t'arrive de refuser une nuit de sexe ? je demande pour alléger l'atmosphère alors que ses dernières paroles me pèsent. Toi ?

Adrien rit. Il encercle ma taille de ses larges mains comme pour m'empêcher de partir. C'est inutile, je n'ai pas envie de m'enfuir.

— Je suis peut-être un salaud, Kiara, mais contrairement à ce que tu penses, j'ai des principes.

— Le genre de principe qui dit que tu ne coucheras pas avec une femme qui fait plus de cinquante kilos ?

— Une femme ronde peut être très belle ! Ce n'est pas une question de poids.

— De taille de soutien-gorge alors ?

— Tu as des petits seins que j'adore, rétorque mon fiancé avec un sourire taquin.

— Donne-moi des exemples alors ! Quelles sont celles qui n'ont pas eu droit à tes faveurs ? je demande en faisant semblant de ne pas remarquer le désir dans ses yeux et mes propres seins qui se tendent vers lui.

Mon ton est narquois, mais mon fiancé ne semble pas prendre ombrage. Son humeur a encore changé. Il est joueur maintenant. Je me demande si ça ne tient pas au fait que je suis assise sur son érection...

— Eh bien, au risque de te décevoir, commence-t-il avec un sourire mutin, je ne couche pas avec les femmes mariées ni avec celles qui n'y consentent pas.

— Et celles qui sont trop bourrées pour y consentir ? je demande avec sarcasme.

— Idem, sauf quand c'est toi.

J'inspire brusquement, donnant un ton mélodramatique à sa confession.

— Tu as donc réellement des principes !? je fais mine de m'étonner.

— Eh oui, ça m'arrive à moi aussi, mais c'est très rare !

Son regard fripon me fait éclater de rire. Ma tête part en arrière alors qu'un fou rire interminable me prend. Mes yeux pleurent, mais plus pour la même raison que tout à l'heure. Lorsque mon hilarité se calme, je peine à reprendre ma respiration.

Un grand sourire accroché aux lèvres, je plante mes yeux dans ceux de mon fiancé et là... Je me fige, mon sourire disparaît. Je lâche même un hoquet de stupeur. Si je venais tout juste de me réveiller d'un long coma et que je n'avais pas vécu toutes les horreurs qu'il m'a infligées jusqu'à maintenant, je croirais qu'Adrien Carter est fou amoureux de moi. Ses yeux laissent transparaître tant de sentiments forts et inimaginables, que j'en suis toute chamboulée. C'est quoi ça ?

Nos regards, le sien « amoureux », le mien interrogateur, se soudent, se jaugent, s'apprécient. Je suis toujours à califourchon sur mon fiancé dont je sens l'érection frétiller à travers son jeans. Je me mords les lèvres, luttant contre la flamme qui s'allume au creux de mon ventre. Ses iris s'assombrissent, sa

mâchoire se crispe. Sa respiration s'accélère en même temps que la mienne et fait voler quelques boucles échappées de ma choucroute. Une tension palpable s'installe entre nous.

Soudain, Adrien fonce sur ma lèvre inférieure, obligeant mes dents à s'en détacher. Son baiser est possessif, impérieux, brutal. Il me dit tout ce que je dois savoir : je lui appartiens. Cette possessivité, combinée à son regard étrange de tout à l'heure accélèrent les battements de mon cœur.

Sans pouvoir me contrôler, je m'accroche à son cou et le laisse insérer sa langue dans ma bouche. Mes mains plongent dans ses mèches d'ébène soyeuses, les tirent pour l'obliger à se coller contre moi alors que le désir inonde mes veines. Mon corps s'amollit et se laisse aller à reposer sur le sien. Un grondement sourd émane de sa poitrine lorsque je me presse contre son torse dur. Son bassin remue en des gestes frénétiques, recherchant mon contact avec urgence.

Je me sens grisée de provoquer l'appétit de cet homme, de l'obliger à vouloir sentir ma peau réchauffer la sienne, mon corps imbriqué contre le sien, alors qu'il peut en avoir tellement d'autres. Je ressens la même chose et je sais, du moins j'espère, que cette fois, ce n'est pas un jeu ni une comédie.

Mon fiancé grogne qu'il a besoin de moi. Sa mine est grave, ses yeux sont voilés. Sa bouche ouverte expire l'air que j'absorbe entre mes lèvres. Brusquement, il m'allonge sur le canapé et s'installe entre mes cuisses, pesant de tout son poids sur moi. De là, il recommence à m'embrasser tout en frottant son bassin contre le mien. Ses mains se glissent sous mon débardeur et s'affairent sur mes seins nus, tirant sur les petites pointes durcies, les faisant rouler entre son pouce et son index. Je m'empêche de gémir en lui mordant les lèvres.

Mes fesses douloureuses me rappellent à qui j'ai affaire. Alors, ma tête et mon corps s'engagent dans une lutte sans merci. La première m'ordonne d'arrêter immédiatement ce cirque tandis que le second me supplie de ne pas le priver de cet état de béatitude qu'il cherche à atteindre à tout prix.

Ma lutte se poursuit jusqu'à ce qu'Adrien enlève son pull et son t-shirt avec des gestes saccadés, trahissant son impatience et peut-être même sa peur de me voir changer d'avis. Son torse lisse et musclé, aussi doux que de la soie, appelle

mes caresses. Mes doigts se posent sur sa peau de leur propre chef et en explorent les reliefs jusqu'à le faire haleter. La façon dont il me regarde me fait tout oublier, sauf l'humidité entre mes cuisses. Mes yeux tombent sur ses tablettes de chocolat avant de descendre sur son aine taillée en V. La ligne de poils sombres qui disparaît dans son boxer noir me fait frémir.

Adrien me débarrasse de mon gilet et de mon débardeur en deux temps trois mouvements. Je ne bouge pas, trop sonnée pour réagir. Tout est allé tellement vite ! Trop pour mon cerveau qui fonctionne au ralenti. L'air frais caressant mes seins me fait reprendre mes esprits. Je suis presque nue, prête à me faire prendre par cet homme qui me hait et qui me maltraitait encore il y a moins d'une heure. Alors pourquoi il me regarde... comme si... comme si j'étais l'une des sept merveilles du monde ? Je sens un pincement au cœur, touchée par la tendresse dont il fait preuve.

Je me crispe lorsque mon fiancé tire sur mon bas avec l'intention de me l'ôter. Percevant certainement mon mouvement de recul, il m'adresse un sourire rassurant. Ses lèvres se posent sur ma bouche et chuchotent « *je t'en prie* ». Ses mains n'attendent toutefois pas mon accord pour tirer sur mon pantalon, achevant mon effeuillage. Le pire, c'est que je ne peux m'opposer à cette supplique. Je ne le veux même pas. Nos joutes empreintes de violence me poussent à quémander ce genre de moment tendre, cette affection. Elle m'empêche de basculer vers la dépression.

Lorsque je suis nue, il s'appuie sur ses avant-bras gonflés sous l'effort et pose ses mains sur mes joues. Il frotte son nez contre le mien et embrasse mon menton auquel il voue un culte étrange. Toutefois, quand il appuie son bassin contre mes replis humides, je me raidis de la tête aux pieds. Merde ! Ma tête a encore un peu de pouvoir sur mon corps. Ça y est, je panique ! Il va malheureusement faire la connaissance de la poupée de cire que je deviens lorsque je cogite trop.

— Laisse-toi aller, Kiara..., chuchote Adrien en plissant les yeux.

Son visage transfiguré par le désir douloureux est tellement beau, que j'en viens à le haïr. Il n'a pas le droit de me faire autant d'effet.

— Tu sais que tu profites de mon état de faiblesse ? je couine dans l'espoir de

sauver mon âme. Je croyais que tu avais des principes.

— Tu es et tu seras toujours mon exception. Tu me rends fou !

Je sonde son regard pour déterminer s'il est sincère. J'en ai l'impression, mais j'avais aussi cette impression quand il m'a touchée pour la toute première fois et voilà où j'en suis. Je ferme les yeux et commence à secouer la tête. Mes mains se lèvent toutes seules pour l'arrêter.

— Ne me repousse pas maintenant, s'il te plaît, je ne m'en remettrais pas.

Sa voix trahit sa peur et sa douleur. C'est comme si mes doutes le mettaient au supplice. J'en reste bouche bée, ne sachant plus à quel saint me vouer. Que faire ? Le repousser ou le laisser m'avoir ?

Il insiste, répète mon prénom d'un ton tremblant tout en posant des petits baisers sur mon visage, mes lèvres et mon cou. Mon dos se cambre lorsqu'Adrien frôle mon intimité du bout des doigts. Il cherche à éveiller mon désir. Malgré la méfiance que je ressens envers lui, mon corps réagit à ses caresses, pire, il les appelle ! Il ne se sent vivant qu'en présence de cet homme, que sous la torture de ses grandes mains qui le poussent à se tortiller dans tous les sens, sans pudeur.

Je prononce son prénom en geignant. Adrien me répond avec un grognement sauvage terriblement sensuel. Ses caresses s'intensifient lorsqu'il prend l'un de mes seins dans sa bouche. Je halète malgré moi en voyant sa langue tourner autour de mon téton sensible. Mon intimité inonde ses doigts. Mon dos se cambre, mes mains s'accrochent aux biceps et aux cheveux de mon bourreau lorsqu'il enfonce une, puis deux phalanges au plus profond de mon antre. Ses doigts me fouillent, tâtonnent mes parois chaque fois qu'ils replongent en moi. Ses va-et-vient me font vite perdre le contrôle. Transpercée par des flèches de plaisir pur, j'expire bruyamment.

— Je t'ai trouvée, jubile mon fiancé lorsqu'il touche le point le plus sensible à l'intérieur de moi.

Ses doigts poursuivent leur torture et je ne peux plus retenir mes gémissements de plaisir. Mes mains s'accrochent désespérément au tissu du

canapé. Lorsque je lâche un petit cri, Adrien s'éloigne brusquement, me laissant vide. Quoi ? Je me redresse, le corps tremblant.

— C'est une vraie torture, hein ? me demande-t-il d'un air mauvais. Aguicher sans jamais donner...

Je me fige, horrifiée, les yeux et la bouche grands ouverts. Non, pas ça ! Ne me dites pas que je me suis fait avoir ! Encore ! Pourtant, son visage fier et dédaigneux me confirme ce que je crains. Alors, tout ça était feint ? À nouveau ?

— Ça fait mal, n'est-ce pas Kiara ? Toute cette tension accumulée sans pouvoir la libérer...

Je déglutis pour empêcher les larmes qui encombrent ma vision de couler. Mes tremblements s'intensifient. Finalement, la vue de son sourire victorieux m'insupporte. Je ferme les paupières, laissant échapper des larmes malgré moi. J'amorce un mouvement pour me relever, mais Adrien m'en empêche en s'allongeant sur moi.

Avec une infinie délicatesse, il m'embrasse en murmurant des mots doux contre mes lèvres. Il me serre fort contre lui, s'excusant de me torturer, me demandant de ne pas le rejeter maintenant qu'il ne pourra plus se contrôler. Cependant, son odeur, sa voix douce et son corps chaud contre le mien ne réconfortent pas mon corps froid et rigide. Le peu de confiance que j'ai bien voulu lui donner pour le laisser profiter de moi est parti, évaporé dans le flot de larmes qui se déverse sur mes joues.

Il me supplie. Il m'implore de me détendre, de ressentir ce que je devrais ressentir. Mais non. Il n'y a rien. Pas de désir, pas de plaisir. Comment pourrais-je me laisser aller alors que je sais que l'homme qui est sur moi ne cesse de jouer ? Alors que je sais qu'il se foutra de moi une fois qu'il en aura terminé ?

— Ne te ferme pas, Kiara, me supplie-t-il en gémissant alors que les soubresauts de son sexe s'intensifient contre mon intimité. Reste avec moi.

Mais non. Je n'arrive pas à me détendre, contrairement à ce qu'il me demande dans des suppliques de plus en plus accablées. Mon corps me refuse le désir, à moins que ce ne soit mon cerveau. Mais peu importe de qui il s'agit, cet épisode

me montre que je n'ai aucune foi en mon futur mari.

# 13

## Invitation indésirable

Sans réaction de ma part, Adrien rugit de frustration. Je ne dis rien, trop honteuse pour ouvrir la bouche, et j'attends que sa colère se déchaîne. Il saisit ma tête entre ses mains pour m'obliger à le regarder. Je suis étonnée d'y lire plus d'angoisse que de fureur.

— Tu m'avais prévenu...

Je hoche légèrement la tête. Je lui avais dit que je me transformerais en poupée de cire entre ses bras. Mon fiancé fronce les sourcils avant de poser son front contre le mien. Je sens son souffle sur mon visage.

— Lors de notre première nuit, j'ai mis du temps à te détendre.

— J'avais un peu bu...

— Tu étais complètement bourrée... Ne me dis pas que je devrais, à chaque fois, te faire avaler une bouteille entière de Tequila pour être en toi.

Sa voix n'est qu'un chuchotement rauque. Je soupire en fermant les yeux. Il voulait me faire du mal, il voulait me blesser et il y est parfaitement arrivé. Malheureusement pour lui, il n'a pas anticipé une réaction aussi forte de ma part. Il ne pensait pas finir aussi frustré que moi. J'en ressens une certaine satisfaction perverse. Il l'a bien cherché !

— Je te l'ai dit, je ne te fais pas confiance et après ce que tu viens de me faire, je n'aurai jamais confiance en toi.

— Je voulais te montrer ce que ça fait !

— Dis plutôt que tu voulais me blesser et m'humilier !

Il se fige quelques secondes avant de fermer les yeux. Son soupir profond fait

voler mes cheveux.

— T'as raison et j'en suis désolé.

Je retiens ma respiration. Que vient-il de dire ? Il s'excuse ? C'est la journée aujourd'hui !

— Mais nous allons nous marier, poursuit-il la mâchoire serrée.

— Pour de mauvaises raisons !

— Nous allons concevoir un enfant ! s'écrie mon fiancé en s'écartant brusquement, m'arrachant une grimace. Tu vois une raison plus opportune ?

Il se relève, rageur et se rhabille à la vitesse grand V avec des gestes brusques. De moment tendre, nous sommes passés à la guerre froide en quelques secondes.

— Sauf qu'aucun de nous ne veut de cet enfant ! je m'écrie en retrouvant rapidement mon entrain habituel. Nous ne sommes pas un vrai couple !

— Ça, je ne te le fais pas dire !

Je sens un pincement au cœur. Il y a deux minutes à peine, il voulait me faire connaître le septième ciel. Je ravale ma réplique acerbe pour ne pas envenimer les choses.

— T'as autre chose à me dire ? je demande après un long silence pesant.

Adrien plisse les yeux et me domine de toute sa hauteur. Je le trouve tellement grand et tellement sombre qu'il me fait peur !

*Ouais, en même temps, il est habillé tout en noir !*

Ma petite voix se fait railleuse et je me sens soudain ridicule. Pour masquer ma gêne, je me rhabille avant de me diriger vers la porte d'entrée. Adrien me suit en poussant un profond soupir.

— Ma mère souhaite organiser une réception pour mon anniversaire, me révèle-t-il alors que ma main se pose sur la poignée de la porte. Ce sera aussi

l'occasion d'annoncer nos fiançailles.

Une soirée ? Oh, merde ! C'est vrai qu'il est né le 28 mai.

— Impossible, j'ai poney, je réponds d'un ton neutre.

— Kiara !

— Aquatique, en plus ! C'est dur de trouver des cours, tu sais ?

Les lèvres de mon fiancé manquent de s'étirer, mais son regard reste froid. Je cherche une autre excuse.

— Je serai malade...

— Peu importe ! s'exclame-t-il sans pouvoir retenir un petit sourire. Tu dois venir quand même !

— Même si j'ai la gastro et que je vomis partout ? Y compris sur tes invités ?

— Kiara ! Tu es ma fiancée ! Tu es censée être là pour me souhaiter joyeux anniversaire !

Son ton est sévère, mais je vois bien qu'il a envie de rire.

— Et les amies de ma mère se feront un plaisir de répandre toutes les rumeurs les plus folles si tu n'es pas là.

— Elles ont l'air sympa les amies de ta mère ! je dis d'un ton sarcastique.

— On sait très bien que ces femmes ne se fréquentent que parce qu'elles font partie du même club. Elles se retrouveraient seules, ou pire, avec des femmes de basse condition, si elles ne faisaient pas semblant de se supporter !

— Je suis une femme de basse condition...

— Tu ne leur plairas certainement pas ! Prépare-toi à subir leurs railleries.

— J'aurai du pain sur la planche, mais ne t'inquiète pas pour moi.

— Tu penses être capable de te mesurer à elles ?

— Après m’être mesurée à Jane, à Géraldine et à toi, je suis capable de tout !

Adrien éclate de rire et je suis éblouie. Pourquoi est-il si beau ? La vie est injuste !

— Quand se déroulera la cérémonie du sacrifice ? demandé-je avec une moue boudeuse.

— La cérémonie du sacrifice ? C’est comme ça que tu vois mon anniversaire ?

— Vous allez me jeter en pâture au milieu de cette foule tellement mieux née que moi ! Je dois me préparer au pire. Alors, c’est quand ?

— Le 24 mai.

Autrement dit, j’ai un peu plus de deux mois pour me blinder face à ces harpies.

— Tu n’auras rien à faire, à part te trouver une robe de gala. Il me semble que tu n’as acheté que des robes courtes hier. Il te faut une robe longue.

Je secoue la tête. Ce n’est pas le fait de me trouver une tenue qui m’inquiète, car je peux compter sur mes amies ainsi que sur la carte bleue d’Adrien, mais plutôt l’obligation d’affronter ces personnes qui vivent dans un monde totalement différent du mien et qui ne manqueront pas de juger mes modestes origines. J’ai soudain l’impression d’être l’agneau à qui l’on annonce qu’il va devoir survivre dans une cage pleine de loups.

Adrien doit sentir ma frayeur car il prend mes mains dans les siennes.

— Ça va aller, ne t’inquiète pas.

— Je vais devoir me blinder pour faire face à ces harpies et…

Prise d’un doute, je m’arrête et lui jette un regard soupçonneux.

— Dis-moi que les amies de ta mère seront mes seules ennemies !

Il soupire, sans répondre. Son regard désolé en dit long. Je panique, secoue frénétiquement la tête et recule contre la porte.

— Je ne viendrai pas.

— Tu n’as pas intérêt à me faire faux bond sur ce coup-là ! s’énerve-t-il. Ce serait l’humiliation assurée pour toute notre famille !

— Pourquoi je devrais me soucier de toi alors que, vraisemblablement, tu ne te soucies pas de moi ?

— Ne dramatise pas les choses, Kiara ! s’écrie mon fiancé avec une désinvolture qui me met hors de moi. C’est juste une soirée !

— Si c’est juste une soirée, je peux tout à fait la manquer !

— Elle est en partie en notre honneur...

La colère monte subitement en moi.

— En partie en notre honneur ?! Tu te fous de moi ? Je pense plutôt que ce sera la Sainte Kiara ! Je ne serai que la bête de foire que vous allez exposer en écoutant avec politesse et sourires hypocrites vos invités me descendre. Entre les amies de ta mère et tes maîtresses...

Je secoue la tête, fébrile.

— Tes amies pourront venir.

— Oh, tu fais preuve de bien trop de bonté ! craché-je avec ironie. Tu autorises mes amies à me soutenir pendant que tes pétasses me balanceront à la figure que je ne suis qu’une arriviste et que je ne te mérite pas ? C’est trop gentil, Adrien, vraiment !

— Pas besoin d’être pénible.

— Et toi, tu n’as pas besoin d’inviter tes poufiasses !

— Elles font partie de ce tout que j’appelle le « gratin parisien inévitable »,

Kiara. Une soirée sans elles et tu entendras les pires critiques à propos de cette réception pendant des semaines !

— Et donc, il faut que je les subisse parce que tu en as décidé ainsi ?

— Je ne l'ai pas décidé, je n'ai pas le choix, c'est différent.

— C'est vrai que tout d'un coup, ta réputation t'importe !

— Pas la mienne, celle de ma famille. Ma mère ne s'en remettra jamais si les membres de son club venaient à dire que cette soirée était la pire de l'année ! Et s'il me faut en passer par là pour garantir le succès de cette réception...

— Parce que ce sera une épreuve pour toi ? je rétorque, hargneuse. Tout ce que tu auras à faire, c'est pavaner aux bras de toutes les femmes présentes !

— Si tu crois que ça m'enchante...

— Oh, pauvre petit chou ! je me moque méchamment.

Je suis révoltée et j'imagine que ça se voit sur mon visage car Adrien me scrute pendant quelques secondes avant de fermer les yeux. Il semble soudain las.

— Ton ironie me fatigue, Kiara. Tu souriras poliment et tu encaisseras comme une grande fille.

Sa réponse me coupe le souffle. J'en reste bouche bée. Comment peut-il se montrer si insensible ?

— Simple à dire pour le héros de ces dames ! je m'écrie. Tu crois que c'est facile de garder la tête haute quand on a en face de soi des top models ?

— Tu exagères !

Je tressaille en espérant que l'obscurité du couloir cache ma détresse profonde. Adrien ne connaît pas la teneur réelle de mes problèmes psychologiques, il sait juste que j'ai des antécédents dépressifs, sinon...

*Sinon quoi ? Tu penses qu'il aurait changé ses plans pour toi ? Il se fiche totalement de ce que tu ressens !*

C'est vrai. Je suis mal depuis qu'il m'a annoncé la nature de cette réception et il ne semble même pas le remarquer. Non, je ne me laisserai pas embarquer dans ce piège duquel je ne ressortirai pas indemne. Je ne retournerai pas en arrière. Je ne revivrai pas cette époque maudite où les toilettes de la fac étaient devenues mon refuge. Je le refuse. Adrien ne fera pas de moi cette loque humaine.

— C'est elles ou moi, je lance avec une gravité qui interpelle mon fiancé. Fais ton choix ! Je ne participerai pas si elles sont là ! C'est à prendre ou à laisser.

Mon ton est déterminé, implacable. Il doit faire un choix. Je peux faire face à une Jane, mais pas à deux, d'autant plus que les amies de ma future belle-mère ne me feront pas de cadeaux non plus. Mon fiancé semble presque choqué par ma ténacité, mais cela ne dure pas longtemps. Il reprend vite contenance et arbore un sourire moqueur.

— Ne fais pas l'enfant, Kiara. Et puis, les invitations sont déjà parties.

Ses paroles et son ton condescendant me mettent hors de moi. Je bouillonne avant de craquer. Je n'arrive plus à retenir ma peine, mais heureusement pour moi et surtout pour mon ego, elle ne se matérialise pas par des larmes, mais par de la colère.

— Tu n'es qu'un monstre égocentrique et sans cœur ! je hurle en le poussant. Je te déteste Adrien Carter et je fais le serment de te pourrir la vie autant que tu pourris la mienne !

— Tu veux jouer ? demande-t-il en s'approchant dangereusement. Je te le déconseille fortement ! Je gagne toujours.

— Crois-moi, tu es celui qui a le plus à perdre dans cette histoire ! je maintiens alors que son regard devient effrayant.

— Tu crois ça ? me rétorque mon fiancé d'un ton railleur.

— Oui ! Sache que contrairement à toi, je me fiche de ma réputation et mes parents ne font pas grand cas de la leur. Ton putain de gratin parisien peut dire ce

qu'il veut, ça ne nous affecte en rien. Je ne suis pas sûre que ce soit le cas de la famille Carter ! Maintenant, sors de chez moi !

Adrien avance. Je recule jusqu'à être acculée contre la porte.

— Tu me fous encore à la porte ? me demande-t-il d'une voix douce en mettant ses bras de part et d'autre de ma tête. Tu n'as pas peur qu'en me repoussant ainsi, j'aille voir ailleurs ?

Je tique. C'est horrible de dire ça à la femme qu'on vient presque de... Je plisse les lèvres de dégoût. Il y a cinq minutes encore, il me suppliait de ne pas le repousser parce qu'il ne le supporterait pas. Et maintenant, il me menace d'aller voir ailleurs ? Que je suis naïve, stupide même ! Moi qui pensais qu'il était sincère ! Ce n'est qu'un bon comédien en réalité. Pourtant, j'ai déjà eu affaire à ses talents d'acteur et je suis quand même tombée dans le panneau.

La colère sourde tapie dans mon estomac gronde. Je suis énervée non seulement contre ce connard qui me fait croire ce qu'il veut, mais aussi contre moi-même qui suis assez bête pour me faire avoir ! Je le repousse. Il semble autant surpris qu'admiratif devant mon geste de rébellion.

— Si tu crois que ça me fait quoi que ce soit... Dehors, répété-je d'une voix inflexible.

— Tu viendras ou je viendrai te chercher.

— Sors !

Adrien maugrée dans sa barbe avant de sortir. La porte claque avec un bruit assourdissant. Le silence revient, me faisant progressivement prendre conscience de la scène qui vient de se jouer chez moi.

Je me laisse glisser contre le mur, les genoux sous mon menton. Heureusement que je ne lui ai pas cédé tout à l'heure. J'ai failli tomber dans le piège tendu par son regard tendre et plein de désir, par ses paroles creuses et ses fausses suppliques. Mais ce n'était qu'un leurre, une façade pour me faire plier, pour « *obtenir ma soumission* », comme il me l'a dit plus tôt.

Une fois qu'il a compris qu'il n'obtiendrait pas ce qu'il souhaitait, il m'a

montré son vrai visage, celui du connard insensible qu'il est réellement.

# 14

## Plan avec l'amie, déjeuner avec la belle-mère

Le lundi matin, je fais un saut sur l'avenue Montaigne pour déposer le contrat dans la boîte aux lettres d'Adrien avant de me rendre à l'agence. Même si j'ai signé le fichu bout de papier, je ne désespère pas de le voir annuler nos fiançailles. Au contraire, je dois lui donner l'envie impérieuse d'y renoncer. Malheureusement, tout ce que j'ai tenté jusqu'à aujourd'hui n'a pas fonctionné.

En arrivant au boulot, je convoque mes amies à la machine à café pour une réunion d'urgence. Je ne leur relate pas l'épisode psychotique d'Adrien, j'ai bien trop honte pour ça, mais leur parle de la soirée organisée par ma future belle-mère et à laquelle seront conviées les « coupines » de mon fiancé. Elles en sont folles de rage.

Jess espère de tout cœur que je n'ai pas accepté la présence de ces « *salopes qui ont eu la chance de coucher avec le connard sexy* ». Je la rassure rapidement en lui révélant ma menace de ne pas assister à la réception si elles étaient présentes.

— Tu devrais boycotter la soirée et faire enrager ton sublime fiancé ! s'écrie Jess.

— Vous êtes invitées au fait, dis-je au passage.

— Ah bon ?! s'exclame Jess en sursautant. Mais tu dois y aller alors !

— Tu m'as pourtant dit le contraire il y a deux secondes à peine, je rétorque.

— Mais c'était avant que je sois invitée !

— Parce que toi, tu as envie d'assister à une soirée réservée aux Parisiens snobs et où les femmes participent au concours de « celle qui sera la plus belle et la mieux habillée » ? je demande en connaissant déjà la réponse.

— Tu veux dire, une soirée où les femmes auront les plus belles robes qu'il m'ait été donné de voir, où les hommes sont tous plus riches les uns que les autres et où le champagne coule à flots ?

*Vu comme ça...*

De retour à mon bureau, je ne cesse de repenser à notre conversation. Les filles m'ont convaincue de laisser une chance à Adrien de faire le bon choix. Si ses maîtresses sont évincées de la liste des invités, je ne ferai pas de scandale et me présenterai le soir venu, tout sourire, au bras de mon futur époux. Si au contraire, ses poufiasses font toujours partie du plan, je laisserai Adrien en choisir une parmi elles pour jouer mon rôle.

— Cette réception me stresse tellement ! je geins en prenant ma tête entre mes mains.

— Je le vois bien ! s'écrie Jess en riant. Tu n'as pas arrêté de mâcher tes stylos et de soupirer comme un bœuf !

Je jette un œil à mes stylos sur lesquels on voit clairement la trace de mes dents. Laurent va encore nous faire un discours sur le gaspillage des fournitures et le meurtre de notre planète « *qui souffre comme un lapin dépecé* » si je vais me servir dans la réserve. Tant pis, je vais devoir me contenter de mes stylos mâchouillés quelque temps encore.

— Qu'est-ce que tu ferais à ma place ? je demande.

— Objectivement ? J'irais et me pavanerais comme une princesse au bras de mon prince en jetant des regards hautains à toutes ces mégères. Mais moi, contrairement à toi, j'ai l'habitude d'entendre des saletés sur moi. J'ai l'habitude d'entendre les autres dire que je ne suis qu'une « Marie couche-toi là » !

— Jess ! protesté-je pour la forme car ce qu'elle dit est vrai.

— Ne t'inquiète pas ! J'assume totalement cet aspect de ma personnalité. Mais toi ma chérie, tu es plus...

— Folle ? Dépressive ?

— Fragile psychologiquement, je dirais, complète Jessica. En même temps, vu ce que tu as subi et surtout ce que tu subis depuis que Romain est parti !

— J'ai l'impression que c'est le marché à la guigne ! Entre Romain qui m'a quittée du jour au lendemain, mes parents qui se retrouvent menacés d'expulsion par un homme qui m'oblige à l'épouser et me maltraite depuis que j'ai accepté, et maintenant, cette réception... Pff, je suis perdue Jess !

— Je sais. Écoute, je ne peux pas te dire quoi faire, mais je peux te donner un conseil.

Je hoche la tête pour l'inviter à poursuivre.

— Prends le temps de réfléchir à tout ça. Ne prends pas de décision hâtive. Qui sait, Adrien n'invitera peut-être pas ses ex finalement ?

— J'ai des doutes...

— Tu penses qu'il invitera ses poupées gonflables malgré tes menaces ?

— s'il avait eu le choix, il ne m'aurait même pas parlé de la petite fête ! Malheureusement pour lui, je suis censée être l'attraction principale de cette soirée ! Ma présence est indispensable. Mais je crois qu'il préférerait s'arracher les dents plutôt que de se passer de ses connasses en silicone !

— Il serait capable de te mentir, non ? demande Jessica avec une mine soucieuse. Te faire croire qu'elles ne viendront pas...

— J'ai envisagé cette éventualité cette nuit. Je suis certaine qu'il prétendra qu'aucune de ses maîtresses ne sera présente et qu'il me mettra devant le fait accompli le jour J.

— Ce serait cruel de sa part !

— Mais totalement plausible !

— Il te déteste à ce point ?

Ma blonde me regarde avec une inquiétude franche. Je pince les lèvres.

— Plus encore..., je réplique tristement.

— Alors, je te plains ma petite Kiara.

— Et moi qui voulais te laisser ma place ! je réponds pince-sans-rire.

— Je n'en veux plus !

— Malgré le sex-appeal de mon fiancé et son compte en banque bien fourni ?

— Un homme qui se fiche autant de la douleur qu'il cause aux autres perd tout attrait, même s'il possède le monde entier.

— On croirait entendre Gwen, marmonné-je.

— Eh bien, j'apprends auprès des grandes, rétorque Jessica avec un sourire. Tu sais, Christian était beau, plutôt aisé, bon amant et tout et tout... Mais lorsqu'il s'est mis à draguer des filles devant moi sans même se soucier de ce que je pouvais ressentir, j'ai compris que tout ce dont une femme a besoin, c'est d'un homme gentil et aimant.

— Tu es prête à abandonner les millionnaires ?

— Certainement pas ! s'écrie mon amie avec une mine horrifiée qui me fait pouffer. Mais j'en chercherai un gentil.

— Tu le trouveras bien quelque part !

— Je l'espère bien !

— Je te le souhaite.

Jessica reprend sa tâche. Moi, je continue à cogiter. L'une de ses phrases me revient en mémoire et je fronce les sourcils. Si Adrien me ment pour me faire venir, qu'est-ce que je ferai ? Quelle stratégie adopter ? Pff, je n'arrive même plus à réfléchir correctement, d'autant plus que mes nuits pauvres en sommeil ne m'aident pas. J'ai encore et toujours la sensation épuisante qu'une ombre me scrute dans l'obscurité.

*Ludovic, laissez-moi dormir !*

Je crois que je deviens complètement folle. J'ai peur d'en parler à Jess... en même temps, ce n'est pas le sujet du jour.

Non, le sujet est Adrien et sa volonté que je sois présente à cette soirée. Que faire s'il se jouait de moi pour que j'y aille ? Je rebrousserais chemin en le plantant seul avec ses invités ou je baisserais la tête en attendant que la soirée se termine ?

*Certainement pas ! Si tu comptes le laisser s'en sortir sans lui faire payer son mensonge, je t'arrache les tripes !*

Ma petite voix devient étrangement agressive et je souris. Une idée germe dans mon esprit. Si j'ose mettre mon plan à exécution, je risque de m'attirer davantage les foudres de mon fiancé. Ne l'aura-t-il pas cherché ? Oh que si ! Je souris de toutes mes dents en imaginant la tête d'Adrien lorsque je lui annoncerai fièrement que...

— Qu'est-ce qui te fait sourire ? me demande Jess en interrompant mes pensées agréables.

— J'ai une idée.

Mon amie ouvre de grands yeux avant de se rapprocher, la mine conspiratrice.

— Je pense que tu as raison, dis-je. Adrien m'attirera à cette soirée en me promettant que ses maîtresses ne seront pas présentes.

— Tu as donc décidé de ne pas y aller ?

— Oh que si, j'irai ! Gwen et toi aussi !

— Qu'est-ce que tu mijotes ? me demande ma collègue avec un sourire coquin.

— Eh bien, puisqu'Adrien est persuadé que j'ai un amant...

— Non ! Tu y penses vraiment ?

— À prendre un amant ?

Jessica hoche la tête, tout excitée.

— Tu sais que ce n'est pas mon genre, je réponds en secouant la tête.

— J'aurais été étonnée du contraire. C'est quoi ton plan alors ?

— Tu ne connaîtrais pas un bon comédien dans ton entourage ? Quelqu'un qui accepterait de se faire passer pour mon amant sans pour autant l'être réellement ?

— T'es sérieuse ?! s'exclame-t-elle en éclatant de rire. Tu comptes prendre un amant de façade ?

— C'est exact.

Jessica sautille. Elle n'aurait jamais pu imaginer qu'une idée aussi perverse puisse jaillir de mon esprit si « pur et chaste ». Si elle savait réellement ce qui me passe par la tête au quotidien...

— J'ai un ami homo à tomber ! finit-elle par dire une fois remise de ses émotions. Il se fera un plaisir de jouer le rôle de ton amant, surtout si tu l'emmènes dans des soirées mondaines !

— Euh, un homo ? je questionne, dubitative, en pensant à Grégoire Rocha. Personne ne remarquera qu'il n'aime pas les femmes ?

— Plus viril et masculin, tu meurs ! Moi-même je lui ai sauté dessus la première fois que je l'ai vu. J'ai passé toute la nuit à le draguer ouvertement en me demandant pourquoi il ne tombait pas dans mes filets ! Ce n'est qu'à la fin de la soirée qu'il m'a avoué son homosexualité.

— Tu n'as rien remarqué d'étrange ? Pas de manières efféminées ?

— Rien du tout ! C'est le mâle italien dans toute sa splendeur.

Je siffle, impressionnée. Jessica n'a rien remarqué alors qu'elle a un radar qui détecte les « copines », comme elle les appelle, à des kilomètres à la ronde !

L'homme peut paraître tout ce qu'il y a de plus hétéro, Jess sait tout de suite ce qu'il en est réellement. C'est un don chez elle.

— Tu crois qu'il accepterait de se prêter à notre petite mascarade ? demandé-je inquiète. De préférence, gratuitement ?

— Il m'en doit une ! Je lui passe un coup de fil ce midi, OK ?

— Merci, Jess.

— Il n'y a pas de quoi, répond cette dernière avec un petit clin d'œil. Ça va être tellement drôle de voir Adrien Carter cocu.

Je souris, en voyant Jessica se précipiter sur son téléphone et appeler Gwen pour lui annoncer « *la meilleure nouvelle du monde* ». Malgré la boule qui me noue le ventre, je suis bien décidée à mettre mon plan à exécution et à faire payer Adrien Carter pour tous les tracas qu'il me cause.

\*\*

Lorsque je pousse la porte du restaurant, je repère immédiatement Marisa Carter. Cette dernière se lève avec une grâce et une prestance digne d'une reine. Ses cheveux noirs forment un carré impeccable et ses yeux verts, identiques à ceux de son fils, sont pétillants. Je détaille sa robe gris anthracite et reconnaît le modèle de chez *Armani* pour l'avoir moi-même essayée lors de ma séance shopping avec Adrien.

*Je peux vous assurer que le prix est exorbitant pour une simple robe de jour...*

— Bonjour Kiara, me dit Madame Carter avec un sourire gêné. Je suis heureuse que vous ayez accepté mon invitation.

Je souris et m'installe face à elle. Marisa Carter m'a appelée vers 11 heures pour me supplier de venir déjeuner avec elle. Je n'en avais pas spécialement envie, mais j'ai compris que c'était nécessaire. Et puis, elle ne m'a

personnellement causé aucun tort. Non, les seuls à blâmer dans cette histoire sont Ludovic Varins et son affreux petit-fils. J'avais accepté à une condition : qu'elle n'en parle pas à son fils chéri. « *Promis, juré, craché* », m'avait-elle répondu avec une joie enfantine. Résultat, j'ai rempli ma propre promesse de venir la rejoindre Chez Clément, près de l'Arc de Triomphe. Le point positif, c'est que ce n'est pas loin du boulot.

Nous passons commande et Marisa demande même deux coupes de champagne en guise d'apéritif. Ma future belle-mère me questionne sur mon travail et me félicite pour le contrat *Manok*. Elle adore leurs produits et je lui promets de lui apporter le nouveau parfum que je trouve trop capiteux et dont Jess et moi avons reçu une bouteille. Elle en est toute guillerette.

Lorsque le serveur arrive avec nos coupes, Marisa me propose de trinquer à notre déjeuner. Son regard est si suppliant et si semblable à celui de son père, que je ne peux pas lui refuser cette demande. Avec un petit soupir, je tends mon verre qu'elle entrechoque avec empressement. Son air de petite fille comblée m'arrache un vrai sourire que je cache en buvant une gorgée.

— J'imagine qu'Adrien ne vous a prévenue que récemment... au sujet de son anniversaire.

— Hier, pour tout vous avouer.

— Pourtant, il le sait depuis trois semaines ! s'écrie Marisa, consternée.

— Il a attendu que vous ayez envoyé les invitations pour me l'annoncer, précisé-je d'une voix dure.

— Comme ça, vous ne pourrez pas y échapper, comprend-elle. Il pensait peut-être que vous alliez refuser.

Mince, elle est plutôt perspicace cette femme !

— Il savait que je refuserais !

Marisa Carter écarquille les yeux avant de froncer les sourcils, l'air contrarié. Elle ouvre la bouche pour me répondre, mais est interrompue par l'arrivée de nos plats. Je retiens un soupir de soulagement face à cette diversion bienvenue. Je

me sens soudain ensorcelée par mon assiette artistiquement décorée et ne la lâche plus du regard. Je sais que c'est puéril de se cacher ainsi pour éviter les sujets qui fâchent, mais après ma confrontation avec Adrien, je ne suis pas prête à me battre contre un autre membre de la famille Carter.

— Bon appétit, me lance Marisa en attrapant sa fourchette.

J'en fais de même et goûte la dorade aux petits légumes. Mmh... délicieux ! La sauce au beurre est exquise. Je savoure le poisson en fermant les yeux jusqu'à ce que Marisa me sorte de ma torpeur.

— J'aurais dû vous appeler moi-même et vous prévenir pour la soirée, mais je pensais que vous m'en vouliez encore pour le chantage de mon père, puisqu'il faut bien l'appeler ainsi. J'avais peur que vous ne me raccrochiez au nez...

— Vous n'êtes pour rien dans cette histoire, dis-je, coupable de me montrer méchante envers une personne qui ne m'a jamais rien fait. Au contraire, vous avez été très aimable avec moi les rares fois où nous nous sommes vues. Je tiens d'ailleurs à vous présenter mes condoléances pour votre perte, je n'ai pas eu l'occasion de le faire auparavant.

Marisa me remercie avec un petit sourire tremblant et je me retiens de lui prendre la main pour la consoler. C'est fou ce que cette femme est attendrissante ! Tout comme son père, d'ailleurs. Je culpabilise déjà pour ce que je vais lui avouer.

— Alors, pourquoi ne voulez-vous pas venir ?

Je me redresse en voyant que Marisa reprend vite contenance. Trop vite. À tel point que je me demande si ce n'est pas une manipulatrice dans l'âme. En même temps, quand je pense à Adrien, je me dis que les chats ne font pas des chiens.

— Votre fils ne vous l'a pas dit ?

Marisa semble, durant quelques secondes, choquée par mon ton sarcastique. Ses épaules se voûtent l'espace d'un instant et je peux apercevoir le sommet de son crâne. Pourtant, lorsqu'elle relève la tête, il ne reste aucune trace de vulnérabilité sur son visage.

— Je comprends que les membres de mon club peuvent vous faire peur, Kiara, et je dois avouer qu'elles me font peur à moi aussi car ce sont de vraies pimbêches.

Tiens, j'aurais plutôt dit des *salopes*, mais bon à chacun son langage.

— Mais laissez-moi vous dire une chose, reprend-elle, je peux vous assurer que personne ne trouve grâce à leurs yeux ! Elles se critiquent même entre elles et se plantent des couteaux dans le dos dès que l'occasion se présente. Si elles n'étaient pas toutes aussi figées à cause du collagène, elles n'arriveraient pas à cacher le dégoût qu'elles ont les unes pour les autres !

— S'il n'y avait qu'elles..., murmuré-je d'un ton faussement chagriné.

Alors, Marisa comprend. Je pense qu'elle n'avait pas saisi le nerf du problème jusque-là. Elle ferme les yeux alors que son visage prend une teinte blanchâtre. Elle marmonne quelque chose sur le fait d'avoir trop gâté son fils et de ne pas lui avoir appris le respect de la gent féminine.

— Ne me dites pas que je viens de vous apprendre que votre fils n'était pas un gentleman, je m'agace. Même votre père le savait !

— Je ne suis pas sourde ni aveugle, répond Madame Carter avec un petit sourire triste. Croyez-moi, on en parle assez au club. Je sais qu'Adrien ne veut plus s'engager depuis Sophie, mais j'espérais qu'il arrêterait de se comporter comme le dernier des cons une fois mon père parti. Et voilà qu'il traite la femme qu'il doit épouser comme une vermine en lui faisant l'affront de lui imposer son palmarès ! Le pire, c'est qu'il ait attendu que les invitations soient parties pour vous mettre devant le fait accompli !

Je n'ai pas écouté la fin du discours. Je suis restée bloquée sur « *Sophie* » et « *s'engager* ». Adrien m'a déjà parlé d'une histoire qu'il pensait sérieuse. Serait-ce avec elle ? Lui aurait-elle brisé le cœur ?

Je reviens à moi lorsque je constate que Marisa attend ma réponse. Qu'est-ce que je dois dire, déjà ?

— Il m'a dit que si vous organisez une soirée sans elles, vous serez critiquée pendant des semaines, je dis en espérant ne pas être à côté de la plaque.

— Elles pourrissent la réputation de ceux qui ne les invitent pas et pourtant, les gens ont toutes les raisons de ne pas les inviter.

— Si elles se comportent toutes comme Jane Rocha, je le conçois.

— Oh, Jane n'est rien ! Méfiez-vous de Manuela Fauve. C'est la pire croqueuse de diamants qu'il m'ait été donné de voir. Elle s'est mariée avec ce vieux croulant de Pierre Fauve et a hérité d'un petit pactole à sa mort. Maintenant qu'Adrien est trois fois plus riche, elle fait tout son possible pour l'avoir. Je suis certaine qu'elle mettra sa robe la plus aguicheuse !

Marisa me jette un regard d'une tristesse infinie. Elle soupire avant d'esquisser un sourire tremblant.

— Je comprends que vous ne vouliez pas venir, Kiara et je ne peux vous le reprocher. Il s'agit là d'une humiliation publique qu'aucune femme n'accepterait, même si Adrien ne pense ici qu'à mon bonheur en invitant ces femmes. Mais je me fiche de leur présence ou non ! Je me fiche de leurs critiques ! Je veux juste que VOUS soyez là !

Je ne pensais pas que Marisa pouvait se mettre dans un tel état. Elle semble si calme, si douce de prime abord ! Qui aurait pu imaginer qu'elle se transformerait en furie féministe ?

La mère d'Adrien dévie brusquement la conversation sur l'organisation du mariage qu'elle a commencé sans moi. J'imagine qu'elle veut alléger l'ambiance qui était devenue pesante. Elle crie de joie lorsque je lui annonce qu'elle a carte blanche. Je crois que tout le restaurant nous regarde...

Le silence s'installe entre nous et je commence à rassembler mes affaires, persuadée d'en avoir fini avec cette torture. Toutefois, ma future belle-mère ne semble pas de cet avis.

— Vous me préviendrez si vous ne venez pas ?

Marisa me fait le même numéro du chat de *Shrek* que son père, celui auquel j'ai du mal à résister. Toutefois, je dois m'assurer du succès de la mission de Jessica avant de me prononcer.

— J'ai besoin de réfléchir encore, je réponds avec prudence.

— Très bien. Si vous pouviez juste... Voici ma carte.

— Je vous donnerai une réponse le plus tôt possible, réponds-je en prenant le carton blanc. Je suis désolée Madame Carter, mais je dois vraiment y aller.

— Vous êtes en retard, constate-t-elle.

Je jette un coup d'œil à ma montre : 13 heures 37 ! Je vais me faire tuer par Laurent ! Avec hâte, je mets ma veste et sors mon portefeuille.

— C'est pour moi, dit Marisa avant que je n'aie le temps de sortir un centime. Filez !

Je remercie ma future belle-mère et lui promets de la rappeler le lendemain.

La main sur la poignée, je me retourne une dernière fois et constate avec un pincement au cœur que la mère d'Adrien tient sa tête entre ses mains. Je sors rapidement du restaurant et cours en direction de l'immeuble d'*Unlimited Imagination* en maudissant Adrien Carter ET Ludovic Varins.

## L'amant de façade

— C'est bon, chuchote Jess. Gabriel accepte de jouer le jeu. Il en est même ravi !

Je lève la tête de mon téléphone, je viens d'envoyer un SMS à Géraldine pour lui dire de voir avec Marisa en ce qui concerne la couleur des robes de demoiselles d'honneur. Je suis légèrement sonnée par ma conversation avec ma future belle-mère, conversation que j'ai relatée de A à Z à Jessica, et surtout, par Laurent, qui m'a remonté les bretelles à cause de mon retard. « *Tu prends des pauses-déjeuner de deux heures maintenant ?! Tu crois que tu peux tout te permettre parce que tu as eu Beautiful Love ?* » s'était écrié mon boss à mon arrivée. Je lui ai répondu que je n'avais que treize minutes de retard et non une heure, comme il l'a dit. J'aurais mieux fait de me la fermer ! Laurent, trop heureux d'avoir trouvé un souffre-douleur, s'est lâché comme jamais auparavant et m'a fait passer un sale quart d'heure. Je n'ai rien répondu sur le coup car je n'ai pas voulu envenimer les choses, mais je n'accepterai plus qu'il se défoule sur moi parce qu'il a encore (et toujours) des problèmes avec sa femme !

Je secoue la tête pour effacer cette horrible scène de ma mémoire et me tourne vers Jessica.

— Qu'est-ce qu'il veut en échange ? je demande.

— Rien du tout ! Il me doit un service, comme je te l'ai dit, et puis il est bien trop heureux de fréquenter la jet-set parisienne ! J'ai eu l'impression de lui faire le plus beau cadeau du monde !

— Quand est-ce que je peux le rencontrer ?

Jess m'annonce que Gabriel voulait m'inviter au restaurant ce soir. Je lui rétorque qu'étant donné qu'Adrien me fait peut-être suivre, je préférerais que notre rencontre ait lieu chez elle. Comment je sais qu'il me fait suivre ? Ben,

tout simplement parce qu'il me l'a dit. Jessica ouvre grand les yeux. Je hoche la tête avec un petit sourire.

— Quand ? me demande-t-elle.

— Il m'a rejointe dans le café en face du cabinet du Docteur Larry, tu sais le café dans lequel j'aime bien m'arrêter après m'être fait traiter de tarée.

— Mais t'es tarée, ma chérie ! s'écrie mon amie, pince-sans-rire.

— Pas autant que toi ! je rétorque sur le même ton. Enfin bref, il m'a avoué m'avoir fait suivre alors qu'il n'était pas encore question de mariage à ce moment-là !

— C'était peut-être la seule et unique fois ?

— Je l'espérais aussi, mais le jour où je vous ai lâchées Gwen et toi pour déjeuner avec Bastien...

— Le jour béni de votre réconciliation ? Ses employés vous ont vus ?

Je secoue la tête.

— Pire, IL nous a vus.

Jess écarquille les yeux tandis que je fronce les sourcils en me remémorant cette accusation. « *Je t'ai vue* ». Adrien était furieux. Il m'avait vue enlacer Bastien après notre réconciliation. J'avais espéré que ce n'était qu'un incident, mais le message que j'ai reçu aujourd'hui en revenant de ma pause déjeuner m'oblige à arrêter de faire l'autruche et à affronter mes peurs : mon fiancé me fait surveiller.

— C'était peut-être du hasard ? propose la blonde pour me rassurer.

— Si c'était du hasard, qu'en est-il d'aujourd'hui ?

Je tends mon téléphone à ma collègue. Elle plisse les yeux comme une vieille qui n'arrive pas à lire les petits caractères.

— « *Alors, ce déjeuner avec ma mère ?* », lit-elle à voix haute. Waouh ! Comment il l'a su ?

— Il m'a été envoyé avant même que je ne revienne au bureau.

— Sa mère l'a peut-être prévenu.

— Elle m'a promis le contraire.

— Ah oui ! « *Promis, juré, craché* », acquiesce Jessica en reprenant les paroles prononcées par Marisa Carter.

Nous restons silencieuses quelques minutes, méditant chacune de notre côté. Adrien est certes capable de me faire suivre, mais pourrait-il me suivre, lui-même ? Ou suis-je redevenue parano ?

— Dans ce cas, on aura qu'à aller directement chez moi et se commander un truc à grignoter, propose Jessica, en me sortant de mes réflexions obscures.

— Gabriel pourra nous y rejoindre ?

— Il sait déjà où j'habite ! Tiens, je vais appeler Gwen ! Elle voudra peut-être se joindre à nous ?

Et sans attendre ma réponse, elle se précipite sur son téléphone.

\*\*

Jessica prépare des mojitos en attendant ledit Gabriel. Moi, je me tords les doigts, stressée et en même temps effrayée à l'idée de rencontrer celui avec qui je devrai prétendre avoir une liaison. Et s'il ne me plaît pas ? Et si je ne lui plaisais pas ? S'il me trouvait tellement repoussante qu'il refusait tout de go ? S'il acceptait, quelle sera la réaction d'Adrien ? J'espère seulement qu'il ne remarquera pas que mon « *amant* » est de l'autre bord...

Je me lève comme un ressort lorsqu'on sonne à la porte. Mon cœur bat à mille à l'heure. C'est stupide, je sais, nous n'allons pas vraiment sortir ensemble, mais j'ai tout de même l'impression d'être à un premier rendez-vous galant. Et si moi, je ne lui plaisais pas ?

Jessica va ouvrir pendant que Gwen pose les cocktails sur la table basse. La voix grave et caressante de Gabriel me parvient de l'entrée et je me sens fondre. Si son physique ne me fait rien, je pourrai toujours fermer les yeux et lui demander de me faire la lecture... Ou pas ! Non, non, certainement pas ! Mes yeux s'écarquillent en rencontrant des yeux d'obsidienne. Gabriel entre dans le salon avec un grand sourire, je reste muette d'admiration. L'air se vide de mes poumons, ma bouche s'assèche. Je n'ai jamais vu un si bel homme ! Même Adrien, que je croyais être l'homme le plus beau de la Terre, ne fait pas le poids face à ce dieu grec... ou plutôt romain.

Grand, brun, les yeux noirs en amende, la peau mate, une mâchoire carrée, baraqué, sexy, Gabriel a tout du mâle idéal. Je comprends pourquoi Jess lui a couru après toute une nuit. Même moi qui suis plutôt timide avec les hommes, je lui aurais inévitablement fait du rentre-dedans après quelques verres !

— Tu es Kiara, c'est ça ? demande mon futur complice en me tendant la main. Je suis Gabriel.

Je m'empresse de fermer la bouche avant que la bave ne coule sur mon menton.

— Jessica ne m'a pas menti quand elle m'a dit que tu étais une bombe, ajoute-t-il avec un clin d'œil.

Je glousse comme une cruche. Depuis quand j'imité les poufiasses de mon fiancé, moi ? D'ailleurs, Gabriel hausse un sourcil dubitatif qui m'oblige à retrouver mon sérieux. Le pauvre doit se demander si je suis folle. Il ne serait pas sur une fausse piste...

— Gabriel possède toutes les caractéristiques d'un vrai rital ! s'exclame Jess. Beau, sexy, séducteur...

— Il me manque la plus importante de ces caractéristiques comme tu le dis,

coupe le beau gosse en me faisant un autre clin d'œil.

Je me fige pour ne pas me pâmer devant ce geste simple qui me coupe pourtant le souffle.

— Parce que tu n'aimes pas les femmes ? demande Gwen en gloussant comme je ne l'ai jamais entendue faire.

*Tiens, en voilà une autre qui a pris des cours de conneries auprès des pétasses de Paris...*

— C'est ça, répond Gabriel en riant de plus belle.

Je jette un coup d'œil aux filles et constate qu'elles sont dans le même état d'admiration niais et stupide que moi face à ce rire irrésistible. Finalement, je ne pense pas avoir de mal à faire semblant d'être intime avec ce mec, j'y prendrai même du plaisir ! Je me rassieds vite pour cacher mes jambes flageolantes à cause du désir qui naît au creux de mon ventre.

— Alors Kiara, commence Gabriel en s'installant sur le canapé à côté de moi, tu veux rendre un homme jaloux, c'est ça ?

— Oui, je réponds d'un air rêveur, trop occupée à sentir le merveilleux parfum de cet homme. Enfin, non ! Enfin, euh...

Je n'arrive même plus à exprimer clairement mes pensées !

*Pauvre fille !*

— Un ex qui t'a trompée ? Un ami qui ne te voit pas ? demande Gabriel d'une voix douce.

— Mon fiancé.

Gabriel semble choqué. Je hoche la tête, légèrement craintive en voyant le jeune homme froncer les sourcils. Ils sont super bien dessinés. Mieux que les miens ! Est-ce qu'il les épile ?

— Si c'est ton fiancé, pourquoi prétendre avoir une liaison ? demande Gabriel

légèrement remonté. Jess, tu sais très bien que je ne m'attaque jamais aux couples !

— Tu te méprends, Gabriel ! je m'écrie à mon tour en riant.

Jessica et Gwen confirment. L'Italien semble déboussolé et nous dévisage tour à tour avec méfiance. Il me demande des explications. Je lui réponds que l'histoire est longue.

— J'ai du temps devant moi.

La mine du beau gosse me prouve qu'il est sérieux. Ses yeux noirs scrutent les miens avec intensité, sa mâchoire carrée et légèrement ombrée d'une barbe rase est crispée. Je comprends, étant donné ce que je lui demande de faire, et je n'ai pas d'autre choix que de le satisfaire. Je pousse un long soupir de lassitude à l'idée de devoir relater tous ces événements.

Sentant certainement ma détresse, Gabriel prononce mon prénom d'une voix douce. Son regard est tellement compatissant que je manque de lâcher une larme. Il me sourit et prend ma main. Soudain, un courant électrique me traverse. Ma bouche n'attendait que ce signal pour s'ouvrir et pour débiter un flot ininterrompu de paroles. Mes amies m'épaulent et interviennent lorsque ma voix s'essouffle. Gabriel, lui, ne dit pas un mot, mais hausse les sourcils à certains moments houleux de mon récit.

— Tu veux bien prétendre être mon amant ? je demande d'une voix pathétiquement désespérée. Je sais que c'est risqué de se mettre à dos une personne aussi influente, et je sais qu'on ne se connaît pas, mais...

— Tu ne veux pas être la seule à te faire berner dans cette histoire, fini le jeune homme.

Je hoche la tête. Il fixe soudain Jessica. Je retiens ma respiration. Ma vue lui est-elle si insupportable qu'il ne me regarde même pas lorsque je lui parle ? Ou peut-être ne sait-il pas comment refuser ma proposition ? Je pousse un soupir de soulagement quand Jess appelle Gwen et lui demande de l'accompagner dans sa chambre pour lui montrer le fruit de sa dernière séance shopping. Je comprends que Gabriel veut que nous soyons seuls. Je me sens soudain stupide de me

rabaisser ainsi. J'espère qu'il n'a pas remarqué mon malaise !

— Et en quoi consisterait exactement mon rôle ? demande l'Italien une fois que les filles ont disparu.

Je lui explique alors que je le présenterai à tous comme un ami. Seul Adrien saura réellement ce qu'il en est. Il me taquine pour savoir s'il a le droit de me toucher de façon assez intime. J'acquiesce avec tellement d'enthousiasme qu'il éclate de rire.

— Mais tu dois rester discret, bien sûr. Tous, mis à part Adrien, ses parents et moi, croient à un mariage d'amour.

— Personne ne sait que les futurs mariés se sont déclaré la guerre, hein ? demande l'Italien, légèrement railleur.

— Pour toi, c'est une déclaration de guerre ? je m'écrie en riant.

— Des fiancés qui invitent leur plan cul pour rendre jaloux l'autre...

— Je t'ai invité pour qu'Adrien voie que je ne suis pas du genre à me laisser faire, pas pour le rendre jaloux !

— Je veux bien croire que tu veuilles lui rendre la pareille ! Mais qu'en est-il pour lui ?

— Adrien n'a aucune raison d'être jaloux ! je m'exclame alors que des flashes contradictoires traversent mon esprit. Il me déteste ! Il me l'a répété à plusieurs reprises !

— Son humeur s'améliorerait peut-être si tu arrêtais de le repousser.

J'ouvre la bouche de stupeur. Gabriel retient un sourire, fier d'avoir trouvé le point faible de ma relation avec Adrien. Mais comment le sait-il ? Je grimace.

— Même si je n'aime pas les femmes, je reste un homme Kiara, soupire-t-il. Je sais comment un homme fonctionne. Il m'a été facile de deviner que ta rébellion pousse ton Adrien à te maltraiter.

— Tu parles de rébellion, mais je ne l’empêche pas de faire ce qu’il veut !

— Crois-moi, enchaîne-t-il avec un sourire railleur en entendant ma dernière remarque, quand tu es obsédé par une personne, tu n’arrives pas à tremper ton biscuit ailleurs !

— C’est si joliment dit, je me moque pour cacher le trouble qui me gagne.

Gabriel sourit de toutes ses dents. Il est certain d’avoir raison alors que moi, je doute. Je ne peux croire qu’Adrien soit resté chaste depuis l’annonce de notre mariage. Et puis, s’il me désire, si je l’obsède comme le dit l’Italien, pourquoi se montre-t-il si cruel, si insensible ?

*Parce qu’on peut désirer sans aimer...*

Et parce qu’Adrien est capricieux, surtout ! C’est vrai. Il veut mon corps justement parce que je le lui refuse. Il réagit comme un gamin pourri gâté en me faisant payer ma résistance. Soudain, la scène dans le dressing de son appartement me revient. Comme Adrien était morne et en colère lorsque je suis arrivée ! Il m’a même accusée d’avoir couché avec Bastien ! Je me rappelle sa réaction lorsque je l’ai ouvertement aguiché. Il avait sauté sur l’occasion pour se placer entre mes cuisses. Son humeur s’était nettement améliorée après ça...

— Tu as compris ?

Gabriel sourit d’un air entendu. Mon visage doit exprimer mes émotions car il semble avoir lu en moi comme dans un livre ouvert. Je secoue la tête. Adrien serait donc jaloux ?

— Pourquoi inviter une horde de femmes avec qui il ne couche plus, sinon ?

— Comment tu sais qu’il ne couche plus avec elles ?

— Chérie, rit le bel Italien, tout le monde sait qu’Adrien Carter ne réutilise jamais un mouchoir une fois qu’il l’a jeté.

— Tu le connais, alors ? je demande, les yeux écarquillés de surprise.

— Pas personnellement, mais nous avons beaucoup de connaissances

communes. Et je dois avouer que j'en aurais bien fait mon goûter !

Je pouffe. Imaginer Adrien avec un autre homme... pas sûre qu'il mange de ce pain-là !

— Pour répondre à ta question, Adrien dit que ses maîtresses font partie des femmes les plus influentes de Paris...

— Je confirme !

— Et qu'une soirée sans elles sera une soirée critiquée et donc complètement ratée.

— Il y a un peu de vrai.

— Il ne veut pas faire subir cette humiliation à sa mère.

— Ce ne serait pas la première ! s'exclame Gabriel en levant les yeux au ciel. La pauvre femme endure les moqueries à chaque frasque de son fils ! Le club dont elle fait partie est composé de la pire pourriture de Paris. Crois-moi, ils ne se font pas prier quand il s'agit de critiquer !

— Alors, les tourtereaux, intervient Jess en arrivant, Gwen sur les talons. On s'amuse bien à ce que je vois !

— Kiara est délicieuse, rétorque Gabriel avec un grand sourire qui me ferait presque rougir.

— Tu acceptes alors ? s'enquiert Jessica.

— Bien sûr ! Je pourrai me créer un réseau de clients potentiels au portefeuille bien rempli ! Et puis, qui ne rêverait pas d'assister à une soirée organisée par la famille Carter en aussi bonne compagnie ?

Je souris, soulagée de savoir que je vais pouvoir compter sur ce superbe spécimen pour ne pas perdre la face.

Nous discutons encore des heures tout en dévorant les pizzas que nous avons commandées. Ce n'est qu'à minuit que nous partons enfin pour laisser dormir

une Jessica épuisée et légèrement bourrée.

## Innocente attirance

Une fois en bas de l'immeuble, Gwen, après de rapides bisous, s'enfuit comme une voleuse. Gabriel et moi nous retrouvons seuls et je constate avec plaisir qu'il n'y a aucune gêne entre nous.

Il propose de me raccompagner, mais sachant qu'il habite à Montmartre, c'est-à-dire à l'opposé du quartier chinois, je refuse. Il insiste tout de même pour marcher avec moi jusqu'au métro.

Il est déjà tard, mais je n'ai pas envie que cette soirée se termine. Étrangement, je me sens bien avec cet homme, en sécurité avec lui, non seulement parce qu'il est gay, mais aussi parce que je suis irrésistiblement attirée par lui. Je suis tout excitée à l'idée de le voir jouer le rôle de mon amant caché...

Je m'arrête devant la bouche de métro que nous avons atteinte trop vite à mon goût et me tourne vers le beau gosse avec un sourire contrit.

— Ne t'en fais pas, tout va s'arranger.

— Il est trop orgueilleux pour que ça s'arrange, je rétorque en grimaçant.

— Tu n'es pas non plus obligée de le provoquer constamment.

— C'est difficile de ne pas provoquer un homme qui a l'habitude d'obtenir tout ce qu'il désire, je dis avec un sourire moqueur. Il suffit d'un « non » pour qu'il devienne un morveux capricieux à qui on refuse un jouet.

— Et tu n'es pas un jouet.

— Il semblerait que je le sois à ses yeux. Je ne suis qu'une poupée récalcitrante qu'il se fera une joie de mater.

Je baisse la tête, soudain accablée par cette situation. Oui, je suis devenue le

nouveau gadget d'un homme riche et fantasque. Et bientôt, je lui appartiendrai pour le meilleur, mais surtout pour le pire. Je presse les paupières pour ne pas pleurer comme une madeleine devant l'Italien. Trop tard, une larme coule sur ma joue. Gabriel tend ses bras et je me blottis contre son corps musclé. Son étreinte est chaude et réconfortante. Il sent délicieusement bon. J'appuie mon nez contre son torse pour prolonger ce bien-être qui commence à me submerger de la tête aux pieds.

Gabriel prend ma tête entre ses mains et caresse mes joues pour y effacer mes larmes, comme l'a fait Adrien avant lui. Il me fixe de ses yeux noirs, sans ajouter un mot. En temps normal, je dirais que cet instant précède un premier baiser. Celui qui nous rend nerveuses à souhait et qui nous fait tourner la tête. Mais ce n'est pas une situation normale et Gabriel et moi ne sommes pas un couple, loin de là. Pourtant, je me surprends à espérer ce baiser avec force et sans m'en rendre compte, je tends imperceptiblement les lèvres. Le beau brun sourit, comprenant ma supplique silencieuse et pose délicatement sa bouche sur la mienne.

Il approfondit son baiser, me laissant profiter de ce délicieux moment quelques secondes encore avant de se détacher de moi. Je lâche un gémissement de protestation. Le jeune homme rit devant ma mine boudeuse.

— Tu aimes peut-être les hommes, je chuchote en reprenant mes esprits, mais tu sais embrasser une femme !

— Je n'ai pas toujours été homo, répond Gabriel avec un sourire triomphal. J'ai embrassé pas mal de filles avant de comprendre que ce n'était pas pour moi.

— Pourquoi m'avoir embrassée si ce n'est pas pour toi ? je demande timidement.

— Comment résister à un chaton qui demande des caresses ?

Forcément, c'était pour me consoler et me remonter le moral. J'ai honte.

— Et puis, tes lèvres, naturellement charnues, gonflent quand tu pleures, ajoute l'Italien. Je n'ai pas pu résister. Je comprends ton Adrien, finalement. Tu dois le rendre fou !

— Je n'ai pas de quoi le rendre fou !

— Tes lèvres rendraient fous tous les hommes de la Terre Kiara, rectifie Gabriel en riant. Même moi, je rêverais de les voir sur ma...

Le jeune homme s'interrompt brusquement. Son regard me montre clairement qu'il allait dire une connerie et qu'il se sent coupable. Je retiens un sourire avec peine pour le fusiller du regard. Il n'est pas difficile de deviner sur quoi il aimerait voir mes lèvres et même si cela paraît vulgaire, j'en suis flattée ! C'est vrai ! Après tout, vous en connaissez beaucoup, vous, des homosexuels qui aimeraient qu'une femme leur fasse une fellation ?

— Je t'admire pour ton audace et ta volonté, ma chère, dit soudain Gabriel. Repousser Adrien Carter alors qu'il fait sa danse de la séduction, même moi je n'aurais pas osé ! Et surtout, je n'en aurais pas eu l'envie ! Il n'est pas bon amant ?

Je ne réponds pas, me contentant de sourire.

— Allez, Kiara, tu ne peux pas me laisser sur ma faim comme ça ! Je t'en prie ! S'il te plaît !

— Ne te mets pas à genoux ! j'ordonne en le voyant amorcer un mouvement.

— Alors, dis-moi ce que tu me caches ou je te demande de m'épouser en plein milieu de la rue !

— J'aimerais bien voir ça ! je réponds en éclatant de rire.

— Oh, je ne le pense pas ! J'en rajouterai des tonnes ! Tu ne sauras plus où te mettre ! On risquerait même de se faire embarquer pour tapage nocturne !

Mon rire retentit dans la rue. Gabriel me jette un regard malicieux et je me sens fondre face à son sourire fripon. Je jette un coup d'œil à ma montre. Aïe ! Ça va piquer demain matin. Mon nouvel ami remarque mon geste.

— Ne cherche pas à t'échapper !

— Je ne cherche pas à m'échapper ! je m'écrie d'un ton faussement étonné. Il

est très tard !

— Tu as raison.

Il me fixe pendant quelques secondes sans rien dire avant d'ouvrir la bouche.

— Peut-être que ma présence à cette fête permettra de débloquer la situation.

— Je ne vois pas en quoi, je lâche avec sarcasme. Je pense que ça ne servira qu'à mettre Adrien encore plus en rogne !

— Pas si tu n'oublies pas une chose !

— Laquelle ? je demande, n'attendant pas grand-chose.

— Je rendrai ton cher et tendre vert de jalousie !

Cette perspective me fait sourire de toutes mes dents.

\*\*

J'ai repensé à ma conversation avec Gabriel une bonne partie de la nuit, si bien que les filles m'appellent « Casper, le gentil fantôme » toute la journée du lendemain. J'ai les traits tirés et les yeux cernés. J'ai eu droit à des tonnes de questions et des remarques graveleuses de la part de mes collègues.

Gwen et Jess sont ravies de voir que je m'entends si bien avec Gabriel, même si ma blonde m'envie un peu.

*« Tu auras le droit de serrer Gabriel contre toi », « Tu auras le droit de serrer Adrien contre toi », « Tu as déjà eu droit au corps d'Adrien ! », « Peut-être que Gabriel t'embrassera ! Ça fera deux beaux gosses à ton actif ! », « Quelle chance ! ».*

Jess me répète ces phrases en boucle toute la sainte journée, si bien qu'à 18 heures, lorsque nous sortons de l'immeuble abritant *Unlimited Imagination*,

je suis à deux doigts de l'étrangler !

— Gabriel sent si bon ! s'écrie-t-elle pour la énième fois. Je donnerais n'importe quoi pour embrasser sa belle bouche.

Je ne dis pas à Jess que j'ai eu cette chance. Elle serait capable de me tenir la jambe pendant trois jours pour que je lui raconte les moindres détails de ce baiser.

— Tu n'as qu'à le lui demander, suggère une Gwen aussi saoulée que moi.

— Tu crois qu'il accepterait ? demande Jessica avec espoir. Tu pourras le lui demander, Kiara ?

— Oui, dis-je pour me débarrasser d'elle. Je dois le voir vendredi.

— Tu ferais ça pour moi ?

La bouille de Jessica est si mignonne que ma lassitude disparaît instantanément pour laisser place à un sourire attendri.

— Je ferais tout pour toi, Jess.

— Même me laisser embrasser ton fiancé ?

— Même ça !

— Mais Adrien ne te laissera peut-être pas faire..., intervient Gwen d'un ton mesquin.

— Tu penses qu'il ne voudra pas, Kiara ? me demande Jess soudain inquiète.

— Je lui poserai la question, je réponds en me mordant les lèvres pour éviter de rire.

Le sourire que me renvoie Jess vaut toutes les demandes humiliantes du monde. Elle est vraiment maline ! Elle me manipule comme elle le veut et moi, je tombe dans le panneau à chaque fois !

— N'empêche, reprend cette dernière, tu imagines avoir la chance

d’embrasser ces deux beaux gosses ? Ou mieux, un plan à trois avec eux !

Je ris alors que j’imagine très bien la scène. Mon corps caressé et embrassé par deux hommes tout en muscles, tout ça me fait frémir d’envie. Oh là là, ce serait chaud !

— Ça te fait rêver d’embrasser Gabriel, hein ? demande Jess.

— Gabriel est à tomber, réponds-je sans m’épancher. Mais il est gay !

— Quel gâchis..., chouine Gwen qui montre, pour la première fois, un quelconque signe d’intérêt pour notre conversation.

Et c’est tout ce qu’elle a dit pendant le trajet. J’aurais aimé que Jess se montre aussi avare de paroles, mais... eh bien... c’est Jess, quoi ! Le genre de fille qui vous a à l’usure et dont vous acceptez tout et n’importe quoi, juste pour ne plus l’entendre vous rabâcher les oreilles ! Elle est si forte à ce jeu-là que, quand je descends à la station Champs Élysée Clémenceau pour prendre la ligne 13, je lui promets de convaincre Gabriel ET Adrien de l’embrasser ! Pff, dans quel pétrin me suis-je mise ? Gabriel sera peut-être partant, mais Adrien ?

*Il pourrait accepter rien que pour te faire enrager, non ?*

Je souris. Il en serait bien capable.

Une fois à la maison, je me souviens qu’il faut que j’appelle Marisa Carter pour lui confirmer ma présence à la soirée. Je sors sa carte de mon portefeuille. Le petit rectangle de carton blanc et doré scintille entre mes mains. Je compose le numéro de portable écrit en lettre d’or et attends avec une nervosité presque palpable. Marisa décroche à la première sonnerie.

— Comment vas-tu, ma chérie ?

— Je vais bien merci, réponds-je, surprise d’entendre ces mots doux et ce tutoiement soudain. Que dois-je porter pour la soirée ? la questionné-je à brûle-pourpoint.

— Tu viens ? me demande-t-elle avec espoir. Même si les putains d'Adrien seront présentes ?

Je fais semblant de ne pas remarquer son langage fleuri malgré mon étonnement. Une forte envie de rire naît dans ma gorge. Je n'aurais jamais cru madame Carter capable d'employer des mots d'une telle vulgarité.

— Elles seront bien là ? je marmonne en me mordant les lèvres.

— Les invitations sont malheureusement parties et je ne pense pas que mon fils aura la décence de leur dire qu'elles ne sont pas les bienvenues.

C'est bien ce que je pensais ! Eh bien, s'il veut jouer à ce jeu-là...

— Votre fils aura la monnaie de sa pièce ! rétorqué-je, mauvaise.

— Qu'est-ce que tu mijotes ? demande la mère d'Adrien d'un ton conspirateur. Raconte-moi tout !

Je ris. Marisa semble aussi excitée qu'une ado. Je l'informe alors que je vais venir avec Gabriel, un mâle italien bien plus beau que son fils chéri.

— Es-tu certaine qu'il ne cherchera pas à te mettre le grappin dessus à l'occasion ? me demande-t-elle alors que je lui décris les qualités de mon amant de façade. Ce n'est pas que cela me regarde, je cherche juste à te protéger.

— Ne vous inquiétez pas, je ne suis pas son genre, réponds-je en retenant le fou rire qui me guette.

— Oh, il est peut-être attiré par les poupées siliconées qu'affectionne mon fils ?

— Non, je réponds en riant discrètement derrière le combiné. Elles ne sont pas assez poilues et viriles à son goût.

— Poilues et viriles ? Oh !

J'éclate de rire et ne peux plus m'arrêter au point de sentir des larmes perler au coin de mes yeux. J'aurais tellement aimé voir la tête de la mère d'Adrien au

moment où elle a compris que Gabriel était gay !

— Tu es une vraie coquine, Kiara, déclare cette dernière en riant. Nous allons bien nous amuser !

— Promettez-moi que vous ne direz rien à Adrien.

— C'est promis ! Je ne voudrais surtout pas mettre ton piège en péril ! Je suis tellement heureuse que tu acceptes de venir malgré ce que te fait subir mon fils !

— Mais je ne sais toujours pas quoi me mettre !

— Je prends rendez-vous chez Valentino sur l'Avenue Montaigne. J'appelle Victoria Saul de suite pour lui demander de s'occuper de toi. C'est une amie.

— Victoria Saul, c'est ça ? demandé-je en attrapant le bloc-notes posé sur le guéridon.

— Oui, elle saura parfaitement ce qu'il te faut. D'ailleurs, tu devras porter du rouge.

— Du rouge ?

— Oui ! Tu seras la seule.

— Euh... oui, très bien, je réponds, sceptique.

— Crois-moi, tu seras splendide ! Pour la coiffure et le maquillage, je ferai venir Richard ici. Et je te prêterai des bijoux.

— Merci Marisa, dis-je légèrement émue par sa gentillesse. Merci beaucoup.

— Oh, mais de rien, répond cette dernière en riant. Après tout, tu feras partie de la famille, temporairement certes, mais tout de même. Et puis, je suis tellement excitée à l'idée de voir mon fils prendre une bonne leçon !

— Moi aussi, madame Carter, moi aussi.

\*\*

Deux jours plus tard, le téléphone fixe sonne alors que je sors de la douche. Je cours pour l'attraper. C'est certainement ma mère ! Effectivement. Nous nous saluons et je prends des nouvelles de toute la famille, surtout de mon père qui faisait souvent des malaises sans raison apparente. Sauf que, depuis que je connais l'existence des Varins, j'en comprends la cause réelle : le manque d'argent. Ma mère me répond qu'il se porte comme un charme et que c'est « *grâce à Adrien* ». Je suis à deux doigts de piquer une crise de nerfs.

— Enfin, je t'appelle pour la soirée d'anniversaire d'Adrien.

Je me fige avant de me réprimander. Évidemment que mes parents ont été invités ! Après tout, nous allons tous former une grande et belle famille ! Je secoue la tête quand cette pensée stupide m'effleure l'esprit.

Ma mère part dans un babillage joyeux sur la réception et le décor magnifique imaginé par Marisa Carter sur le thème du noir et blanc. Elle m'apprend au passage que mon père et elle ont dîné chez les Carter la veille afin de faire connaissance et de discuter des préparatifs du mariage. Elle semble tellement excitée que je n'ose pas saper son bonheur.

Je m'inquiète. Mes parents n'ont pas les moyens de s'offrir des tenues dignes du monde bourgeois de mon fiancé. J'espère qu'ils ne vont pas être la cible des mauvaises langues et que ces dernières se concentreront uniquement sur moi. L'air de rien, je demande à ma mère ce qu'elle va porter en priant pour qu'elle ait une tenue chic dans son dressing, autre que la robe bleue qu'elle portait au mariage d'Alicia.

Je grimace lorsqu'elle m'informe, avec emphase, que Marisa Carter va lui prêter une robe. Même si cette idée me gêne un peu, ce geste est très généreux de la part de la mère d'Adrien et je devrais le reconnaître au lieu de me mettre en colère. Maman ne sera pas humiliée par les copines de ma belle-mère.

— Tu verrais comme elle est belle, reprend-elle d'une voix enjouée. Elle est très classe ! Marisa a même eu la gentillesse de demander à sa couturière de faire

quelques petites retouches.

Je souris d'un air sarcastique, remerciant le fait que ma mère ne puisse me voir. Ma future belle-mère est une sainte. Paul Carter n'est pas en reste non plus. Il est censé emmener mon père et mon frère chez son tailleur. J'espère que le père d'Adrien aura autant de jugeote que sa femme et comprendra que mon père ne peut se permettre d'acheter deux costumes de luxe.

— Et tante Hélène ?

— Une de ses amies lui prêterait une robe apparemment.

— J'espère qu'elle n'abusera pas trop, dis-je en grimaçant.

— Tu connais ta tante ! s'exclame ma mère.

— C'est bien le problème...

Nous nous esclaffons toutes les deux. Tante Hélène n'est pas du genre discret. Elle est exubérante et aime se faire remarquer. Elle s'est déjà présentée à un baptême avec le nombril à l'air ! Si vous aviez vu la tête du prêtre... Je prie pour qu'elle ne commette pas d'impair samedi prochain ! Elle serait capable de s'habiller comme un clown et de chanter au micro après quelques verres seulement !

La conversation avec ma mère dure encore quelques minutes. Elle semble tellement excitée et heureuse à l'idée de ce mariage qu'elle finit par me mettre du baume au cœur. Si cette mascarade rend toute ma famille heureuse, je m'y prête volontiers. Je souffle en raccrochant. La culpabilité me ronge quand je pense que je mens à mes parents depuis des mois et que ce n'est pas près de s'arrêter !

## Sentiments naissants

Paris, VIII<sup>e</sup> arrondissement, le 28 mars 2014

Le lendemain soir, je m'installe en face de Gabriel. Nous sommes dans un petit restaurant italien Boulevard Garibaldi dans le 15<sup>e</sup>. Je ne connais pas, mais Gabriel semble avoir ses habitudes. Il salue le patron à coups de poignets de mains viriles et de grandes tapes sur les épaules, avant de me présenter comme une amie. Le patron me baise la main et retourne aux cuisines en nous souhaitant un bon appétit.

— La cuisine est délicieuse ici, déclare-t-il avec un sourire.

— J'ai l'impression que tu viens souvent.

— Le patron est un ami.

— Juste un ami ? demandé-je avec un sourire entendu.

— Juste un ami ! affirme l'Italien en riant. Il est marié et père de deux enfants, ajoute-t-il en voyant que je ne suis pas totalement convaincue.

Je hoche la tête et jette un coup d'œil autour de moi. La décoration est plutôt vieillotte avec ses tentures rouges et or aux murs et sa moquette assortie. Les chaises couvertes de tissu rouge semblent avoir bien vécu et je crois sentir un ressort qui me pique la fesse gauche. J'ai un peu l'impression de me retrouver dans la chambre décorée par Catherine.

Néanmoins, et contrairement à l'appartement de mon fiancé, je me sens bien dans cette ambiance familiale en compagnie de l'homme le plus charmant du monde. Les odeurs me parviennent des cuisines, faisant gargouiller mon estomac. J'ai faim ! Le serveur nous tend le menu que je parcours avec envie. Au bout de quelques minutes, je grimace.

— Tu n’arrives pas à te décider ? demande Gabriel en riant.

— Non, il y a bien trop de choix.

— Tout est bon, crois-moi ! J’ai tout goûté !

— Alors, qu’est-ce que tu me recommandes ?

— Tu as faim ?

— Je meurs de faim, oui !

Gabriel éclate de rire. Je fronce les sourcils, ne voyant pas ce qu’il y a de drôle.

— C’est un vrai plaisir d’entendre une femme avouer qu’elle a faim ! Ça change, pour une fois !

— Oh, toi, tu dois fréquenter les mêmes poufiasses que mon fiancé ! je rétorque avec sarcasme.

— En effet, et je peux te dire que ces fréquentations sont les plus profitables, riposte l’Italien avec un sourire angélique.

— Profitables ? De quelle façon ?

— Pour mon métier, voyons ! À quoi tu pensais ?

— Justement, je ne sais même pas ce que tu fais. Tu avais déjà parlé de relations profitables chez Jessica, mais j’avoue ne pas avoir osé te demander quel est ton métier.

— À ton avis ? demande Gabriel en bombant le torse.

Il est à tomber ! Je me mords les lèvres pour ne pas baver devant lui et décide de cacher mon attirance par de l’humour.

— Escort boy ? je propose avec espièglerie.

— Non.

— Gigolo ?

— Non plus.

— Strip-teaseur ?

Gabriel pouffe, mais secoue la tête.

— Acteur porno ?

— Ah ah, très drôle ! dit le beau gosse d'un ton ironique. Je suis coach personnel !

— De sport ?

— De quoi d'autre ?

— Je ne sais pas, moi ! En séduction ?

— Non. Quoique l'idée me paraît attrayante... Bref, je suis coach sportif pour les riches parisiens.

— D'où le côté profitable de tes relations...

— C'est ça, confirme mon amant de façade avec un clin d'œil. Le bouche-à-oreille fonctionne beaucoup plus vite chez les snobs.

— Et avec ton physique de rêve...

— Je n'ai pas de mal à avoir des clients.

— Des clientes, surtout !

— Détrompe-toi ! Les personnes qui sont sensibles à mon charme ne sont pas celles que tu crois. Et je peux te dire que ces personnes remplissent largement mon planning !

Je regarde Gabriel, surprise. Les hommes sont plus intéressés que les femmes ? Le bel Italien hoche la tête d'un air entendu, comme s'il lisait dans mes pensées.

— Tout le gratin parisien est gay ou quoi ? demandé-je en riant.

— Pas tous ! Quelques-uns, oui, répond-il en souriant. Les hommes jeunes, riches, hétéros et célibataires commencent à se faire rares. Il reste les vieux croulants fortunés !

— Et la société conservatrice, et légèrement coincée du cul, les accepte ?

— Ils préfèrent plonger la tête dans le sable.

— Beaucoup se marient pourtant, non ?

— Bien sûr. Certains d'entre eux épousent une femme pour sauvegarder leur réputation ou pour avoir une descendance. Certaines femmes se satisfont de cette situation tant qu'elles peuvent dépenser à loisir, mais d'autres veulent plus. C'est pour ça que ton fiancé est un spécimen rare que toutes les *poufiasses*, comme tu le dis si bien, s'arrachent. Il a toutes les qualités requises pour une femme cupide et nympho.

— Tu as bien plus de qualités qu'Adrien !

— Pour une personne naturelle et généreuse comme toi peut-être, mais je ne suis ni riche ni bien né. Et comme les bourges restent avec les bourges... Moi, je ne représente rien pour ces hommes qui veulent un certain train de vie. Je les distrais le temps d'une nuit ou deux, mais ça n'ira jamais plus loin.

Je hoche la tête. Je comprends mieux pourquoi Adrien a une kyrielle de femmes prêtes à se pâmer à ses pieds alors qu'il est ignoble.

— Les tagliatelles aux fruits de mer sont un vrai délice avec un verre de vin blanc, reprend mon compagnon du soir en passant du coq à l'âne.

— J'y ai pensé, réponds-je en souriant. J'adore les fruits de mer !

— Alors tu vas te régaler.

La soirée se déroule dans une ambiance enjouée. Gabriel et moi discutons de tout et de rien, riant aux éclats comme de vieux amis, tout en savourant un délicieux repas. Il est drôle, intelligent, beau, gentil...

*Et gay.*

Je soupire intérieurement. J'aurais tant aimé que nous soyons vraiment un couple... Je me sens si bien avec lui, que lorsqu'il me propose un dessert, je ne peux refuser malgré toute bienséance.

Quelle femme digne de ce nom prendrait un dessert après avoir mangé un plat copieux, la veille d'un essayage chez Valentino ? Cela ne semble pas gêner Gabriel. Il rit même lorsque je grogne que la vendeuse de chez Valentino va avoir une attaque en voyant mon ventre demain ! Malgré ça, je ne peux m'empêcher de fermer les yeux pour savourer le délicieux tiramisu fait maison. Lorsque je les ouvre, Gabriel me fixe avec un sourire coquin.

— Si j'étais hétéro..., commence-t-il.

— Tu quoi ? demandé-je en léchant ma cuillère d'un geste exagérément sensuel.

Nous éclatons de rire. Je me sens euphorique à l'idée qu'il ait quelques arrière-pensées coquines à mon égard. C'est stupide, je le sais, mais tout de même flatteur. Et honnêtement, si j'avais une chance de ressentir la chaleur de ses bras ce soir, je ne la refuserais pas ! Oh, ça me rappelle...

— J'ai promis quelque chose à Jessica, dis-je avec un regard honteux.

— Laisse-moi deviner, poursuit-il en faisant mine de réfléchir. Elle veut que je couche avec elle ?

— Non ! m'écrié-je. Pourquoi penses-tu à ça en premier lieu ?

— Parce qu'elle me l'a déjà demandé quand nous étions chez elle.

Je me fige.

*La salope ! Elle ne me l'a pas dit, ça !*

— Que veut-elle, alors ? demande l'Italien avec un sourire sarcastique.

— Un baiser.

— C'est tout ?

Je hoche la tête d'un air gêné. Mon compagnon éclate de rire.

— Elle a revu ses espérances à la baisse, je dis d'un ton contrit.

Gabriel est toujours hilare et je me sens désolée pour Jess. Sa supplique semble bien pathétique face au rire moqueur de l'Italien. Si lui réagit ainsi, je me demande ce que dira mon fiancé !

— Elle m'a fait promettre de te convaincre, j'ajoute honteuse.

— Jessica peut être très persuasive lorsqu'elle s'y met. J'étais à deux doigts de craquer la fois où elle m'a supplié de la b...

Le beau brun s'arrête subitement. Je hausse les sourcils en me rendant compte qu'il a failli manquer de respect à l'une de mes meilleures amies.

— Désolée, se reprend-il, avec un sourire contrit.

— Alors ? Tu acceptes ? je demande, sèchement.

— Je ferais tout ce que tu me demanderas.

Je hausse les sourcils, légèrement surprise, avant de sourire en voyant le regard tendre de l'Italien. Ce n'est que la deuxième fois que nous nous voyons et j'ai pourtant l'impression que nous nous connaissons depuis longtemps. En tout cas, ma supplique a fonctionné : je pourrai annoncer à Jessica que Gabriel accepte de l'embrasser. Je baisse la tête pour masquer mon sourire triomphal.

Lorsque la conversation dévie sur Adrien, je perds mon appétit. Gabriel est persuadé que mon fiancé me maltraite parce que je lui résiste. Nous sommes partis sur de mauvaises bases et notre relation ne s'améliorera qu'une fois que je cesserai de le provoquer.

— Il se détendra après votre nuit de noces.

— Ou alors, il me fera payer ta présence au mariage !

— Tu comptes m’inviter à votre mariage aussi ?

— Ses maîtresses seront là ! Je ne vois pas pourquoi toi, tu ne viendrais pas. Quoi ? demandé-je devant le sourire conspirateur du beau brun.

— Tu es dingue !

— Pourquoi ?

— Tu cherches le fouet !

— Mais pas du tout !

Il éclate de rire. Je me sens soudain vexée. J’ai même envie de bouder. Je me rends compte qu’il ne comprend rien en réalité. Il pense toujours que je fais tout pour défier Adrien.

— Il va devenir fou ! ajoute-t-il en se tenant le ventre.

— Il l’est déjà, je grogne avec agacement.

— Mais tu fais tout pour le faire interner ! ajoute-t-il toujours hilare.

— Si j’arrive à me débarrasser de lui...

Gabriel ouvre grand les yeux.

— Alors, c’est ça ton but ? Le rendre dingue pour qu’il te largue ?

Mon signe affirmatif provoque à nouveau son euphorie.

*J’imagine qu’il se fout de toi.*

Il doit me trouver stupide... Je grimace.

— C’était une bonne idée de départ et ça pourrait fonctionner sur un autre mec. Mais c’est inutile avec lui, ma belle.

— Et pourquoi ça ?

— Adrien Carter ne se contente pas d'un échec.

Je soupire. J'ai compris qu'à force de repousser mon fiancé, je l'attire comme une nuée d'abeilles autour d'un pot de miel. Je prends ma tête entre mes mains. Le mariage approche à grands pas et je n'ai toujours pas trouvé le moyen de le pousser à rompre...

— J'ai beau me montrer odieuse avec lui et dépenser son argent, il s'accroche désespérément à ses actions.

— Cette boîte, c'est toute sa vie, affirme Gabriel. Ça fait des années qu'il rêve d'en reprendre les rênes ! Passer un an en compagnie d'une femme qu'il semble, certes, détester, mais qu'il désire tout de même, lui semble dérisoire comparé à l'idée de perdre ce qu'il a de plus cher au monde.

— Tu es en train de me dire que, quoi que je fasse, je finirai avec la bague au doigt ?

— C'est exact.

Je déglutis. Gabriel doit sentir mon malaise car il me prend la main par-dessus la table. Ses doigts serrent fort les miens dans un geste de réconfort qui ne me soulage en rien. Je savais qu'Adrien serait difficile à détourner de son objectif, mais je gardais espoir ! Cet espoir guidait mes pas chaque jour et m'empêchait de retomber dans mes travers passés. Mais le bel Italien a anéanti cet espoir en quelques secondes, me plongeant par la même occasion dans la détresse. Je n'arriverai pas à échapper à Adrien Carter... Je manque d'air.

— Ça ne durera qu'un an, murmure-t-il pour me consoler. Tu seras ensuite libre et ta famille sera à l'abri.

— Je sais, mais ça me paraît si long... Un an à vivre sous le même toit que ce crétin... J'en tremble d'avance.

— C'est parce que tu as peur de lui.

— Bien sûr que j'ai peur ! Tu sais toi-même de quoi il est capable !

— Sous sa forme de gamin capricieux et frustré, mais tu sais Kiara, aucune

femme ne s'est jamais plainte de ses mauvaises manières. Ton fiancé met les formes même pour larguer ses maîtresses !

— Tu penses qu'il me fait du mal uniquement parce que je lui résiste ?

Gabriel hoche la tête.

— Je pense qu'il se montrera plus conciliant une fois qu'il aura eu ce qu'il veut. Tu verras, Kiara. Tu seras plus sereine une fois que vous serez réellement ensemble.

— Nous ne serons jamais réellement ensemble. Chacun de nous vivra sa vie comme bon lui semble, malgré les liens sacrés du mariage, j'ajoute sur un ton sarcastique.

— Si tu penses qu'Adrien est du genre à partager ce qui lui appartient...

— Je ne lui appartiens pas !

— Selon son point de vue, si.

J'aurais bien répondu à Gabriel d'aller se faire voir si le serveur n'était pas arrivé avec l'addition.

Mon faux amant me raccompagne jusqu'au métro, un bras passé autour de mes épaules. Il me parle alors de lui, pour une fois, et je me rends compte que j'ai été tellement absorbée par mes problèmes que je n'ai jamais prêté d'intérêt à sa propre histoire. J'apprends qu'il vient d'une petite ville près d'Avignon où il a passé son enfance entouré de trois sœurs aînées et de parents aimants, mais qui peinaient à joindre les deux bouts. Adolescent mal dans sa peau car « *maigre comme un clou, trop grand et dégingandé* » selon ses propres mots, il a décidé de se mettre à la musculation et est devenu le beau gosse qu'il est actuellement. À l'âge de vingt-deux ans, il a abandonné ses études d'informatique avant de venir à Paris où il est devenu prof de sport dans une salle de fitness connue. À un moment, il en a eu assez de travailler pour un patron qui l'exploitait, alors, il a commencé à donner quelques cours particuliers. Ces quelques cours ont, au bout de quelques mois, rempli son planning et il a démissionné.

— Pourquoi tu es parti de ta ville natale ? Pourquoi venir à Paris ?

Le visage de Gabriel se crispe et je comprends que sa décision a un rapport avec son homosexualité. Mais, ne voulant pas le brusquer, je me tais et attends patiemment qu'il daigne me répondre.

— Quand j'ai eu vingt et un ans, finit-il par dire après quelques minutes de silence, j'ai avoué à ma famille que j'étais amoureux de Mathias, mon ami de la fac.

— Comment ça s'est passé ?

— Pas très bien, comme tu peux t'en douter. Un homo dans la petite ville de Rognonnas où tout le monde se connaît : j'étais la honte de la famille Acerbi !

— Ta famille t'a rejeté ?

— Mes sœurs se fichaient totalement de ma vie sexuelle tant que j'étais heureux, mais mon père...

Gabriel grimace et je ne peux m'empêcher de faire de même face à la tristesse contenue dans ses yeux noirs.

— Mon père ne pouvait pas accepter que son fier gaillard n'était, en réalité, qu'une pédale.

— Je suis désolée...

L'Italien arbore un sourire sarcastique. Je sais que ma pitoyable tentative de réconfort ne suffit pas à lui faire oublier l'amertume causée par le rejet de l'homme qui comptait le plus dans sa vie.

— Et ta mère ? je demande.

— Ma mère ne voulait que mon bonheur, mais elle ne pouvait pas l'avouer devant mon père. J'imagine qu'elle avait peur de lui...

— Alors, tu es parti ?

— Au bout de huit mois passés à me disputer avec mon paternel, à subir ses moqueries et ses insultes, j'ai décidé de quitter le nid.

— Ta mère et tes sœurs devaient être tristes...

— Mes frangines étaient heureuses pour moi, sachant qu'à Paris, ma différence serait mieux acceptée qu'à Rognonnas. Ma mère... (Gabriel secoue la tête). Elle était effondrée ! Elle me suppliait de ne pas la laisser seule avec mon père.

— Ça a dû être difficile pour toi.

— Ça m'a brisé le cœur, mais elle a compris que je ne serais jamais heureux avec mon père.

Je hoche la tête en me mordant les lèvres pour ne pas montrer à Gabriel à quel point son récit m'a bouleversée. Même si mes parents n'ont jamais eu un sou, je n'ai jamais ressenti un manque quelconque. J'ai toujours été aimée, choyée et acceptée telle que je suis, malgré mes problèmes psychologiques difficiles à gérer. Je suis certaine que si je disais à mes parents que j'étais homosexuelle, ils continueraient de m'aimer comme ils l'ont toujours fait.

Gabriel, lui, n'a pas eu cette chance. Mais malgré tout ce qu'il a traversé, il reste le garçon le plus charmant que je connaisse alors que d'autres, qui sont nés avec une petite cuillère d'argent dans la bouche, n'ont pas cette bonté d'âme. Adrien Carter gagnerait en sagesse à fréquenter Gabriel.

*Mais pas de trop près, hein ?*

— Tu revois ta famille de temps en temps ? je demande avec douceur.

— Mes sœurs me rendent souvent visite avec leur mari et leurs fichus gosses, répond-il avec un sourire qui contredit ses paroles.

— Et tes parents ?

Je m'arrête devant la bouche de métro.

— Mon père est décédé il y a trois ans et ma mère vit toujours à Rognonnas

dans la maison familiale. Nous nous appelons souvent. Elle est sereine maintenant.

« *Maintenant que ton père est mort ?* » ai-je envie de demander. Mais face à la mine distante du bel Italien, je préfère me taire. Au lieu de parler, je me mets sur la pointe des pieds et passe mes bras autour de son cou pour le serrer contre moi. Gabriel en profite pour me soulever et me serrer à l'étouffer, son visage posé au creux de mon cou.

Nous ne disons rien pendant quelques minutes, savourant cette étreinte réconfortante pour l'un comme pour l'autre. Il me repose et nous nous sourions avec tendresse. Mon ami me souhaite bonne nuit et me pose un baiser sur la joue.

Dans le métro, j'essaye d'analyser mes sentiments pour cet homme. Je me rends alors compte qu'en l'espace de quelques jours, lui, que je connais à peine, est devenu important pour moi, beaucoup plus qu'il ne le devrait. Mes sentiments envers lui sont loin d'être modérés.

Vous allez me dire que c'est stupide parce que je n'ai passé que deux soirées en sa compagnie, mais je n'y peux rien. Mon cœur bat plus vite lorsque je pense à lui et une certaine langueur s'empare de mon corps au souvenir de notre baiser et de la douce chaleur que j'ai ressentie.

Pourtant, je dois me faire une raison : Gabriel aime les hommes et je suis fiancée à un autre. Certes, Adrien provoque les mêmes effets physiques sur moi et peut-être même plus car, lui, contrairement à l'Italien, me désire réellement. Mais mes sentiments pour lui sont d'une tout autre nature. Et maintenant que vous commencez à me connaître, vous devez vous douter que pour moi, les sentiments priment sur le désir. Adrien a beau faire monter la température de mon corps, mon cœur ne bat pas pour lui comme il bat pour Gabriel. Quelle idiote ! Je suis en train de tomber amoureuse d'un homme qui n'aime pas les femmes.

Je me prends la tête entre les mains. Quelle attitude adopter maintenant que j'ai mis le doigt sur une vérité destructrice ? Je m'attache à un homme qui ne

m'aimera jamais ! Un homme qui ne voudra jamais rien tenter avec moi. Puis-je vraiment espérer avoir un avenir avec Gabriel à la fin de mon mariage avec Adrien ?

*Tu crois vraiment être capable de rendre Gabriel hétéro ? Tu te prends pour la plus grande séductrice du monde ? Même Jessica n'a pas réussi l'exploit, alors toi...*

Ma petite voix se moque de mes rêves d'enfant futiles et irréalistes. Malheureusement pour moi, elle a entièrement raison...

## La petite robe rouge

Lorsque je pousse la porte de la boutique Valentino sur l'avenue Montaigne, toutes les têtes se tournent vers moi. Intimidée, je n'y prête pas attention et me concentre sur l'élégance, le chic et la richesse de l'établissement. Je lève la tête et aperçois un grand lustre circulaire dont les gouttes de cristal brillent de mille feux. Les murs sont gris, ainsi que le carrelage, à l'exception d'une parcelle en damiers qui se trouve sous mes pieds. Des voiles couleur crème pendant derrière les portants. Les mannequins sont tous vêtus de blanc, de crème ou de noir. L'un est même assis sur un présentoir rouge dans une petite robe blanche à volants. Je suis sur le point de toucher ses jambes croisées lorsqu'une femme habillée d'une robe noire, sobre, mais bien coupée et certainement griffée de la marque de la maison, m'interrompt :

— Vous devez être Kiara Moreau, me dit-elle avec gentillesse. Je suis Victoria Saul, l'amie de Marisa.

— Enchantée, réponds-je étonnée d'être reconnue.

Marisa a dû me décrire à son amie et à y regarder de plus près, Victoria Saul doit avoir le même âge que ma future belle-mère. Ses cheveux châains retenus en un chignon sont teints, mais quelques ridules sur son visage trahissent son âge malgré son maquillage impeccable. Je jette un coup d'œil aux autres vendeuses. Elles semblent toutes intéressées par ma petite personne. J'imagine que je vais devoir me faire à l'attention que suscite un membre de la famille Carter.

— Ma tenue détonne, je parie, déclaré-je avec un sourire.

— Vous êtes élégante, répond ladite Victoria en souriant aussi.

Je lève un sourcil ironique. Mon jeans noir, ma blouse crème et mes ballerines noires ne représentent pas le summum de l'élégance. Mais je suis reconnaissante à l'amie de ma belle-mère de ne pas me regarder comme ses collègues, c'est-à-

dire, comme si j'étais une bête de foire.

— Donc, Marisa m'a demandé de vous aider à trouver une robe pour la soirée d'anniversaire de son fils, samedi prochain.

Je hoche la tête. Victoria Saul me détaille de la tête aux pieds avec un regard critique. Peut-être qu'elle aussi ne me trouve pas digne de la famille Carter ? La vendeuse hoche la tête et je me fige. A-t-elle lu dans mes pensées ?

— Suivez-moi, ordonne-t-elle. J'ai sélectionné plusieurs tenues à la demande de Marisa.

Je soupire de soulagement (non, elle ne juge pas, elle analyse) et la suis à travers le magasin en jetant des regards émerveillés autour de moi. Chaque pièce a son propre rayon : l'une est exclusivement consacrée aux chaussures artistiquement posées sur des étagères en verre où se reflète la lumière diffusée par un autre grand lustre circulaire. Une autre affiche fièrement de magnifiques sacs à main qui me donnent l'impression d'être au paradis du bon goût.

Nous nous arrêtons enfin dans ce que je devine être la pièce consacrée aux robes de soirée. Je tourne sur moi-même pour admirer les magnifiques robes brodées de cristaux et de dentelle. Courtes, longues, très peu décolletées (voire pas du tout), ces tenues auraient pu être exposées dans un musée ! J'y retrouve encore une fois, un mannequin assis sur une petite table entre deux fauteuils de cuir blanc. La poupée porte une robe à volants arrivant jusqu'aux genoux et entièrement brodée de petites fleurs dorées. Une fine ceinture de cuir blanc complète le tout.

Victoria, après m'avoir proposé des rafraîchissements que je décline, s'éloigne et disparaît de ma vue. Je ne sais pas quoi faire, mais dans le doute, mieux vaut rester immobile. La vendeuse revient quelques minutes plus tard avec un portant chargé de robes de couleur rouge.

— Marisa m'a dit que vous vous étiez mises d'accord pour du rouge étant donné que tous vos invités seront en noir et blanc.

J'acquiesce, me souvenant de ma conversation téléphonique avec la mère d'Adrien. Victoria Saul hoche la tête d'un air satisfait et me pousse vers la

cabine d'essayage. Là, elle me tend une longue robe de soie (rouge, bien sûr) entièrement plissée dont les bretelles sont très fines, presque invisibles. Une ceinture noire avec une broche en diamant marque la taille.

Je sors de la cabine, quelque peu dubitative. La vendeuse semble d'accord avec moi puisqu'elle secoue la tête en grimaçant.

— Même si vous êtes grande et que vous avez la silhouette d'un mannequin avec un peu plus de formes, cette robe n'est pas pour vous. J'ai l'impression que vous êtes de mon avis, remarque-t-elle en voyant mon sourire. Moi non plus je n'aime pas cette robe, mais ne le dites surtout pas à mon patron !

Je ris et Victoria me tend une autre robe rouge. Celle-ci est longue, aérienne et évasée. Le décolleté est en V et des manches courtes couvrent les épaules. En baissant la tête, je remarque que la robe est toute en transparence. Victoria sursaute lorsqu'elle me voit.

— Ce n'est pas une robe qui convient pour cette soirée, grimace-t-elle. Je ne sais même pas pourquoi je vous l'ai fait essayer...

— Au moins, je suis certaine que j'attirerai tous les regards, je réponds avec un sourire coquin.

— Vous pouvez être sûre de faire la Une des journaux people ! N'empêche, personne ne pourra nier que cette robe vous sublime !

— Mais pas en cette occasion.

— Pas en cette occasion, répète-t-elle.

Et ce manège dure encore deux bonnes heures, entrecoupées de pauses rafraîchissements et encas. Toutes les robes sont magnifiques, mais soit elles ne me vont pas, soit je n'aime pas, soit Victoria n'aime pas... Nous avons fini par épuiser toutes les robes rouges du portant qui comprenait trois années de collection. J'en ai donc essayé une quinzaine en tout. Je m'écroule sur l'un des fauteuils de cuir blanc avec un soupir de soulagement. Victoria me regarde avec inquiétude.

— N'avez-vous pas d'autres robes rouges ? je demande.

— Hélas, toutes mes cartes ont été épuisées !

— Vous en avez oublié une, ma chère.

Je me tourne vers le nouvel arrivant. Victoria se lève d'un bond et salue avec emphase l'homme aux longs cheveux noirs et à la moustache. Elle se tourne vers moi pour faire les présentations. Je me lève et tends la main à Arnold Boris, le responsable du magasin. Pas beaucoup plus grand que moi, mince, voire maigre, il porte une chemise blanche en dessous d'un gilet de costume noir et un pantalon gris. Un foulard de soie rouge savamment noué autour de son cou ajoute une touche de couleur joyeuse à sa tenue.

— Alors, vous êtes celle qui a mis le grappin sur le célibataire le plus en vue de la capitale ! s'écrie le responsable en remettant ses grosses lunettes sur son nez.

— J'imagine que vous ne vous attendiez pas à une femme comme moi, je dis, un brin ironique.

— Une femme comme vous ?

— Oui... vous savez... euh... Une femme à l'antipode de celles que fréquente habituellement mon fiancé.

— Et qu'ont ces femmes de plus que vous ?

Je sens que cet Arnold Boris se moque de moi, mais je préfère faire mine de ne rien remarquer tant que je n'ai pas ma robe sous le bras.

— Eh bien, reprends-je en me mordant les lèvres, elles sont élégantes, glamour, sûres d'elles, perchées sur des hauts talons, habillées par les plus grandes marques, mesquines, pas très naturelles...

Le responsable du magasin et Victoria Saul éclatent de rire.

— Croyez-moi, ma chère, s'exclame Arnold, j'aurais été déçu si Adrien épousait l'une de ces poupées sans cervelle !

Je jette un regard surpris au gérant avant d'esquisser un sourire timide.

— Comme vous le dites si bien, reprend-il, ces femmes ne sont pas très naturelles. Vous, vous êtes naturellement belle. Ne cherchez surtout pas à ressembler aux ex de votre futur époux. S'il n'a épousé aucune d'elles, c'est qu'elles n'en valaient pas la peine. Avec vous, il a fait le bon choix.

J'esquisse un sourire de circonstance pour masquer mon envie de rire. On ne peut pas vraiment parler de choix en ce qui concerne ce mariage, sauf si l'on considère qu'Adrien a choisi ses actions et moi la sécurité de mes parents.

— Vous parliez d'une autre robe ? demandé-je pour masquer mon embarras.

— Ah oui ! s'exclame monsieur Boris. Victoria, allez me chercher la robe Athéna.

— La robe Athéna ? s'étonne-t-elle, visiblement inquiète.

— Vous m'avez entendu, non ?

— Mais...

— Elle passe en priorité !

Victoria baisse la tête et se dépêche de filer. Je ne comprends rien à leur dialogue, mais eux semblent avoir compris. La vendeuse revient avec un amas de soie rouge dans les bras et la tend à son patron.

— Cette création, ma chère, déclare Arnold Boris en étalant la robe sur un présentoir dans un geste théâtral, est l'une de nos pièces maîtresses de cette saison.

Les yeux rivés sur la robe, je me mords les lèvres. La couleur rouge est splendide, mais je ne vois pas ce qu'il y a de spécial dans cette pièce sans fioritures. Monsieur Boris me la tend et m'intime de l'essayer. Je retiens un grand soupir de lassitude. J'espère que celle-ci sera la bonne !

Une fois la robe enfilée, mes yeux restent fixés sur le miroir, un léger sourire se dessine sur mes lèvres. L'unique bretelle est amassée en une torsade de soie brodée de petites pierres rouges sur mon épaule puis traîne dans mon dos, à la manière des toilettes portées par les femmes de la Grèce antique. La robe épouse

parfaitement mes formes et tombe sur le sol. Une bande de soie du même ton rouge ceinture la taille.

C'est une magnifique robe sirène. Elle est parfaite pour l'occasion ! Je tourne doucement sur moi-même. J'aime beaucoup. J'espère maintenant qu'elle aura l'approbation de mes stylistes.

— C'est la bonne, nous l'avons enfin trouvée ! s'extasie Victoria en me voyant. La couleur va superbement avec votre teint et le contraste avec votre chevelure est saisissant.

Son patron se contente de hocher la tête avec un sourire fier. Je sautille de joie en tapant des mains comme une petite fille gâtée par le Père Noël. Victoria et Arnold sourient d'un air attendri. Je m'examine sous toutes les coutures et tourne dans ma robe de princesse que je n'aurais jamais cru pouvoir avoir, même en rêve. Cette robe doit coûter une fortune !

Mon allégresse retombe aussitôt que cette pensée traverse mon esprit. Qui paye pour cette robe ? Si c'est moi, je n'en ai tout bonnement pas les moyens. Si c'est Marisa, cela me ferait chier de la laisser dépenser une somme pareil. Si c'est Adrien...

— Maintenant que nous avons trouvé la robe parfaite, je dois vous laisser, déclare Arnold en venant me faire la bise. Nous nous verrons samedi prochain, très chère ?

— Bien sûr, je réponds en prétendant savoir qu'il était invité.

— À samedi, alors. Je me charge de l'autre, dit-il à Victoria.

Le responsable du magasin s'éloigne en sifflotant et je me retrouve seule avec Victoria. Celle-ci sourit d'un œil à l'autre en me détaillant de la tête aux pieds.

— Il est temps de passer aux accessoires, déclare-t-elle en joignant les deux mains.

— Attendez, j'ai deux petites questions avant.

— Lesquelles ?

— Pourquoi ne pas m'avoir montré cette robe avant ?

Victoria Saul a l'air surprise et surtout, gênée par ma question. Ses yeux fixent un point invisible sur le sol. Lorsqu'elle lève la tête, je remarque que ses joues sont roses.

— C'est la robe que voulait porter l'une de vos invitées.

Je me fige avec l'impression d'avoir pris un coup dans l'estomac. « *L'une de vos invitées* », a-t-elle dit ? Plutôt l'une des poufiasses de mon futur mari... Le thème de la soirée est le noir et blanc ; or l'une d'elles voulait porter du rouge.

*Elle cherche certainement à se faire remarquer.*

— Laquelle est-ce ? je demande avec l'intention d'évincer l'intrigante de la liste des invités.

— Euh...

— Dites-moi que je sache à quoi m'en tenir.

Mon ton est si froid et impérieux que la vendeuse, qui ne voulait souffler mot jusque-là, murmure « *Manuela Fauve* » si bas que je dois tendre l'oreille pour l'entendre. Manuela... celle dont Marisa disait qu'elle est la pire croqueuse de diamants ! Je réprime un ricanement. Il faudrait que je prévienne ma future belle-mère du coup tordu que voulait me faire la maîtresse de son fils. J'espère qu'elle sera folle de rage !

— Merci pour votre sincérité, dis-je sans vouloir en rajouter.

— La deuxième question ?

J'ouvre la bouche pour la refermer aussitôt. Comment lui poser la question qui me brûle les lèvres sans faire honte à Marisa Carter ? Victoria me regarde les yeux grands ouverts, attendant une question qui ne vient pas. Avec un soupir, je décide de me lancer. Tan pis pour ma fierté.

— Je n'ai pas mon portefeuille...

— Et ?

— La tenue...

Victoria éclate de rire. Ai-je dit une bêtise ? À en croire le fou rire de la vendeuse, oui !

— Marisa m'a prévenue que vous aviez beaucoup d'humour ! s'exclame Victoria Saul en riant toujours. Vous savez très bien que c'est la maison qui vous la prête !

Je souris, heureuse que ma question soit passée pour une blague, malheureuse de savoir que cette robe ne m'appartient pas réellement.

## La femme au bracelet

Je sors de la boutique Valentino, heureuse. Victoria et Boris sont des personnes hautes en couleur et j'apprécie beaucoup leur franc-parler. Je l'apprécie d'autant plus qu'ils ont trouvé la robe parfaite pour la soirée d'anniversaire de mon fichu fiancé !

*Tiens, d'ailleurs, que fait-il à cette heure-ci ?*

Mes yeux explorent l'avenue et je ne peux m'empêcher de faire un petit détour pour passer devant mon futur chez-moi qui n'est qu'à quelques pas de la boutique. Que peut bien être en train de faire Adrien ? Est-il seul ou a-t-il racolé une nouvelle poupée Barbie ? Si cette dernière hypothèse est la bonne, et je ne doute pas que ce soit le cas, est-il en train d'essayer de se débarrasser de la pauvre femme qui a cru qu'il lui jurerait fidélité et amour ?

Je ris toute seule en l'imaginant se débattre alors qu'une blonde aux longs ongles manucurés pleure en s'accrochant désespérément à sa chemise hors de prix. Arrivera-t-elle à le faire changer d'avis ou la mettra-t-il à la porte séance tenante, sans la moindre pitié, comme l'être cruel qu'il est ?

Je me fige en apercevant une silhouette reconnaissable entre mille. Un réflexe salvateur me pousse à me cacher dans le recoin d'une entrée d'immeuble lorsque je vois Adrien sortir d'une berline blanche aux vitres entièrement teintées. Son costume gris est froissé, sa cravate pend négligemment de sa poche. Ses cheveux sont ébouriffés et sa chemise est à moitié ouverte, mais je ne distingue pas bien les traits de son visage de là où je suis. En tout cas, il a l'air d'avoir passé une sacrée soirée !

J'ai donc faux sur toute la ligne. Il n'a ramené personne chez lui. Il n'a pas besoin de se battre pour se débarrasser d'une sangsue hystérique.

*À mon plus grand désarroi !*

Non, il se fait raccompagner. C'est lui qui a plutôt l'air de s'être fait mettre à la porte. Je glousse à cette idée. Ce serait bien fait pour lui. Il n'aura que ce qu'il mérite.

Mon rire meurt dans ma gorge quand une main féminine, ornée d'un bracelet fait de branches d'or jaune et de grosses pierres noires – *outrageusement tape-à-l'œil* –, sort de la voiture et attrape Adrien par le col de sa veste. Ce dernier se penche à l'intérieur l'espace de quelques secondes, temps suffisant pour donner un dernier baiser, et ressort avec un grand sourire.

Je me renfonce dans ma cachette lorsqu'il se détourne de la voiture pour pénétrer dans son immeuble. J'attends que la voiture soit partie et surtout, que les battements de mon cœur se soient calmés pour en faire de même. Mes jambes flageolantes ont du mal à me porter sur le chemin du retour.

Moi qui ai voulu rire de sa déconvenue, je me retrouve dans le rôle de la femme blessée sans que je ne comprenne d'où me vient ce sentiment ridicule.

Je rentre chez moi, exténuée non seulement par cette journée shopping, même si je n'ai fait qu'une boutique et que tout m'a été apporté sur un plateau y compris de délicieux petits fours (que je me suis empressée d'avalier), mais également par cette vision d'un Adrien échevelé, quittant le lit d'une de ses amantes. J'en ressens un soudain malaise, une envie de vomir ou de casser tout ce qui se trouve à ma portée. Que m'arrive-t-il ? Je préconise une union libre et je suis jalouse lorsque je le vois avec une autre ? Je secoue la tête pour mettre de côté ces pensées futiles.

Je dois trouver un moyen d'échapper à ce mariage avant que les choses ne prennent des propensions incontrôlables, avant que mes propres résolutions fondent comme neige au soleil et que je tombe sous le charme de mon play-boy de fiancé. Mais comment faire ? J'espère de tout cœur que ma « relation » avec Gabriel fera renoncer Adrien.

Je m'écroule sur le canapé comme une baleine échouée, m'autorisant à céder au honteux plaisir américain, communément appelé le « *couch potato*<sup>[4]</sup> » au lieu d'enfiler mes running pour une séance de course intensive. Et les premières

minutes, un soulagement intense me submerge. Mes yeux restent fixés sur l'écran de télévision où est rediffusée la première saison de *The Big Bang Theory*.

Dans cet épisode, Sheldon et Leonard, déguisés respectivement en zèbre et en Hobbit, jalourent l'ex petit-ami de Penny, ex déguisé en espèce de Tarzan super sexy et super musclé soit dit en passant. Je lâche un petit rire, mais très vite, mes pensées dévient vers un autre sujet plus fâcheux : mon fiancé et la mystérieuse femme au bracelet.

Je soupire, délaissant totalement ce qui est pourtant l'une de mes séries préférées. Rester à ne rien faire n'aide en rien mon cerveau encombré de pensées nocives. Je décide d'opter pour une solution drastique qui me remettra d'aplomb : appeler mes copines qui se chargeront de me changer les idées.

Et ça marche quelque temps. Jess exige que je lui décrive la robe que j'ai choisie et nous papotons quelques minutes de choses futiles. Gwen est pressée de me voir en tenue d'apparat, certaine que je serai à tomber. Je lui parle du mauvais coup de Manuela Fauve et elle promet de la faire trébucher ou de verser une coupe de champagne sur sa robe, ce qui me fait rire.

J'appelle Marisa après avoir raccroché avec Gwen. Ma future belle-mère décroche à la première sonnerie, comme si elle était scotchée à son téléphone.

Je lui raconte ma journée, les heures d'essayages de toutes les robes du portant, la peur de Victoria de me voir porter une tenue qui ne serait pas rouge jusqu'à ce qu'Arnold arrive et sort du placard la création que Manuela Fauve voulait porter pour l'anniversaire d'Adrien.

— Je sais ! s'exclame ma future belle-mère. J'ai pourtant bien spécifié sur les cartons d'invitation que tous les invités devaient porter du noir ou du blanc !

— Elle voulait certainement se faire remarquer.

— Je tuerais Arnold pour avoir ne serait-ce qu'envisagé de lui vendre une robe rouge ! Que Manuela Fauve ne s'avise pas de désobéir ou je la fiche à la porte.

— Ça ne plaira certainement pas à votre fils, je commente avec un

ricanement.

— Il a intérêt à se plier à ma volonté, celui-là ! hurle presque une Marisa folle de rage. Cela fait une semaine que ses invitées non-désirées me harcèlent pour que je modifie le thème de la soirée car le noir et le blanc ne leur sied guère ! Je me fiche qu'elles ressemblent à des cadavres ambulants tant que toi, tu rayannes !

Je ris. Pauvre Marisa ! Elle a l'air complètement hystérique ! J'imagine qu'organiser une soirée dans son monde n'est pas de tout repos.

— Je vais en toucher deux mots à Adrien et j'aimerais que tu en fasses de même, me dit-elle soudain.

— Ça ne changerait rien. Il se fiche de ce que je pense.

— Pas si tu le menaces !

— De quoi ? De ne pas venir ? je ris. Il m'a déjà prouvé que mes pauvres menaces n'avaient aucun effet sur lui.

— C'est ce que tu crois, Kiara. Il garde son sourire fier face à toi, mais en coulisses...

— Ah ?

« *Quoi ? Hein ? Sérieux ? Comment ça ? Qu'est-ce qu'il fait ?* » ai-je envie de rajouter à toute vitesse en sautant comme un petit chien fou de joie. Non, mais, qu'est-ce qui m'arrive ?

— Je n'ai pas dit à Adrien que tu venais, j'avais envie de le faire mariner un peu.

— Cachottière ! je ris.

— Et il m'a paru soucieux la dernière fois que je l'ai vu.

*Il ne me semblait pas si soucieux ce matin en sortant de la voiture de la femme au superbe bracelet...*

— Parle-lui, me supplie Marisa. Je pense qu'il t'écouterà cette fois.

J'ai envie de rembarrier ma future belle-mère, mais je me retiens. Elle cherche juste à éviter la catastrophe.

— J'essaierai, dis-je sans réellement savoir si j'oserai passer le cap. Mais je ne vous garantis pas qu'il m'écoute !

Ce n'est que plusieurs heures plus tard, avec une boule au ventre, que je me décide à appeler mon fiancé. Cela fait plus de deux semaines que je ne lui ai pas parlé et je dois avouer qu'après la scène à laquelle j'ai assisté ce matin, je n'en ai pas du tout envie. Malheureusement, je l'ai promis à Marisa.

Mon téléphone collé à l'oreille, je stresse à mort bizarrement, car j'anticipe sa réaction. Je suis sûre qu'il se montrera dédaigneux et qu'il m'écouterà à peine. Je me prends à espérer qu'il ne réponde pas.

— Oui, Kiara, fait Adrien d'une voix peu amène.

— Bonjour, Monsieur Malpoli.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Houla ! Il me semble en colère. Est-ce que je tombe au mauvais moment ? Peut-être est-il au lit avec l'une de ses maîtresses ? Je le lui demande.

— Ah ah ah, dit celle qui a passé la semaine dans le lit de son amant.

Je me fige. Quel amant ? D'où sort-il ces âneries ? M'aurait-il vue avec Gabriel ? Je souris à cette idée. Je ris même en imaginant la tête qu'il fera lorsqu'il verra « mon amant » à son anniversaire.

— Ça t'amuse ? m'interrompt Adrien d'un ton dur. J'imagine que j'ai vu juste ?

— As-tu parlé à ta mère ? je demande sans répondre.

— Il paraît que tu as décidé de venir ? J'en suis comblé.

— Vraiment ? Au son de ta voix, j'ai l'impression que tu viens d'apprendre la mort d'une de tes poufiasses préférées !

— Tu pensais que fêter mon anniversaire sans ma fiancée m'aurait davantage réjouie ?

— Je pensais que c'était ce que tu avais prévu, en effet, je rétorque d'une voix glaciale.

— Qui t'a soufflé des conneries pareilles ? s'énerve-t-il. Ton bien-aimé ?

— Gabriel n'y est pour rien ! m'écrié-je d'un ton faussement scandalisé. Je te signale que c'est l'une de tes amies avec bénéfices qui veut porter une robe rouge pour me voler la vedette !

— Gabriel ? Alors, il a un prénom...

— Non, ses parents n'ont jamais voulu lui en donner.

— Très drôle, grogne mon fiancé. Tu t'es enfilé un clown ce matin ?

— Plutôt un cirque entier !

Il grogne, mais ne répond pas.

— Tu pensais vraiment pouvoir faire passer ta Manuela pour moi ? je poursuis avec animosité. Tu penses que personne n'aurait remarqué qu'il y a erreur sur la personne ? Elle aurait enfilé ma robe de mariée, aussi ? Tant qu'on y est, autant aller jusqu'au bout !

— Je n'y suis pour rien, Kiara ! se défend-il. Je ne suis pas responsable du choix vestimentaire des autres.

— Si jamais l'une de tes pétasses ne respecte pas le *dress code*...

— Ma mère la foutra dehors, je le sais, me coupe mon fiancé d'un ton sarcastique.

— Et ça, ce n'est rien comparé à ce que je ferai, Adrien.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ?

Je n'en sais rien, mais je ne compte pas le lui avouer.

— Tu verras le moment venu.

— Alors, tu me feras payer le comportement de ces femmes adultes et lucides ?

— Tu les as invitées et ne me dis pas que c'est pour le bien de ta mère !

— Elle m'a passé un savon à cause de toi !

— Et c'est tout ce que tu mérites ! Tu cherches à m'humilier et tu penses que je vais me laisser faire sans réagir ?

— Ton Gabriel sera là ?

Je ne dis rien et souris.

*Oui, il sera là pour te foutre la honte, connard !*

Ma petite voix jubile à l'idée de voir Adrien Carter perdre de sa superbe. Je danse même toute seule dans mon salon.

— Tu n'as pas le droit d'inviter ton amant !

— Tu as tes invitées, j'ai les miens.

— Kiara !

— Les miens se tiendront tranquilles, dis-je sans tenir compte du ton menaçant de mon fiancé. Qu'en sera-t-il des tiens ?

— Je ne peux pas les contrôler !

— Tu les as invitées envers et contre tous, tu les contrôles !

— Sinon ?

— La famille Carter fera la Une de la presse people, mon cher.

Et sur cette menace funeste et perfide, mais dénuée de fondement, je raccroche. Ne me reste plus qu'à trouver une parade au cas où les poufiasses de mon futur mari ne se tiennent pas à carreau.

# 20

## Rencontre avec l'ennemi

Paris, VIII<sup>e</sup> arrondissement, le 24 avril 2014

J-30 avant la fête d'anniversaire d'Adrien.

J-30 avant que je n'affronte sa panoplie de poupées Barbie.

J-30 avant qu'Adrien ne se retrouve face à mon amant de façade.

Et pourtant, je n'ai pas eu la moindre nouvelle de mon fiancé depuis notre tentative de coucherie avortée. En même temps, il se fiche de moi. Il doit être occupé à batifoler avec sa pétasse au bracelet vulgaire. Bon, ce n'est pas vrai, ledit bracelet n'était pas vulgaire. Il était magnifique. Mais j'ai envie d'être mauvaise avec elle, alors, je dirai que son bracelet est vulgaire.

N'empêche, je me retiens depuis des jours de bifurquer vers l'avenue Montaigne pour voir si je ne repère pas une berline blanche devant l'immeuble d'Adrien et encore ce soir, alors que je sors du boulot et que le babillage de Jess me passe au-dessus, je jette un œil vers sa rue. Le pire, c'est que je sais très bien que je ne peux pas la voir depuis l'avenue George V. Mais je continue à avoir le même réflexe tous les soirs. Est-ce que mon fiancé me manque ? Je préfère écarter cette hypothèse.

Bref, comme je le disais, je n'ai plus de nouvelles d'Adrien, contrairement à Marisa qui m'appelle au moins une fois par semaine pour s'assurer que tout ce qu'elle prévoit pour le mariage, ou même pour la soirée d'anniversaire, me convient. J'ai beau lui garantir qu'elle a carte blanche pour les deux événements, elle veut quand même valider toutes les étapes avec moi. J'ai vite compris qu'elle avait juste besoin d'obtenir mon approbation, même si je ne comprends pas pourquoi. Alors, je fais semblant de m'extasier sur chaque idée qu'elle me propose, ce qui la rend plus heureuse qu'une petite fille dans un magasin Disney.

—... pas Adrien ?

Quoi ? Je tourne la tête vers Jessica qui montre quelque chose. Je suis son doigt et remarque qu'elle pointe un grand brun qui, de loin, ressemble effectivement à Adrien.

— Peut-être, je réponds d'un ton neutre alors que mon cœur bat à mille à l'heure.

Je plisse les yeux. Est-ce que c'est lui ? J'en ai l'impression, mais en même temps, cet homme-là a quelque chose de différent. Sa démarche n'est pas aussi assurée ni aussi souple et il me semble plus petit que mon fiancé. Ce n'est peut-être pas lui, finalement. La déception me noue l'estomac. Merde ! Suis-je à ce point en manque ? N'est-ce pas moi qui ne voulais plus le voir avant le mariage ? Alors pourquoi je le cherche partout ? Je mérite vraiment des claques... ou des fessées.

— Non, ce n'est pas lui, je dis finalement.

Soudain, le brun tourne la tête dans ma direction et je me fige. Il me fixe sans ciller pendant plusieurs secondes, avant de marcher vers moi.

— Pourquoi il vient vers nous ? demande Jess. Qu'est-ce qu'il veut ?

Je hausse les épaules. Gwen grogne. Elle se prépare à attaquer l'indésirable en cas de problème. Plus l'inconnu s'approche, moins il ressemble à mon fiancé. Mais je distingue des traits communs avec Ludovic Varins. Soudain, je comprends de qui il s'agit.

— Je crois que c'est Aymeric, le cousin d'Adrien, je dis.

— Celui qu'il hait ? demande Jessica, légèrement inquiète.

Je hoche la tête.

— Méfie-toi de lui, chuchote Gwen juste avant que l'homme ne s'arrête devant moi.

Il me scrute de toute sa hauteur et je comprends que j'ai vu juste lorsque je

croise son regard vert typique de la famille Varins. Mais ses traits sont bien plus grossiers que ceux d'Adrien. Mis à part la haute taille et les cheveux noirs, il n'a rien du beau visage ni de la prestance de mon mari. Même le vert de ses yeux n'est pas aussi intense que ceux de son cousin. Son nez est cassé alors que sa bouche n'est qu'une mince ligne presque invisible.

Finalement, à part les yeux, il ne ressemble même pas à monsieur Varins. Il semble plus âgé qu'Adrien aussi, sa chevelure noire est parsemée de fils gris. Une chose est sûre, c'est que je ne suis pas attirée par lui comme je suis attirée par mon fiancé. Il ne possède pas cette étincelle, cette aura qui permet à mon futur époux de séduire toutes les femmes de Paris.

— Aymeric Cambrai, cousin d'Adrien, se présente-t-il avec un sourire qui se veut séducteur.

— Kiara Moreau, fiancée d'Adrien, je me présente à mon tour avec un sourire poli.

Il hoche la tête et continue de me scruter sans rien dire.

— Moi c'est Jess et elle Gwen, intervient la blonde.

Aymeric se contente de leur jeter un regard dédaigneux avant de reporter son attention sur moi. Aussitôt, je décide que je ne l'aime pas. Je jette un coup d'œil à mes amis. Gwen arbore une mine méfiante, ce qui ne m'inquiéterait pas si elle était la seule. Le hic, c'est que Jess a vraiment l'air mal à l'aise. Pourtant, Aymeric est assez beau, assez jeune et assez riche pour répondre à ses critères. Mais elle semble vouloir fuir. Si même la blonde, qui vit dans un monde de bisounours et qui ne se méfie de presque aucun homme sur Terre, a peur d'Aymeric, c'est qu'il y a baleine sous caillou.

*Ça va ! Je sais que ce n'est pas la bonne expression !*

Soudain, je me souviens des paroles de Ludovic Varins à propos de son petit-neveu.

— Qu'est-ce que vous voulez ? je demande froidement en croisant les bras.

Il semble un instant décontenancé par ma froideur, mais finit par sourire d'un

air charmeur qui ne m'atteint pas du tout. Au contraire, je suis loin d'être rassurée. Son sourire a quelque chose de pervers.

— Je voulais juste faire la connaissance de la femme qui va bientôt faire partie de la famille, me répond-il d'un ton faussement affable.

— Eh bien, voilà qui est fait ! Mais comment saviez-vous que c'était moi ?

— Mon cousin m'a montré une photo de vous.

— Ah oui ?

Mon ton est poli, mon sourire est grand, mais ce n'est que du bluff. Je ne suis pas stupide ni naïve. Je sais qu'Adrien déteste cet homme. Il a même envisagé de le tuer pour ne pas le voir à la tête de la société de son grand-père. Cela m'étonnerait fortement qu'il lui ait parlé de moi. Oh non, je pense plutôt qu'Aymeric Cambrai est là pour me tendre un piège. Soit ! J'y tomberai volontiers !

— Que diriez-vous d'aller boire un verre ? me propose-t-il toujours aussi aimable. J'aimerais faire davantage connaissance avec vous.

J'accepte en souriant, ce qui provoque le mécontentement des filles. Elles ont peur pour moi, je le sais bien. Je désigne un café du doigt.

— Je vous y rejoins ? je propose à Aymeric. Le temps d'embrasser mes amies.

Il hoche la tête et s'éloigne avec un sourire. Je grimace.

— T'es folle ! s'écrie Gwen. Ce mec est un vautour !

— Il me fait vraiment peur, Kiara, ajoute Jess avec une mine effrayée. Il dégage quelque chose de sombre et de mauvais. Tu ne devrais pas rester seule avec lui.

— Nous allons juste boire un verre, les filles, dis-je pour les rassurer. Nous resterons dans un espace public, d'accord ?

— Pourquoi accepter ? me demande Gwen avec colère. Tu n'as pas besoin de

fricoter avec lui.

— Je dois savoir ce qu'il manigance. Il savait exactement qui j'étais et je suis certaine qu'Adrien ne lui a pas montré la moindre photo de moi. Il n'en a même pas ! C'est bizarre. Je ne sais pas ce qu'il a en tête.

Les filles semblent dubitatives, mais je finis par les convaincre en leur promettant de ne pas rester seule avec Aymeric. Lorsque je rejoins ce dernier dans le café, j'ai le temps d'apercevoir son expression courroucée avant qu'il ne sourie. Je décide de prétendre ne rien avoir vu.

— Qu'est-ce que vous buvez ?

— Un verre de vin blanc, ce sera parfait, je réponds poliment.

Il passe notre commande et je ne peux m'empêcher de noter les différences entre son cousin et lui. Comment ai-je pu confondre mon superbe fiancé avec cette pâle copie ? Pour une fois que je porte mes lentilles...

— Alors, commence Aymeric d'un ton traînant, comment avez-vous réussi à mettre le grappin sur Adrien ?

— Que voulez-vous dire ? je rétorque avec candeur.

Le serveur nous apporte nos consommations. Aymeric porte son verre à ses lèvres avant de me répondre. Son sourire moqueur me donne froid dans le dos.

— Voyons ! Vous n'êtes pas le genre de femme qu'Adrien fréquente habituellement, même si vous êtes très belle à votre manière.

Il balaye mon visage et ma poitrine du regard, me donnant aussitôt envie de fuir. Je réponds après avoir trempé mes lèvres dans mon verre.

— Peut-être avait-il envie d'une femme plus terre à terre pour fonder une famille ?

Il éclate d'un rire nasillard. Dire que je frissonne de plaisir lorsqu'Adrien rit alors que je frémis de dégoût quand c'est son cousin...

— Je le connais bien ! Adrien ne vous aurait pas épousée sans raison pertinente.

— Et pourquoi cela ? je demande, en colère. Je suis peut-être une déesse du sexe !

Pourquoi ai-je dit une bêtise pareille ? Le regard d'Aymeric prend un éclat lascif. J'ai soudainement envie de vomir. Il me scrute en se mordant les lèvres avant de secouer la tête.

— S'il ne s'est marié avec aucune de ses maîtresses qui étaient pourtant parfaites, je ne vois pas pourquoi il se marierait avec vous.

Son dédain me blesse un instant. Mais je me souviens que cet homme faussement affable en face de moi est en réalité un être abject, bien plus méprisable que son cousin, qui n'est pourtant pas la personne la plus sympathique du monde.

— Qu'ai-je de moins que toutes ces femmes superficielles et vénales ?

— Vous parlez de femmes vénales alors que vous apparaissez à la mort de mon grand-oncle riche à millions ? Je ne pense pas que cela soit un simple hasard.

Un sourire immense, que je ne peux retenir, illumine mon visage. Voilà où il veut en venir !

— Qu'est-ce que vous me proposez ? je demande en entrant dans son jeu.

Aymeric semble étonné tout d'abord, mais finit par sourire d'un air mauvais.

— Je vous propose 20 000 € et vous rompez vos fiançailles.

Eh bien, ce n'était pas compliqué ! Une phrase et hop, il me dévoile son jeu. Quel idiot ! Je secoue la tête en pinçant les lèvres.

— Vous vous fichez de moi ? je rétorque avec mépris.

Le regard d'Aymeric se fait sombre. Je l'énerve, ce qui me fait sourire.

— 50 000.

— Pas assez !

Il serre les dents.

— 100 000. Dernière proposition !

— Non, plus !

Il grogne. Je souris davantage. N'oubliez pas qu'il me faut un million d'euros pour rembourser ma dette à Adrien. Aymeric secoue la tête.

— Je ne peux vous en donner plus !

— Dommage ! Je gagnerai beaucoup plus en me mariant avec Adrien.

— Donc vous avouez que vous comptez sur l'héritage de mon grand-oncle ?

Mon sourire se fait narquois. Qu'est-ce qu'il est bête !

— Vous êtes proches de votre famille, hein ? je fanfaronne.

Aymeric doit se méprendre sur mon sourire car il hoche la tête d'un air entendu. Il pense avoir dévoilé mon vrai visage.

— Et vous alliez souvent voir le grand Ludovic ?

Il hoche à nouveau la tête. Il est persuadé que je vais lui avouer que j'en veux à la fortune des Varins. Pff, s'il savait !

— Je considérais Ludovic plus comme un oncle que comme mon grand-oncle. Nous étions extrêmement proches.

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire devant une telle bêtise. Je sais qu'Aymeric ment sur toute la ligne. D'ailleurs, ses yeux lancent des éclairs. Il ne doit pas apprécier que je me fiche de lui.

— Je sais que vous n'étiez pas proches, du tout, je martèle avec un grand sourire.

— La femme sortie de nulle part à la mort de mon grand-oncle semble tout connaître !

*Je te vois venir !*

— Ce n'est pas parce qu'Adrien ne vous a pas parlé de moi que je suis sortie de nulle part.

— Je suis le confident d'Adrien, il me raconte tout ! S'il ne m'a pas parlé de vous, c'est qu'il y a quelque chose qui cloche. Et après votre négociation stupide, je sais que j'ai raison !

Je fronce les sourcils. Il tombe encore une fois dans mon piège. Je me penche en avant et lui dis sur le ton de la confidence :

— Pourtant, je croyais que c'était Adrien qui vous avait montré ma photo ?

Il serre la mâchoire, contrarié par ma répartie. Prêcher le faux pour savoir le vrai est une technique infallible que m'a enseignée tante Hélène dès l'enfance. Je poursuis, impitoyablement :

— Vous avez beau être cousins, je sais que vous vous détestez. Alors, ne venez pas me raconter vos salades ou essayer de m'acheter !

Aymeric grimace et me fusille du regard.

— Vous n'êtes qu'une intrigante ! Vous n'en voulez qu'à sa fortune ! Si je vous avais proposé un million, vous auriez accepté ma proposition !

C'est vrai, mais il n'a pas besoin de le savoir.

— Dit celui qui n'est là que dans l'espoir d'amadouer Adrien à travers sa femme et obtenir ainsi une petite partie de la richesse de Ludovic Varins.

— Oh, arrêtez vos leçons d'honneur, siffle Aymeric. Adrien ne vous aurait jamais épousée si son grand-père était encore en vie !

— Vous pensez ? je demande avec un sourire moqueur.

— Ludovic ne vous aurait jamais laissé mettre le grappin sur sa fortune !

Il serre les poings. Son visage se déforme dans une grimace horrible. À cet instant, je comprends ce que voulait dire Ludovic quand il disait que son petit-neveu était laid à l'intérieur. Cela se voit aussi à l'extérieur.

— Et si je vous disais que c'est grâce à Ludovic que j'ai fait la connaissance d'Adrien ?

La surprise d'Aymeric me fait sourire de plus belle.

— Je ne vous crois pas, souffle-t-il.

— Vous savez comment Ludovic a fait fortune ?

Il fronce les sourcils.

— Je ne vois pas en quoi...

— Répondez ! je le coupe.

Je le surprends encore une fois. Soudain, une lueur d'admiration illumine son regard vert, admiration qui se transforme vite en convoitise. Le cauchemar ! Attirer la concupiscence de ce monstre est bien la dernière chose que je souhaite !

— Grâce à un ami qui lui a sauvé la vie et lui a offert son bateau de pêche, finit-il par répondre. Mais qu'est-ce que ça a avoir avec vous ? À moins que vous n'ayez quatre-vingt-huit ans et une fontaine de jouvence à disposition !

Il se moque ? Très bien, très bien.

*Ris tant que tu le peux, Aymeric Cambrai !*

— Celui qui a sauvé la vie de Ludovic Varins et qui lui a offert son bateau de pêche avant de l'aider à monter son affaire s'appelait Eden Robert et...

Je fais durer le suspense, savourant d'avance la déconfiture de mon ennemi.

— C'était mon grand-père.

Aymeric écarquille les yeux d'étonnement, me faisant sourire. Je suis décidée à enfoncer le clou.

— Si vous étiez aussi proche de Ludovic que vous l'assurez, vous sauriez qu'il a veillé sur ma famille à la mort de mon grand-père.

— Je... il ne m'en a pas parlé...

— Et si vous étiez proche de Ludovic, vous sauriez qu'il ne vous supportait pas, qu'il vous savait manipulateur et jaloux, qu'il disait que vous étiez laid à l'intérieur.

Là, son attitude m'en bouche un coin. Moi qui pensais qu'il serait fou de rage, j'ai faux sur toute la ligne. Il se cale confortablement sur sa chaise et sourit. J'en reste bouche bée. Je l'ai mis à nu et il est content ?

— Vous êtes rusée, Kiara Moreau, me dit-il, me mettant mal à l'aise. Je vais devoir me méfier de vous.

— Et vous devriez mieux vous renseigner avant de balancer des accusations stupides !

Il rit, de ce rire que je commence réellement à détester, avant de se lever. Je le suis du regard, soudain soupçonneuse. Il laisse quelques billets sur la table avant de se pencher vers moi, me faisant reculer le buste. Son regard concupiscent plonge dans mon décolleté.

— Je comprends Adrien, finalement, même si je me demande si Ludovic n'y est pas pour quelque chose.

— C'est lui qui nous a présentés l'un à l'autre, en effet, je rétorque avec une assurance que je suis loin de ressentir.

— Uniquement cela ?

Je hoche la tête avant de relever le menton d'un air de défi. Aymeric sourit de toutes ses dents.

— Je sais que c'est faux et je ferai en sorte de découvrir le pot aux roses.

— Cherchez ce que vous voulez, vous ne trouverez rien, je mens d'un ton implacable.

Je le fusille du regard. Aymeric sourit de plus belle avant de se mordre la lèvre inférieure.

*Beurk !*

— Si jamais Adrien ne vous convient plus, je suis tout à fait enclin à me laisser séduire.

— Je n'ai pas envie de vous séduire !

Ses yeux si semblables à ceux de mon fiancé, mais dont la lueur perverse les rend presque moches, m'effraient. Cet homme déclenche en moi toutes les alertes rouges. S'il se rapproche davantage, je ne garantis pas de rester calme. J'espère seulement ne pas avoir une crise d'hystérie subite.

— Peut-être pas maintenant, mais on ne sait jamais. Tout peut arriver dans ce bas monde. Au revoir Kiara !

Il me tourne le dos et je le suis du regard. Les battements de mon cœur ralentissent et je respire enfin l'air déchargé de sa présence nocive. Je n'ai pas réussi à savoir ce qu'il manigançait, mais je suis certaine que je n'ai pas fini d'entendre parler de lui.

\*\*

— Prêtes, les filles ?

Laurent passe une tête dans notre bureau. C'est le top départ. Jessica et moi réunissons nos dossiers avant de suivre notre patron dans la salle de réunion. Aujourd'hui, nous devons présenter un projet pour une marque de produits coiffants de luxe.

Nous avons potassé des semaines sur cette campagne. La difficulté première réside dans le public que souhaite toucher cette marque et qui se compose essentiellement de bobos parisiens pleins aux as. En même temps, pour dépenser 57 € pour un shampoing, il faut en avoir les moyens ! Et trouver l'argument qui fait mouche n'a pas été de tout repos, même si grâce à mon fiancé, j'ai une meilleure idée de ce que représente la société bourgeoise parisienne.

Nous installons le nécessaire dans la salle de réunion, branchant l'ordinateur portable au rétroprojecteur, posant des bouteilles d'eau et des gobelets devant chaque siège. Nous vérifions les moindres détails qui pourraient témoigner de notre sérieux et de notre créativité. Nous devons remporter ce projet. Après *Manok*, c'est l'un des plus gros qu'on nous ait jamais donné la chance de décrocher. L'agence en serait grandement valorisée.

À 10 heures pétantes, Elisa, notre hôtesse, fait entrer les trois membres de *Incredible Cosmetics* dans la salle de réunion. Je souris à Sylvain Hanz et à Didier Orne avec lesquels nous avons déjà communiqué par mail et *Skype*. Le premier est directeur de la communication, le second, responsable marketing. Je tends la main qu'ils empoignent rapidement avant de laisser passer une femme d'une extrême beauté. Mon regard s'arrête sur elle et refuse de se détourner. Les cheveux blonds tirés en simple queue de cheval, un visage à la peau diaphane, illuminé de grands yeux bleus, un corps à faire pâlir les plus grands mannequins, mademoiselle Angélique Bochon, directrice générale de la société, est une copie parfaite des femmes qu'aime fréquenter Adrien.

Je secoue la tête, aussitôt cette pensée ayant traversé mon esprit. Ce n'est pas vraiment le moment de laisser mes pensées dériver sur mon fiancé qui a disparu de la circulation.

Nos clients s'installent après avoir échangé des banalités et Laurent me fait signe de démarrer la présentation. J'inspire profondément et me lance.

Au bout de deux heures de courbettes, de questions-réponses et de discours sur les qualités « inégalables » d'*Unlimited Imagination*, le silence règne dans la pièce, un silence que Jess et moi n'arrivons pas à interpréter. Est-ce bon ou, au contraire, allons-nous nous faire laminer ?

— Votre projet est très intéressant, commence monsieur Hanz. L'un des

meilleurs que nous ayons vus jusqu'à maintenant.

— L'un des plus coûteux, aussi, rebondit monsieur Orne.

— Pour un produit de luxe, il faut bien mettre le prix, non ?

Je me tourne vers la voix à l'accent amusé et constate avec surprise qu'Angélique Bochon a les yeux rivés sur moi. Un sourire en coin sur ses lèvres rouge carmin, elle joue avec une mèche de cheveux échappée de sa queue de cheval. Son regard n'est pas anodin, non, il est entendu. Soudain, je me demande si ma réflexion de tout à l'heure n'était pas juste...

— Je comprends tout à fait pourquoi tu as autant tenu à voir cette agence, Angélique, dit monsieur Hanz avec satisfaction. Ils ont des idées assez originales.

Angélique sourit de toutes ses dents, fière d'elle. Mais je sens que ce sourire cache quelque chose. C'est comme si elle me connaissait. Comme si elle savait qui j'étais avant de venir aujourd'hui. C'est comme si elle avait sélectionné mon agence rien que pour me voir. À moins que ma paranoïa ne soit revenue en force.

— Nous allons réfléchir et nous reviendrons rapidement vers vous, dit monsieur Orne en se levant, l'air peu convaincu.

Nous remercions le trio chaleureusement et les raccompagnons à la porte. Nous nous saluons de poignées de mains solides avant de nous quitter.

— Mademoiselle Moreau, m'interrompt une voix alors que j'allais rentrer dans les locaux à la suite de Jess et Laurent.

Je me tourne vers Angélique Bochon, le cœur au bord des lèvres. Son air altier et assuré me fait comprendre quel sera notre sujet de discussion. Je n'en ai pas envie. Je n'en ai pas le courage. Alors, je prends les devants.

— Puis-je apporter des éclaircissements sur notre proposition ? je demande, un sourire professionnel aux lèvres.

Le sourire de l'ex de mon fiancé, puisque j'imagine qu'elle est bien son ex, me dit qu'elle ne se fie pas à mon air courtois et ma fausse candeur.

— Vous savez très bien que ce n'est pas le sujet de la discussion.

J'avais donc vu juste.

— Si vous voulez me parler d'Adrien, je suis désolée, mais je vais devoir mettre un terme à cette conversation. Par contre, si vous voulez me parler de notre proposition, je suis tout ouïe.

Angélique hoche la tête, une expression bienveillante sur le visage.

— J'imagine que si vous écoutiez toutes les femmes qui vous jalouent, vous n'auriez plus de temps pour vous.

— Vous me jalousez ? je demande en fronçant les sourcils.

— À une époque, peut-être, me répond-elle avec un sourire amusé. Mais plus maintenant. Plus depuis que je sais qu'Adrien Carter ne sera jamais l'homme de quiconque. Sauf peut-être le vôtre.

Sans prendre sa dernière phrase en compte, je hausse un sourcil dubitatif. Que me veut-elle, si ce n'est pas me balancer des horreurs à la figure ?

— J'étais simplement curieuse de connaître la femme qui a su faire succomber le play-boy de Paris.

— Et ? Vous vous attendiez à l'un de vos clones ?

La jeune femme éclate de rire. Ses traits s'adoucissent et ses yeux pétillent. Elle n'en est que plus belle.

— Pour tout vous avouer, je suis heureuse que ce ne soit pas l'une de mes ennemies. Et même si je m'attendais à une femme plus... sophistiquée, finit Angélique lorsque je la fusille du regard, Adrien sera bien plus heureux avec quelqu'un comme vous qu'avec l'une de ces accros au botox et aux objets de luxe.

Je reste bouche bée, ne sachant pas si je dois la remercier ou la fustiger parce qu'elle considère que je ne suis pas une femme sophistiquée... ce que je ne suis définitivement pas. La belle blonde m'offre un grand sourire avant de prendre

congé. Je la regarde avancer jusqu'à la voiture dont la portière est tenue ouverte par un chauffeur en uniforme.

Soudain, une pensée déprimante m'effleure l'esprit.

— Madame Bochon, je l'interpelle avant qu'elle n'entre dans la berline aux vitres teintées. Est-ce que vous êtes réellement intéressée par notre projet, ou était-ce juste un prétexte pur me voir ?

— Au début, ce n'était qu'un prétexte.

Mon visage se crispe au souvenir de toutes les heures que nous avons passées sur ce projet et qui n'auront finalement servi à rien. J'ai peur d'imaginer la déception de mes deux compères qui ont sué sang et eau pour cette campagne...

— Mais maintenant, je suis réellement intéressée.

Mes yeux et ma bouche s'écarquillent de surprise, provoquant le sourire d'Angélique.

— Vous faites un excellent travail, Kiara.

Elle me quitte avec cette phrase qui me donne le sourire. Tout n'est pas perdu, finalement.

# 21

## Pour l'amour d'Eros

Paris, IX<sup>e</sup> arrondissement, le 3 mai 2014

Depuis le dîner italien, Gabriel et moi passons presque toutes nos soirées ensemble, non seulement parce que nous aimons la compagnie l'un de l'autre, mais aussi pour qu'Adrien nous voie. Le seul hic, c'est que plus je côtoie l'homme génial qu'est Gabriel, plus j'ai des sentiments pour lui. Au contraire, moins je vois Adrien, mieux je me porte, enfin c'est ce que je me force à croire. D'ailleurs, la dernière fois que j'ai vu mon fiancé, c'était le jour de mon essayage chez Valentino, lorsqu'il est sorti de la voiture blanche. Depuis, c'est silence radio et je fais semblant que tout va bien, alors qu'en réalité, je me demande ce qu'il peut bien fabriquer...

D'ailleurs, pour vous montrer que je fais des efforts pour mentir, ce soir avec Jessica et Gwen, nous nous rendons à une soirée années 80-90. Pour respecter le thème, nous sommes habillés avec des couleurs flashy et j'ai même accepté de porter un bandeau rose fluo pour faire plaisir à Jess qui s'est crêpé les cheveux en contrepartie. Moi, j'ai déjà une touffe bouclée, alors...

Le club est plein lorsque nous arrivons et la chanson de Gala, *Free from desire*, résonne dans les baffes. Nous décidons de faire le plein de carburant avant de danser. Jess commande neuf shots de tequila au bar avec du citron et du sel. Cela me rappelle la première soirée que j'ai passée avec Adrien et je me sens mal tout à coup. Je secoue la tête lorsque Gwen me tend mon premier verre. Nous trinquons à cette soirée qui s'annonce mémorable et buvons en riant comme des gamines qui désobéissent à leurs parents. En même temps, le thème de la soirée nous replonge en adolescence.

Les filles me tirent sur la piste de danse. Décidée à relâcher la pression, je lève les bras en l'air et me déhanche sur un hit de Kylie Minogue puis sur *Baby one more time* de Britney Spears. La soirée se poursuit au rythme des chanteurs qui ont bercé ma jeunesse, tels que Christina Aguilera, Queen, Eurythmics, Depeche

Mode ou encore Alliance Ethnic, et surtout, au rythme des verres d'alcool que j'ingurgite à chaque fois que j'ai soif. Je ne vous cache pas que j'ai souvent soif. Ce qui fait qu'à 03 heures du matin, je suis complètement saoule. Je me dis qu'Adrien pourrait facilement profiter de moi s'il était là...

Jess et Gwen souhaitent rentrer. Moi, je n'en ai pas envie. Je suis bourrée et je m'amuse pour une fois. Mais les filles ne le voient pas d'un très bon œil, d'autant plus que je me montre aguicheuse avec les hommes... enfin, seulement avec les grands bruns qui ont un air de famille avec un autre grand brun. D'ailleurs, celui qui s'approche de moi répond plus ou moins à mes critères. Il aurait pu être sexy s'il était un peu moins enveloppé. Mais passons ! Je ne vais pas piailler sur des détails. Il a même les yeux verts, pas la même couleur que ceux de mon fiancé, mais un vert qui tire plus sur le kaki. Il est charmant et sent plutôt bon. Je lui adresse un sourire séducteur qu'il me renvoie. Il passe ses bras autour de ma taille. Nous bougeons l'un contre l'autre, sensuellement. Ça fera l'affaire.

*L'affaire pour quoi ?*

Je secoue la tête. Je n'ai pas envie de penser à après. Je veux juste profiter de l'instant. Instant qui ne dure pas très longtemps puisqu'une certaine métisse aux yeux de chat me tire par le bras pour m'obliger à me décoller de mon affaire du soir. Elle m'annonce que notre chauffeur est là. Je fais une moue dubitative.

*Quel chauffeur ?*

Je n'ai pas le temps d'obtenir plus d'informations que Gwen me traîne dehors en un rien de temps. Je crois que mon cavalier a essayé de me retenir, mais un seul regard de mon amie l'a fait détalé. Elle peut faire peur quand elle veut.

Nous sortons tant bien que mal, nous frayant un chemin à travers la foule de danseurs du samedi soir. L'air frais me fait un bien fou, mais ne parvient pas à me dégriser.

— On ne peut pas partir sans Jess, je m'écrie lorsque je vois que la blonde ne nous a pas suivies. Je dois aller la chercher !

Je fais demi-tour sur mes jambes pas très stables et m'apprête à retourner à

l'intérieur malgré les récriminations de Gwen lorsqu'une lourde main se pose sur mon épaule.

— Je reste avec elle. Va rejoindre Jessica.

Je grimace. N'est-ce pas la voix de mon fiancé ? Je me retourne pour lui faire face. Je souris devant sa mine furieuse. Ses sourcils sont froncés, ses yeux brillent dans la faible lueur de la rue. Son regard est dur. Est-ce qu'il est en colère ? En tout cas, il est à tomber ! Je comprends soudain qu'aucun des mecs avec qui j'ai dansé ce soir ne peut soutenir la comparaison avec Adrien. Pourtant, il y en a eu beaucoup ! Mais mon fiancé a ce quelque chose en plus qu'aucun homme n'a, pas même Gabriel. Une aura sauvage, dangereuse. Quelque chose qui vous donne envie de vous recroqueviller et de vous prosterner à ses pieds.

*Euh, mes pensées prennent une drôle de tournure, là...*

— Qu'est-ce que tu fais ici ? je demande après avoir retrouvé mes esprits. On attend notre chauffeur.

— C'est moi votre chauffeur, répond mon fiancé avec un sourire moqueur, mais pas amusé.

Je secoue la tête. Ce n'est pas possible...

— Pour ça, il faudrait qu'une des filles t'ait appelé et je suis certaine que ce n'est pas le cas.

— Eh bien si ! me répond Adrien en grognant. Jessica m'a appelé en me disant qu'elle n'arrivait plus à te contrôler et que tu dansais comme une pétasse avec tout ce qui portait un pantalon !

Je souris d'un air niais avant de glousser. Oui, c'est vrai ! J'ai bien fait ce qu'elle a dit. Mon rire s'étrangle dans ma gorge lorsque je prends conscience de ce qu'il est en train de me dire. Jess l'a appelé au secours ? Je ne comprends pas... Pourquoi aurait-elle fait ça ? Appeler mon fiancé pour le prévenir que mon comportement est borderline ? Elle savait que cela me causerait des problèmes. Pourquoi n'a-t-elle pas appelé Gabriel ?

Ma moue boudeuse fait rire Adrien et je souris à mon tour, toujours grisée par l'alcool et par la bonne humeur soudaine de mon chauffeur improvisé. Ce dernier pose une main sur le bas de mon dos et me pousse à avancer.

— Mes amies ! je proteste faiblement.

— Nous les attendrons. Ma voiture est là, me répond Adrien en me désignant la superbe berline garée devant nous.

— Waouh ! Classe la Mercedes, je m'exclame en courant jusqu'au bolide pour en faire le tour.

Je trébuche et pose les deux mains à plat sur le capot de la voiture pour retrouver mon équilibre. Adrien fait un drôle de bruit et je tourne la tête vers lui. J'imagine qu'il n'apprécie pas de me voir presque allongée sur sa voiture. Ah ben si, finalement, me dis-je en voyant la lueur incandescente dans son regard. Ses yeux sont fixés sur mes fesses. Je souris bêtement en me rendant compte de ma position. Je suis pliée sur le capot de la voiture, reins cambrés, comme si j'attendais de me faire prendre en levrette, là, maintenant.

Adrien gémit en fermant les yeux avant de venir derrière moi pour me décoller de la voiture. Il entoure ma taille de ses bras et m'oblige à avancer pour m'installer sur le siège passager. Je me sens tellement empotée que je le laisse faire. Bon, j'avoue que sa proximité me fait plaisir aussi.

Jess et Gwen réapparaissent avec mon manteau et mon sac dans les mains. Elles s'installent à l'arrière et je m'empresse de les fusiller du regard.

— Pourquoi lui et pas Gabriel ?

Mon ton menaçant ne fait pas vraiment d'effet car les filles sourient d'un air énigmatique avant de me faire des clins d'œil. Oh oh, je sens qu'elles préparent quelque chose... Je n'ai pas le temps de m'appesantir sur le sujet car Adrien entre à son tour et démarre. Jess lui donne son adresse et il la rentre dans le GPS.

— Pas besoin de te donner la mienne, hein ? je demande d'une voix pâteuse et guillerette à la fois.

Le « non » bourru d'Adrien me fait éclater de rire. Il n'y a rien de drôle, je le

sais bien, mais allez dire ça à mon cerveau embrumé par la tequila.

— Tu ne dors pas chez moi, Kiara ? demande Jessica.

— Euh, je pensais rentrer...

— Avec tout ce que tu as bu, me coupe Gwen, tu ferais mieux de ne pas rester seule.

— Et puis, tu sais qu'Eros prendra soin de toi si tu viens chez moi.

— Eros ? demande Adrien en tournant légèrement la tête vers Jessica. Qui c'est, celui-là ?

J'ai l'impression qu'il est à deux doigts de la fusiller du regard. Mais à quoi joue Jess ?

— Au début, Eros était là pour moi, pour me tenir compagnie, pour me tenir chaud la nuit, poursuit la blonde avec désinvolture. Malheureusement, il préfère Kiara. Dès qu'elle entre dans la pièce, il n'a d'yeux que pour elle !

Je fronce les sourcils. Mais qu'est-ce qu'elle raconte ?

— Bien sûr qu'Eros préfère Kiara, ajoute Gwen avec sérieux. Elle le cajole à chaque fois qu'il le demande. Toi tu le rejettes quand tu n'es pas d'humeur !

Quoi ? Gwen s'y met aussi ? Je ne comprends pas ce que font ces filles. Puis, je remarque la mine coléreuse de mon fiancé. Ah ! Ça y est ! J'ai enfin saisi ! Mes amies font en sorte de le rendre jaloux ! D'abord Jess qui dit que je danse comme une pétasse, ensuite les allusions avec Eros, qui je le rappelle, n'est qu'un chat... C'est quoi la prochaine étape ? Me demander d'embrasser un mec devant Adrien ?

Je tourne la tête vers l'arrière. Les filles me font un petit sourire mauvais. Je comprends qu'elles exigent que je participe à la mascarade et à en croire leurs gros yeux, j'imagine que c'est à moi de jouer maintenant ? Étrangement, je prends ça comme un jeu alors que je risque la mort... Je sais, j'exagère ! J'inspire. OK, allons-y.

— Eros est adorable, j’interviens avec le ton le plus sérieux que j’ai en stock alors que j’ai très envie de rire. Et je suis certaine que si tu te montrais plus gentille avec lui Jess, tu aurais droit à ses bisous aussi.

— Comme si j’avais envie qu’il me roule une pelle, vu ce qu’il fait avec sa langue ! s’écrie la blonde d’un air dégoûté.

— Ne sois pas jalouse, la réprimande Gwen. Tu ne serais pas contre sa langue s’il voulait bien te la donner ! Mais il ne t’aime pas, il est fou amoureux de Kiara !

— Il est très réconfortant, j’ajoute, surtout quand il se blottit contre toi et même si sa moustache me chatouille les...

— Qui est Eros, bordel de merde ?!

Ce rugissement nous fait éclater de rire. J’ai senti la colère d’Adrien enfler au fur et à mesure qu’on sortait des bêtises. Ses jointures ont blanchi à force de serrer le volant et sa mâchoire est tellement crispée que je me demande comment il ne s’est pas cassé une dent ! Il respire comme s’il venait de courir un marathon.

— Calme-toi, Adrien, je ris, ajoutant un tout petit peu d’huile sur le feu déjà bien embrasé. N’en fais pas tout un plat !

Il se gare devant chez Jess et mes amies s’empresstent de descendre.

— Qui est-ce ?

Il a craché cette phrase entre les dents. Houla ! Je crois l’avoir poussé un peu à bout. Jessica me fait signe d’ouvrir ma vitre et se penche.

— Tu vas manquer à Eros, mais ne t’en fais pas, je le dorloterai pour toi ! Je sais qu’il espérait faire un petit somme sur tes seins, mais pour ce soir, il se contentera de se blottir contre les miens.

— Mais qui est ce putain d’Eros ?!

— Hé toi ! Ne parle pas de mon chat comme ça !

En voyant l'expression incrédule d'Adrien, les filles rient aux éclats. Moi, je mets ma main sur ma bouche pour ne pas les imiter et ainsi raviver le feu destructeur de mon fiancé. Malheureusement, la moue perdue d'Adrien est tellement comique et mon degré d'alcoolémie si important, que je ne peux me retenir. Au bout d'un moment, je suis pliée en deux. J'ai mal au ventre !

Les filles s'éloignent en riant toujours. Adrien m'oblige à me redresser et j'aimerais retrouver mon calme, mais je n'y arrive pas, même lorsque je plonge dans son regard courroucé. Il fronce les sourcils, je ris encore plus fort, tellement, que je finis par lui arracher un semblant de sourire. Il secoue la tête en reprenant la route pendant que je reprends mon souffle.

— Vous parlez souvent des chats comme ça ? me demande Adrien d'une voix où se mêlent l'amusement et le reproche.

— Comme quoi ? je demande, essoufflée.

— Comme si c'était des hommes !

J'éclate à nouveau de rire.

— Nous n'avons jamais parlé d'Eros comme si c'était un homme, je nie honteusement. Tu as l'esprit drôlement mal placé !

— Dis plutôt que tu voulais me rendre jaloux !

— Moi ? Non, je réfute en disant la vérité cette fois. Je ne voulais pas quitter la boîte, je te rappelle. Je m'amusais bien !

— Jessica voulait me rendre jaloux ?

Nous échangeons un sourire amusé.

— Tu devrais le lui demander, je réponds en haussant les épaules.

Je garde les yeux fixés sur la route pour ne pas perdre mon sérieux à nouveau. J'en voulais à la blonde au début, mais maintenant, je comprends quel était son but et l'en remercie. C'est tellement cocasse !

— Tu en as bien profité, d’après ce que j’ai compris.

Ce n’est pas une question. Je tourne la tête vers mon fiancé pour essayer de deviner son humeur. Qu’est-ce qu’il est sexy avec un simple pull noir et un jeans. Ses cheveux sont en bataille, comme s’il avait passé la main dedans un nombre incalculable de fois... ou comme si une femme venait tout juste de le faire. Cette dernière supposition doit être la bonne.

— J’espère que tu n’étais pas trop occupé...

— Je n’étais pas loin.

Je hausse les sourcils, l’air interrogateur. Il acquiesce d’un hochement de tête. Je le scrute. J’ai plutôt l’impression que Jessica l’a sorti du lit. Peut-être le lit de quelqu’un qui n’habitait pas loin ? Peut-être le lit de la femme au bracelet tape-à-l’œil ?!

*Ou peut-être qu’il te suivait ?*

Ma petite voix sait se montrer drôle quand elle le veut.

Je suis soulagée lorsque nous arrivons en bas de chez moi, même si une partie traîtresse de mon subconscient aurait préféré qu’Adrien m’oblige à venir chez lui pour me séquestrer et me torturer. Je secoue la tête et défais ma ceinture de sécurité. Du moins, j’essaye, mais la main de mon fiancé m’en empêche. Je lève les yeux vers lui. Il se contente de m’examiner avec intensité, comme s’il cherchait à lire mes pensées ou encore, à se souvenir de chaque trait de mon visage.

— Oui ? je demande en haussant un sourcil.

— Est-ce que tu as fait le test de fertilité comme je te l’avais demandé ?

Il m’avait envoyé un message la semaine dernière pour m’ordonner de faire un de ces tests. Lui-même allait en faire pour s’assurer que les conditions du testament de Ludovic ne tombent pas à l’eau avant même que l’on se marie.

— J’ai un rendez-vous lundi prochain, je dis laconiquement.

Il hoche la tête. J'essaye de retirer sa main, mais il ne bronche pas.

— Quoi ? je demande d'un ton brusque cette fois.

— Lorsque tes amies m'ont appelé, elles m'ont dit que ton comportement était...

— Quoi ? Elles t'ont raconté que j'ai avalé l'équivalent d'une bouteille de tequila et que j'ai dansé avec des hommes ?

— Elles m'ont dit que tu agissais comme « *une salope en manque* ».

Je le fusille du regard.

— Je ne fais que répéter leurs paroles, reprend mon fiancé devant ma mine courroucée.

Je lève les yeux au ciel. Oui, c'est vrai que j'agissais comme elles l'ont dit, mais uniquement avec ceux qui lui ressemblaient. Mais ça, je ne vais pas le lui dire.

— Je suis une grande fille, je réponds en faisant un mouvement vers la ceinture de sécurité qu'Adrien retient toujours. Je n'ai pas besoin d'être surveillée.

— Jessica m'a pourtant appelé à la rescousse.

— Tu en es sûr ?

Mon petit sourire appelle le sien. Avec un soupir, il me laisse détacher ma ceinture et sortir de la voiture. Je suis à peine dehors qu'il me rejoint et me barre la route.

— Et ton Gabriel ? demande-t-il.

— Quoi, Gabriel ?

— Pourquoi n'était-il pas avec toi ?

— Il n'était pas là, je réponds simplement sans vouloir entrer dans les détails

car je ne sais pas du tout ce qu'il fait ce soir.

— Et il sait que tu as tendance à jouer l'allumeuse quand il a le dos tourné ? J'imagine que non, sinon il te collerait aux fesses !

Je me fige. Je crois que Jess a réussi son coup. J'hésite entre me mettre en colère ou le prendre de haut. Ma petite voix me souffle que la deuxième option est préférable pour terminer la soirée en beauté !

— Nous avons déjà eu ce genre de discussion et mon histoire avec Gabriel ne te regarde pas.

Adrien grogne, ses yeux lancent des éclairs. Monsieur s'énerve à cause de mon comportement et de Gabriel, mais j'ai moi aussi de quoi être en colère.

— Au fait, j'ai fait la connaissance d'Angélique Bochon, dis-je d'un ton sarcastique. Elle voulait voir de quoi avait l'air la fiancée du play-boy de Paris.

— Elle t'a trouvée banale, j'imagine.

Ce mot me fait pincer les lèvres. Je savais que je n'étais pas le genre d'Adrien, mais j'espérais qu'il me trouve autrement que « banale ». Je ravale mon amertume.

— Elle a surtout eu l'intelligence de se rendre compte que tu ne seras jamais l'homme d'une seule femme. C'est qu'elle te connaît bien.

— Elle ne connaît que ce que l'on dit sur moi, Kiara. Nous sommes restés ensemble quelques semaines tout au plus. C'est bien loin d'être suffisant pour connaître une personne.

— Surtout quand cette personne ne cesse de changer de visage comme de chemise.

Mon commentaire cynique le fait déglutir. Je laisse échapper un sourire en coin avant de lui chuchoter « *bonne nuit* » du bout des lèvres. Sa réponse grave et rauque me suit jusqu'à ce que je rentre dans mon immeuble.

# 22

## Les ingrédients pour une soirée réussie

Paris, XVI<sup>e</sup> arrondissement, le 24 mai 2014

Nous nous trouvons dans la chambre de monsieur et madame Carter, la réception devant se dérouler ici même dans leur hôtel particulier du XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Je ne vous raconte même pas la magnificence de cette demeure ; hauts plafonds, moulures dorées, immenses cheminées, escaliers en marbre. Ce manoir respire l'opulence et reflète la richesse de ses propriétaires.

Bref, je ne suis pas ici pour vous parler des lustres de cristal brillants ou des tableaux de grands maîtres de Marisa Carter, mais plutôt pour me plaindre de mon après-midi complet de soins, manucure, pédicure, maquillage, coiffure... J'en suis fatiguée d'avance ! Tandis que Richard, le coiffeur engagé pour l'occasion, papote avec Marisa Carter tout en attachant mes boucles avec des épingles, je sens le stress monter d'un cran. Dans quelques heures, je serai lâchée dans la fosse aux lions ! Je n'ai pas été préparée à me mouvoir parmi les gens de la haute et certainement pas à être leur centre d'intérêt ! Je ne suis pas à l'aise en public. D'ailleurs, en dehors du cadre professionnel, je perds toute contenance lorsque je sens des yeux rivés sur moi. Je me sais froide, inintéressante et ennuyeuse, Romain me l'a répété de nombreuses fois. Tous nos invités vont croire Adrien fou d'avoir choisi une épouse aussi nulle ! En même temps, ça lui donnera peut-être l'envie de tout annuler ?

J'ai envie de m'arracher les cheveux si joliment arrangés par Richard : qu'est-ce que je fais là ? J'inspire et expire doucement par le nez en me remémorant les techniques de relaxation apprises durant mes deux pauvres cours de yoga. Mes parents, mon frère, Gwen, Jess et surtout Gabriel seront là. Je sais que je peux compter sur le soutien de toutes ces personnes qui m'aiment et qui sont là pour moi. Je gonfle le ventre pour remplir mes poumons d'air et je laisse mes pensées dériver vers autre chose que cette fichue soirée, quelque chose d'agréable comme la soirée d'hier...

Gabriel est venu me chercher au boulot. Jessica s'est, bien sûr, précipitée pour l'obliger à respecter la promesse qu'il m'a faite : l'embrasser. Gabriel s'est penché vers ma collègue avec un petit sourire légèrement condescendant avant d'y mettre le paquet, si bien que Jess en est sortie chancelante. J'ai contemplé son sourire béat avec un pincement au cœur. J'ai serré les poings, une flèche de jalousie m'ayant traversée de part en part.

Mais Gabriel m'a très vite fait oublier cet épisode en me prenant la main pour m'obliger à le suivre. Nous nous sommes donc retrouvés à Montmartre, dans son petit appartement cossu. J'ai trouvé la déco très masculine pour quelqu'un qui ne l'était pas intérieurement. Nous nous sommes rassasiés de plats thaïlandais à emporter tout en nous révélant des anecdotes sur notre enfance.

Nous avons terminé la soirée en mettant au point quelques petits détails pour le dîner. Lorsqu'il fut temps pour moi de partir, mon amant de façade m'avait donné un baiser fougueux qui m'avait laissée aussi chancelante que Jessica. Mon sourire béat ne m'avait pas quittée de la nuit.

— Oh Kiara ! Tu es superbe !

Marisa Carter me sort de ma rêverie.

— Magnifique ! ajoute Arnold. N'est-ce pas Victoria ?

Victoria Saul hoche la tête avec un sourire fier. Arnold Boris me prend les deux mains et me chuchote à l'oreille que la robe me va bien mieux qu'à Manuela Fauve.

Ensuite, la mère d'Adrien me tire pour me faire pénétrer dans un dressing immense et bien rempli que je lui envie. Elle me fait signe de m'approcher du grand miroir en pied. Une fine et longue silhouette vêtue de rouge me fait face. Je suis sous le choc ! Je ne me reconnais pas en cette grande asperge sophistiquée que je vois dans le miroir. La robe fait davantage d'effet maintenant que je suis coiffée et maquillée. Je la soulève légèrement pour dévoiler mes sandales argentées à talons hauts. Je ne sais pas combien de temps j'arriverai à marcher avec ces chaussures, mais elles sont superbes !

Je me rapproche pour examiner ma coiffure et mon maquillage. Mes boucles

ont été artistiquement relevées et enchevêtrées les unes dans les autres dans un chignon de style grec parfaitement accordé à ma robe. Quelques mèches encadrent mon visage. Marisa m'a prêté un fin serre-tête orné de petits cailloux rouges que Richard a posé délicatement sur ma tête. Mon teint est unifié et lumineux. Mes yeux sont très peu maquillés : fard à paupières clair, eye-liner et mascara. Ma bouche est du même rouge que ma robe. Marisa vient près de moi et m'attache un bracelet en rubis. En guise de boucles d'oreilles, je porte de minuscules rubis entourés de diamants, assez discrets.

— Tu es parfaite, ne t'en fais pas, murmure ma belle-mère. Tu vas éblouir tout le monde, y compris mon fils. Il est temps d'y aller.

J'acquiesce alors qu'une boule se forme au creux de mon ventre. C'est l'heure ! Le spectacle va commencer et je suis malheureusement l'actrice principale qui ne connaît pas une ligne de son texte ! J'inspire et expire profondément à plusieurs reprises avant de suivre Marisa dans le couloir.

Adrien va-t-il vraiment être ébloui ? Et Gabriel ? Et les autres invités ? Arriverai-je à sortir mon épingle du jeu ou vais-je me faire bouffer par les poufiasses de mon fiancé ? Vais-je finir la soirée avec l'envie de me saturer de somnifères ? Je secoue la tête pour chasser cette pensée et cette partie de ma vie que je souhaite reléguer aux oubliettes.

Lorsque j'arrive en haut des escaliers, la première personne que je vois est Adrien. Mon cœur s'affole dans ma poitrine. Il est à tomber dans son costume noir de soirée. Un nœud papillon lui enserme le cou et une rose rouge orne la poche de sa veste. Il est tellement beau, mais si sombre à la fois ! Un frisson me parcourt l'échine face à son regard incandescent. Apparemment, il apprécie ce qu'il voit... Ce constat me rassure légèrement. Je soulève ma robe d'une main et descends prudemment les escaliers en me tenant à la rampe en marbre blanc. Manquerait plus que je me brise le cou, ce qui ferait indubitablement plaisir à mon fiancé.

Ce dernier me rejoint au bas des marches. Il pose un baiser sur ma joue (mes parents sont là, il faut bien donner le change) et me murmure d'une voix rauque hyper sexy :

— Tu es la tentation incarnée. Je meurs d'envie de te croquer.

Il s'est regardé ? Je lui lance un regard ironique en pensant notamment à la scène à laquelle j'ai assisté devant chez lui à ma sortie de la boutique Valentino et à son air ébouriffé lorsqu'il est venu nous chercher après la soirée années 80-90, avant de répondre d'un ton bas pour que mes parents ne puissent m'entendre :

— Je pense que tu oublieras ta faim dès que tu verras arriver tes copines.

Et sur ce, je vais rejoindre mes parents, mon frère et ma tante qui se trouvent dans l'entrée en compagnie de monsieur et madame Carter, prêts à recevoir les invités. Je meurs d'envie de me retourner pour voir si mon fiancé me suit du regard, mais je ne le fais pas.

Albert, l'ancien maître d'hôtel de monsieur Varins, s'approche de moi avec un grand sourire. Il pose un baiser léger sur ma main et je me sens très émue tout à coup. D'ailleurs, son sourire et ses yeux embués me montrent que je ne suis pas la seule.

— Vous êtes très en beauté, mademoiselle Moreau, me dit-il avec un sourire tendre. Monsieur Varins aurait certainement aimé voir ça.

— Vous êtes très élégant aussi, Albert, je réponds pour cacher ma gêne.

— Pas mal du tout, en effet !

Ma tante surgit à mes côtés, son regard appréciateur rivé sur Albert. L'image de ces deux spécimens ensemble me fait frémir de dégoût. Je me tourne vers tante Hélène pour détailler sa tenue et aussi, pour avoir une autre image que celle de deux corps tous fripés et rougis l'un contre l'autre.

— Tu es très belle, tante Hélène.

Elle porte une longue robe bustier noire avec un châle de tulle blanc. Ses cheveux sont lâchés et lissés (j'aurais été étonnée si elle avait accepté de se les attacher). Je ne l'ai jamais vue si élégante.

— Comme toute la famille.

Je suis son regard et constate que c'est entièrement vrai. Mon père et mon

frère sont très chics en smoking noir. Papa a même fait l'effort de mettre une fine cravate noire. Ma mère porte une petite robe noire de soie avec une ceinture blanche. Elle est l'extrême opposé de Marisa Carter qui elle, porte une robe blanche avec une ceinture noire. Je les appelle le Yin et le Yang, ce qui les fait rire.

Les membres de ma famille semblent tous ravis et excités par cette fête alors que moi, je me fais un sang d'encre pour eux ! Les pauvres n'ont pas conscience du monde dans lequel ils vont mettre un pied (ils ne voudront certainement pas mettre le deuxième) et j'appréhende le moment où ils tomberont de leur petit nuage. Avec un peu de chance, ils ne comprendront pas que tous ceux qui se trouveront dans ce manoir, hormis mes amis bien sûr, ne sont que des vampires assoiffés de sang.

— Ne t'en fais pas pour eux, me susurre Adrien en posant une main sur mon ventre, y insufflant sa chaleur. Tout va bien se passer, tu verras.

— Tu as, bien sûr, fait en sorte que ce soit le cas, je réponds d'un ton ironique.

Il mime une étreinte pour me tourner vers lui, me coller contre son torse musclé et me couper la respiration. Je pousse sur ses pectoraux pour me détacher de cette torture délicieusement parfumée aux agrumes, mais ses bras sont bien plus forts que les miens.

— Tu me prends vraiment pour un connard, hein ? me demande-t-il d'une voix basse. Tu penses que je me fiche de ce qui peut arriver à ta famille ?

— Tu les as menacés de les foutre à la porte !

— Pour que tu cèdes !

Je regarde mon fiancé d'un air hésitant. Il dit ça pour endormir ma méfiance, j'en suis certaine.

— Tu n'aurais pas mis ta menace à exécution ?

— Avant de les rencontrer, peut-être...

Je me disais bien ! Je fais une moue qui traduit mes pensées. Adrien soupire et

relâche son étreinte. Je me sens soudain abandonnée sans sa chaleur et son parfum entêtant. Il a beau me maltraiter, je ne ressens pas la peur qui m'a envahie à la simple présence de son cousin Aymeric.

— Écoute, reprend-il, je ferai tout mon possible pour que tout se passe bien. Manuela m'a promis de respecter le *dress code*.

— Ta mère mettra à la porte toutes celles qui ne le feront pas !

— Tu l'as mise dans ta poche, hein ?

— Qu'est-ce que tu veux ? C'est la faute de mon charme irrésistible ! je rétorque légèrement pince-sans-rire.

— Irrésistible, ça, c'est clair. Mon cousin ne dirait pas le contraire !

— Il t'en a parlé ? je demande, soudain étonnée.

— Il est en effet venu se vanter d'avoir bu un verre avec ma délicieuse fiancée.

Son ton ironique me blesse. Pourquoi ? Je ne le sais pas. Pourtant, c'est le cas. De mauvais poil, je décide de passer sous silence la teneur réelle de ma conversation avec Aymeric. Adrien n'a pas besoin de savoir que j'ai été odieuse avec lui. D'ailleurs, si Aymeric est là ce soir, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour l'éviter.

— J'aurais espéré recevoir un baiser pour mon anniversaire...

La voix basse et grave de mon fiancé m'enlève toute envie de bouder. Je peux lire directement son désir dans ses yeux et il ne cherche pas à le cacher. Une tension purement sexuelle se forme entre nous et je me rends compte que le regard vert d'Adrien, ce regard qui me montre qu'il me veut, m'a manqué. Cette constatation me remplit d'effroi et je recule d'un pas, brisant le lien, reprenant mes esprits.

— Je n'ai pas envie d'abîmer mon rouge à lèvres, mais joyeux anniversaire quand même !

Il sourit avec ironie. Ce n'est pas le moment de se laisser aller. Je dois rester concentrée sur mon objectif : sortir vivante et entière de cette soirée. Mon fiancé doit sentir mon trouble car son sourire en coin m'a tout l'air mesquin. Il sait qu'il m'attire et je me maudis de lui avoir montré cette faiblesse. Néanmoins, son sourire s'effacera bien vite quand il aura rencontré Gabriel. Je serre mes lèvres pour retenir une réplique cinglante tandis que les premiers invités arrivent.

La salle de réception est majestueuse ! Des grands lustres de cristaux noirs renvoient des motifs géométriques sur les murs blancs. Des guirlandes de lumières traversent la salle au-dessus de nos têtes. Des compositions florales rouges disséminées un peu partout égalaient le tout. Un orchestre joue sur une scène installée au fond. En face, un buffet de hors-d'œuvre bien garni. Une rangée de chaises recouvertes de tissu et de nœuds tantôt blancs, tantôt noirs, est placée contre un mur, face aux fenêtres. Ce qui peut paraître sobre et même froid sur le papier est élégant en réalité.

La fête bat son plein. Les invités discutent, rient et boivent sur un fond de jazz tout en dégustant les délicieux petits fours apportés sur des plateaux d'argent. Le champagne coule à flots dans des coupes en cristal noires et blanches. En rencontrant le regard brillant de Marisa Carter, je comprends que tout se passe bien jusqu'à présent.

Quant à moi, je suis sollicitée de toutes parts par les invités et surtout par les « amies » de Marisa. Leurs sourires, pour celles qui arrivent à en faire sans que le botox ne les en empêche, sont aussi faux que leurs lèvres. Dès que j'ai le dos tourné, j'ai droit à leurs commentaires acerbes. L'une d'elles a même chuchoté à sa fille, qu'elle était beaucoup plus jolie que moi (ce qui n'est pas faux en soi) et qu'elle pourrait séduire Adrien sans difficulté si un thon comme moi y était arrivé ! Je lui ai rétorqué que le « thon » avait peut-être quelque chose dans la tête contrairement à sa fille, ce qui m'a valu une mine effarée et des fausses excuses.

Honnêtement, ces langues de vipères ne me font ni chaud ni froid. Elles sont tellement superficielles, que seule une dinde prendrait ombrage de leurs critiques.

J'ai noté que toutes les femmes présentes se sont parées de leurs plus beaux atours ! J'ai l'impression d'assister au concours de celle qui sera la plus clinquante ! Heureusement que Marisa a donné comme thème le noir et le blanc, car je n'ose même pas imaginer ce qu'elles auraient porté s'il n'y avait pas de *dress code* ! Leurs bijoux scintillants suffisent à m'éblouir et à me foutre un mal de crâne cinglant ! Et encore, s'il n'y avait qu'elles...

Géraldine d'Arc, vêtue d'une jolie robe blanche dos nu et accrochée à un grand homme aux cheveux poivre et sel, vient m'embrasser sur la joue avec un sourire sincère avant de me proposer d'essayer ma robe de mariée la semaine prochaine. Non, elle n'est pas finie, mais un premier essayage lui permettrait de s'assurer qu'elle n'a pas fait d'erreur quant à la prise des mesures. J'accepte, bien sûr, et nous nous promettons de nous appeler pour fixer un rendez-vous.

Alors que Benoît, son compagnon dont les yeux noisette sont pleins de gentillesse, discute affaires avec un autre homme qui n'a même pas daigné me regarder, Géraldine me met en garde contre quelques invitées de mon fiancé, fiancé que je n'ai presque pas vu de la soirée, d'ailleurs.

— Tu connais Jane, bien sûr, dit la jeune femme en regardant ladite Jane collée à Grégoire Rocha qui m'a serrée dans les bras lorsqu'il est arrivé.

— Je sais que c'est une harpie.

— Et pas que... Méfie-toi aussi de Marjorie, reprend Géraldine en me montrant une grande blonde vêtue d'une longue robe blanche sans manches à arabesques noirs. Elle est fraîchement divorcée et compte bien se remarier rapidement. Il y a aussi Catherine (qui rit à gorge déployée en se balançant dans une mini robe en dentelle blanche à manches longues), mais je crois que tu l'as déjà rencontrée.

— On peut dire ça, oui.

— Sarah ne veut pas se marier avec Adrien, elle aurait seulement voulu coucher avec lui une dernière fois, mais ce n'est pas une briseuse de ménage.

Je me tourne vers une autre grande blonde habillée dans une robe bustier noire brodée de sequins.

— Y en a-t-il une que je ne devrais pas craindre, à part toi ?

— Rosa est jeune maman.

Je soupire de soulagement en me disant que la belle Rosa est hors course. Je n'aurais jamais pu rivaliser avec le sosie d'Adriana Karembeu ! En réalité, je ne pourrais rivaliser avec aucune de ces belles poupées blondes ! Physiquement du moins, car je ne sais pas ce qu'elles valent côté intelligence... Espérons qu'elles soient toutes de l'acabit de Jane.

Mais en fait, pourquoi je m'inquiète ? Ce que fait Adrien ne devrait pas me toucher, non ?

*Qui essayes-tu de convaincre, Kiara ?*

Ma petite voix se fiche de moi. Elle sait que mon fiancé ne me laisse pas indifférente, malgré ce que je prétends. Je soupire intérieurement.

— Toutes les ex d'Adrien sont là ? je demande.

— Celles qui sont invitées, presque. Il en manque une, et pas des moindres.

— Manuela Fauve ?

— Tu la connais ? me demande Géraldine, abasourdie. Adrien t'a parlé d'elle ?

— Non, Marisa... et la vendeuse de chez Valentino, Victoria Saul. Manuela voulait acheter la robe que je porte actuellement, j'ajoute face à la question silencieuse de Géraldine. Elle l'aurait portée ce soir.

— Tout pour se faire remarquer, celle-là, répond la créatrice avec une mimique de dégoût. Quitte à ne pas respecter le thème de la soirée !

— Adrien a dû intervenir pour qu'elle se plie au *dress code* sinon Marisa l'aurait foutue à la porte !

— Je ne comprends même pas pourquoi elle accepte d'accueillir cette mante religieuse chez elle !

— Adrien sait se montrer persuasif quand il le veut.

— C'est un euphémisme, rit Géraldine en me faisant sourire par la même occasion. Il arriverait à vendre des montres à un horloger !

Je suis bien tombée dans son piège moi-même, me dis-je en arborant un sourire amer. Je suis bien placée pour savoir de quoi il est capable !

— Dis-moi, pourquoi Manuela se sent si confiante ? je demande.

— Je sais que c'est l'une de ses plus proches amies. Mais je ne sais pas pourquoi, elle pense lui être d'une importance vitale.

— Et dis-moi, je reprends alors qu'un souvenir me revient, qui est Sophie ?

Géraldine ouvre de grands yeux paniqués. Je vois la peur marquer son visage. Pourquoi ?

— Je ne peux pas t'en parler, Kiara. C'est à Adrien de le faire.

— Il ne me dira rien et je sens que cette histoire m'aiderait à mieux le comprendre.

— Oh, c'est sûr, me répond-elle en pinçant les lèvres. Et si ça ne tenait qu'à moi, je t'en aurais déjà parlé, mais je ne le peux pas. Il m'est impossible de trahir la confiance d'Adrien.

Je soupire. Après tout, Géraldine est l'amie de mon fiancé, pas la mienne.

— Je suis persuadée qu'il t'en parlera un jour, reprend-elle avec un petit sourire encourageant.

Elle est gentille de me dire ça, mais je sais que c'est uniquement pour me rassurer. Il n'y a aucune raison pour qu'Adrien me dévoile une partie de sa vie, aussi insignifiante soit-elle. Mais ça, la créatrice n'est pas censée le savoir.

Soudain, je sens la main de Géraldine saisir mon poignet avec force. Je fronce les sourcils en constatant que son regard fixe un point près de l'entrée de la salle. Je suis son regard et constate que la chose en question est une femme.

La peau mate, les cheveux bruns courant sur son dos et sur sa poitrine en de jolies cascades ondulées, elle porte une robe blanche s'arrêtant à mi-cuisses. Le bustier remonte en piques sur sa poitrine dangereusement exposée. Le décolleté plongeant est souligné par un liseré de cuir noir. Le même liseré entoure le bas de la robe. Des sandales noires en cuir la font paraître immense, mais en réalité, elle est petite.

Son arrivée provoque un silence étrange dans la salle, comme si tous les invités s'étaient figés dans l'attente. L'attente de quoi ? Je n'en sais strictement rien. C'est ce qui me fait peur. J'en suis d'autant plus terrifiée que l'éclat de pierres noires et de dorures sur son bras attire mon regard.

Alors, c'était elle dans la berline blanche le jour de mes essayages chez *Valentino* !

*Oh non ! Je sais qui elle est !*

## Une sublime rivale

Contrairement aux autres poupées Barbie de mon fiancé, Manuela Fauve est brune, petite et tout en courbes, ce qui la rend très féminine et incroyablement sensuelle. Géraldine me confie que ses seins sont faux, ce qui me rassure un peu : personne n'est parfait !

Manuela repousse ses cheveux sur le côté d'un geste digne d'une pub pour une grande marque de shampoing, certainement parce qu'elle le vaut bien, avant de poser ses mains sur ses hanches et de redresser le buste pour mettre en valeur sa poitrine avantageuse. De là, elle scanne la salle de son regard presque noir, la bouche en mode « canard », avant de s'élancer d'une démarche chaloupée.

Je reste bouche bée devant cette femme qui avance avec un air altier en exigeant que tous s'écartent sur son passage. Et le pire, c'est que le cas ! À ma grande surprise, les invités la laissent passer avec une certaine déférence, comme si elle était la reine de la soirée. Je secoue la tête, effarée. Toute la salle sait qu'elle couche avec Adrien ? Je pince les lèvres de dépit.

Soudain, la reine s'arrête. Je pense un instant qu'elle a trouvé sa proie, mais je me rends vite compte qu'elle a tout simplement affaire à un obstacle de taille : tante Hélène. Cette dernière ne semble pas comprendre le regard noir que lui lance Manuela ni le geste dédaigneux que cette dernière fait pour intimer à ma tante de dégager le passage. Tante Hélène la regarde d'un air ahuri et lui dit quelque chose que je n'entends pas, mais qui ne semble pas plaire à Manuela.

— N'est-ce pas ta tante qui ose se frotter à la Reine des garces ? me demande Géraldine.

— C'est bien elle, je réponds avec un sourire fier.

Géraldine sourit aussi de toutes ses dents. Elle connaît le tempérament quelque peu original de tante Hélène pour en avoir fait les frais lorsqu'elle est

venue me présenter ses miniatures. Ma tante avait mis la patience de la créatrice à rude épreuve. D'ailleurs, Manuela ne semble pas plus à l'aise : son visage se tord en un masque de fureur.

— Tu crois qu'elle lui reproche de traîner autour d'Adrien ? demande Géraldine avec humour.

— Avec un peu de chance, tante Hélène prend Manuela pour une prostituée, je réponds sur le même ton.

— C'est vrai que sa robe ferait meilleur effet au Bois de Boulogne !

Nous rions jusqu'à ce qu'un cri strident nous fasse sursauter. En voyant Manuela faire de grands gestes, je me précipite au secours de ma tante.

— Il y a un problème, tante Hélène ? je demande, un sourire hypocrite accroché aux lèvres. Je ne crois pas que nous ayons été présentées, je reprends en faisant face à la brune.

De près, elle est encore plus belle ! Elle ressemble un peu à l'actrice Sofia Vergara. Ses yeux noirs sont en amandes et ses lèvres pulpeuses sont peintes en rouge vif. Mais c'est surtout la confiance en elle qui lui donne cette aura sensuelle et irrésistible qu'aucune autre femme, présente ce soir, n'a. Je comprends pourquoi Adrien la désire. Tout dans son visage, sa posture, ses courbes, est un appel au péché !

Je sens soudain la jalousie me nouer les tripes face à cette femme à qui je n'arrive même pas à la cheville. Que dis-je ! Au petit orteil ! Elle m'examine de la tête aux pieds, les lèvres tordues de mépris. Mon sourire s'efface et mon regard se fait noir. Je me redresse et la toise du haut de mes 1m83, talons de huit centimètres compris. Oui, je la jauge avec mépris, mais c'est tout ce qu'elle mérite !

— Vous devez être Manuela Fauve, je dis d'un ton sarcastique.

Elle semble surprise un instant avant qu'un grand sourire ne vienne orner ses lèvres.

— Je vois qu'Adrien vous a parlé de moi.

— Pas le moins du monde !

Son visage se tord en une grimace de dépit. Tante Hélène rit.

— Votre réputation vous précède, ma chère, je reprends en voyant l'incertitude sur son visage. Il m'a suffi d'un regard pour savoir à qui j'avais affaire !

— J'imagine que Victoria Saul y est pour quelque chose, répond Manuela en désignant ma robe.

— Si elle ne m'avait pas prévenue que vous ne comptiez pas respecter le *dress code*, vous n'auriez même pas été autorisée à passer la porte.

— Adrien ne m'aurait jamais jetée dehors ! grogne-t-elle. Il tient bien trop à moi pour ça.

— Ce n'est pas mon cas !

Marisa Carter passe un bras autour de ma taille dans un geste de protection. C'est mignon parce qu'elle ne m'arrive même pas à l'épaule. Donc, je ne pourrai pas compter sur elle en cas de baston improvisée. N'empêche, son regard intimidant montre clairement à la brune qui est la patronne ici !

Manuela retrouve soudain sa bonne humeur et un sourire hypocrite se dessine sur ses lèvres, sourire qui s'efface bien vite lorsque ma future belle-mère lui fait remarquer qu'elle se montrait non seulement impolie envers ses invités, mais qu'en plus, elle manquait de respect à la reine de la soirée qui a eu la magnanimité d'accepter que les « putains » de son fils soient présentes. C'est ce qu'elle dit mot pour mot. J'en suis estomaquée, mais très fière et surtout, heureuse.

Au contraire, le visage de la belle se déforme sous la colère. Je crois même qu'elle aurait fait un scandale si Adrien ne l'avait pas saisie par le bras. À la vue de mon fiancé, tante Hélène se renfrogne avant de s'évanouir dans la foule en maugréant. Marisa notifie à son fils d'une voix sèche qu'il devrait apprendre à ses invitées à faire preuve de respect sous son toit. Je ris lorsque ma future belle-mère me fait un clin d'œil avant de s'éloigner.

Je jette un regard froid à Adrien tandis que Manuela fait sa crâneuse en s'accrochant à lui comme à une bouée.

— N'oublie pas, chéri, dis-je d'une voix faussement affable. Pas d'incartade, sinon...

Et sur cette menace, j'annonce au couple maudit que je vais remplir mes devoirs d'hôtesse et reviens vers Géraldine. Je me tourne juste à temps pour voir Adrien invectiver Manuela en fronçant les sourcils et l'entraîner hors de la salle de réception. J'ai toutefois le temps de croiser le regard furibond de mon fiancé avant qu'il ne disparaisse avec sa poufiasse.

— Je pense qu'une certaine personne va avoir droit à un savon, me dit Géraldine, joyeuse.

Je souris de toutes mes dents pour donner le change, mais je bouillonne à l'intérieur. En s'isolant avec Manuela Fauve comme il s'est isolé avec Jane Rocha, Adrien lui donne ce qu'elle cherche : attirer l'attention de celui qu'elle veut mettre dans son lit et par la même occasion, montrer à tous que c'est elle la femme qui compte ! D'ailleurs, à en juger par la façon dont elle s'est saisie de lui pour un dernier baiser dans sa voiture de luxe, elle doit avoir raison !

— Tu sais qu'il ne se passera rien entre eux, hein ?

Je me tourne vers Géraldine en fronçant les sourcils. Son regard inquiet me met la puce à l'oreille. Je jette un coup d'œil autour de moi. Oh, non ! Toute la salle me dévisage. Les invités ont-ils tous été témoins de la scène ? Probablement, étant donné les regards inquisiteurs qu'ils me lancent. Géraldine me serre la main en signe de réconfort et je souris. Elle me demande si je vais bien avant de rejoindre son compagnon.

Je me retrouve seule avec mes nerfs en pelote et maudis Adrien Carter de me faire subir cette humiliation, tout en saluant les invités avec un sourire figé. Personne ne doit savoir à quel point notre couple est une farce. Personne ne doit savoir que notre amour est faux. Mais comment donner le change et convaincre tous ces gens qui n'attendent que le moindre faux pas de ma part alors que mon fiancé a disparu avec une autre ?

— Kiara !

Enfin ! J'aurais pleuré de soulagement en entendant cette voix si tous les regards n'étaient pas rivés sur moi. Je me tourne pour voir arriver Jess et Gwen habillées de leurs plus beaux atours, noirs et blancs bien sûr ! La première s'élançe vers moi et j'ai tout juste le temps de remarquer qu'elle porte une robe dont le bustier est en soie noire et la jupe en tulle blanc avant qu'elle n'atterrisse dans mes bras. Ses cheveux blonds savamment bouclés lui donnent un air candide très mignon.

La seconde, majestueuse dans une longue robe en voile blanc, me serre dans ses bras à son tour. Nico, son mari, arrive tout beau dans son costard et me fait la bise. J'éclate de rire quand Marc vient vers moi en dansant. Il me serre contre lui avant de m'annoncer, avec un sourire d'excuse, que Bastien n'a pas pu se libérer. Je ne suis pas dupe. Je sais qu'il n'a tout simplement pas eu envie de venir et je ne peux pas lui en vouloir.

— Et Gabriel ? je demande en retenant mon souffle.

Si lui non plus n'est pas venu, je n'ai plus qu'à me jeter par la fenêtre de la luxueuse chambre de Marisa Carter. Ainsi, ses invités auront de quoi se mettre sous la dent pour le restant de l'année !

— Il est là-bas, répond Gwen en m'indiquant l'entrée de la salle. Il a été retenu par une connaissance.

— En tout cas, il est à tomber ! s'écrie Jess en s'emparant d'une coupe de champagne sur un plateau. Merci encore de l'avoir convaincu de m'embrasser.

— De rien ! Une promesse est une promesse.

Marc lève les yeux au ciel et secoue la tête.

— Vous êtes vraiment bizarres, vous, les filles !

Nous rions. Il n'a pas tort.

Je complimente mes invités sur leur élégance et pose quelques questions à Nico sur son déplacement en Malaisie. Ce dernier me demande où se trouve le

roi de la soirée. Je grimace à l'idée de leur relater les événements qu'ils viennent de manquer.

— Bonsoir, ma beauté.

Je soupire de bonheur en sentant le parfum de Gabriel s'insinuer dans mes narines. Je frissonne lorsqu'il pose une main sur mon ventre et attire mon dos contre son torse pour me poser un baiser sur la tempe. Je me tourne vers lui avec un grand sourire avant de le serrer dans mes bras.

— Tu es splendide, me dit le bel Italien en me faisant tourner sur moi-même. Une flamboyante déesse grecque.

— Une vraie ensorceleuse, n'est-ce pas ?

Nous nous figeons tous en entendant la remarque d'Adrien. Je me colle un peu plus à Gabriel et souris de toutes mes dents alors que mon fiancé me fusille du regard.

*Oh oh, ça sent la baston générale !*

— Tu ne me présentes pas ? demande Adrien d'un ton dur.

— Marc, collègue et ami que tu as déjà eu l'occasion de rencontrer. Voici Nicolas, le mari de Gwen.

Mon fiancé serre la main des garçons avant de fixer son regard meurtrier sur Gabriel. Ce dernier se contente de sourire d'un air moqueur.

— Oh, j'oubliais ! Adrien, je te présente mon ami Gabriel. Gabriel, voici Adrien Carter, mon fiancé.

Ce dernier se contente d'un simple signe de tête pour saluer mon amant de façade avant de promener son regard glacial sur nos corps toujours enlacés. En voyant les muscles de sa mâchoire se contracter, j'ai envie de le narguer.

*Alors comme ça, tu n'aimes pas me voir accrochée à un autre comme Manuela s'est accrochée à toi ?*

Mon sourire se fait sarcastique avant de disparaître. À ma grande surprise, Adrien m'attrape par le bras et me tire vers lui pour me plaquer contre son corps dans un geste possessif, geste qui me fait ressentir toute la colère qu'il a emmagasinée en me voyant avec mon amant. Parce qu'il ne faut pas l'oublier, il m'a déjà vue avec lui et je lui ai clairement fait comprendre que Gabriel était mon mec.

D'ailleurs, le bel Italien arbore un sourire diabolique, l'air de dire « *tu vois, il est jaloux* ». Je retiens un rire de joie. Adrien resserre davantage son bras autour de ma taille, si bien que mon buste est totalement collé au sien et que je peine à respirer. Je pince le torse de mon fiancé pour qu'il me lâche, mais il ne m'obéit pas, les yeux toujours rivés sur Gabriel dont le sourire se fait serein.

— Tu lui en as parlé, Kiara ? me demande Jess, mettant un terme à la tension qui s'était installée entre les deux mâles dominants.

— Désolée, je n'en ai pas eu le temps. Mais je le ferai dès que nous nous retrouverons seuls, c'est promis.

Le regard triste de Jess se pose sur mon fiancé. Son soupir de détresse me fait rire. Quelle tragédienne ! Gwen lève les yeux au ciel.

— Me demander quoi ? grogne Adrien.

— Je t'en parlerai plus tard. Ce n'est pas vraiment l'endroit.

Il fronce les sourcils et je le repousse doucement pour lui intimer de desserrer son étreinte. J'ai du mal à respirer. Il me jette un regard menaçant, mais consent tout de même à relâcher légèrement ma taille. Je peux souffler, mais je suis toujours collée à mon fiancé. Son parfum me titille le nez et je me rappelle soudain le doux moment que nous avons partagé après qu'il m'a fait pleurer. La tendresse dont il avait fait preuve contraste avec la poigne rageuse qui l'anime actuellement. Merde ! Ce n'est que maintenant que je me rends compte à quel point il m'a manqué.

*Tu es dans un sacré pétrin, Kiara !*

— S'il vous plaît ! Un peu d'attention !

La voix de Marisa Carter nous ramène à la réalité. Gabriel et Adrien se lâchent enfin du regard et moi-même, je respire. Pendant un moment, j'ai cru que mon fiancé allait mettre son poing dans la gueule de mon amant de façade. Toutefois, je ne peux dire qui s'en sortirait vainqueur en cas de combat.

— Nous sommes tous réunis ce soir pour célébrer l'anniversaire de mon fils. Joyeux anniversaire, mon chéri ! Ton père et moi te souhaitons tout le bonheur du monde.

— Joyeux anniversaire ! crient les invités en chœur.

— Et je voudrais aussi le féliciter d'avoir enfin eu le cran de demander la main de Kiara, cette charmante jeune femme que je considère déjà comme ma fille, poursuit Marisa en levant son verre en ma direction. À votre futur mariage !

Je souris en retour. Nous ne nous sommes rencontrées que quatre fois, elle et moi, mais notre cause commune, c'est-à-dire, faire tourner Adrien Carter en bourrique, nous a fortement rapproché.

— Paul et moi sommes très heureux de t'accueillir dans notre famille, ma chérie, poursuit ma future belle-mère avec émotion.

— Et nous te remercions d'avoir enfin convaincu Adrien de se faire passer la corde au cou ! ajoute Paul, faisant ainsi sourire les invités.

— Nous étions tellement désespérés d'avoir des petits-enfants ! complète Marisa.

Les invités se mettent à rire et certains font même des commentaires sur la répugnance d'Adrien à se marier malgré les tentatives désespérées de ses ex.

— Enfin, nous tenons tous à vous remercier pour votre présence, ce soir, reprend Marisa une fois la foule calmée, et nous vous souhaitons de passer une bonne soirée ! Nous allons maintenant demander à nos amoureux de bien vouloir ouvrir le bal.

Oh oh ! Étant donné le regard meurtrier de mon fiancé, j'ai bien peur que cette danse se transforme en torture.

# 24

## Un semblant d'espoir

Tous les invités s'agglutinent, attendant de voir le roi et la reine de la soirée entamer la première danse. Adrien soupire. Je fronce les sourcils. Est-il si contrarié de danser avec moi ? Je masque néanmoins ma colère en arborant un sourire factice et visiblement forcé alors que mon fiancé m'entraîne au centre de la salle sous les applaudissements des personnes présentes. De là, il m'enlace sans un mot, sans même un regard.

Les premières notes de *Only Hope*, la version de Mandy Moore tirée du film *Le temps d'un automne*, l'un de mes films préférés, s'élèvent et nous dansons au rythme de la musique. Adrien me broie presque la main gauche. Ses doigts sur ma taille sont pinçants.

— Tu comptes me briser quelques os avant la fin de la danse ? je demande d'un ton dur. Je vais en avoir besoin, tu sais ?

— Tu as invité ton amant pour mon anniversaire, me répond mon fiancé d'une voix égale à la mienne.

— Sept de tes amies avec bénéfiques sont présentes, tu t'es échappé avec la pire d'entre elles sous les yeux des invités qui se sont tous moqués de moi et tu oses me jeter la pierre ?

— Tu savais qu'elles seraient là !

— Et ça excuse tout ? Cela excuse le fait que Manuela me traite avec autant de dédain et que Jane te saute au cou en criant « *Joyeux anniversaire, mon amour* » devant tout le monde ? Je croyais qu'elle n'était plus invitée !

— Je croyais t'avoir interdit de fréquenter d'autres hommes que moi !

— Tu n'as aucun ordre à me donner, toi qui couches encore avec cinq femmes au minimum !

— C'est vrai que je suis un vrai coureur de jupons, dit Adrien d'un ton sarcastique. Et toi, tu es quoi ?

Le mot « pute » est sur le bout de sa langue alors que la voix de la chanteuse engagée pour l'occasion chante « *And I pray to be only yours* ». Cette chanson est en totale contradiction avec notre relation. Mais qui l'a choisie, bordel ?!

— Gabriel est bien plus que ce que tu crois, Adrien, je rétorque, répondant à sa question. Je tiens énormément à lui. Je l'aime.

Adrien recule la tête comme si je lui avais donné un coup. Je le vois blêmir et crispier la mâchoire. Son regard n'a jamais été aussi glacial, plein de reproches contenus. Ai-je réussi à l'atteindre ?

— Tu vois, savoir n'empêche pas de souffrir, je le nargue.

— Qui t'a dit que je souffre ?

— Tu n'as pas besoin de le dire, Adrien. Je le vois dans tes yeux.

Mon fiancé fronce les sourcils. J'imagine qu'il ne pensait pas que ses sentiments seraient visibles, lui qui a la réputation d'avoir un cœur de pierre.

— Tu étais déjà avec lui lorsque tu as couché avec moi ?

— Non. Il n'était qu'un ami à ce moment-là.

*En fait, je n'avais même pas connaissance de son existence...*

Je soupire, agacée. Il ne comprendra jamais de toute façon, alors autant éviter de gaspiller mon temps et mon énergie à batailler avec lui. D'ailleurs, sa mine renfermée ne me donne pas envie de m'appesantir davantage.

— Tu peux éviter de faire cette tête de chien enragé ? je m'énerve à voix basse. Tu étais plus joyeux à l'enterrement de ton grand-père.

— J'étais en meilleure compagnie...

— Tout le monde a pu le constater ! Je suis certaine que tous ici se demandent

pourquoi Catherine n'est pas à ma place alors que tu n'as pas cessé de la tripoter pendant qu'on mettait ton grand-père en terre !

— Ne parle pas de ça, me répond Adrien d'une voix menaçante.

— Alors, fais un effort, parce que là, tous nos invités vont comprendre qu'il y a anguille sous roche, je rétorque durement.

Il regarde autour de nous. Je fais pareil. Grave erreur, tous les regards sont encore braqués sur nous. Qu'attendent-ils pour nous rejoindre sur la piste ?

Ne voulant pas montrer mon désarroi à celui qui est devenu mon pire ennemi, je cherche des visages familiers et rassurants, histoire de ne pas m'enfuir en courant. Je vois alors mes parents, ma tante et mon frère me sourire sincèrement. Ma mère a les larmes aux yeux et je me sens émue de la voir ainsi. Jess et Gwen me font de grands sourires grivois et je ris.

Mes yeux rencontrent ensuite le regard narquois de Gabriel et je lui souris timidement. Le sourire éblouissant qu'il me renvoie me comble de bonheur et me redonne de l'aplomb ! Je me sens soudain pousser des ailes, si bien que la poigne rageuse d'Adrien ne me fait plus aussi mal.

À ma grande surprise, ce dernier saisit ma nuque d'un mouvement brusque et vient écraser sa bouche contre la mienne dans un baiser rude qui va certainement ruiner mon rouge à lèvres. Les invités applaudissent, sifflent, crient. Moi, je tremble, mais je ne sais pas pourquoi.

— Qu'est-ce qui te prend ? je chuchote, la respiration courte, lorsqu'Adrien se détache de ma bouche.

— Tu lances des regards énamourés à ton Gabriel devant nos invités ? Tu agis comme une pute.

Il vient encore de me traiter de... ? Son ton est accusateur et son visage dur. Il me ferait peur s'il n'avait pas une trace de rouge à lèvres sur le coin de ses lèvres.

Je fronce les sourcils. Lui ne cherche pas à mimer le parfait amour ! Il m'évite depuis le début de la soirée et consacre les trois quarts de son temps à ses

maîtresses qui s'accrochent à lui comme des chiennes en chaleur ! Là, il me traite de pute parce que je fais attention à Gabriel ? C'est la première fois que nous sommes si proches depuis que la soirée a débuté, et il me sort la pire insulte qui soit ! Dire qu'il disait vouloir préserver la réputation de sa mère... Son attitude montre à quel point il s'en fiche, en réalité. Il a utilisé la pauvre Marisa comme prétexte pour inviter ses maîtresses. Tout ce qu'il voulait, c'était qu'elles soient présentes, quitte à me mentir !

Je tremble soudain de colère contenue, les larmes embuent mes yeux. La main d'Adrien lâche ma taille pour se poser sur ma joue. Il essuie mes lèvres d'un geste étonnamment tendre que je préfère ignorer. Dans mon état de rage, je serais capable de le frapper devant tout le monde ! Il prononce mon prénom d'une voix douce, mais je garde les yeux rivés sur son nœud papillon. Les larmes se bousculent au portillon et je prie pour ne pas pleurer. Ce serait l'humiliation de trop.

— Regarde-moi ! ordonne mon fiancé d'un ton sans réplique.

Je fixe toujours son cou sans rien dire. La musique s'arrête enfin et j'amorce un mouvement de fuite. Malheureusement, Adrien tient ma taille fermement, me serrant contre de lui. Il m'appelle gentiment, mais je n'ai pas la force de l'affronter.

— Je ne te lâcherai pas tant que nous n'aurons pas discuté, chuchote-t-il d'une voix étrangement douce.

C'est sans compter la horde de femmes, Catherine et Jane en tête de file, venues réclamer une danse à mon fiancé. Ce dernier, encerclé par toutes les pétasses qu'il a invitées, est obligé de me lâcher.

J'ai soudainement envie de remercier ces femmes que j'exècre. Elles m'ont délivrée de mon bourreau. Je profite de ce moment de diversion pour courir vers mes amis. Bien sûr, ma famille tient à me faire quelques remarques sur le baiser que nous venons d'échanger Adrien et moi, ma mère essuie même quelques traces de rouge restant sur les coins de ma bouche, mais dès qu'il m'est possible, je fonce me mettre à l'abri dans les bras de Gwen.

— Ça va ? me demande-t-elle.

— Mieux maintenant, je me contente de dire, ne voulant pas donner de quoi se nourrir aux oreilles trop attentives.

— Tu as besoin d'un verre, dit Jess en me tendant sa propre coupe de champagne.

Je m'en saisis et la vide d'une traite. Les bulles chatouillent agréablement ma langue et ma gorge, me donnant le réconfort dont j'ai besoin. Un serveur passe et j'en attrape une autre sur le plateau qu'il porte. En temps normal, je n'apprécie pas vraiment cette boisson, mais ce soir, elle m'est plus que nécessaire.

— Doucement, me chuchote Gabriel.

J'acquiesce, mais bois une gorgée tout de même. Je me retourne pour voir mon fiancé danser outrageusement collé serré avec Jane Rocha. Cette dernière rit à gorge déployée, attirant tous les regards sur elle. Je suis écœurée !

Je remarque Greg dans un coin, sa mine défaite me montre qu'il a honte de sa sœur. Je vois bien qu'il est désolé. Ses yeux croisent les miens et il murmure un « *pardon* » inaudible. Je sais qu'il n'y est pour rien. C'est Adrien qui l'a autorisée à venir. C'est lui le responsable. Je regrette soudain l'absence d'Elise et d'Alain qui sont en voyage. Ils auraient certainement remis Jane à sa place !

Mes amies me demandent ce qui ne va pas, mais je leur annonce que je préfère leur en parler lorsque nous serons en petit comité. D'ailleurs, nous sommes espionnés de toutes parts et je me félicite d'avoir tenu ma langue lorsqu'un homme, certainement une connaissance d'Adrien, vient proposer à Jess de danser. Cette dernière, tout heureuse d'être l'objet d'attention d'un individu si distingué (rappelons qu'elle est ici pour se trouver un homme jeune riche et beau, critères presque remplis par son cavalier s'il avait vingt ans de moins), s'empresse d'accepter. Nicolas saisit cette occasion pour inviter Gwen. Marc est déjà sur la piste, collé à une tante Hélène tout heureuse, ce qui m'arrache un semblant de sourire triste. Je me retrouve seule avec Gabriel.

— Tu es certaine que ça va ? me demande-t-il.

— Je me pose exactement la même question, dit Marisa Carter en nous rejoignant.

Elle scrute Gabriel du regard. Le sourire *Colgate* de ce dernier la fait rire naïvement. Elle aussi est éblouie par son charme. Elle lui tend une main molle en se présentant et mon ami se présente à son tour.

— Alors, c'est lui qui est censé faire regretter à mon fils de jouer au petit con de service ? demande Marisa en se tournant vers moi.

Je hoche la tête avec un sourire tremblant tandis que Gabriel a l'air effaré. Oui, ma future belle-mère sait à quoi je joue...

— Tu as choisi un beau spécimen, Kiara, me chuchote la mère d'Adrien d'un ton conspirateur. Mon fils a enfin trouvé un adversaire à sa taille !

Et sur un petit clin d'œil à mon attention et un grand sourire à Gabriel, Marisa s'éclipse. L'Italien se tourne vers moi, chamboulé.

— Tu as informé Marisa Carter de notre plan ?

— Je ne voulais pas qu'il y ait de malentendu entre nous.

— Et elle n'y voit pas d'inconvénient ?

— Elle sait que son fils n'est pas parfait. Il le montre encore ce soir.

Gabriel hoche la tête avant de sourire.

— Dans ce cas, puisque la mère Carter ne trouve rien à redire, tu veux danser ?

Ce n'est pas une bonne idée, mais je ne vais pas me priver ! Adrien n'hésite pas, lui ! Il vient d'ailleurs tout juste de changer de cavalière. Il est avec la grande blonde en robe blanche à arabesques... Ah oui, Marjorie ! Fraîchement divorcée, elle veut se recaser ! Merci Géraldine pour ces précieuses informations.

Je me tourne vers Gabriel et accepte son invitation. Ses bras musclés m'enserrent et pour la première fois de la soirée, je me sens en sécurité.

— Très beau spectacle, me dit-il d'un ton sarcastique. Votre baiser était...

— C'est parce qu'il m'a vue te sourire.

— Il serait donc jaloux ?

— Je t'ai dit qu'il nous avait déjà vus ensemble et je lui ai dit que tu étais plus que mon amant.

— Tu es dingue ! s'exclame Gabriel en riant.

— Il tripote ses poupées siliconées devant tout le monde et je suis dingue ?

— C'est vrai qu'il n'a pas vraiment fait preuve de délicatesse envers toi, ce soir.

Je ne dis rien, trop déçue pour répondre quoi que ce soit. Gabriel serre fort ma main.

— Il m'a traitée de pute, j'annonce d'une voix tremblante.

— Quoi ?!

— Après le baiser. Il m'a dit que je te lançais des regards énamourés devant nos invités et que j'agissais comme une pute ! Merde Gabriel, je suis censée me marier avec cet homme dans moins d'un mois !

— Ne pleure pas, m'ordonne mon bel Italien en voyant les larmes aux coins de mes yeux. Tu ferais plaisir à toutes ces pimbêches qui n'attendent que de te voir à terre pour te marcher dessus avec leurs foutus talons aiguilles.

Je plaque un sourire sur mes lèvres, retenant mes larmes à grand-peine. Je prends une profonde inspiration pour me calmer, mais rien n'y fait. Je tremble. Les paroles amères et l'attitude violente de mon fiancé me restent en travers de la gorge. Je déglutis bruyamment pour retenir un hoquet. Gabriel me pince la main.

— Tu veux qu'on sorte ? me demande-t-il.

J'acquiesce de la tête, incapable de parler. Nous traversons la salle, main dans la main, avant de sortir sur la terrasse. J'inspire de grosses goulées jusqu'à ce

que je me sente mieux. La foule et l'atmosphère pesante me donnaient l'impression de suffoquer. Pour la première fois de la soirée, j'ai enfin le sentiment de respirer.

## Une goutte de jalousie

— Si on faisait quelques pas ? me propose Gabriel.

Je souris tristement en hochant la tête. Mon cavalier enlève sa veste de smoking et la pose sur mes épaules. Je le remercie en resserrant les pans autour de moi. Je soupire de satisfaction en sentant son parfum m’envahir. Gabriel sourit.

— Si je ne te connaissais pas, je croirais que tu es amoureuse de moi, dit-il d’un ton taquin.

— Je le suis peut-être, je réponds sur le même ton.

Mais mon ami n’est pas aveugle. Il sait que je suis profondément blessée.

— Aucune autre femme ne l’a rendu jaloux comme tu viens de le faire, Kiara. Lui dire que tu tiens à un autre alors que c’est lui que tu es censée épouser...

— Ce n’est pas une excuse pour me traiter de tous les noms ! Moi-même, je dois faire face aux critiques de ces pestes et je ne me montre pas insultante pour autant.

— Tu l’es, mais d’une manière plus subtile.

— Tu peux arrêter de prendre sa défense, s’il te plaît ? je m’écrie, courroucée. Même Marisa Carter ne trouve pas d’excuses à son petit !

Mon bel Italien sourit de toutes ses dents. Moi qui espérais le faire culpabiliser de ne pas être de mon côté...

— Sache que je serai toujours l’avocat du diable, ma petite Kiara !

Je soupire en m’asseyant sur un banc. Je regarde autour de moi. Ce jardin est

vraiment enchanteur avec ses grandes haies illuminées par des guirlandes lumineuses, ses dizaines de variétés de fleurs et ses petits coins aménagés à l'abri des regards comme le banc en pierre sur lequel je me trouve. On oublierait presque que nous sommes en plein Paris.

Je me baisse pour inhaler le parfum d'une rose. Personne ne viendra me chercher ici, ce qui me rassure car je n'ai pas du tout envie de retourner dans cette fichue salle de bal. J'enlève mes sandales qui me font un mal de chien et enfonce mes pieds dans la pelouse fraîche et légèrement humide. Gabriel n'a cessé de m'observer avec un sourire en coin incroyablement sexy.

Le bel Italien s'assied à son tour et passe un bras autour de moi. Je pose ma tête sur son épaule, remerciant le ciel de m'avoir envoyé cet homme pour m'apporter un minimum de réconfort dans ce moment où j'en ai fichrement besoin.

— Donne-lui ce qu'il te demande, Kiara, me dit mon don du ciel qui ne l'est plus tant que ça finalement. Il te laissera tranquille ensuite.

— Il veut mon entière reddition ! Ce n'est pas aussi simple que ça.

— On parle d'Adrien Carter ! Ce n'est pas une corvée, bon sang ! Arrête de jouer à la pimbêche.

Je me redresse sous l'insulte et regarde fixement Gabriel, ayant du mal à croire ce qu'il vient de me dire. Je fronce les sourcils.

— Ça ne te gêne peut-être pas de donner ton cul à tout ce qui bouge, Gabriel, mais sache que ce n'est pas mon cas !

Il tique sous le coup de ma riposte agressive. Je l'ai blessé ? Oui, eh bien lui aussi ! Je déchant vite en voyant un sourire tendre se dessiner sur ses lèvres. Mon amant de façade me serre soudain si fort dans ses bras, que je ne peux plus bouger.

— Tu sais, Kiara, me chuchote-t-il dans la pénombre, je suis du genre à prendre un cul plutôt qu'à donner le mien...

— Pourtant, je suis certaine que si mon fiancé acceptait de coucher avec toi, tu

n'opposerais pas de résistance, peu importe qui est derrière !

— Ça, c'est sûr !

Gabriel rit, mais moi je n'en ai pas envie. Je me rends compte que l'Italien n'est pas aussi désintéressé que ça et j'en suis blessée, bien plus que lorsqu'Adrien m'a traitée de pute. Car à la différence de mon fiancé, j'ai confiance en Gabriel. Mais au vu de ses motivations, je ne devrais peut-être pas...

— Résultat, je me demande pourquoi tu tiens tant à me pousser dans ses bras, je rétorque durement.

Il soupire lourdement.

— Écoute, ma puce. Plus tu lui résistes, plus il te le fera payer. Plus il te le fera payer, plus tu te renfermeras. Plus tu te renfermeras, plus vous souffrirez, tous les deux ! Je ne pense pas que ce soit une manière saine de commencer une vie de couple.

— Mais nous ne sommes pas un vrai couple !

— Vous allez être obligés de le devenir pendant au moins un an !

Je secoue la tête.

— Vivre sous un toit et coucher ensemble, ne feront jamais de nous un vrai couple ! je rétorque vivement.

— Et avoir un enfant ?

J'ouvre la bouche avant de la refermer. Je ne trouve pas d'argument. Le sourire de Gabriel s'élargit. Je me prends la tête entre les mains, réalisant soudain toutes les conséquences désastreuses que va avoir ce mariage, conséquences qui toucheront non seulement ma famille, mais aussi un enfant innocent.

— Je n'ai jamais vu un homme réagir avec autant de rage, Kiara. Vous n'êtes pas réellement ensemble, tu lui balances tous les jours que tu ne veux pas de lui,

que votre mariage est bidon, qu'il peut aller voir ailleurs, et malgré tout, il réagit comme un mari jaloux de l'amant de sa femme !

— Alors, pourquoi avoir invité ses poufiasses s'il voulait m'amadouer ?

— Qui t'as dit qu'il voulait t'amadouer ? demande Gabriel avec un sourire taquin.

Je secoue la tête.

— Il veut se venger ou peut-être qu'il s'imagine que tu lui donneras tout ce qu'il veut ensuite...

— Mais, je ne suis pas jalouse, Gabriel !

— Alors, pourquoi es-tu là, à pleurer dans mes bras ?

Je fronce les sourcils.

— Qu'essayes-tu de me démontrer au juste ? je demande, une pointe de colère dans la voix.

Il prend ma tête entre ses grandes mains et colle son front contre le mien. Il pose ensuite ses lèvres sur les miennes avant d'approfondir son baiser en insérant sa langue dans ma bouche. C'est bon, il sait y faire, mais je ne sais pas. Quelque chose manque dans ce baiser. Quelque chose que je n'avais pas remarqué jusque-là.

*Peut-être la sincérité ? Tu sais que Gabriel n'est pas attiré par toi.*

Oui, je le sais et c'est peut-être ce qui me trouble et m'empêche de me laisser aller comme la première fois qu'il m'a embrassée. Il n'y a aucun désir dans ce baiser, uniquement de la tendresse. Lorsque le visage de Gabriel s'éloigne, il me regarde droit dans les yeux. Mes lèvres ne picotent pas comme la dernière fois.

— Tu es émoustillée ?

La question de l'Italien me surprend, mais elle me semble sérieuse.

— Je ne pense pas pouvoir être émoustillée par qui que ce soit, ce soir.

— Bien éludé ! Mais dis-moi, que t’inspirent les baisers d’Adrien ?

J’ouvre la bouche de stupeur.

— Je... je... euh...

Je ne sais pas quoi dire et il s’en rend compte, au vu de son grand sourire.

— Ils te font plus d’effet que les miens, j’imagine !

— Notre premier baiser était magique !

— Parce qu’à ce moment-là, c’était ce dont tu avais besoin. Une étreinte réconfortante, amicale...

— Ce n’était pas vraiment amical !

— Peut-être pas pour le chaton qui avait désespérément besoin de tendresse et d’affection.

Je me mords les lèvres. Il a entièrement raison. Gabriel embrasse comme un dieu, mais ma conscience, affaiblie le jour de notre première rencontre, comprend aujourd’hui qu’il ne fait pas ça par pur plaisir, contrairement à un autre dont je ne citerai pas le nom...

Je lève les yeux vers mon amant de façade, il me sourit.

— Si je comprends bien, dis-je en me renfrognant, si je veux faire la paix avec Adrien Carter, il faut que je la fasse au lit !

— Ou tu peux la faire dans n’importe quel autre endroit qui te plaira.

— Ah ah, très drôle ! je crache.

— Ce n’est pas drôle, Kiara. On ne joue plus.

Je me fige. La pointe d’agacement dans la voix de Gabriel me rend nerveuse. Qu’est-ce que j’ai dit de mal encore ?

— Il faut que tu comprennes une chose, reprend-il en me prenant à nouveau le visage entre ses mains, on ne joue pas avec Adrien Carter. Ce mec est un requin ! Il fera tout pour te faire plier.

J'en reste bouche bée. N'ai-je pas réussi jusqu'ici ?

— Il ne s'est pas bâti une réputation de tueur en étant simple d'esprit, Kiara. Tu penses pouvoir rivaliser avec lui parce qu'il te le laisse croire.

— Jusqu'à ce que j'aie la bague au doigt..., je comprends soudain.

— Il ne va pas prendre le risque de te voir reculer. Mais crois-moi, il est plus fort, plus malin, plus retord que n'importe qui ici présent.

— Tu essayes de me faire peur ?

— Mais tu dois avoir peur ! Tu dois avoir peur de lui car il obtient toujours ce qu'il veut, peu importe les dégâts qu'il cause autour de lui.

— Je l'avais remarqué...

— Oh, Kiara..., souffle Gabriel en secouant la tête. Je ne te mets pas en garde gratuitement. Je le fais parce que je m'inquiète pour toi !

— Je m'en sortirai, je réponds d'une voix sarcastique.

— Tu penses pouvoir courir chez tes amies dès que tu auras envie de prendre des somnifères ?

Je reste figée de stupeur. Comment le sait-il ? Mon corps se met soudain à trembler de tous ses membres.

— Jess ? Elle te l'a dit ?

Gabriel hoche la tête. Je me renfrogne, trahie par ma meilleure amie. Comment a-t-elle pu dévoiler un pan aussi important de ma vie sans mon accord ? Je baisse les yeux. J'ai l'impression d'avoir un poignard planté en plein cœur.

— Il le sait ? me demande Gabriel d'une voix douce.

— Non..., je réponds en comprenant qu'il parle d'Adrien.

L'Italien semble soucieux. Je garde la tête baissée, trop gênée pour le regarder en face. Il prend soudain mon menton entre ses doigts pour m'obliger à l'affronter.

— Si tu ne lui dis rien, il continuera à te faire du mal.

— Adrien sait que j'ai des problèmes psychologiques et ça ne l'empêche pas d'essayer de me rendre encore plus folle que je ne le suis déjà ! Qui me dit qu'il n'utilisera pas la plus grande bêtise de ma vie contre moi ?

— Il serait cruel de faire ça.

— Ne viens-tu pas de me dire qu'il est prêt à tout, peu importe les dégâts qu'il cause autour de lui ?

— Il ne ferait pas en sorte de te pousser au suicide tout de même !

— Qu'est-ce que tu en sais ? Il me déteste, il me l'a déjà dit !

— Je ne conçois pas qu'un homme puisse vouloir te faire du mal, Kiara. En tout cas, pas de cette façon.

— Ouais, ben va dire ça à mon fiancé !

Je secoue la tête, prise d'une subite envie de pleurer. Mais je dois retenir mes larmes, les invités sont encore là et je ne veux pas leur montrer mon désarroi, d'autant plus que ma famille serait morte d'inquiétude. Je remets mes sandales et me lève à contrecœur, obligée de retourner à l'intérieur.

— Nous devrions y aller, sinon, je risque de me faire étripier.

Gabriel hoche la tête et sourit. J'essaye d'en faire de même, mais je n'y arrive pas. Il s'approche alors de moi avant de me tendre les bras pour que je puisse me blottir contre son torse chaud. Je respire son parfum et reprends quelques forces, sachant que je vais devoir retourner dans la fosse aux lions.

— J'ai à peine le dos tourné que tu disparais avec ton bien-aimé !

La voix rageuse d'Adrien derrière moi me fait sursauter. Je me tourne vers mon fiancé pour le voir approcher d'un pas décidée, une expression menaçante sur le visage.

*Oups, ça sent mauvais pour moi.*

Je fais signe à Gabriel de nous laisser seuls. Il secoue la tête, mais je le rassure en lui rendant sa veste avec un sourire contrit. Il capitule finalement, non sans jeter un regard noir à Adrien. Ce dernier serre les poings et je comprends qu'il se retient à grand-peine de lui mettre une bonne raclée. Il soupire de soulagement lorsque mon amant de façade s'éloigne.

— Tu t'amuses comme un petit fou, j'ai le droit d'en faire autant, non ?

— Espèce de garce, crache-t-il d'une voix sourde alors que mon cœur se serre sous l'insulte. Tu penses à ce qui se serait passé si l'un de nos invités t'avait trouvée avant moi ?

— Il penserait que nous sommes un couple plutôt libre, j'imagine, dis-je avec un humour noir.

— Et ça te fait rire ? demande-t-il avec colère.

— Tu as semé suffisamment d'indices quant à la nature de notre relation, Adrien. Ne viens pas me reprocher d'avoir voulu échapper aux regards et aux critiques de tes poufiasses.

— C'est pour ça que tu es venue ici avec lui ?

— J'avais besoin de calme et de réconfort.

— De réconfort ?

Il semble abasourdi. Je crois que ce mec n'a pas la moindre sensibilité. Est-ce qu'il a même un cœur ?

— Tu m'as encore traitée de pute alors que tu te conduis avec tes ex comme la

pire des catins !

Ma réplique ne semble pas faire plaisir à mon fiancé qui avance d'une démarche de félin rageur prêt à bondir sur sa proie. Je recule en contournant le banc tandis qu'il s'approche lentement. Lorsque je sens la froide dureté du mur contre mon dos, je sais que je suis fichue. Le regard menaçant d'Adrien ne me lâche pas. Maintenant, il est si proche de moi que je peux sentir la chaleur de son corps m'envahir et réchauffer mes membres transis de froid sans la veste de Gabriel. Ou peut-être, est-ce autre chose qui me donne chaud ?

Je redescends vite sur terre lorsqu'Adrien saisit ma gorge dans sa grande main et la serre. Je gémiss de douleur en repensant aux paroles de Gabriel : mon fiancé est dangereux. Bien sûr, je l'ai déjà constaté lors de nos joutes après lesquelles je ressortais avec des bleus ou avec les fesses endolories, mais là, je l'ai poussé à bout. Je suis allée trop loin dans mes provocations. Nous sommes à l'abri des regards, seuls au monde, et je me retrouve avec le plus grand prédateur qui existe sur Terre.

— Tu t'es éclipsée avec lui...

— Nous n'avons rien fait de mal ! Est-ce que tu peux en dire autant ? Toi aussi tu t'es caché avec Manuela, je te signale et toute la salle a pu le constater !

Adrien m'examine avant de se détendre. Je n'ai pas vraiment la tête d'une femme qui vient de prendre son plaisir, au contraire. Il en semble même soulagé. Il délaisse ma gorge pour mieux attraper mon visage de ses deux mains. Une lueur d'inquiétude traverse son regard.

— C'est à cause de lui que tu te refuses à moi ?

— Non, je réponds en secouant la tête.

— Alors, pourquoi ? Pourquoi tu ne me laisses pas être en toi ? Pourquoi tu me rejettes ?

Il semble désespéré. Ses yeux luisent dans la faible lueur des guirlandes lumineuses et de la lune.

— Parce que tu ne me respectes pas. Parce que tu me fais trop de mal. Parce

que tu me méprises. Parce que tu me traites de tous les noms. Parce que...

— Quoi ?

— Tu m’humilies dès que tu en as l’occasion.

Mon chuchotement le fait déglutir. Il ferme les yeux avant de poser son front contre le mien.

— Je suis désolé, murmure-t-il tellement bas que j’ai eu du mal à l’entendre.

— Peu importe tes excuses, Adrien. Elles ne valent rien.

— Pour toi, mes excuses ne valent rien ?! crache-t-il en me fusillant du regard.

— Non ! Pas quand tu n’en penses pas un mot. Pas quand tes actes disent tout le contraire !

Il s’écarte finalement, perturbé par mes paroles.

— C’est bien beau de t’excuser à chaque fois que tu me blesses, mais ça ne sert à rien si c’est pour mieux recommencer.

— J’imagine que tu acceptes toujours les excuses de Gabriel.

— Gabriel ne me fait jamais souffrir, et lui, ne veut pas me voir souffrir.

— Contrairement à moi, c’est ça ?

— Tu as dit toi-même vouloir me blesser et je dois dire que tu as bien réussi ton coup ce soir ! M’offrir un défilé de ton tableau de chasse, t’isoler avec l’une d’elles sous les regards de tes invités, me traiter de pute puis te frotter à tes ex devant tout le monde... c’est minable !

— C’est pour ça que tu es partie avec ton mec ? Pour me blesser ?

— Tu n’es qu’un foutu salaud égoцентриque !

Sa stupeur ne m’atteint pas. Au contraire, mon mépris pour sa personne se lit clairement sur mon visage. Que croit-il ? J’ai pleuré sur l’épaule de Gabriel. Je

me fichais de rendre Adrien jaloux ou non. Je retiens difficilement mes larmes. Adrien m'ordonne de répondre à sa question, mais je ne le peux pas. Si j'ouvre la bouche, je m'écroule. Ne restera plus qu'à me porter le coup fatal ensuite.

— Réponds petite garce !

— Que de tendresse !

Nous nous figeons tous les deux pour voir Manuela Fauve se diriger vers nous avec un sourire triomphal. Adrien me lâche brusquement pour se tourner vers sa maîtresse. Forcément, il faut qu'elle arrive au bon moment, celle-là !

— Je ne me rappelle pas que tu m'aies jamais insultée de quoi que ce soit, *mi Amor*, reprend Manuela avec un sourire mauvais. De même pour les autres, aucune d'elles n'a eu le privilège d'être traitée de « garce ».

La fureur gronde soudain sous ma peau, séchant mes larmes et annihilant toute ma volonté de ne pas provoquer d'esclandre. Cette salope ose venir me narguer en face, son sourire infect accroché aux lèvres. Et mon soi-disant fiancé qui n'intervient même pas ! Lui, qui me reproche de chercher du réconfort auprès d'un ami, ne dit rien !

Décidée à leur faire payer cette terrible soirée et à ne pas perdre la face, je passe en mode Kiara salope. Si elle pense que je vais la laisser me comparer aux autres sans rien dire, elle rêve ! Je me fixe alors pour but d'effacer ce sourire suffisant sur son visage et d'humilier Adrien.

— Oh, ce que vous avez pris pour une insulte n'en est en fait pas une, Manuela, j'interviens en prenant Adrien par le bras dans un geste faussement possessif qui cache un joli coup de griffes au passage.

— Ah non ? demande la pétasse de service en haussant un sourcil.

— Non ! je m'exclame en riant alors que mon fichu fiancé ne semble pas comprendre mon manège.

— Et qu'est-ce que c'est, alors ?

Je me creuse la tête.

*Gagne du temps !*

— Oh, c'est assez gênant d'en parler, surtout à une vieille conquête de mon fiancé.

Le visage de Manuela se fige. Elle grince des dents. Je souris d'un air angélique en comprenant que c'est l'emploi du mot « vieille » qui l'a mise hors d'elle. Mais au fait, quel âge a-t-elle ? Trente-quatre ? Trente-cinq ans ? Plus que moi en tout cas !

— Je suis peut-être une « vieille » conquête, mais Adrien m'a toujours traitée avec respect !

Soudain, une idée diabolique me vient. Au revoir la douleur, bonjour la vengeance !

— Oh, chéri ! je m'exclame en me tournant vers mon fiancé. Tu ne m'avais pas dit que tu n'aimais utiliser des mots salaces qu'avec moi !

Il me montre un visage impassible, mais son regard trahit l'amusement qui le gagne. Il ne dit pas un mot pour me défendre contre cette peste, mais préfère me laisser le soin de nous sortir de la merde ! Eh bien, dans ce cas, il l'aura voulu !

— Voyez-vous, dis-je sur le ton de la confiance à Manuela, Adrien aime beaucoup me donner des petits noms lascifs lorsqu'il est tellement excité qu'il se retient à peine de me...

Manuela ouvre de grands yeux et se tourne vers Adrien comme pour avoir confirmation. Mon fiancé ne répond rien, se contentant de me regarder avec un petit sourire en coin, faisant ressortir sa fossette irrésistible.

— Et donc, vous vous apprêtiez à faire votre affaire alors que vos invités vous attendent ?

La pétasse n'est pas dupe de mon manège, mais j'ai plus d'un tour dans mon sac.

— Mais voyons, Manuela ! Vous êtes bien placée pour savoir qu'Adrien a un appétit insatiable. Peu importe où nous nous trouvons, il ne peut s'empêcher de

vouloir me faire jouir !

Je ris avant de prendre une mine prétendument inquiète.

— À moins qu’il ne se soit jamais montré aussi fougueux lorsqu’il était avec vous ?

Manuela suffoque de colère. C’est à mon tour d’arborer un sourire triomphal. Je me tourne vers Adrien qui se retient visiblement de rire, passe un bras autour de son cou pour me coller contre lui et pose ma bouche sur la sienne dans un baiser profond et torride dont nous ressortons tous les deux essoufflés.

— Ne traîne pas trop chéri, je chuchote d’une voix langoureuse. Plus vite les invités seront partis, plus vite nous pourrons reprendre là où nous en étions avant que ta *vieille* amie ne nous interrompt.

Adrien me jette un regard brûlant avant d’attraper mon visage entre ses grandes mains et de fondre sur mes lèvres. Oh mon Dieu ! Il ne m’a jamais embrassée avec autant de frénésie, autant d’ardeur, comme s’il voulait me marquer de son empreinte. Sa langue investit la mienne avec fougue et je sens même son érection contre mon ventre. Mon sexe se contracte en écho et s’humidifie. Mes seins gonflent, mes tétons durcissent. C’est dingue ! On dirait que mon corps se prépare à le recevoir.

Dégoûtée par ma propre réaction, je lui mords les lèvres. Il se détache brusquement, une lueur de tristesse dans le regard. Je ne m’y fie pas. Non, je lui montre toute la haine que j’éprouve en cet instant. Oui, là, maintenant, je le hais. Je reprends vite contenance en me souvenant que nous ne sommes pas seuls et fais un grand sourire au couple maudit avant de m’écarter d’un pas que j’espère assuré, malgré mes jambes flageolantes.

## Un doigt d'intimité

Mes jambes tremblent encore. Je suis troublée par cette petite comédie que nous venons de jouer. Je ne sais pas pourquoi Adrien m'a embrassée comme ça, mais je me rends compte que Gabriel avait raison : je suis bien plus touchée par les baisers de mon fiancé que par ceux du bel Italien. Il a suffi que je me colle contre Adrien pour qu'il me réponde de la plus flatteuse des manières. Gabriel ne ressent rien lorsqu'il m'embrasse. Aucune fougue, aucun frisson. Je comprends maintenant que les baisers que nous avons échangés ressemblaient davantage à une affection amicale qu'à une passion dévorante.

La chaleur de la salle de réception m'accueille lorsque je franchis la porte-fenêtre. Un serveur passe avec un plateau chargé de coupes de champagne et j'en saisis deux que je vide d'un trait l'une après l'autre pour m'aider à me détendre avant de reprendre mon rôle de fiancée folle de bonheur.

Je repère mes parents sur la piste, tendrement enlacés. Mon frère discute avec un groupe de jeunes hommes et tante Hélène...

*Oh la honte !*

Elle est en pleine séance de *booty shake* même si la musique ne s'y prête pas. Je lève les yeux au ciel lorsqu'elle pousse un gentleman à l'aide de coups de hanches et de coups de fesses. Je vais pour calmer sa frénésie chorégraphique, mais j'ai à peine le temps de faire deux pas qu'un bras puissant passe autour de ma taille et colle mon dos contre un corps d'acier. J'essaye de repousser mon fiancé, mais il me serre davantage contre lui, pressant son érection contre mes fesses.

— Tu vas arranger ce que tu as provoqué, chuchote-t-il contre mon oreille.

Je reste bouche bée et peine à réagir alors qu'Adrien s'empare de ma main et me tire pour me faire traverser la salle de bal. Certaines personnes essayent de

l'intercepter, mais j'imagine que sa mine d'ours mal léché les dissuade de l'approcher. Je crains soudain le pire. Dans quel état d'esprit est-il ? Va-t-il encore me maltraiter à cause de Gabriel ?

J'essaye de l'arrêter lorsque nous traversons un long couloir. Adrien ne tient pas compte de mes vaines tentatives. Il ouvre une porte, m'y pousse brusquement puis referme derrière lui. Nous sommes dans un bureau. De façon incongrue, je note que le mobilier est similaire à celui du bureau d'Adrien, si ce n'est qu'ici les fauteuils ne sont pas de couleur crème, mais vert foncé. Pour le reste, les meubles sont du même bois massif que ceux de son appartement. Une grande bibliothèque me fait face.

*Comme si le mobilier était ta principale préoccupation. Tout pour éviter de penser à ce que va te faire ton fiancé, hein ?*

Je reviens à moi lorsque j'entends la clé tourner dans la serrure. Je me retourne brusquement. Mes yeux s'écarquillent, ma bouche s'entrouvre en voyant l'expression de pur désir sur son visage. Je recule en même temps qu'Adrien avance tout en enlevant sa veste, jusqu'à ce que je sente le bureau derrière moi. Là, en quelques secondes à peine, je me retrouve assise sur le meuble, les lèvres de mon fiancé collées aux miennes. Ses cuisses s'insèrent entre mes jambes ouvertes de force. Je pose mes paumes sur ses pectoraux pour le repousser.

— Ne te refuse pas à moi, grogne mon fiancé contre mes lèvres.

— Il n'y a aucune raison que je me donne à toi ! Pas après ton comportement minable de ce soir !

— Et le fait que tu me rends fou, que tu me mets au supplice, que je ne pense qu'à être en toi, qu'à ton goût, qu'à ton odeur, qu'à tes gémissements, ça ne compte pas ?

— Tu ne me mérites pas, Adrien. Tu ne mérites en aucun cas que je me donne à toi !

Mon chuchotement le fait frémir. Ses lèvres se plissent et ses narines frémissent. Ses yeux me fixent avec dureté, cherchant à percer ce qui se cache

derrière mon air scandalisé. Quand il semble l'avoir trouvé, son expression change du tout au tout. L'irritation laisse place au chagrin, ses lèvres s'entrouvrent pour laisser échapper un soupir tremblant. Ses paumes viennent encadrer tendrement mon visage et le caressent, provoquant des petits frissons dans mon échine.

— Je ne le mérite peut-être pas, Kiara, souffle-t-il contre ma peau, mais je ne peux pas m'en passer. Je n'y arrive plus.

Je cherche encore la signification de ces mots quand ses lèvres écrasent les miennes. Sa langue envahit ma bouche et je ne peux rien faire d'autre que l'accepter, la cajoler parce que, savoir qu'il est là avec moi, à me dévorer alors même qu'il aurait pu avoir n'importe laquelle des femmes présentes ce soir, me rend euphorique. Il a laissé Manuela dans le jardin et s'est empressé de me rejoindre ? Je n'arrive pas à y croire ! Cela fait peut-être de moi un être pathétique, mais mon cœur bat la chamade à cette idée.

Adrien fait remonter la soie de ma robe sur mes cuisses, dévoilant mes jambes, et frotte son érection contre le tissu de mon string. Il écarte l'unique bretelle pour dévêtir ma poitrine, inspirant brusquement quand il remarque que je ne porte pas de soutien-gorge, la robe en possédant un intégré. Sa bouche sur mon téton dur me fait pousser un gémissement retenu.

Je geins lorsqu'il s'écarte, mais ce n'est que pour mieux revenir torturer ma peau exposée. Mes mains s'enfoncent dans son épaisse et douce chevelure noire pour le retenir contre moi. Un coup d'œil vers lui et je manque de défaillir. Voir cette bouche douce et charnue saisir mon téton et ces magnifiques yeux verts brillants de concupiscence fait basculer ma conscience. Je ne peux plus le repousser, même si je sais que je le devrais. Son attitude ne devrait pas être récompensée par ma reddition. Mais merde ! Je n'arrive pas à m'insurger contre ses douces caresses !

Suis-je vraiment celle qui a provoqué ce désir insensé, cette envie dévastatrice ? Tous les invités ont dû nous voir nous éclipser et tous ont dû comprendre pourquoi. Ils se moqueront d'Adrien Carter tellement fou de sa fiancée, qu'il s'échappe de sa propre soirée d'anniversaire pour lui « faire l'amour ». En faisant ça, Adrien a rabattu le clapet à toutes ses pétasses. En faisant ça, il a montré que j'étais celle qui comptait.

L'euphorie commence à me monter à la tête, à m'étourdir ou peut-être sont-ce les deux coupes de champagne que j'ai bues d'une traite ? Peu importe ! La chaleur m'envahit de la tête aux pieds, ma respiration va et vient au rythme des baisers d'Adrien et de ses mains qui remontent doucement sur mes cuisses pour s'insérer sous l'élastique de mon sous-vêtement. Je ne respire plus lorsque ses doigts se posent sur ma chair douce et humide pour la caresser tendrement.

Mon fiancé fait un bruit de gorge appréciateur contre mon menton dont il embrasse tendrement la fossette. Il se saisit de ma bouche avec passion, y plonge sa langue tout en jouant de ses doigts tel un virtuose de la chair féminine. Le sang pulse dans mes veines, descend vers mon point saturé de nerfs et y reste. Je gémiss et me cambre contre sa main sans pouvoir me retenir. Mes jambes tremblent.

Je passe mes mains sous le col de sa chemise pour venir enfonce mes ongles dans ses épaules. Moi aussi, je veux le marquer. Moi aussi, je veux montrer aux autres que je suis passée par là. Mon excès de possessivité rend Adrien encore plus ardent. Il est comme fou, comme enragé. Ses grognements résonnent dans la pièce en écho à mes propres gémissements. Alors qu'il écarte brusquement mon sous-vêtement et qu'il ouvre sa braguette péniblement, ses gestes deviennent saccadés, désespérés, comme s'il était à deux doigts de mourir s'il n'entrait pas en moi dans la seconde.

Mes ongles s'accrochent à sa nuque lorsque je sens son gland proéminent pousser contre mon entrée rendue crémeuse par ses soins. Son sexe en écarte les replis avant de s'y insérer avec une lenteur torturante. Je pousse un cri qu'il absorbe entre ses lèvres. Tremblant, Adrien pose son front contre mon épaule. Son souffle caresse ma poitrine sensible et stimule mes tétons humidifiés par sa salive.

Il lève la tête et plante son regard dans le mien. Une lueur dangereuse y brille. Je peux lire tout ce qu'il ne me dit pas en cet instant. C'est facile. Je suis à lui, je lui appartiens, je suis sa chose. J'en suis tellement troublée que mon sexe se contracte autour du sien.

Adrien gémit en fermant les yeux, comme s'il souffrait. Sans prévenir, il ressort, ne laissant plus que son gland en moi avant de me combler à nouveau d'une poussée puissante. Il recommence. Ses coups de reins deviennent de plus

en plus rapides, de plus en plus rageurs, comme s'il cherchait à marquer mon âme, à s'incruster dans ma chair. Je ne peux rien faire d'autre que m'accrocher à lui, rien d'autre que presser mes talons contre ses fesses même pas nues et me laisser porter par ses coups de boutoir qui me remplissent au plus profond de mon être et font bouger le bureau en bois massif. Nous faisons un boucan d'enfer et n'importe quel invité pourrait passer devant la pièce et nous entendre, mais je m'en fiche ! Adrien montre enfin qu'il a une fiancée aux autres, je ne vais pas me plaindre ni m'interroger sur le bonheur que je ressens à cette idée.

Les lèvres de mon fiancé ravagent les miennes en les aspirant, en les mordant. Ses mains me retiennent contre lui alors que son membre continue de coulisser entre les chairs sensibles et quémandeuses. Je frissonne de plaisir. Ce moment me rappelle étrangement notre première étreinte où il m'a prise avec la même colère fiévreuse, avec la même urgence désespérée, excepté qu'aujourd'hui, il ne simule rien.

Mes gémissements se transforment bientôt en petits cris que je ne peux plus retenir. La tension s'intensifie dans mon ventre en même temps que les coups de reins de mon fiancé. Je plante mes ongles dans sa nuque.

— Laisse-toi aller, chuchote-t-il en gémissant. Donne-moi tout, ma poupée.

Je secoue la tête. Je n'y arriverai pas. Mon corps ne me le permettra pas. Je ne peux pas tout lui donner alors que lui ne me donne rien. Il exige, il prend, mais il ne me donne pas la moindre parcelle de son être. Je lâche un sanglot. Je dois en finir et vite.

Je resserre l'étau de mon sexe autour du sien. Il est temps de le faire venir. Je n'ai pas envie que tout s'arrête, loin de là. Si cela ne tenait qu'à moi, je le garderais en moi toute la nuit. Mais je ne pourrai pas lui donner ce qu'il veut, c'est-à-dire, ma capitulation totale. Alors, mieux vaut en finir avant qu'il ne se montre trop empressé ou pire, qu'il ne reprenne son masque du monstre égocentrique qui s'amuse à déchirer mon cœur. Je contracte à nouveau mes muscles autour de lui, lui arrachant un gémissement rauque et long qui ne fait que rajouter de l'huile sur le feu couvant en moi.

— Non, grogne-t-il en plantant ses magnifiques yeux verts dans les miens.

— On nous attend, je sors comme excuse.

— Ils ne nous attendent pas comme je t'ai attendue...

J'écarquille les yeux. Il m'a attendue ?! Mon cœur fait un bond dans ma poitrine et se met à battre la chamade, décuplant mon plaisir de l'avoir entre mes cuisses. Qu'est-ce qu'il veut dire ? Puis, je comprends. Je me souviens. Il veut mon corps depuis longtemps. Il le veut depuis que je le lui refuse. Je me contracte davantage et resserre mes jambes autour de lui pour le retenir en moi lorsqu'il cherche à sortir. J'ondule des hanches. Je vois bien qu'il lutte contre le plaisir. Je vois bien sa mâchoire se crispier.

Il s'enfonce rageusement en moi et s'écroule, m'allongeant brusquement sur le bureau. Ses bras derrière mon dos amortissent ma chute. Son torse pèse sur le mien, mais je n'en ai cure. Je sens son cœur battre bien plus fort et bien plus vite que le mien. Son corps tremble encore. Son souffle balaye mon cou. Il ne bouge plus, le temps de reprendre ses esprits.

Après un long moment, il redresse la tête sans rompre notre étreinte et couvre mon visage de tendres baisers. Il finit par poser son front contre le mien.

— Tu n'as pas été *fair-play*, dit-il.

— Nous avons une centaine d'invités à côté, je te signale.

— C'est à cause de nos invités que tu ne voulais pas venir ?

Ses yeux me disent qu'il a compris ma réticence. Je pince les lèvres de dépit. Il les embrasse avant de se redresser et de se détacher de moi. Il m'aide ensuite à descendre du bureau. Mes cuisses s'humidifient de sa sécrétion. Je ne sais pas dans quel état je vais sortir d'ici, mais je ne donne pas cher de mon apparence.

— Il y a une salle d'eau, dit Adrien en me désignant une porte que je n'avais pas vue jusque-là.

Je hoche la tête et vais pour me diriger vers la pièce, mais il attrape mon bras et me tourne vers lui. Il me scrute de toute sa hauteur et je me sens soudain intimidée. Je rougirais presque en pensant à ce que nous venons de faire. Je pleurerais presque en réalisant que je lui ai cédé.

— J'aimerais t'obliger à passer le reste de la soirée avec mon sperme en toi, comme ça quand ton Gabriel te touchera, il saura que je suis passé par là.

J'ouvre la bouche, sous le coup du choc. Quoi ? Est-ce qu'il n'a couché avec moi que pour faire du mal à mon amant de façade ? Je tente de me défaire de son étreinte, réfutant la douleur poignante qui s'est logée dans ma poitrine. Merde ! Suis-je encore tombée dans son piège ?

Adrien me retient et me tire contre lui. Ma bouche est pincée dans une pathétique tentative pour retenir mes larmes. Pourquoi arrive-t-il toujours à me faire sentir comme de la vermine ? Pourquoi parvient-il toujours à me faire pleurer ?

— J'avais très envie de toi, Kiara, chuchote-t-il en resserrant son étreinte. J'ai eu envie d'être en toi dès que je t'ai vue en haut de cet escalier. J'ai toujours envie de toi, constamment.

Ses paroles adoucissent ma peine et je lève un regard plein d'interrogations et de doutes sur lui. Il m'embrasse doucement, tendrement, comme pour confirmer ses paroles. Je me laisse aller à ce baiser, espérant qu'il soit sincère pour une fois. Lorsqu'il se détache de moi, il soupire lourdement.

— Va, ordonne-t-il en me relâchant, sinon je ne réponds plus de rien.

Je m'enfuis sans demander mon reste. La porte de la salle d'eau est à peine refermée que je m'y adosse. Que vient-il de se passer ?

## Une pincée de scandale

Paul Carter se dirige vers moi avec un grand sourire lorsque je rejoins la salle de bal. Je viens tout juste de siffler une autre coupe de champagne et le monde commence à tourner autour de moi. Étrangement, je ne vois pas le moindre signe de mon fiancé, moi qui pensais qu'il m'attendrait...

— Tout va bien ? me demande-t-il l'air inquiet.

— Oui, bien sûr ! je réponds avec un sourire.

*Vu ce qui vient de se passer, tout va plus que bien !*

— Vous voulez danser ?

En entendant ma proposition, le père d'Adrien sourit de toutes ses dents, ses yeux pétillent de joie. Je lui rends son sourire, même si je suis un peu honteuse de ce que j'ai fait dans son bureau, et prends son bras. Nous nous dirigeons vers la piste et je dois me concentrer pour maintenir mon équilibre. Pourquoi ai-je fait la bêtise de vider mon verre d'une traite ? Je sais pourtant que je ne tiens pas l'alcool ! Néanmoins, je me sens détendue et au sourire taquin de monsieur Carter, je me doute qu'il sait que je suis bourrée. Même s'il ne le savait pas, je lui ai marché tellement de fois sur les pieds pendant notre danse qu'il a dû le deviner !

— Je suis désolé de vous imposer tout cela, Kiara, dit mon futur beau-père alors que les paroles de *Isn't she lovely* de Steve Wonder résonnent dans la salle.

— J'imagine que Marisa vous a parlé de mes doutes...

— Nous connaissons vos réticences face à ce mariage et nous aurions aimé que tout se déroule en toute intimité. Malheureusement, nous appartenons à une classe sociale qui nous oblige à nous conformer à certains dictats. Mais s'il vous plaît, ne nous en tenez pas rigueur !

Je regarde Paul Carter en fronçant les sourcils. Il a l'air vraiment anxieux à l'idée que je lui en veuille pour cette mascarade. Pourquoi mon opinion lui importe-t-elle tant ?

— Marisa ne vous a pas dit qu'elle et moi avions déjà réglé le problème ?

— Si, me réponds mon futur beau-père avec un sourire heureux, mais je voulais m'assurer que c'était toujours le cas après le sketch que nous joue Adrien depuis le début de la soirée.

Oh, j'imagine que Paul n'a pas assisté à notre départ en furie...

— Vous voulez parler du fait qu'il fait plus attention à ses maîtresses qu'à sa propre fiancée ?

— Il devrait au moins faire bonne figure...

— Votre fils n'est pas vraiment du genre à se forcer à faire quoi que ce soit.

— Une attitude qui lui jouera des tours s'il ne change pas !

— Ce n'est pas à moi qu'il faut le dire.

— Vous pensez que mon fils se conduirait avec autant de goujaterie s'il m'écoutait ?

Là, il n'a pas tort. Je souris.

— C'est bien dommage qu'il ne vous ressemble pas davantage ! je réponds.

Mon compliment éclaire le visage de monsieur Carter. Ses yeux gris brillent de plaisir et son grand sourire lui confère beaucoup de charme. Bien qu'Adrien lui ressemble un peu, il n'a rien de la bonté d'âme de son père.

Soudain, je suis bousculée par un corps et suis contrainte d'arrêter de danser.

— Cette fête manque un peu de folie, si tu veux mon avis, me dit une tante Hélène totalement saoule en se penchant vers moi. À cette heure-ci, tes invités devraient être complètement bourrés et ton ami Marc devrait déjà être nu dans

mes bras.

— Que proposes-tu ? je demande en essayant de garder mon sérieux tout en me disant que Marc a du souci à se faire.

— Laisse-moi faire, me répond-elle avec un clin d'œil avant de s'éloigner.

Je lance un regard affolé à Paul avant de tourner la tête vers ma tante qui se faufile jusqu'à... Oh non ! Paul semble horrifié et moi, j'ai envie de me cacher. Je prie pour que ma tante n'atteigne pas son but et ne nous mette dans l'embarras, ma famille et moi. Mais au moment où elle pose un pied sur la scène, elle est subitement tirée en arrière. Ma mère, ma sauveuse, mon ange gardien, l'invective. Je vois ma tante boudier comme une petite fille. Je ris, Paul aussi, et nous recommençons à danser, tous les deux soulagés d'avoir évité une telle catastrophe.

*Si vous pensez que j'abuse, c'est que vous n'avez jamais vu tante Hélène avec un micro entre les mains...*

— Puis-je ?

Mon père vient quémander une danse à son tour et je lui souris de toutes mes dents. Nous discutons de tout et de rien, mais surtout d'Adrien et de son côté séducteur avec toutes les femmes présentes ce soir. J'essaye de rassurer mon père tant que je le peux, mais je vois bien qu'il n'est pas dupe. D'ailleurs, qui pourrait l'être alors qu'Adrien se donne en spectacle avec son harem entier ?

La musique s'arrête et papa me serre dans ses bras pour me glisser à l'oreille qu'il n'a besoin que d'un petit signe de ma part pour casser la gueule à Adrien Carter. Je ris en lui disant que j'ai d'autres moyens de défense bien plus efficaces ! Rendre jaloux mon fiancé a été l'une des expériences les plus délectables de ma vie. Je sais comment m'y prendre maintenant.

Le reste de la soirée se déroule plutôt bien, si l'on fait abstraction des regards meurtriers des ex de mon fiancé et des passages éclairs de celui-ci pour danser avec tout ce qui a un trou entre les jambes, sauf moi.

Je décide d'en faire de même et danse avec presque tous les hommes présents, si bien que je ne vois même pas le temps passer ni Adrien disparaître. Seuls mes

pieds me rappellent qu'ils ont besoin d'une pause, mais l'alcool calme la douleur.

Mes parents, ma tante et mon frère viennent m'embrasser avant de partir. Il est presque 01 heure du matin et ils sont tous fatigués. J'aimerais bien m'éclipser aussi en abandonnant nos invités, surtout que les litres d'alcool ingurgités ne m'aident pas à rester éveillée, mais je ne le peux pas. Je prie pour que ces gens partent rapidement afin de pouvoir rentrer chez moi au plus vite et enlever ces sandales qui me tailladent les pieds.

Une heure plus tard, mon vœu est exaucé.

Tous mes amis, sauf Marc qui a disparu avec une jeune femme au cours de la soirée, ont décidé de rester jusqu'à la fin pour me soutenir en cas de crépage de chignon tardif. Mon fiancé n'est nulle part en vue. Peut-être s'est-il éclipsé avec Manuela ? Peut-être lui a-t-elle provoqué la même réaction que celle dont j'ai été coupable et qu'il a exigé d'elle la même chose que moi ?

Je secoue la tête pour évacuer de mon esprit ces pensées qui me tiraillent le ventre. Imaginer qu'il puisse me prendre avec passion sur le bureau de son père pour ensuite passer entre les cuisses de Manuela... La nausée me brûle l'estomac.

*Tu es jalouse !*

Non, je ne suis pas jalouse ! Juste un peu décontenancée de voir que mon fiancé peut passer si facilement de moi à une autre. OK, je mens comme un arracheur de dents, mais je n'ai pas envie de me l'avouer tout de suite et donc, de décrypter ma propre réaction. J'ai trop d'alcool dans le sang pour ça.

À 02 heures 30, la salle est vide et le personnel engagé pour l'occasion commence à ranger. Les poufiasses de mon fiancé sont parties, non sans s'être plaintes de ne pas avoir pu lui dire au revoir. Marisa a prétexté que son fils était à l'étage, complètement saoul. À leurs regards, j'ai vu qu'elles n'y croyaient pas vraiment, surtout que Manuela Fauve a disparu aussi. Géraldine m'a fait un sourire contrit avant d'entraîner son compagnon vers la sortie. Elle-même se doute qu'il y a un problème.

Marisa, Paul et moi raccompagnons les derniers invités jusqu'au grillage. Mes futurs beaux-parents discutent allégrement avec trois autres couples de leur connaissance. Je note néanmoins que leurs rires sont faux.

Gwen, Nico, Jess, Gabriel et moi marchons juste derrière eux. Le bel Italien passe un bras autour de mes épaules pour me réchauffer et j'entoure sa taille pour me soutenir. Les talons hauts et les gravillons ne font pas bon ménage ! Gabriel me chuchote que les trois femmes, Stéphanie Van Brok, Sophie Du Bois et Viviane Chambrin sont les trois commères que tout Paris craint. Lorsque je lui demande comment il le sait, il me répond qu'elles font partie de sa clientèle.

— Il faudrait peut-être que je me détache de toi, alors, je dis en riant.

— Ne t'en fais pas, répond Gabriel sur le même ton, j'ai dû leur avouer mon homosexualité quand elles m'ont fait du rentre-dedans ! Toutes les trois en même temps ! Imagine l'horreur ! Et puis, après le spectacle que ton fiancé et toi avez offert à vos invités...

Je souris, partagée entre la honte à l'idée que tous nous aient vus quitter la salle rapidement pour en revenir débraillés, et le soulagement de me sentir libre de me coller à Gabriel. Mais mon apaisement est de courte durée. Des bruits étranges viennent du jardin. Notre étonnement se transforme en horreur quand nous voyons émerger Manuela Fauve, suivie de près par Adrien, tous les deux dans un sale état.

Manuela fait mine de remettre sa coiffure en place et de se nettoyer le coin des lèvres. Son sourire triomphal m'est directement destiné. Adrien fronce les sourcils en rencontrant mon regard. Je sais qu'il peut y lire toute la douleur que sa trahison me cause, mais je ne peux rien y faire. Ça fait trop mal !

Le pire, c'est que nous ne sommes pas les seuls spectateurs de ce triste évènement. Les mines outrées des invités montrent qu'ils ont saisi la même chose que moi : Manuela et Adrien viennent de coucher ensemble. Je me sens trahie, abattue, humiliée. Je voudrais mourir et disparaître sous terre.

Comment a-t-il pu faire ça à sa famille et à moi ? C'est lui qui préconisait de jouer au couple amoureux pour éviter le scandale et l'humiliation et c'est lui qui trahit notre secret en s'affichant clairement avec l'une de ses pétasses devant les

pires commères de Paris !

Je tremble et bouillonne de l'intérieur, mais mon visage se fige dans un masque impassible.

*Oh non, Adrien Carter, je ne te ferai pas le plaisir de montrer, à toi et à ta salope, à quel point votre petite coucherie me mutile, et ce, même si mon cœur se brise en mille morceaux à tes pieds.*

Je resserre mon étreinte autour de la taille de Gabriel tout en regardant Adrien avec froideur. Quelle excuse va-t-il inventer ? Je vois que monsieur et madame Carter sont aussi déçus que moi. Marisa fixe son fils d'un air affligé, des larmes dans les yeux. Les lèvres de Paul sont tordues dans une grimace de dégoût. Jess et Gwen secouent la tête alors que Gabriel fusille Adrien du regard. Nos trois couples, eux, échangent des regards gênés. Stéphanie, Viviane et Sophie seraient bien restées, mais leurs époux, que je remercie silencieusement du fond du cœur, les traînent jusqu'à la grille après nous avoir souhaité une bonne nuit.

Jess et Gwen me proposent de rester pour m'épauler, mais je leur fais signe qu'elles peuvent rentrer. Gabriel m'informe qu'il m'attend dans sa voiture. Paul est appelé par le traiteur et s'éloigne à contrecœur non sans avoir jeté un regard empli de mépris à son fils.

À peine sont-ils hors de notre vue que Marisa se rapproche de sa progéniture maudite pour lui foutre une bonne gifle. Son visage, couvert de larmes à présent, se tord en un masque de douleur.

— Toi, tu sors de chez moi, dit-elle à Manuela en grognant.

Manuela fait la moue avant de poser un baiser sur la joue meurtrie de mon fiancé. Je l'entends lui dire d'une voix langoureuse « *merci pour ce délicieux moment, Amor* » avant de se diriger vers la sortie. Elle se sent toutefois obligée de me montrer son sourire victorieux. Je ne relève même pas, je ne lui ferai pas ce plaisir.

— Comment as-tu pu nous faire ça ? demande Marisa d'une voix pleine de colère. Comment as-tu pu nous humilier de la sorte ? Ton père et moi n'oserons plus nous montrer au club lorsque ces trois vipères auront rependu la nouvelle de

ta coucherie en plein milieu de ta soirée d'anniversaire ! Et Kiara...

Sa voix se brise. Elle inspire profondément avant de se tourner vers moi. Je lui prends la main et esquisse un sourire tremblant pour essayer de la rassurer, mais la colère qui brille dans ses yeux ne s'éteint pas.

— Nous avons obligé Kiara à être présente à cette soirée contre sa volonté, reprend la mère d'Adrien d'une voix émue. Elle s'est fait tirer dans les pattes de toutes parts, surtout par tes putains et toi, tu lui portes le coup de grâce ?

— Kiara s'en remettra dans les bras de son cher Gabriel, rétorque Adrien d'un ton dur.

— Tu es ignoble ! s'écrie Marisa. Comment ai-je pu engendrer un être aussi insensible que toi !

— Je vois que tu t'es vraiment prise d'affection pour cette garce.

Je tique sous l'insulte, mais Marisa me venge en lui mettant une autre gifle. Une marque rouge se forme sur la joue de Monsieur Connard qui en reste bouche bée. Je pense qu'il n'a jamais vu sa mère dans cet état.

— Je subis les moqueries depuis des années à cause de tes histoires ! Le tout Paris a eu l'occasion de constater quel Don Juan tu es et je ne t'ai jamais rien reproché ! J'ai toujours été de ton côté lorsque tous critiquaient ta vie de débauché, mais là, tu es allé trop loin !

Marisa sanglote à présent, la tête entre ses mains. Je ne sais pas quoi faire pour la reconforter. Elle relève finalement la tête et jette un regard plein de haine à son propre fils.

— Tu es la honte de notre famille ! Heureusement que papa n'est plus là pour voir le désastre que tu as causé, heureusement qu'il ne voit pas de ses propres yeux quel monstre d'insensibilité tu es devenu !

Et sur ces paroles terribles, Marisa s'enfuit vers le manoir, me laissant seule avec un Adrien resté figé de stupeur. N'a-t-il jamais pris conscience du mal qu'il cause à sa famille ?

Je secoue la tête et lui tourne le dos pour me diriger vers la sortie.

— Tout ça est de ta faute, me lance une voix pleine de rancœur.

— De ma faute ? Je ne t'ai jamais poussé à baiser Manuela Fauve dans un buisson juste après m'avoir baisée sur le bureau de ton père, je rétorque d'un ton miraculeusement calme alors que je meurs d'envie de griffer le beau visage de ce connard.

— Tu as amené Gabriel...

— Tu as invité tes copines et non, ne me dis pas que c'est pour la réputation de ta mère car tu t'en fiches apparemment ! Ne viens pas me reprocher d'avoir voulu me couvrir !

— Tu n'avais qu'à les supporter durant cette soirée !

— Tu n'as pas supporté Gabriel plus de dix minutes !

Je secoue la tête d'un air désabusé. Je me suis encore fait avoir. Je lui ai encore donné mon corps et il m'a planté un poignard en plein cœur. Merde ! Quand est-ce que j'apprendrai de mes erreurs ? Quelle nunuche ! Je pousse un soupir tremblant et me tourne vers la grille en fer forgé.

— Ne pars pas !

— Je n'ai plus rien à te dire !

— Moi, si !

— J'en ai rien à faire, Adrien ! Tu m'as humiliée et descendue ! Je ne vois pas pourquoi je devrais t'écouter !

— Alors, quoi ? Tu vas rechercher du réconfort auprès de ton Gabriel ? Vous sembliez bien proches à l'instant malgré la présence de spectateurs.

Son ton recèle une colère contenue, une rage comme je lui en ai rarement connu et pourtant, il n'a pas été souvent tendre avec moi. Là, il est passé à un stade au-dessus, mais honnêtement, je m'en fiche.

— Toi au moins, tu es l'un des seuls à savoir ce qu'il en est réellement de notre couple. Maintenant, tout Paris va apprendre qu'Adrien Carter a trompé sa fiancée !

— Tu me pardonneras...

— Jamais ! je crie sans pouvoir masquer plus longtemps le trou béant dans ma poitrine. Jamais je ne pourrai te pardonner de faire de moi la cocue de Paris ! Jamais je ne te pardonnerai de t'être servi de moi encore une fois ! Jamais je ne pourrai pardonner le mal que tu ne manqueras pas de faire à ma famille ! Mes parents..., je m'arrête, prise d'une soudaine crise de tremblements.

Je secoue la tête. Je ne peux plus retenir mes larmes en pensant à la réaction de mes parents, l'air me manque soudainement et je me plie en deux pour lâcher de malheureux sanglots. Comment a-t-il pu me faire ça ? Il m'avait donné l'impression que je comptais un peu pour lui. Notre étreinte a été si passionnée, si impétueuse que je me suis prise à imaginer qu'il éprouvait un petit quelque chose pour moi.

Encore un mensonge, comme lors de notre première nuit. Tout ce que dit cet homme n'est que facétie et manipulation. Je suis tout aussi fautive que lui d'avoir oublié ce point et de l'avoir laissé me toucher à nouveau. Je me maudis ! Maintenant, je ne sais pas comment je pourrai m'en sortir. Je me redresse, essayant vainement de retrouver ma dignité.

Adrien semble comprendre ce qu'il vient de faire. Son visage reste de marbre, mais je vois une lueur d'inquiétude dans ses yeux. Je décide de poursuivre mon chemin. J'ai vraiment besoin de m'éloigner de lui pour pouvoir pleurer comme une petite fille dans les bras de Gabriel.

— Si le scandale éclate, tu m'accompagneras dans mes déplacements pour montrer que tu m'as pardonné.

— Pourquoi ferais-je une chose pareille ? dis-je sans me retourner.

— Parce que je te l'ordonne !

Sa voix tranchante me fait frissonner. La colère monte à nouveau en moi, mais je fais tout pour la calmer. J'ai déjà montré à mon pire ennemi à quel point cette

situation me touchait, je ne veux pas qu'il en tire davantage parti. Ça fait trop mal !

— Tu n'es plus en mesure de m'ordonner quoi que ce soit, je réponds sur le même ton.

— Ah non ? Et comment ferons-nous pour sauver la face ?

— Sauver la face ? je demande en écarquillant les yeux. Pourquoi te rendrais-je ce service ?

— Nous allons nous marier.

— Vraiment ? je demande alors qu'un rire de dérision monte dans ma gorge. Il n'y aura pas de mariage.

— Pas de mariage ?

Son masque impassible tombe pour laisser place à un sourire ironique. Il pense que je plaisante ?

— Pas de mariage, je confirme.

— Et que diras-tu à tes parents lorsque je les obligerai à quitter leur maison ?

— La vérité. Ce sera toujours mieux que de leur expliquer que je souhaite toujours me marier avec un être aussi ignoble que toi !

— Tu devras me rembourser ou je les jetterai dehors.

— Quoi, tu en seras capable, finalement ?

— Tu as réellement cru à mes conneries ? Ne sais-tu pas que je n'ai pas de cœur ?

— Je te rembourserai, dis-je avec une confiance que je suis loin de ressentir. Et si je n'y arrive pas, tu pourras toujours mettre ta menace à exécution. De toute façon, mon père préférera te tuer plutôt que de me laisser t'épouser une fois qu'il connaîtra la vérité. Mais je te préviens, plus de contact. Nous ne

communiquerons que par le biais de nos avocats, ce sera amplement suffisant. Je ne veux plus jamais te revoir.

Pour la première fois depuis que nous l'avons pris en flagrant délit de tromperie, le visage d'Adrien prend un air inquiet. Il ne s'imaginait pas un instant que je pourrais prendre une telle décision.

— Tu ne peux pas me faire ça ! dit-il d'une voix basse.

— Tu m'as fait bien pire, Adrien. Je ne vois pas pourquoi j'hésiterais à me délivrer de tes chaînes. Surtout après ce que tu viens tout juste de faire, sans parler de tout le reste.

Il secoue la tête, sa respiration s'accélère. Il commence à paniquer car il se retrouve dans une impasse. Si je ne me soucie plus de mes parents, il ne peut plus me tenir. Il comprend, je crois, qu'il va perdre tout ce à quoi il tenait le plus dans sa vie : l'estime de ses parents, de ses collaborateurs, de ses clients ! Sans parler de ses précieuses actions...

— Kiara, ne fais pas ça. Je...

Je pourrais presque avoir pitié de sa mine défaite et des larmes que j'imagine dans ses yeux, mais non. Il m'a trahie juste après m'avoir séduite au vu et au su de tous. Comment pourrais-je lui pardonner ?

— Finalement, tu l'as engendré toi-même ce scandale que tu redoutais tant ! Adieu, Adrien.

Et sans attendre sa réponse, je m'enfuis. Ça y est, j'ai finalement obtenu ce que je voulais. Le mariage est annulé. Je suis enfin débarrassée d'Adrien Carter. J'ai échappé à Monsieur Connard et à ses humiliations constantes. Je vais pouvoir reprendre ma petite vie tranquille et la poursuivre sans stress, sans menaces, sans coups tordus.

Alors, pourquoi ai-je l'impression que mon cœur n'est plus qu'un amas de miettes sur une montagne d'amertume ?

*À suivre...*

[{1}](#)<sup>{1}</sup> Impôt sur la Fortune

[{2}](#)<sup>{2}</sup> Héros du roman de E.L. James, *Cinquante nuances de Grey*.

[{3}](#)<sup>{3}</sup> Héros du roman d'Oscar Wilde *Le portrait de Dorian Gray*.

[{4}](#)<sup>{4}</sup> Aux États-Unis, cette expression renvoie à une personne qui passe beaucoup de temps assise ou couchée, à regarder la télévision, en mangeant des friandises ou en buvant de l'alcool.